This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

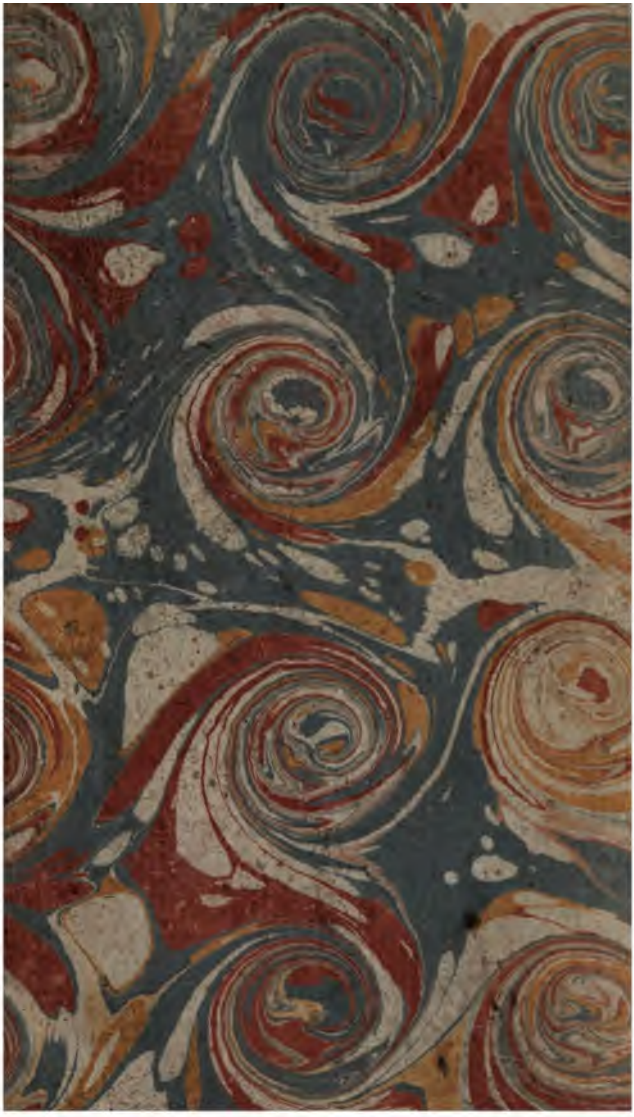
A. P. de Lisle,

of

Garendon Park

and

Gracedieu Manor.



(£7/7

cix

Ambrose Leslie Phillipps

from his most affectionate

friend

H. Bramwell

Haderlastle.

June 27: 1832.

Pray for me.

ŒUVRES

SPIRITUELLES

DU PERE

VINCENT HUBY,

DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

REVUES ET CORRIGÉES

par M. L'ABBÉ ***

Domine, doce me amare te.

Seigneur, ſoyez vous-même mon Maître, & apprenez-moi la ſcience ſuréminente de votre amour.

A PARIS,

Chez GABRIEL-CHARLES BERTON, rue S. Victor, à côté de l'Egliſe S. Nicolas du Chardonnet, au Soleil levant, & au bon Paſteur.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

BV
4853
H55
1772.

18-34799

PRÉFACE
DE L'ÉDITEUR.

LE Révérend Pere VINCENT HUBY, a vécu & eſt mort dans l'opinion univerſelle d'une Sainteté éminente. Sa vie & ſes Miracles ont été écrits en notre langue, & imprimés cinq ans après ſon décès, & par conſéquent dans un temps où il étoit impoſſible d'en impoſer à perſonne, & d'enfler l'idée de ſa ſainteté. Alors toute la Province voyoit encore, pour ainſi dire, la douceur, la modeſtie, & l'air de ſainteté peint ſur le viſage du Pere Huby. Alors chacun ſe rappelloit les Diſcours pathétiques & touchants de cet homme de Dieu, ſoit dans les Retraites, ſoit dans les Miſſions. Alors le ſouvenir des converſions éclatantes opérées par ſon moyen, & des exemples admirables qu'il avoit donnés en toutes occaſions, des plus rares & des plus éminentes vertus, étoit préſent à l'eſprit de tout le monde. Alors les ſaintes induſtries que ſon

zele lui avoit ſuggérées, étoient dans un uſage univerſel, & pratiqués par les Grands comme par les Petits. Alors vivoient encore, & ceux qui avoient été les témoins des miracles de ce nouvel Apôtre, & la plûpart de ceux qui avoient éprouvé par leur expérience ſon crédit auprès de Dieu. L'ardeur de recourir à ſon interceſſion, ne s'eſt point ralentie après ſa mort; on voit actuellement ſon tombeau (*) bâti de marbre, & environné de toutes parts d'emblémes, qu'y ſuſpend tous les jours la piété des fideles, moins pour exprimer les graces qu'ils attendent, que pour prouver leurs reconnoiſſances pour les bienfaits qu'ils ont reçus. De tout cela il réſulte, qu'il y a peu d'hiſtoires auſſi avérées & auſſi certaines que celle des vertus & des miracles du Révérend Pere Huby, de la Compagnie de Jeſus.

Ce fut en 1690, que ce grand ſerviteur de Dieu donna au public cette Retraite; elle n'eſt que l'effuſion de ſon cœur, & l'expreſſion naturelle de ſes ſentiments. La priere étoit ſa reſſource & toute ſa force; il joignoit à un travail continuel, une union perpétuelle à Dieu; & la converſation de cet Ange terreſtre étoit dans le Ciel,

* A Vannes, le 22 Mars 1693.

tandis qu'il converſoit avec les hommes, pour les conduire au Ciel. De-là vient qu'il commence & qu'il termine par la priere chaque Méditation, & l'Avertiſſement même qu'il a mis à la tête de cette Retraite. Voilà la véritable cauſe de cette priere, qui, comme je viens de le dire, donne à tout ſon commencent & ſa fin. Le Pere Huby n'en avoit point trouvé l'exemple dans les Auteurs qui l'avoient précédé, il n'en a trouvé le motif & le principe, que dans ſa propre conduite.

Son zele ardent pour la gloire de Dieu & de Jeſus-Chriſt, lui a dicté outre cette Retraite, pluſieurs autres Ouvrages, dont le Catalogue eſt rapporté dans ſa vie. Les principaux ſont, 1°. Motifs d'aimer Dieu pour chaque jour du mois. 2°. Motifs d'aimer Jeſus-Chriſt. 3°. La pratique de l'amour Divin.

Ce même zele lui inſpira dès 1652 le deſſein d'établir dans la Cathédrale de Quimper, l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement, & Dieu répandit d'abondantes bénédictions ſur un deſſein dont il étoit lui-même l'auteur. De Quimper, cette dévotion paſſa rapidement, par les ſoins du même Pere, dans la Cathédrale de Van-

nes ; & ce qu'il y eut de plus étonnant, c'eſt que les campagnes de ces deux Diocèſes, diſputerent aux Villes l'honneur & la conſolation d'adorer jour & nuit Jeſus-Chriſt dans le Sacrement de ſon amour.

Le Pere Huby a donc eu la gloire de prévenir la Mere Melthide, & d'aſſocier avant elle, les hommes aux Anges, pour rendre ſur la terre au corps adorable de Jeſus-Chriſt, les hommages continuels qu'il reçoit dans le Ciel ; il eut encore l'honneur de prévenir peut-être Monſieur Eudes, & la vénérable Mere Alacoque, ou du moins de concourir avec eux, ſans ſavoir leur deſſein, au projet de faire honorer les ſacrés Cœurs de Jeſus & de Marie. Le même eſprit animoit ces ſaintes ames, leur donnoit les mêmes vues, & leur inſpiroit les mêmes ſentiments, quoique la maniere de les produire & de les manifeſter fût différente. La pratique du Pere Huby étoit de répandre & de diſtribuer par-tout gratuitement des Médaillons, qui repréſentoient les Cœurs de Jeſus & Marie. Il vouloit que très-ſouvent chaque jour on baiſât ce Médaillon, que du moins on le preſſât ſur ſon cœur, & qu'en même-temps chacun, ſelon ſes différents beſoins, animât cet acte extérieur de Religion, par un acte intérieur, ou d'amour de certaines

vertus, ou de déteſtation de certains vices. Les noms des vertus principales qu'il falloit étudier & imiter dans les Cœurs de Jeſus & de Marie, étoient empreints ſur ces Médaillons; & les vices principaux qu'il falloit éviter, étoient exprimés & figurés par de certains emblémes. Tout cela étoit expliqué dans un Livre, qu'il avoit compoſé à ce ſujet. Ces ſortes de dévotions qui élevent ſouvent vers Dieu l'eſprit & le cœur, qui entretiennent l'un & l'autre dans la piété, qui ſont de tous les âges, de tous les ſexes, de tous les moments, & qui ſe peuvent pratiquer dans la maladie, comme dans la ſanté, étoient ſur-tout du goût du Pere Huby.

C'étoit dans cet eſprit qu'il forma le deſſein d'établir l'uſage de porter ſur la manche une Croix brodée. Ce que le zele lui avoit inſpiré, la vénération ſincere & générale qu'on avoit pour lui, l'exécuta. A peine eut-il fait entendre ſa voix, que les Grands & les Petits, que les femmes de condition & celles du peuple, demanderent la Croix; le but de cette dévotion étoit, diſoit-il, de nous rappeller au ſouvenir & à la préſence de Dieu; de nous repréſenter l'amour infini de Jeſus-Chriſt pour nous; de nous mettre dans la diſpoſition de mourir réciproquement pour lui,

s'il étoit néceſſaire ; de ne vivre au moins que pour celui qui eſt mort pour nous ; de nous conſoler dans nos peines & dans nos tribulations ; enfin de réveiller dans les cœurs l'horreur du péché, & l'amour des vertus, dont il nous a donné l'exemple en mourant.

Cette nouvelle eſpece d'Aſſociation n'étoit formée & n'étoit liée que par la conformité des ſentiments de l'eſprit & du cœur, par une participation & une communion de bonnes œuvres & de mérites, enfin par une oraiſon commune, dans laquelle les Aſſociés demandoient chaque jour, les uns pour les autres, la fuite du péché, la perſévérance dans le bien, & l'amour de Jeſus-Chriſt pour le temps & pour l'éternité.

Il eſt impoſſible de concevoir les fruits qu'a produit l'uſage de porter ſur ſoi l'image & la repréſentation de la Croix de Jeſus-Chriſt. Qui peut connoître la multitude des penſées pieuſes & chrétiennes, que cet uſage a excités des actes d'amour qu'il a formés, le nombre des péchés dont il a éloigné, & celui des différentes vertus qu'il a occaſionnées ?

Jeſus & Marie ont une trop grande affinité l'un avec l'autre, pour que le Pere

Huby, cet ardent zélateur de la gloire du Fils, n'ait pas eu beaucoup de zéle pour la gloire de la Mere.

Outre ce que nous venons de dire, on érigea, par ſes ſoins, dans toutes les Villes de la Baſſe-Bretagne, des Congrégations en l'honneur de Marie, & il les rempliſſoit de fervents Chrétiens qu'il avoit formés dans les Retraites; car il étoit perſuadé que Marie eſt toute-puiſſante auprès de Dieu, & que par conſéquent ſa protection eſt pour ceux qui la méritent, pour ceux qui la reſpectent & l'honorent comme leur Reine, & l'aiment comme leur Mere, la ſource des plus abondantes bénédictions. Par ſes ſoins on établit dans la Baſſe-Bretagne un uſage, qui paroît avoir été plus ancien dans les autres Provinces; je veux dire, qu'on plaça des Statues de la Sainte Vierge ſur les portes des Villes, dans les carrefours des rues, & ſur les grands chemins, afin de préſenter en tous lieux aux pécheurs leur refuge, aux affligés leur conſolation, à tous les Chrétiens leur eſpérance & leur vie, & de faire rendre à Marie en tous lieux les hommages qui lui ſont dûs. Par ſes ſoins chaque Village s'aſſembloit tous les ſoirs aux pieds de la Sainte Vierge, chantoit ſes louanges, & invoquoit ſon interceſſion. Mais pour étendre

& perpétuer plus ſûrement ſon culte, & augmenter le nombre de ſes cliens, les Evêques Diocéſains à la priere du fervent Miſſionnaire, avoient accordé des Indulgences à ceux qui ſe rendroient aſſidus à ce pieux exercice. Par ſes ſoins chaque chef de famille avoit placé dans le lieu le plus décent de ſa maiſon, une Statue, ou du moins une image de la Mere de Dieu, ſous le nom de Notre-Dame de Charité. Ce ſeul titre annonce la fin & l'intention de cette pieuſe pratique. Notre Dieu n'eſt pas, dit l'Apôtre, le Dieu de la diſſenſion & de la diviſion, mais le Dieu de la paix. Pour obtenir donc, par l'interceſſion de Notre-Dame, cette bienheureuſe paix, qui eſt un des fruits de la venue de Jeſus-Chriſt; pour conſerver cette union & cette concorde, qui fait le bonheur des familles, & qui contribue tant à leur piété, Marie étoit tous les jours invoquée; chaque année ramenoit un jour fixe, & ſpécialement déterminé à ſon culte extraordinaire. Le Pere, en preſence de ſes enfants & des domeſtiques, reconnoiſſoit la Sainte Vierge, pour la Maîtreſſe de la maiſon, pour la mere de la famille, qu'il lui conſacroit, & qu'il mettoit ſous ſa puiſſante protection.

Au zéle ardent pour Jeſus & pour Marie, le Pere Huby joignoit beaucoup de

confiance, de vénération & d'amour pour les Anges Gardiens. Peu content d'avoir ces ſentiments dans ſon cœur, il faiſoit tous ſes effets pour les inſpirer aux autres, par quantité de diverſes pratiques de dévotion. Mais ce détail nous conduiroit trop loin. On connoitra beaucoup mieux le Pere Huby par ſes écrits, dans leſquels il s'eſt peint lui-même, que par le portrait que j'en ai ébauché.

Encore j'aurai gâté ſes écrits en voulant les raccommoder. Pour conſerver l'onction qu'il a répandue, pour animer du même feu ſacré les paroles que j'ai ſubſtituées aux ſiennes, il faudroit avoir ſon cœur. Quoiqu'il en ſoit, l'ouvrage que je donne au Public, eſt diviſé en deux parties. La premiere contient la Retraite ſur l'Amour de Dieu & de Jeſus-Chriſt. La ſeconde renferme pluſieurs Opuſcules du Révérend Pere Huby; tout dans ce bon Religieux parle de l'amour, ou au moins conduit à l'amour, parce que tout ſortoit de l'abondance de ſon cœur.

Parmi ces Opuſcules il y en a un qui n'eſt qu'un recueil des lumieres, que ce grand ſerviteur de Dieu recevoit dans l'oraiſon, & dans la contemplation. On a donné à ce recueil, le titre de Réglement de Vie,

parce que les principes qu'il contient étoient la régle invariable de la Vie *du pere Huby, & que ſa conduite n'étoit qu'une expreſſion fidele & conſtante de ces grands principes.*

Au reſte notre intention, en faiſant revivre cet Ouvrage, eſt moins de faire connoître le Pere Huby, que d'inſtruire les ames vraiment intérieures, qui cherchent ſincérement la ſolide vertu, & de répandre dans l'eſprit & dans le cœur des Lecteurs, les lumiéres & la ferveur dont l'eſprit & le cœur du Pere Huby étoient remplis.

Enfin, pour achever de rendre compte au Public de tout ce que renferme cet Ouvrage, on y trouvera un petit Traité ſur l'utilité & la néceſſité de la Retraite. Il n'eſt pas étonnant que le Pere Huby invite tout le monde à venir s'enfermer avec Dieu ſeul, pendant huit ou dix jours, à écouter dans la ſolitude les vérités du ſalut, & à y méditer la Loi de Dieu ; il n'eſt pas étonnant que ſur un point auſſi important à la gloire de Dieu, & au ſalut des ames, il réveille le zéle des Paſteurs, des Confeſſeurs & des peres de famille. Pendant une partie conſidérable de ſa vie, il a été chargé du ſoin & du pénible travail de diriger les fréquentes & nombreuſes Retraites de Vannes, & il a vu les fruits continuels &

immenſes qu'elles produiſoient. Elles ne ceſſent point d'en produire tous les jours de nouveaux, & Dieu ſeul en peut connoître l'abondance. Si le zéle de ceux qui travaillent aux Retraites, eſt auſſi pur, auſſi éclairé & auſſi ardent que celui du Pere Huby, leurs travaux ſeront ſuivis des mêmes bénédictions.

Avant de finir cette Préface, je ne puis me refuſer à une obſervation, qui peut être utile à de certaines perſonnes, plus pieuſes qu'éclairées. Elles ont entendu parler des queſtions qui firent tant de bruit ſur la fin du dernier ſiécle, & en conſéquence elles s'effarouchent au ſeul nom d'amour pur. Sous cette expreſſion elles s'imaginent un amour exempt & dégagé de crainte, d'eſpérance & de deſir. Au contraire, l'amour forme tous ces ſentiments dans l'ame, & les proportionne à ſa nature, en les rendant plus ou moins vifs, ſelon que lui-méme eſt plus ou moins véhément. Qui aime Dieu, craint aſſurément de le perdre, par conſéquent de l'offenſer; il eſpere & deſire de le poſſéder, & conſéquemment il demande la grace, & tout ce qui peut contribuer à ſon ſalut éternel, qui n'eſt autre choſe que l'éternelle poſſeſſion de Dieu.

L'amour eſt pur, il eſt déſintéreſſé, lorſ-

que Dieu lui-même eſt la ſeule raiſon, qui engage à l'aimer, dit S. Bernard, ratio amandi Deum, Deus eſt, *lorſque l'ame anéantit tous ſes deſirs, & les immole au bon plaiſir de Dieu, & que dans la volonté de ce ſouverain Maître, tout lui eſt égal, ténébres ou lumieres, déſolations, ou conſolations, &c. lorſqu'enfin à l'exemple de S. Paul, on met ſon tréſor dans la pauvreté, ſon bonheur dans les ſouffrances, & ſa gloire dans tout ce qui nous rend vils & mépriſables aux yeux des hommes.*

Telle eſt la doctrine pure & ſainte qu'enſeigne, d'après les Docteurs, & les Maîtres de la Vie ſpirituelle, le R. P. Huby. Il eſt vrai que l'amour allumé dans le cœur de ce fervent Religieux, étoit ſi ardent, qu'il s'étendoit juſqu'à l'impoſſible. A l'exemple des Saints, il deſiroit que ſon amour pour Dieu fût actuel, perſévérant, continuel, & ſans interruption. Mais il étoit bien éloigné de faire ici-bas un état réel, de celui qu'il lui étoit permis de ſouhaiter. Il ſavoit qu'une ame appeſantie par un corps de péché, dépendante des ſens, diſtraite par tant d'objets, attaquée par des ennemis ſi opiniâtres, ne pouvoit pas tenir toujours les yeux de l'eſprit attachez ſur Dieu, & entretenir toujours par des actes continuels, le feu céleſte ſur l'autel du cœur; il ſavoit qu'il lui

étoit impoſſible de ne pas faire quelque chûte dans ſa courſe, au travers de tant d'écueils. Il le déclare expreſſément, & il gémit continuellement ſur ſes lâchetés, ſes foibleſſes & ſes fautes. Du reſte, je crois qu'on trouvera dans cet Ouvrage quantité de choſes nouvelles, belles, frappantes, & capables de répandre la lumiére dans les eſprits, & le feu divin dans les cœurs. C'eſt du moins dans cette perſuaſion que je donne au Public cet Ouvrage, trop peu connu aux ames qui aſpirent à la perfection.

AVERTISSEMEN

de l'Auteur.

PRIERE.

EClairez-moi, Seigneur, dom
moi l'intelligence de cet Avert
ment, & des vérités que je vais médi
Faites, ô mon Dieu, que ces vérités
trent non-ſeulement dans mon eſpi
mais plus encore dans mon cœur; qu
les y entrent ſi avant, que je vous re
autant de reconnoiſſance & d'amo
que vous m'aurez donné de lumiere
de graces. Ainſi ſoit-il.

Afin que les méditations ſuivantes
trouvent dans les eſprits aucun pré
gé, qui puiſſe en empêcher le fruit,
faut réſoudre une difficulté qu'on f
me aſſez ordinairement.

L'exercice de l'Amour divin, dit-o
ne convient qu'aux parfaits, qu'à ce
qui ſont conſommés dans les vertus. I
commençans & les imparfaits doive
d'abord marcher dans la voie purgativ
s'exercer à détruire leurs mauvaiſes h
bitudes, & à mortifier leurs paſſion
enſuite ils entrent dans la vie illumin
tive, par la pratique fervente des v

t

tus chrétiennes; enfin ils passent à l'unitive, qui est toute d'amour.

On répond que les imparfaits peuvent s'appliquer très-utilement à l'éxercice de l'Amour divin, en faire leur occupation & leur pratique particuliere, & qu'on ne doit blâmer, ni ceux qui prennent ce chemin pour aller à Dieu, ni ceux qui le leur conseillent.

1°. L'esprit de Dieu est parfaitement libre dans ses opérations sur les créatures, il conduit les unes par la crainte, les autres par l'amour; & chacune doit suivre l'attrait & le souffle du Saint Esprit.

2°. Si la voie de l'amour n'est ouverte qu'aux parfaits, qui osera jamais y entrer? qui se croiroit parfait, cesseroit de l'être.

On craint peut-être qu'un homme imparfait ne perde l'humilité, en ouvrant son cœur à l'amour, & en s'exerçant dans la pratique de la charité. Mais seroit-il possible que, pour conserver l'humilité, qui est le fondement de toutes les vertus, il fallût s'éloigner de la plus noble de toutes les vertus? La charité & l'humilité ont-elles donc quelque opposition l'une à l'autre? Abaissons-nous au-dessous de toutes choses par l'humilité, élevons-nous au-dessus de toutes

choſes par la charité. Vuidons-nous
nous-mêmes, & rempliſſons-nous
Dieu.

3°. Dieu a dit à l'homme en le créa
Mon fils, donnez-moi votre cœur, c'e
à-dire, votre amour. (Prov. 11.)
que Dieu dit à l'homme en lui donna
l'être, il le lui répéte à chaque mome
en lui conſervant ce même être. I
notre côté nous ſavions à peine b
gayer, qu'on nous a formé à dire le m
tin & le ſoir: *Mon Dieu, je vous don
mon cœur.* Aujourd'hui diſons tous
même choſe, pécheurs & juſtes. Diſor
le & le matin & le ſoir, & le jour &
nuit, diſons-le auſſi ſouvent & auſſi a
demment qu'il ſera poſſible.

En un mot, Dieu notre Créateur
notre Conſervateur, eſt eſſentiellemer
notre fin, nous devons donc tous alle
à lui, non par les pas du corps, d
Saint Auguſtin; mais par les affection
du cœur. *Itur ad Deum, non paſſibus co
poris ſed affectionibus cordis.* Or de tou
tes nos affections, il n'y en a aucune qu
aille ſi directement & ſi immédiatemen
à Dieu que l'amour. L'eſprit attire
pour ainſi dire, à lui les objets auxquel
il penſe. Le cœur, par le vol de ſor
amour, ſe porte & s'élance directemen
vers l'objet qu'il aime. L'Amour Divi

eſt donc la fin de tous les hommes, des parfaits & des imparfaits, des pécheurs comme des juſtes ; l'amour eſt la fin non-ſeulement de cette vie, mais encore de l'autre, la fin du temps & de l'éternité.

En aimant Dieu, nous ſerons heureux en quelque lieu, en quelque ſituation que nous ſoyons. Plus nous l'aimerons, plus nous ſerons heureux. Parce que dans le Ciel nous le verrons clairement, & l'aimerons parfaitement, nous ſerons parfaitement heureux. C'eſt dans ce ſens qu'il faut entendre cette leçon de notre Catéchiſme. *L'homme eſt créé pour aimer Dieu dans ce monde, & être heureux dans l'autre.* C'eſt-à-dire, l'homme eſt créé pour aimer Dieu dans ce monde & dans l'autre, & trouver dans cet amour ſa véritable félicité, ſoit celle qui convient au pélerinage de cette vie, ſoit celle qui eſt propre de l'état de gloire.

Au reſte, l'Amour divin n'eſt pas ſeulement la fin de la création, & de la conſervation, il eſt encore la fin des Myſtéres de notre Seigneur. Pourquoi le Verbe éternel s'eſt-il rendu viſible dans notre nature ? C'eſt pour être aimé de l'homme avec plus de facilité & de familiarité. *Ut familiarius diligeretur ab homine.* Pourquoi a-t-il converſé ſi long-

temps avec nous & parmi nous? C'eſt pour allumer dans tous les cœurs les ardeurs de ſon amour. *Ignem veni mittere in terram.* (Luc. 12.) Pourquoi eſt-il mort ſur une Croix? C'eſt pour ceux qui vivant, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui eſt mort pour eux, *Ut qui vivunt jam non ſibi vivant, ſed ei qui pro ipſis mortuus eſt.* (S. Paul aux Corinth.) Pourquoi s'eſt-il fait notre nourriture dans le Myſtere de l'Euchariſtie? C'eſt pour nous donner du feu à manger & à boire, dans ſon corps & dans ſon ſang. *Ignem manducandum & bibendum dedit nobis Dominus* (S. Ephrem.) Pourquoi le Saint-Eſprit eſt-il deſcendu ſur la terre le jour de la Pentecôte? Le ſymbole de feu ſous lequel il s'eſt caché, montre clairement que ſa principale intention eſt d'échauffer & de brûler nos cœurs, par les flammes de l'Amour Divin. Si donc tous les hommes veulent entrer dans les deſſeins de Dieu leur Créateur, & auteur de leur foi, ils s'employeront tous inceſſamment & de toutes leurs forces, à former & augmenter dans leurs cœurs ce ſaint amour.

4°. Dieu fait de ſon amour le premier & le plus grand de ſes Commandements. A qui intime-t-il cette Loi? A tous les hommes ſans exception, aux jeunes &

aux vieux, aux imparfaits & aux parfaits, aux pécheurs & aux juſtes. Ils ſont donc tous obligés d'aimer Dieu, & de l'aimer de tout leur cœur & de toutes leurs forces. Le Dieu qui nous commande à tous de l'aimer, nous donne auſſi à tous la grace de pouvoir accomplir ce précepte. Dieu nous demande tout notre cœur, & toutes nos forces, il nous donne donc la grace de lui conſacrer tout notre cœur & tout notre eſprit, dans l'holocauſte de l'amour.

Nous devons tous, ſans exception, aimer Dieu, puiſqu'il nous le commande; nous pouvons tous aimer Dieu, puiſqu'il nous donne à tous ſa grace. Serons-nous rebelles à ſon commandement, infideles à ſa grace? Ah! plutôt employons-nous tous, juſtes, pécheurs, parfaits & imparfaits, employons-nous dès maintenant, & en tout temps, & en tout lieu, à aimer Dieu, comme nous devons & comme nous pouvons l'aimer.

5°. Mais les pécheurs & les imparfaits ont des péchés, des vices, & des paſſions? J'en conviens. Eh! je vous prie, quel eſt le moyen auſſi prompt, & auſſi efficace que l'amour divin, pour effacer les péchés, détruire les vices & les paſſions, & former toutes les vertus?

En effet, pour parler d'abord des

péchés, qu'eſt-ce que la contrition
C'eſt une douleur qui a ſon princi
dans l'amour divin. C'eſt l'amour p
nitent, triſte & affligé d'avoir offen
un Pere. Plus l'amour de Dieu domi
dans un cœur, plus ce cœur eſt bri
par la douleur, & plus les péchés ſo
effacés ſûrement & abondamment. Ai
Jeſus-Chriſt pardonna à la Madelei
de grands & de nombreux péchés. L
ſeul ſçait dans quelle étendue il lui r
mit les peines dues à ſes déſordre
parce que lui ſeul connoiſſoit l'étend
de ſon amour. *Remittuntur ei peccata mu
ta quoniam dilexit multum.* (Luc. 7.)
l'on fait à un autre des remiſes moi
abondantes, c'eſt qu'il a moins d'amo
Cui autem minus dimittitur, minus dilig
Enfin cette contrition formée par la ch
rité, & jointe au deſir du Sacremen
purifie & ſanctifie le pécheur, mêm
avant le Sacrement. Heureux celui do
la douleur eſt produite, & émanée p
l'amour de charité! Ce précieux m
ment, d'un pécheur fait un juſte, l'éle
de l'Enfer juſqu'au Ciel; & ſi ſa chari
eſt bien ardente, elle lui ſert d'un ſ
cond Baptême.

De plus, cette même charité eſt u
feu, qui conſume promptement & g
néralement tous les vices. Les autr

vertus ne détruiſent que ceux qui leur ſont contraires. L'humilité ne détruit que l'orgueil ; la patience ne détruit que l'impatience ; mais la charité détruit tous les vices. S. Paul dit aux Corinthiens : *elle n'eſt ni orgueilleuſe, ni ambitieuſe, ni envieuſe ; elle ne cherche point ſon intérêt, elle ne ſe met point en colére, elle ne ſoupçonne point le mal ; elle ne ſe réjouit point de l'injuſtice.*

Aſſurément la racine de tous nos vices, c'eſt l'amour-propre, ce malheureux principe des trois principales concupiſcences, cette glue qui nous colle ſi étroitement aux biens honorables ; utiles & agréables. Hé ! qui peut déraciner plus promptement & plus fortement cet amour-propre, que l'amour divin?

Un amour ſe guérit par un autre amour, l'amour-propre par l'amour divin. Quelle fut la maladie de la Madeleine ? L'amour-propre, l'amour du plaiſir & de la volupté charnelle. Quel en fut le remede ? L'amour de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. La maladie de Saint Auguſtin, fut l'amour mondain, l'amour d'une fauſſe gloire, & de la ſatisfaction des ſens ; ſon remede fut l'amour de Dieu. C'eſt ce qu'ont voulu *exprimer les Peintres*, lorſqu'ils repre-

ſentent ce grand Saint avec un cœur de flamme dans ſa main.

Ajoutons encore, que l'amour divin fait ſuccéder, & ſubſtitue la haine chrétienne de nous-mêmes à cet amour vicieux que la nature corrompue nous inſpire pour tout ce qui nous flatte. Plus nous aimerons Dieu, plus nous aurons cette ſainte haine, que notre Seigneur nous recommande ſi expreſſément, & qui eſt ſi néceſſaire, que ſans elle nous ne pouvons être ſes Diſciples.

D'où vient, par éxemple, la haine qu'ont en tout temps conçue contre eux-mêmes les parfaits Pénitents? D'où viennent ces impitoyables rigueurs, qu'ils ont éxercées contre leur chair? C'eſt ſans doute de l'amour divin. L'amant ne peut voir l'outrage qu'il a fait à ſon bien-aimé, ſans ſe haïr, ſans s'irriter contre ſoi-même; il prend en main les intérêts du Dieu qu'il a offenſé, il ſe punit, il ſe châtie ſévérement, pour venger l'injure faite à Dieu.

Voilà l'ame déja lavée & purifiée de la ſouillure de ſes péchés, la voilà guérie de ſes maladies, c'eſt-à-dire, corrigée de ſes paſſions, il ne reſte plus qu'à l'orner & l'embellir par les vertus dignes de Jeſus-Chriſt ſon Chef qui ſera ce dernier prodige? Ce ſera encore l'amour

l'amour de Dieu. *La charité eſt douce, elle eſt patiente, elle tolere tout, elle croit tout, elle eſpere tout, elle ſouffre tout.*

Quoique chaque vertu ait ſon motif propre, particulier & diſtingué de la charité, cependant la charité prend toutes ſortes de formes; par une fécondité admirable, elle engendre toutes les vertus, & parce qu'elle en produit toutes les opérations, elle en prend auſſi le nom. Elle s'appelle *tempérance*, lorſquelle détache le cœur de tout ce qui eſt créé & viſible; elle s'appelle *force*, lorſqu'elle détermine à tout ſouffrir; elle s'appelle *juſtice*, lorſque ne voyant que Dieu dans tous les hommes, elle rend à chacun ce qui lui appartient, &c.

Quels merveilleux effets n'a pas produit l'amour dans l'ancien, mais ſur tout dans le nouveau Teſtament! Depuis que le Saint-Eſprit a, par ſes ardeurs, allumé ce feu divin dans le cœur des Apôtres, des Diſciples & de tant d'autres juſtes ou pécheurs, quels changements! quelles converſions! Que de Martyrs! que de Saints & de Saintes! quels admirables fruits des vertus les plus éminentes, & les plus héroïques, n'a pas produit & ne ceſſe de produire notre terre, arroſée & cultivée par le Saint-Eſprit, qui répand la charité dans les cœurs!

Voulez-vous arriver promptement & facilement à la perfection ? Aimez. La perfection consiste dans le détachement de nous-mêmes, & dans l'union avec Dieu. La crainte & l'espérance, quelque estimables que soient ces deux vertus, regardent Dieu d'un œil, & de l'autre nos intérêts ; par conséquent elles ne nous séparent pas, elle ne nous vuident pas entiérement de nous-mêmes. Le seul amour nous apprend à nous oublier, à ne penser qu'à Dieu, à renoncer à tous nos intérêts, à ne chercher, & à ne desirer que ceux de Dieu & de sa gloire, pour le temps & pour l'éternité.

Comme la charité habituelle est la regle & la mesure de notre sainteté, & de notre perfection sur la terre, elle est aussi la regle & la mesure de notre gloire & de notre félicité dans le Ciel. Plus nous aurons aimé Dieu dans ce monde, plus nous l'aimerons, plus nous en serons aimés dans l'autre, & plus nous serons heureux de Dieu & en Dieu.

La vue d'un Dieu digne d'un amour infini, & aimé d'un amour si borné, dévore les Bienheureux du desir d'aimer Dieu plus parfaitement, & de brûler des flammes d'un amour toujours nouveau, & toujours plus ardent : leurs de-

firs ſont inutiles, ce qu'ils ne peuvent plus nous ne le pouvons. Chaque jour, chaque inſtant peut ajouter, ſi nous le voulons, de nouveaux accroiſſements à notre amour; à chaque degré d'amour que nous acquérons dans le temps, répond dans l'éternité; & un nouveau degré d'amour pour Dieu dans notre cœur & dans celui de Dieu, un nouveau degré d'amour pour nous. Ah! que ce motif a de forces ſur l'eſprit de celui qui le conçoit! qu'il eſt puiſſant! ſoit pour nous enlever à nous-mêmes, ſoit pour ſubſtituer l'amour à tous les autres motifs, & par-là nous déterminer entiérement & continuellement à l'exercice du divin amour.

De toutes ces vérités concluons que l'amour de Dieu eſt en quelque ſorte pour tous les hommes, parfaits, imparfaits, juſtes, pécheurs, l'unique néceſſaire; qu'il ait au moins la meilleure part qu'ils puiſſent choiſir.

L'amour eſt notre fin pour le temps & pour l'éternité; l'amour eſt ce que Dieu nous demande, en nous demandant notre cœur: c'eſt ſon premier & ſon plus grand commandement. L'amour nous obtient promptement & abondamment le pardon de nos péchés, & enrichit notre ame de toutes les vertus. Appli-

quons-nous donc tous, & le plus pa
tement qu'il ſera poſſible, à l'acq
tion de ce précieux tréſor. C'eſt à c
nous aiderons, avec la grace de Di
les méditations que nous vous offron

Pour prendre l'idée juſte de n
deſſein, & pour vous faire entrer fér
ſement dans la pratique *de cet unique*
ceſſaire, méditez & approfondiſſez c
courte parole, *Unité.*

Unité d'amour : ne ſouffrons dans
tre cœur qu'un ſeul & unique amour
diſons d'après Saint François de Sal
ſi je connoiſſois dans moi la moindr
bre d'amour, qui ne fût pas pour Di
je l'arracherois tout-à-l'heure.

Par cette pratique qui exclut tou
autres amours, on n'aime rien hor
Dieu, rien qu'en Dieu, & que p
Dieu ; il ne reſte dans la capacit
l'ame qu'un amour pur, puiſqu'il
plus mélangé, qu'un amour ſouver
car le cœur libre de tout autre am
s'élance de toutes ſes forces vers Di
& Dieu de ſon côté, le remplit d'au
plus libéralement, que rien n'empé
l'effuſion du Saint-Eſprit.

Cette unité d'amour doit être c
tante & invariable. Par-là finiront
variations, ces honteuſes alternat
d'un cœur volage, qui après avoir n

ché dans la voie du pur amour, retourne en arriére; par-là, le cœur recevra une nouvelle vigueur, qui le fortifiera, qui l'animera à courir plus promptement; par-là, la vie ne ſera preſque qu'un exercice de l'amour actuel.

Unité d'eſtime, qui eſt ſemblable à Dieu. Qu'y a-t-il de comparable à l'amour divin? Un ſeul acte de cet amour eſt plus précieux que le monde entier, que toutes les autres oppérations de la grace; l'amour eſt la vie de l'éternité, c'eſt la vie des Bienheureux, des Anges, de la ſainte humanité de Jeſus-Chriſt, de Dieu lui-même.

Unité de principe: que l'amour ſoit l'ame de notre ame, la vie de notre vie, qu'il établiſſe ſi parfaitement dans nous le Royaume de Dieu, que nous puiſſions dire: je ne vis plus, Dieu & Jeſus-Chriſt vivent ſeuls dans moi.

Unité de fin: quand l'amour ſera le ſeul mobile de tous nos mouvements intérieurs & extérieurs, il en ſera auſſi la ſeule fin; aimer, attirer tout le monde à l'amour; voilà l'unique but, l'unique deſir du véritable amateur de Dieu.

Unité dans les puiſſances intérieures de notre ame: lorſque l'amour occuppe & remplit la mémoire, l'entendement, & la volonté, il les employe facilement à ſes deſſeins.

Unité dans nos ſens extérieurs. Ne nous ſervons des yeux, des oreilles & de la langue, que pour entretenir & augmenter l'amour dans nous & dans les autres.

Cette vie d'*Unité* met l'homme en poſſeſſion du bien le plus précieux, le plus glorieux, & le plus agréable à Dieu; du bien qui par rapport à nous, eſt le plus honorable, le plus juſte, le plus facile, le plus utile & le plus néceſſaire.

Le plus honorable. Quoi de plus grand que d'aimer Dieu ! L'amour, dans le langage des Philoſophes, & du Saint Eſprit lui-même, transforme, pour ainſi dire, l'homme dans l'objet qu'il aime. Aimez-vous la terre ? Vous êtes terre. Aimez-vous Dieu ? Que dirai-je, continue S. Auguſtin, vous êtes Dieu : qui ne ſoupire qu'après Dieu, ajoute S. Bonaventure, eſt plein de Dieu, eſt tout en Dieu, eſt revêtu de Dieu. Quelle élévation ! Quelle gloire incomparable à celle-là !

Le plus juſte. Aimer un Dieu infiniment bon, & infiniment aimable ; aimer ſon Créateur, ſon Rédempteur, ſon bienfaicteur, de qui l'on a reçu tout ce qu'on poſſéde, tout ce qu'on eſt, fut-il jamais une loi de juſtice plus rigoureuſe & plus indiſpenſable ?

Le plus facile du côté de Dieu, dont les

perfections infinies méritent un amour infini ; du côté de la volonté, qui n'eſt pas moins formée pour aimer, que le Soleil pour éclairer; du côté de la grace que Dieu me donne ſans ceſſe pour l'aimer.

Le plus utile, & infiniment utile. Qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, & Dieu réciproquement demeure en lui. Tous les vrais biens du temps & de l'éternité nous viennent de concert avec la charité, l'amitié de Dieu, ſa protection paternelle, le témoignage d'une bonne conſcience, cette paix que le monde ne peut donner, le droit au Royaume & aux délices éternelles d'un Dieu. Un cœur qui aime ce qu'il doit aimer, ſent le prix de ce que je lui dis, & conçoit la préférence due à la charité, au-deſſus de tous les autres biens inutiles.

Enfin, le plus néceſſaire Un homme *unit dans* lui l'eſprit, la ſcience & tous les plus beaux talents; il poſſéde de grands biens; il eſt élevé ſur le trône; il parle le langage des Anges; il a le don des miracles & des propheties; il a tout, excepté la charité; ah! dès-lors il eſt infiniment pauvre & miſérable, il a perdu le ſouverain bien, dit S. Auguſtin; honteux eſclave du péché & du Démon, il eſt l'objet de la haine & de la malédiction de ſon Dieu. Un homme eſt ſans ta-

lens, ſans biens, ſans amis, il eſt mépriſé, & accablé de miſeres & de douleurs. Mais la charité eſt répandue dans ſon cœur; qu'il eſt riche! qu'il eſt heureux! il ne poſſéde ſur la terre rien moins que Dieu, & il le poſſédera éternellement dans le Ciel, s'il meurt dans la charité. Que la divine Charité, ce don précieux, d'où dépend la poſſeſſion de Dieu & d'une félicité éternelle, s'affermiſſe dans tous les cœurs, & croiſſe ſans ceſſe juſqu'à notre dernier ſoupir. Ainſi-ſoit-il.

PRIERE.

Jeſus-Chriſt, mon Dieu & mon Sauveur, je ſuis par la lumiere de votre grace, inſtruit & perſuadé, que le meilleur emploi que je puiſſe faire de ma vie, eſt de vivre pour votre amour, & de votre amour. Voilà ce que vous demandez, & ce que vous attendez de moi principalement.

Voilà auſſi à quoi je veux employer, avec le ſecours de votre grace, mon eſprit, mon cœur, mes forces & tous les inſtants de ma vie. Vous aimer, mon Dieu & mon Sauveur, vous aimer & vous faire aimer de tous les hommes, voilà mon unique deſir, mon unique prétention, pour le temps & pour l'éternité. Ainſi ſoit-il.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Traité manuſcrit intitulé: *Les Œuvres du Pere Vincent Huby*, où je n'ai rien trouvé qui ne ſoit conforme aux principes de la Foi. A Paris, ce 30 Décembre 1734. TAMPONET, Docteur & ancien Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé GABRIEL-CHARLES BERTON, Libraire à Paris, nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre: *Œuvres Spirituelles du Pere Vincent Huby, Jeſuite*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos

Lettres de privilege pour ce néceſſair
A ces cauſes, voulant favorableme
traiter l'Expoſant, Nous lui avons p
mis & permettons par ces Préſentes,
faire imprimer ledit Ouvrage autant
fois que bon lui ſemblera, & de le v
dre, faire vendre & débiter par-t
notre Royaume pendant le temps de
années conſécutives, à compter du j
de la date des Préſentes. Faiſons déf
ſes à tous Imprimeurs, Libraires &
tres perſonnes de quelque qualité & c
dition qu'elles ſoient, d'en introdu
d'impreſſions étrangeres dans aucun
de notre obéiſſance; comme auſſi d'
primer, ou faire imprimer, vend
faire vendre, débiter, ni contrefaire
dit Ouvrage, ni d'en faire aucun
trait, ſous quelque prétexte que ce pu
être, ſans la permiſſion expreſſe &
écrit dudit Expoſant, ou de ceux
auront droit de lui, à peine de confi
tion des Exemplaires contrefaits, de t
mille livres d'amende, contre cha
des contrevenants, dont un tiers à N
un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l
tre tiers audit Expoſant, ou à celui
aura droit de lui, & de tous dépe
dommages & intérêts. A la charge
ces Préſentes ſeront enregiſtrées tou
long ſur le regiſtre de la Communa

des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelle; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contre-Scel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglements de la Librairie & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de la Moignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de la Moignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit expoſant & ſes ayants cauſes pleinement & paiſiblement, ſans

ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trou
ou empêchement ; voulons que la
pie des Préſentes qui ſera imprimée t
au long au commencement ou à la
dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duem
ſignifiée, & qu'aux Copies collationn
par l'un de nos amés & féaux Conſ
lers Secrétaires, foi ſoit ajoutée com
à l'original. Commandons au prem
notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requ
de faire pour l'exécution d'icelles t
actes requis & néceſſaires, ſans dem
der autre permiſſion, & nonobſtant c
meur de Haro, Charte Normande
Lettres à ce contraires : Car tel eſt n
tre plaiſir. Donné à Compiegne le de
zieme jour du mois d'Août, l'an de g
ce mil ſept cent cinquante-cinq, &
notre regne le quarantieme. Par le R
en ſon conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre treize de
Chambre Royale des Libraires & Imp
meurs de Paris, N°. 558, *fol.* 432, c
formément aux anciens Réglements, con
més par celui du 28 Fevrier 1723. A P
ris ce 26 Août 1755. DIDOT, *Syna*

ŒUVRE

ŒUVRES

DU PERE

VICENT HUBY.

RETRAITE

SUR L'AMOUR DE DIEU, & de Notre Seigneur Jesus-Christ.

PREMIER JOUR.

PREMIERE MÉDITATION.

De la Fin de l'Homme.

PRIERE.

MON Dieu, la fin pour laquelle vous m'avez créé, & me conservez la vie, devient par une loi indispensable, celle à laquelle je dois tendre, & rapporter tout

mon être. Cette fin, seule digne de vou
c'est vous-même, c'est le bonheur d
vous servir & de vous aimer. Je ne v
donc, & je ne respire que pour vou
O que cette fin est heureuse! O quell
est glorieuse!

Mais, hélas! combien de fois, au lie
de vous aimer, vous, mon Dieu & mo
Créateur, ai-je aimé la vanité & le men
songe! Combien de fois, au lieu de vou
servir, vous ai-je offensé! Quel déran
gement! quelle horreur!

Je vous en demande pardon, ô mo
Dieu, & je conjure votre miséricord
infinie, que ce moment soit la fin d'u
désordre si étrange & le commencemen
d'une vie nouvelle, & conforme à m
destination. Je veux avec votre grace
commencer dès ce moment à vous aime
& à vous servir, dans la mesure & de l
maniere que vous attendez de moi.

PREMIER POINT.

Je dois aimer Dieu, parce qu'il m'a créé.

Quelle est mon origine? Quel est l'au
teur de mon être? Connoissance impor
tante, & que je ne puis négliger, sans re
noncer à ma Religion & à ma raison: con
noissance, qui est le titre primordial de mes
plus essentiels devoirs. J'entends la voix

de la nature qui me crie, que je dois à l'auteur de mon être, la soumission, le respect, la reconnoissance & l'amour.

Mon être porte dans son indigence, sa mutabilité & sa caducité, une démonstration sensible de son commencement, & de sa destruction qui n'est pas éloignée; il finira bientôt, il a donc commencé, quelqu'un me l'a donc donné.

Aurois-je pu me le donner à moi-même, & devenir mon premier principe? Non, cela est évident. Avant que d'être, je n'étois rien; & ce qui n'est rien, ne peut rien.

Peut-être suis-je redevable de mon être à ceux qui ont été les principes prochains, & les instruments immédiats de mon existence? Un moment de réflexion dissipe ce fantôme.

Cette ame immatérielle, cette ame spirituelle, éternelle & immortelle, cette ame qui me distingue des autres animaux, & m'égale presque aux Anges, ne peut être l'ouvrage que de Dieu seul.

De plus, celui qui n'est point immuable & indépendant, ne peut subsister par la nécessité de son être: cependant il n'y a rien qui soit plus sujet à la dépendance, & aux changements, que la matiere qui compose mon corps. Elle a donc été créée, & la création supposant

une puiſſance infinie, je ſuis forcé de remonter juſqu'à Dieu, pour trouver le premier principe de la plus vile portion de moi-même.

Enfin, la multitude, l'arrangement, le jeu des reſſorts innombrables, qui forment la machine admirable de notre corps, tout cela eſt inconnu à nos peres & meres; ils ne ſont donc pas, & ils ne peuvent être les premiers auteurs, ni de mon ame, ni de mon corps, ni de l'arrangement de ſes différentes parties.

Qui peut donc ignorer qu'il n'y a que vous, & vous ſeul, ô mon Dieu, dont la parole toute puiſſante a créé ce vaſte Univers, & tous les êtres qui le compoſent. Mon ame, cette portion la plus noble de moi-même, eſt un ſouffle de votre bouche; ce ſont vos mains qui avec un art ſi admirable, ont formé, arrangé, & lié enſemble dans le ſein de ma mere, les membres de ce corps.

O ſource adorable de mon être! qu'il m'eſt glorieux de vous avoir pour mon premier principe, & de pouvoir vous appeller avec vérité, mon Créateur & mon pere! mais qu'il eſt honteux pour un Maître ſi puiſſant, & un ſi bon pere, d'avoir dans moi un ſerviteur ſi peu ſoumis, & un fils ſi ingrat! qu'il eſt outrageant pour vous, que ce qui vient de

vous, ne retourne pas à vous, mais ſoit employé contre vous !

Ô mon Dieu ! pardon : pardon, ô mon Dieu ! plein d'une juſte reconnoiſſance, j'aurois dû employer à vous ſervir, & à vous aimer, l'être que j'ai reçu de vous. A ma honte & à ma confuſion, quel uſage en ai-je fait ? Je rougis du paſſé, & avec votre grace je commence dès ce moment à faire, ce que j'aurois dû avoir fait ſans ceſſe. Je vous aime, je vous bénis, je vous remercie de toute l'étendue de mes forces. Tout ce que je ſuis eſt à vous, par la conſécration que je vous en fais. Oui, mon Dieu, d'eſprit & de cœur je ſuis à vous, tout à vous. *Tuus ſum ego.* Pſ. 118.

Je n'appartiens qu'à un Maître, & je n'en veux avoir qu'un. Que toutes les créatures s'évanouiſſent de mon eſprit, qu'elles ſortent de mon cœur. Fuyez, objets vains & trompeurs, je ne veux plus penſer qu'à Dieu, je ne veux aimer que mon Dieu, mon Créateur, & le ſeul auteur de mon être. Oh que je ſuis grand ! que je ſuis élevé par la nobleſſe de mon origine ! que je me ſuis honteuſement ravalé, par la baſſeſſe de mes ſentiments ! né de Dieu, formé à ſon image, je devois penſer qu'il n'y a que lui qui ſoit digne de moi.

Puiſque vous avez daigné me créer ô mon Dieu, vous ne dédaignerez p de me recevoir, lorſque je reviens ſin cérement à vous.

II. POINT.

Je dois aimer Dieu, parce que l'amou l'a engagé à me créer.

Dieu, ſeul auteur de mon être, eſ infiniment ſage; & par conſéquent quel que raiſon l'a déterminé de toute éterni té, à jetter les yeux ſur moi, & à exé cuter dans le temps ſes deſſeins éternels

Quelle eſt cette raiſon? ſeroit-ce in digence dans Dieu? Non évidemment. Il eſt la plénitude de tous les biens, il eſt la ſource de la vraie félicité. Dieu auroit-il été touché par mes prieres, par les de ſirs des autres créatures? Non encore; quand Dieu a penſé à moi, rien n'exiſ toit, tout étoit dans le néant.

C'eſt donc dans vous, ô mon Dieu, que je trouverai la raiſon que je cherche inutilement ailleurs. Oh que j'avois auprès de vous un puiſſant Avocat! cet Avocat, qui vous a parlé ſi éloquemment en ma faveur, c'eſt l'amour de votre cœur pour moi. Si cet amour ne vous eût ſollicité pour vos créatures, jamais votre puiſſan ce ne les eût tirées du néant. O amour,

ſource de tout le bien que j'ai reçu, & de tout le bien que j'eſpére, amour allumé de toute éternité dans le cœur de mon pere! amour parfaitement gratuit, & qui n'avoit vu dans moi que mon néant, mes infidélités & mes péchés, que vous êtes aimable! que vous êtes aimé de ceux que la vérité éclaire! Je ſens que je vous aime, je ſens encore mieux que je vous aime bien imparfaitement. O amour! chargez-vous de ma reconnoiſſance auprès de Dieu; ſervez de ſupplément à la foibleſſe de mes ſentiments.

Ce n'eſt pas tout encore. L'amour qui a parlé pour moi au cœur de Dieu, s'eſt tû par rapport à une infinité de créatures, qui ſont poſſibles, mais qui demeureront éternellement dans le néant. Dieu m'a donc plus aimé moi ſeul, qu'une infinité de mondes, qu'une infinité d'hommes & d'Anges, qu'il auroit pu, mais qu'il n'a pas voulu tirer de l'abyme d'un oubli éternel. Cependant dans cette multitude d'hommes & d'Anges, combien Dieu a-t-il vu de ſerviteurs fideles, de bons cœurs, de cœurs ardents pour lui?

Ce n'eſt point ſur eux que Dieu a jetté les yeux de ſa bonté, c'eſt ſur moi miſérable créature, cœur ingrat, pé-

cheur digne de l'enfer. Cette penſée occupera ſouvent mon eſprit; plus elle l'occupera, plus elle me remplira d'étonnement, plus elle ravira mon cœur; & forcé par ma reconnoiſſance, je m'écrierai ſouvent, *que l'amour a été puiſſant ſur le cœur de mon Dieu! qu'il a été libéral pour moi!*

Comment juſqu'ici vous ai-je aimé, ô mon Dieu, vous qui m'avez aimé d'un amour éternel, d'un amour de tendreſſe, d'un amour de préférence? c'eſt à moi de répondre à cette queſtion. Hélas! ma conſcience prononce contre moi un arrêt qui me confond, & qui me condamne. Avoir été aimé de Dieu & l'avoir ſi peu aimé! ne l'avoir jamais véritablement aimé! l'avoir ſouvent & griévement offenſé! ah que mon cœur eſt méchant & pervers! je le hais, je le déteſte.

La préférence que Dieu m'a donnée ſur tant d'hommes & tant d'Anges, qu'il a laiſſés dans l'ordre des créatures purement poſſibles, eſt la preuve de ſon amour pour moi. La préférence que je lui donne aujourd'hui dans mon cœur ſur toutes les créatures, ſera la preuve de mon amour pour lui. Mais hélas! que la préférence que je lui jure, pour tous les moments de ma vie, eſt inſuffiſante, pour payer celle dont il m'a honoré?

Donnez-moi, ô mon Dieu, une grace ſi abondante, une correſpondance ſi parfaite, que je puiſſe, par l'ardeur de mon amour, vous dédommager de ce lui qu'auroient eu pour vous toutes les créatures, auxquelles vous m'avez préféré.

III. POINT.

Je dois aimer Dieu, parce qu'il m'a créé pour l'aimer.

Que prétendoit l'amour de Dieu en me créant ? qu'attendoit-il de moi ? puis-je l'ignorer ? puis-je le lui refuſer, quand il m'en coûteroit mille vies ?

L'amour veut être aimé. Il ne demande, il ne deſire que l'amour. Quoi de plus juſte ! quoi de plus néceſſaire ? ſurtout dans la créature, par rapport à un Dieu, qui la prévient.

C'eſt donc pour l'aimer qu'un Dieu m'a donné un cœur capable d'amour ; c'eſt pour l'aimer que je vis, & que je reſpire. L'amour a été la cauſe & le principe de mon être. L'amour en eſt la fin. Mais l'ai-je aimé, ce divin amour ? l'ai-je aimé ce Dieu d'amour ? à peine y ai-je penſé. Il m'aimoit, & je ne l'aimois pas ? Toujours amour pour moi du côté de Dieu, de mon côté toujours pour Dieu froideur, ingratitude & révolte. Ah quel déſordre !

Que me reſte-t-il maintenant à fai
Il faut que le regret répare le paſſé.
mon cœur a été autrefois fermé à l
mour pour mon Dieu, il faut qu'il s'
vre aux regrets, & aux amers regr
de ne l'avoir point aimé. Regret, d
leur, confuſion, percez de votre gl
ve, ce cœur qui a été impénétrable
l'amour. Si j'ai pu vivre ſans amour, q
je puiſſe aujourd'hui mourir de honte
de douleur.

Il faut qu'à préſent l'amour de mo
Dieu, & ce Dieu d'amour, ſoient aim
par un retour fidele. L'amour qui a parl
pour moi au cœur de Dieu, conſerv
encore toute ſa force; tant d'infidélités
tant d'offenſes n'ont pu l'éteindre; Die
m'aime, & il me demande mon amour
que lui réponds-tu, mon cœur?

Ah, Seigneur! mon cœur, ſi je ne m
trompe, vous répond qu'il vous aime
Oui, mon Dieu, je vous aime, oui je
vous aime. *Domine amo te.* Joan. 21.

Pour que ma réponſe ſoit véritable,
& que la diſpoſition de mon cœur ſoit
agréable à ce Dieu, ce n'eſt pas de bou-
che, mais par les œuvres que je dois ai-
mer. Aimer & ſervir Dieu, voilà ma fin.

Voilà auſſi ce que je veux faire déſor-
mais. Aimer & ſervir Dieu dès ce mo-
ment & ſans délai, continuellement &

ſans interruption, conſtamment & ſans variation; voilà l'emploi & l'occupation du reſte de ma vie.

PRIERE.

O Dieu! qui m'avez créé, qui m'avez créé par amour, qui m'avez créé pour l'amour; faites-moi la grace de remplir ma glorieuſe deſtination; que mon amour ſoit ardent, généreux & digne de vous; que je vous aime, & que je vous ſerve, comme vous le voulez, comme j'y ſuis obligé, comme je le deſire: c'eſt ce que je vous demande de tout mon cœur.

SECONDE MÉDITATION.

Sur le bienfait de la conſervation.

PRIERE.

VOus ne m'avez pas ſeulement créé, Dieu tout-puiſſant, vous m'avez conſervé, & vous me conſervez encore, afin que je vous aime, & que je vous ſerve. Ce nouveau bienfait eſt pour moi une nouvelle obligation, de tendre ſincérement & de toutes mes forces, vers la fin de ma création & de ma conſervation. Cependant, ingrat que je ſuis,

combien de fois, par l'abus de ce doul
bienfait, me ſuis-je écarté de ma fin ? P
don, mon Dieu ! votre amour me con
nue la vie ; votre amour me continu
ſes graces, afin que je commence tout
bon, & que je continue juſqu'à la mor
vous aimer & à vous ſervir. Ainſi ſoi

PREMIER POINT.

Dieu me conſerve.

Si Dieu par une continuelle créati
ne m'avoit conſervé l'être qu'il m'a do
né, le premier inſtant de mon exiſten
en eût été le dernier.

Mais Dieu n'a pas voulu laiſſer p
l'ouvrage de ſes mains. L'amour a
ſolu de toute éternité de me donne
vie ; l'amour dans le temps me la c
ſerve ; il me la conſerve préférablen
à tant d'autres qui n'ont fait que pa
tre ſur la terre ; il me la conſerve,
gré tant de péchés, dont chacun a
rité la mort.

Chaque moment de ma vie eſt do
de la part de Dieu, une preuve de
amour pour moi, & un nouveau m
de l'aimer plus ardemment. Que
que inſtant ſoit donc de ma part
vif ſentiment de reconnoiſſance &
remerciment : qu'il ſoit accompagn

regret & de la douleur d'avoir perdu tant de moments.

Vous me les donniez, mon Dieu, ces moments pour vous aimer, & pour vous ſervir : moi je les ai employés, hélas ! à quoi ! à la vanité, au menſonge, au péché. Ah ! mon ame, eſt-il poſſible que par la plus déteſtable des ingratitudes, tu aie fait ſervir contre Dieu les préſents même de Dieu ? Ah ! mon Dieu, comment avez-vous pû ſouffrir un ſemblable déſordre & une ſi grande injuſtice ? Il n'eſt pas difficile de connoître le deſſein de cette admirable & aimable patience. Elle a voulu, en me conſervant des jours dont j'abuſois, me conduire à la pénitence, & me ramener à mon devoir. Par votre grace, Seigneur, j'entre dans les deſſeins, de votre bonté. Je vous offre pour le paſſé un cœur humilié & contrit. Pour l'avenir, je vous conſacre tous les inſtans d'une vie que je tiens de vous à chaque inſtant, & que je ne tiens qu'à charge de vous ſervir, & de vous glorifier.

II. POINT.

Dieu conſerve pour moi, & pour mes beſoins, une infinité de créatures.

Dieu me conſerve la vie ; mais ſeroit-elle un préſent, ou un châtiment, ſans

le ſecours des créatures qui m'en
nent ? du Soleil, pour m'éclairer
terre pour me ſoutenir ; de l'ai
me rafraichir ; des aliments po
nourrir ; des vêtements pour me
vrir, & d'une infinité d'autres cr
qui me ſont néceſſaires, ou au
utiles, ſoit dans la ſanté, ſoit d
maladie.

Qui m'a fourni tous ces ſecour
a pourvû ſi libéralement je ne
à mes beſoins, mais à mes délic
mes ? c'eſt l'amour de mon Dieu
lui qui a mis en œuvre ſa toute-p
ce, qui par elle a bâti avec tant
gnificence ce vaſte Univers, &
rempli des profuſions de ſa libé
Quel appareil ! quelle multitude !
le diverſité des créatures ſur la
dans les eaux & dans les airs ! l'
ne peut ſouffrir qu'il manque q
choſe, & rien ne lui coûte lo
s'agit de moi.

Je dis de moi. Evidemment Di
pas conſtruit cet Univers pour ſo
ge, & pour ſes beſoins. Sa plénitu
finie exclut toute indigence, il e
faitement heureux en lui-même &

euvent avoir beſoin des créatures ſenbles. L'homme eſt inconteſtablement : centre auquel ſe rapportent toutes les arties de cette admirable machine, les bjets viſibles à ſes yeux, les ſonores à s oreilles. &c. C'eſt donc pour l'hom-ne, c'eſt donc pour moi que l'amour de ion Dieu a créé & conſervé le ciel, la erre & tout ce qu'ils renferment.

Toute-puiſſance de mon Dieu, je ous adore; ravi d'étonnement, je vous ntends commander au néant; je vous ois faiſant ſucceſſivement éclore de cet byme, la lumiere, les aſtres, les mers & la terre; tout obeït à votre voix; y ſerai-je ſeul rebelle? Oh que les êtres ſourds & inſenſibles, auxquels vous avez ordonné de me ſervir, me confondent par l'exemple de leur obéiſſance! ils me crient ſans ceſſe, dans un langage muet, mais intelligible, cherchez au-deſſus de nous, celui qui nous a fait pour vous; obéïſſez à ſa volonté; reſpectez ſes ordres; il eſt votre créateur & votre conſervateur, comme il eſt le nôtre. Que ne puis-je, ô Dieu tout-puiſſant, multiplier en auſſi grand nombre mes hommages & les actes de ma connoiſſance & de ma ſoumiſſion, qu'il y a dans l'Univers de créatures, qui me ſervent par une ſoumiſſion inviolable à vos ordres!

Mais que vous rendrai-je, ô di
amour ? que vous rendrai-je d'abo
pour moi ? Par la conſervation vous
donnez moi-même à moi-même, da
chaque inſtant de ma vie. Que vous re
drai-je pour cette multitude innombr
ble de créatures, par leſquelles vo
me comblez ſans ceſſe de vos bienfait
je vous benirai, je vous aimerai de to
mon cœur je vous aimerai dans to
les moments de mon être. C'eſt pe
pour payer mes dettes, & ſatisfai
l'ardeur de mon amour : je m'appr
prierai donc, je vous offrirai ſans ceſ
l'amour qu'ont pour vous le ciel,
terre & le purgatoire.

III. POINT.

*Dieu lui-même me ſert par toutes le
créatures qu'il conſerve.*

Que toutes les créatures ſoient con-
ſervées, & s'emploient continuellement
pour moi ; quel ſujet de reconnoiſſance
& d'amour ? Mais que Dieu lui-même
travaille ſans ceſſe, pour ainſi dire, dans
elles & par elles pour moi, qui eſt-ce qui
comprend, qui eſt-ce qui ſent comme
il faut ce miracle d'amour ?

Oui, c'eſt Dieu qui fait lever ſon So-
leil

leil ſur nos têtes, c'eſt lui qui arrange les ſaiſons, prépare & répand la pluie ſur la terre, c'eſt lui qui donne aux hommes & aux animaux la nourriture qui leur eſt propre. C'eſt vers lui que crient, c'eſt lui qu'invoquent les enfants à la mammelle, & les oiſeaux dans leurs nids. En un mot toutes les créatures ne ſont que les inſtruments de ſa providence; qui veille ſur nous avec tant d'attention, qu'il préſide à la chûte d'un de nos cheveux, avec tant d'aſſiduité, que lors même que je dors, il veille à ma défenſe, avec tant de bonté, que ſon amour lui cauſe une eſpece d'inquiétude. *Dominus ſollicitus eſt mei.* Pſ. 39.

Me ſuis-je jamais ſérieuſement occupé de ces réfléxions? Maintenant que je les fais, que dirai-je? Je dirai, & je confeſſe que j'ai été un ſtupide, qui s'eſt arrêté à l'écorce, & dont l'eſprit n'a pas pénétré plus avant que les yeux; que j'ai été un inſenſé, qui ne voyoit pas que toute la beauté, toutes les propriétés des créatures viennent de vous, ô mon Dieu, & que c'eſt votre main qui les met en action & en mouvement; que j'ai été enfin un ingrat, j'ai reçu ſans interruption vos dons, ſans élever mon eſprit & mon cœur juſqu'à la ſource d'où ils découlent; pardon de

ma ſtupidité & de mon ingratitude.

Maintenant que je vous vois clairement agiſſant & oppérant pour moi partoutes & dans toutes les parties du monde, que ne dois-je pas faire pour vous ! Ah ! ſi je pouvois à mon tour employer pour vous, & votre gloire, un monde entier ! Je le puis, & je le ferai, en m'uniſſant continuellement au Ciel & à la terre, qui chantent vos louanges, & annoncent votre gloire ; je vous verrai, je vous benirai, je vous adorerai, & je vous aimerai en toutes choſes.

Pour vous aimer, comme vos bonté pour moi le méritent, je voudrois avoir en ma poſſeſſion les cœurs de toutes les créatures, ou un cœur capable d'autant d'amour, qu'elles en peuvent toutes concevoir. Je vous conſacrerois tous ces cœurs, tout cet amour. Recevez, ô mon Dieu, mes deſirs. Car hélas ! je ne puis vous donner qu'un cœur, & encore un cœur bien étroit, & bien borné dans ſes ſentiments.

PRIERE.

Pere des miſéricordes, dilatez par votre grace, la capacité de mon cœur, rempliſſez-là de votre amour ; écoutez mes deſirs ; c'eſt vous qui me les inſpirez.

SECOND JOUR.

PREMIERE MÉDITATION,

Sur cette parole :

Mon fils, donnez-moi votre cœur.

PRIERE.

VOus me faites l'honneur, ô mon Dieu, de me demander mon cœur. Ce que vous me demandez, c'eſt ce que je deſire de vous donner. Mais pour le faire, j'ai beſoin de vos graces. Je vous les demande à mon tour. Non, vous ne me les refuſerez pas, Seigneur. La demande que vous daignez me faire, m'en eſt un gage aſſuré ; & moi je vous donnerai mon cœur, je vous rendrai tout ce que je ſuis, tout ce que je puis, tout ce que j'ai. Ainſi ſoit-il.

PREMIER POINT.

Dieu me demande mon cœur.

Que l'indigence de la créature s'adreſſe par la priere, à la plénitude de Dieu ; que dans ſa pauvreté elle ait recours à un Dieu infiniment riche, cela eſt dans l'ordre.

Mais qu'un Dieu, à qui appartient le monde entier, avec l'abondance de ſes richeſſes; qu'un Dieu qui déclare par la bouche de David, qu'il n'a pas beſoin de nos biens, demande quelque choſe à ſa créature, & s'abaiſſe même à la prier: *rogat te Deus tuus*, quel prodige! quel honneur pour cette créature!

Cependant il eſt vrai que Dieu nourrit dans ſon cœur, le deſir de quelque choſe qui eſt en nous, & que ce deſir de Dieu eſt ſi ardent, qu'il ne peut le renfermer dans lui-même. *Mon fils*, dit-il à chacun de nous, je ſuis paſſionné pour une portion de vous-même; je pourrois vous l'enlever, mais elle a perdu à mes yeux toute la beauté qui me ravit, ſi vous ne me le donnez vous-même; je ne veux la recevoir que de vos mains; me refuſerez-vous ce que je vous demande, vous que j'ai aimé d'un amour éternel, vous qui me devez tout ce que vous êtes.

Ah, mon Dieu! j'aurois quelque choſe dans mon pouvoir, que vous me faites l'honneur de me demander, & je vous le refuſerois? Non, Seigneur. Parlez, votre ſerviteur vous écoute. Mon corps, mon ame, le ſang de mes veines, tout eſt à vous par le droit de la création & de la conſervation, tout eſt à vous

par l'offrande que je vous en fais.

Mon fils, continue Dieu, donnez-moi votre amour, *donnez-moi votre cœur.* Si vous me le refuſez, je m'irrite; ſi vous le partagez, je ſuis jaloux.

O merveille! un Dieu, dont j'ai cent fois, mille fois, mépriſé les recherches, me prévient encore, & me demande mon cœur! Eh quel cœur! Un cœur ingrat, perfide & rebelle. Un cœur ſouillé par tant d'amours étrangers, & par tant de péchés. Un cœur ſi long-temps obſtiné contre Dieu. Eh pourquoi? Pour des bagatelles, pour des riens. Il n'y a que vous, mon Dieu, capable d'un amour ſi exceſſif. Je rentre aujourd'hui dans mon devoir. Ce que vous me demandez, c'eſt ce que je vous ſupplie d'accepter. Je vous donne mon cœur, mais un cœur contrit & humilié de tant de réſiſtances.

En donnant mon cœur à Dieu, ai-je bien compris l'étendue de mes engagements? Dieu, en me le demandant, me demande tout; il compte qu'en le poſſédant, il poſſédera tout; car tout eſt ſoumis à la loi & à l'empire du cœur. Oui, Seigneur, j'ai compris ce que vous me demandiez en me demandant mon cœur; & c'eſt avec une parfaite connoiſſance que je ratifie la donation que je vous ai faite.

Mon cœur eſt-il d'accord
bouche ? une agréable illuſio
ſéduit-elle point ? Il eſt facil
donner à Dieu en général, &
che ; mais il eſt difficile à la na
rompue, de lui tout donner e
& dans la pratique. Ai-je renor
commodités, & ſuis-je diſpo
frir les effets de la pauvreté ?
toute attache à la ſanté, à la v
réputation, ſuis-je diſpoſé à
avec réſignation la maladie, l
les mépris ? Ai-je donné à D
temps, ne voulant l'employe
qu'il veut de moi ? &c.

Que chacun ici s'examine,
bonne-foi ſes ſentiments, & di
ſincérement : en vous donna
cœur, je remets entre vos m
j'abandonne à votre providence
térêts, ſanté, honneur, com
temps, vie, tout.

II POINT.

Dieu me demande tout mon

J'ai tout donné, tout aban
Dieu, mais l'ai-je fait de tout m

yeux. La diſpoſition, l'affection du cœur, voilà ce qui donne ou ce qui ôte le prix à tout ce qu'on fait pour Dieu, à tout ce qu'on lui donne.

Penſée bien conſolante pour une chétive & miſérable créature, comme moi. Dans ma ſituation je ne puis ni faire beaucoup, ni faire de grandes choſes pour Dieu; mais le peu qu'il me demande, je puis le faire de tout mon cœur, & avec une grande affection. Mon Dieu, que vous êtes un bon Maître! heureux ceux qui ont tout quitté pour être tout à vous. Sans ſortir de ma condition, je puis, en rempliſſant mes devoirs, mériter & glorifier Dieu, autant & plus que ceux qui portent le poids du jour & de la chaleur. Il ne s'agit que de donner à Dieu tout mon cœur, ne le mérite-t-il pas, & avec qui pourrois-je le partager?

Mais, hélas! eſt-ce avoir donné à Dieu tout ſon amour, toute ſon affection, tout ſon cœur, que de conſerver de l'amour-propre, de ſe rechercher encore, & de ſe prêter à tant de vues baſſes & de motifs imparfaits?

Eſt-ce avoir donné à Dieu tout ſon cœur, que de contriſter le Saint-Eſprit par la réſiſtance à ſes graces, & par des péchés quoique legers?

Quand je prie avec tant de né
ce, que je travaille avec tant d'i
ce, ai-je donné à mon Dieu ce
demande, ce qu'il mérite, tou
affection & tout mon cœur?

Voilà, mon Dieu, comme
juſqu'à préſent; je renonce à ce
& de tout mon cœur. Amour pur
parfait, allumez vos ardeurs da
ame. Amour pur, vous détrui
amour, toute recherche de moi
& vous ne ſouffrirez aucun
d'aucun autre amour. Amour
vous poſſéderez toutes les puiſſ
mon ame, vous animerez ma n
ce, vous échaufferez ma tiédeu
me ſoutiendrez contre ce poids
qui eſt en moi. Mais hélas! eſt-c
ô mon Dieu, que de reſpirer da
vallée de larmes, ou ce corps cor
appeſantit l'ame, & où l'on ne
meurer long-temps ſans quelqu

III. POINT.

Dieu me demande tout mon c
pour toujours.

Dieu ne nous dit pas, prêtez
tre cœur, mais il nous dit : *M*
donnez-moi votre cœur.

Ce que j'ai ſimplement prê
moi, & je le compte au nombr

biens; j'en laiſſe ſeulement l'uſage à quelqu'un pour un temps, quelquefois bien court, quelquefois plus long; & quand ce temps eſt écoulé, j'ai droit de le reprendre. Au contraire, ce que j'ai donné, ne m'appartient plus. Il eſt paſſé pour toujours ſous le domaine d'un autre; & ſans lui faire injure, ſans un vol manifeſte je ne puis le lui ravir.

Beaucoup de Chrétiens ſe contentent de prêter leur cœur à Dieu. Que de ferveur dans l'oraiſon, que de lâcheté dans l'action! tout à Dieu dans la Communion, tout à eux-mêmes dans la pratique! que de beaux projets formés pendant une retraite, & quelle exécution dans la ſuite! des hommes nouveaux dans les confeſſions, & toujours les mêmes dans la conduite! on reçoit & on rejette la grace; on chaſſe & on retient le péché. Quelle honteuſe inconſtance! en paroiſſant parler des autres, c'eſt de moi dont je vous parle, ô mon Dieu!

Mais après tout, à qui appartient donc mon cœur? qui en eſt le véritable maître? Eſt-ce Dieu? Eſt-ce moi? Non, je ne ſuis point à moi, dit le grand Apôtre; je ſuis le bien, l'héritage, la poſſeſſion de Dieu, me diſent les Prophetes. Dieu n'a pu ſe dépouiller du domaine eſſentiel & continuel qu'il a ſur mon

cœur, il eſt à lui, tout à lui, en to
temps à lui. Quand il m'a prêté moi-m
me à moi-même, il m'a fixé & déterm
né l'uſage que je devois faire de ſon bie
Je ne puis donc dans aucun inſtant de n
vie, lui ravir mon amour & mon cœu
ſans lui ravir un bien qu'il me demand
& qui lui appartient eſſentiellement.

Vous connoiſſez mieux que moi, mo
Dieu, le fonds de légéreté, d'incon
tance & de corruption, que le péch
originel a mis dans mon cœur. To
mauvais qu'il eſt, c'eſt votre bien, c'e
votre patrimoine. Je le remets entre v
mains. Gardez-le vous-même; mais ga
dez-le ſi bien, qu'il ne connoiſſe ni r
ſerve, ni inconſtance pour vous; ma
qu'il ſoit comme vous le deſirez, & con
me je le ſouhaite par votre grace, tout
vous, & pour toujours.

PRIERE.

Non, mon Dieu, non, mon cœur n'e
plus à moi, il eſt à vous; vous ne me l'a
vez pas demandé pour le refuſer. Je vo
le donne, & vous l'acceptez. Regardez-l
comme un bien qui vous eſt conſacré
rempliſſez-le de vos graces, conſerve
le ſi ſoigneuſement, que rien ne vo
l'arrache, que rien n'interrompe mêm
l'amour continuel que je deſire d'avo
pour vous.

SECONDE MÉDITATION.

Sur le précepte d'aimer Dieu.

PRIERE.

VOus voulez abſolument que je vous aime, ô mon Dieu! vous m'en faites un commandement exprès. Quelle conſolation! quelle joie pour moi! je ne puis rien ſans vous; vous le ſavez, & vous, Dieu de juſtice, vous ne pouvez, rien commander d'impoſſible. Vous me préparez donc, vous m'offrez votre grace, pour accomplir votre précepte. Malgré mon indignité, donnez-moi des graces ſi puiſſantes que je vous aime en effet, comme vous me le commandez, de tout mon cœur, de tout mon eſprit & de toutes mes forces. Ainſi ſoit-il.

I. POINT.

Dieu me commande de l'aimer.

L'être que Dieu nous a donné, les biens ſans nombre dont ſa main libérale nous a comblé dans ſa création, & qu'il ne ceſſe de nous continuer par la conſervation, méritent aſſurément que nous aimions l'amour divin, ſource unique de tant de bienfaits.

L'honneur que Dieu nous fait en nous demandant notre cœur, la jalouſie dont le ſien eſt piqué, quand nous ne répondons pas parfaitement à ſa demande, doivent toucher & ravir une ame qui a des ſentiments. Cependant Dieu ne ſe contente pas de ces avances, il parle en maître, il commande, il menace, il tonne. S'il ne commandoit que de craindre ſa formidable juſtice, que de reſpecter ſa Majeſté infinie, que de ſe ſoumettre à ſon domaine abſolu & univerſel, il n'y auroit rien dans les ordres de Dieu, qui ſurprît & qui étonnât ma raiſon; mais qu'un Dieu infiniment grand en puiſſance, en majeſté, & en toutes ſortes de perfections, commande à un ver de terre de l'aimer, ce commandement eſt preſque auſſi étonnant, qu'il eſt aimable. Commandement qui ſort du cœur de Dieu, qui m'en découvre le fonds, qui me fait connoître l'immenſe *amour* qu'il a de *mon amour*. Il n'emploie tant de moyens, il ne prend tant de meſures, pour ſe faire aimer, que par le deſir ardent qu'il a de poſſéder mon cœur.

Commandement qui fait toute ma gloire. Tandis que les Rois de la terre mépriſent mon cœur, le Roi du Ciel ne me permet pas ſeulement, il me commande d'entretenir avec lui un com-

merce d'amour ; il s'irite, ſi je ne l'aime pas, & plus mon cœur & ma bouche lui répetent ſouvent : *Je vous aime, ô le Dieu de mon cœur*, plus ce ſouverain Monarque me chérit tendrement.

Commandement le plus avantageux de tout. L'amour de Dieu eſt le ſeul véritable tréſor de l'ame : il eſt le principe de tous ſes biens, & le remede à tous ſes maux.

Commandement le plus facile & le plus agréable : qui eſt-ce qui n'a pas un cœur capable d'aimer un pere, un bienfaicteur, un maître qui veut être notre ami ? Bien loin qu'il en coûte quelque choſe au cœur pour aimer ; de toutes les affections, dont il eſt capable, il n'y en a aucune qui lui cauſe des mouvements, des tranſports ſi vifs, ſi doux & ſi délicieux, que l'amour. Je parle d'un amour pur & chaſte, d'un amour dont Dieu lui-même, eſt le principe & l'objet.

Un cœur inſenſible à tant de motifs ſi preſſants, un cœur qui n'obéit pas à un commandement ſi facile, ſi utile, ſi glorieux, ſi plein des plus douces délices, eſt-ce le cœur d'un homme ? Non, il n'eſt pas compoſé de chair, mais de la fange de l'enfer, c'eſt le cœur d'un démon.

Ah, Seigneur ! pour punir un tel monſtre, un enfer ne ſuffiroit pas ; mille

feux, brûleront avec juſtice pendant un éternité, un cœur qui dans le temps n' pas voulu brûler du feu de votre amou

II. POINT.

Dieu me commande de la maniere dont i veut être aimé.

Dieu ne me commande pas ſeulement de l'aimer, il me commande de l'aime de tout mon cœur & de toutes mes forces.

Vos commandements, Seigneur, ſont plus deſirables que l'or, & que les pierres précieuſes; ils ſont plus doux que le miel le plus délicieux : (Pſ. 18.) Vous me commandez de vous aimer beaucoup, parce que vous m'aimez beaucoup; vous me commandez de vous aimer de tout mon cœur & de toutes mes forces, parce que vous m'aimez de tout votre cœur; & ſi je puis parler de la ſorte, de toutes vos forces. Qui aime peu, ſe contente d'un léger retour d'amitié.

Mais, hélas! qu'ai-je fait par le paſſé? Ma langue a ſouvent proteſté à Dieu, que je l'aimois de tout mon cœur. N'ai-je point menti à Dieu en le diſant? Car ſi de l'abondance du cœur la bouche parle, c'eſt de la même abondance que l'eſprit penſe, que la main agit, que les

pieds marchent, que le corps & l'ame ſe remuent. Si donc mon cœur avoit été plein d'amour de Dieu, cela eût paru dans mes penſées, mes diſcours, mes actions & mes projets, tout eût été ſanctifié & diviniſé par l'amour. J'ai bien ſujet de croire que je n'ai point encore aimé Dieu, dans la plénitude de mon cœur.

Ce que je n'ai point fait, il faut le faire. Dieu actuellement me commande de l'aimer de tout mon cœur & de toutes mes forces; il me donne donc actuellement ſes graces pour accomplir ſon précepte. Je ſuis auſſi ſûr de ſon ſecours, que de ſon commandement.

C'en eſt fait, je l'ai dit, & je commence dès ce moment, je ſerai fidele à la grace qui me prévient. Cette fidélité m'attirera une nouvelle grace; de ma part nouvelle correſpondance, & toujours grace du côté de Dieu, toujours amour du mien, toujours recevant, toujours aimant, c'eſt ainſi que je veux vivre. Parce que j'ai perdu beaucoup de graces, je n'en veux recevoir aucune en vain & inutilement. Parce que j'ai perdu beaucoup de moments dans leſquels j'aurois pu aimer Dieu, le reſte de ma vie ſera une vie toute d'amour. Eſt-il un emploi plus glorieux & plus avantageux!

Vous ne dédaignez, Seigneur, que le

cœur des réprouvés, qui n'ont pas voul
vous aimer, & qui ne peuvent plus ai
mer. J'ai mérité leur ſort; votre amou
m'en a préſervé, & avec la vie il m'
conſervé le ſecours de vos graces. J
puis encore vous aimer, je le puis & j
le veux. Vous ſerez déſormais le Dieu
de mon cœur & de tout mon cœur. Non
vous ne dédaignez pas mon pauvre
mon miſérable cœur, quelque indigne
qu'il ſoit de vos regards : *Ne deſpicias me
Deus;* vous ne mépriſerez ni moi, ni mon
amour ; l'un & l'autre eſt votre ouvrage.
*Ne me deſpicias Deus, opus manuum tua-
rum.* (Pſ. 137.) Ne me demandez plus
mon cœur, ô mon Dieu, poſſédez-le,
poſſédez-le entiérement, poſſédez-le
éternellement.

PRIERE.

Le commandement que vous me fai-
tes de vous aimer, ô mon Dieu, remplit
mon eſprit d'admiration, & mon cœur
du deſir ardent de vous aimer. Qu'il n'y
ait plus d'infidélité de ma part, ô mon
Dieu ! Que mon cœur ne connoiſſe plus
d'autre uſage que celui de vous aimer,
embraſez-le ; transformez-le tout entier
en amour pour vous. Ainſi ſoit-il.

TROISIEME JOUR.

PREMIERE MÉDITATION

Du Péché mortel.

PRIERE.

VOus seul, mon Dieu, parce que vous vous connoissez parfaitement, pouvez parfaitement connoître la malice du péché ; vous seul le haïssez autant qu'il mérite de l'être. Eclairez mon esprit des rayons de vôtre lumiere divine, communiquez à mon cœur les sentiments du vôtre, afin que je conçoive une contrition sincere de mes fautes, & une si grande horreur du péché, que je n'en commette jamais aucun. Jamais, mon Dieu, jamais, jamais. Ainsi soit-il.

PREMIER POINT.

La malice du Péché mortel.

Dieu, en créant l'homme, avoit dessein de lier avec lui le commerce d'une amitié durable & éternelle. Si les desseins de sa bonté avoient été remplis, Dieu eût trouvé dans l'homme un serviteur soumis & fidele ; l'homme eût trouvé dans Dieu un Maître tendre, libéral

& magnifique ; Dieu eût été se
glorifié, l'homme eût été heure
couvert de gloire dans le temps &
l'éternité.

Le péché a renverſé cet ordre,
révoltant l'homme contre ſon Cré
il a couvert le coupable de confuſi
l'a accablé de toutes ſortes de mal

Mais qui comprend, qui peut r
comprendre la malice & l'abomi
du péché ?

Ce monſtre eſt auſſi haïſſable
Dieu eſt aimable. Jamais on ne peu
aimer Dieu, jamais on ne peut aſſe
le péché ; c'eſt le ſeul ennemi de I
c'eſt le ſeul objet que Dieu haïſſe.
il le hait d'une haine éternelle, r
faire & infinie ; il le hait, autant
s'aime lui-même. Oui, le péché e
yeux de Dieu quelque choſe de ſi a
nable & de ſi hideux, que l'horreu
en conçoit, lui cauſeroit la mor
étoit poſſible, & mortel.

Le péché eſt un monſtre, auſſi i
préhenſible dans ſa folie, dans ſ
gratitude, dans ſa malice, que Di
incompréhenſible dans ſa puiſſanc
ſa bonté, dans ſa grandeur & ſa
jeſté. Lui ſeul connoît parfaitemen
finité de ſes perfections que le pé
attaque, & outrage par ſa révolt

ſeul comprend la dépendance de ſa créature, & l'étendue du domaine qu'il a ſur elle ; il comprend donc lui ſeul la témérité & la folie d'un ver de terre, qui ſecouant le joug de la dépendance, oſe déclarer la guerre à Dieu, irriter ſa colere, & s'expoſer à ſes vengeances. Lui ſeul comprend l'ingratitude que renferme le péché ; car lui ſeul comprend la multitude, la continuité, la gratitude, & le prix infini des biens dont ſa libéralité nous comble. Notre ingratitude n'a point d'autre meſure que la bonté de Dieu pour nous. Lui ſeul comprend la malice du péché, elle ſe regle ſur l'intervalle qui ſépare Dieu de nous, & qui s'éleve au-deſſus de nous. Cette diſtance eſt littéralement infinie, & dès-lors elle ne peut être bien connue que de Dieu. .... Il y a néceſſairement un rapport de proportion entre le péché & entre l'enfer & la Paſſion d'un Dieu ; l'enfer & l'éternité de ſes feux ſont la punition du péché ; la Paſſion d'un Dieu eſt l'unique réparation qui puiſſe appaiſer la colere de Dieu & ſatisfaire à ſa juſtice. Ces trois objets, le péché l'enfer, la Paſſion d'un Dieu, ſont donc également incompréhenſibles..... L'attentât du péché conſiſte dans le mépris de toutes les perfections divines, des châtiments d'un Dieu,

des récompenſes d'un Dieu
lui-même, *contempto Domin*
met Dieu en comparaiſon av
ſion toujours déraiſonnable
honteuſe & brutale, & il lui
préférence ſur Dieu même. Qu
re! quel outrage! le Dieu de
prit & de notre cœur, c'eſt ce
eſtime, & ce que l'autre aime p
toutes choſes. Ainſi le Dieu de l'
que, c'eſt ſon plaiſir; le Dieu de
c'eſt l'or & l'argent; le Dieu de l'
pérant, c'eſt ſon ventre: par conſé
le pécheur, autant qu'il eſt en ſon
voir, détrône Dieu, le détruit, l'a
tit, & s'érige une nouvelle & abon
ble Divinité qu'il adore en eſclave,
il ſuit toutes les volontés, ſouvent
dépens de ſa fortune, de ſon honn
de ſa ſanté, & à laquelle il immole
ame éternelle, formée à l'image de D
& capable de le poſſéder. Quelles
reurs! Mais peut-être que quelque g
intérêt, que quelque motif bien pr
arrache au pécheur ce cruel attenta
tre ſon Créateur & ſon bienfaicteur.
voilà ce qui aggrave infiniment le p
voilà ce qui cauſe les plaintes amer
Dieu, & ce qui excite ſa juſte fure
motif, cet intérêt ſe réduit à un
de peu de durée, à une ſatisfactio

ſagére à une bagatelle, à un rien. *Propter pugillum hordei & fragmen panis violaverunt me.* (Ezech. 13.)... Que la malice d'un péché mortel eſt incompréhenſible aux intelligences créées! que l'aveuglement du pécheur eſt honteux! qu'il eſt affreux!

Enfin le Seigneur de la gloire, devenu, pour effacer nos iniquités, un homme de douleur, un Dieu expirant ſur le bois infâme de la Croix, & faiſant de ſon ſang un bain néceſſaire pour nous laver de nos crimes, communique à notre eſprit des lumieres vives & abondantes qui nous découvrent, autant que cela eſt poſſible, l'énorme malice du péché. La Paſſion d'un Dieu cauſée par le péché, la Paſſion d'un Dieu renouvellée par le péché; la Paſſion d'un Dieu anéantie par le péché..... Trois vérités qui éternellement convaincront les pécheurs d'infidélité, ſur le grand & adorable Myſtére d'un Dieu victime pour le péché, qui les accableront de déſeſpoir, & qui rempliront leur ame de rage & de fureur contr'eux-mêmes.

Aujourd'hui, ô mon Dieu, je conçois par votre grace, qu'il ſuffit à un Chrétien d'avoir péché une ſeule fois mortellement, pour condamner ſes yeux à des larmes éternelles. A cette premiere gra-

ce ajoutez-en une ſeconde. Donn
tête une ſource aſſez abondant
pleurer jour & nuit la multitude
deſordres. Bien loin que votre bon
moi tariſſe mes larmes, elle les f
ler avec plus d'abondance & d'a
me. O prodige qui ne peut conven
cœur d'un Dieu ! où le péché a a
la miſéricorde a ſurabondé. Quoi
pouviez mourir, mon Dieu, je
rois mille fois cauſé la mort pa
reur que vous avez du péché,
n'avez pas écraſé, & abymé cet i
cet ingrat, ce traître, ce parjur
Déïcide ? Que dis-je ! Vous le
chez encore : vous lui tendez ur
ſecourable, vous le redemandez
abominable, ce reſte des démons
Dieu, ma miſéricorde ! que la
dont vous me traitez, après tant
chés, touche vivement mon cœu
preſſe fortement de ſe conſacrer
tier, à votre amour. C'en eſt
veux dans chaque inſtant de ma
ler du feu de la charité ; ſans la
de de vos miſéricordes, je brûl
y a long-temps du feu de l'enfe

II. POINT.

Acte de Contrition.

Je n'ai eu ni reſpect pour la Majeſté infinie de Dieu, ni crainte de ſes terribles châtiments, ni deſir des biens qu'il nous promet, ni amour de ſes divines perfections, un ſeul de ſes ſentiments auroit prévenu & arrêté mes égarements. Aveuglé par mes paſſions, je courois d'abymes en abymes; quel eût été le terme de cette courſe fatale?

Vous l'avez interrompue, ô Pere des miſéricordes; par vos lumieres, vous avez diſſipé les ténébres de mon eſprit; vous avez, par la force de votre grace, briſé la pierre de mon cœur; vous l'avez percé des traits de votre amour. Que mes larmes coulent jour & nuit, qu'elles ſoient mon pain & ma nourriture journaliere. Soupirs, ſanglots, triſteſſe, confuſion, contrition, amour, rempliſſez de plus en plus mon cœur, & ne le quittez jamais; que je m'enferme dans moi-même: la voix de ma conſcience m'accuſera, la vûe du Ciel que j'ai perdu, de l'Enfer que j'ai mérité, des créatures qui ont ſervi d'inſtrument à mes iniquités, me reprochera ma révolte, tout me parlera de mes crimes,

tout m'annoncera vos bontés & v
ricordes infinies; tout entretien
ranimera ma douleur & mon am
Si j'avois offenſé un Pere moi
ble & moins miſéricordieux, je
modérer ma douleur; mais j'ai
& mépriſé un Dieu que la grand
ve infiniment au-deſſus de moi
ſa bonté infinie abaiſſe, pour ai
juſqu'à moi, & l'engage à cou
moi; un Dieu que ſon amour av
ché à la Croix, & ma malice l'y
ché mille fois. Ah, que mes cri
énormes! que ma contrition, qu
égaleroit celle des plus illuſtres P
me paroît foible! qu'elle eſt p
portionnée à l'énormité de m
tats! Pourquoi la capacité de m
n'eſt-elle pas auſſi étendue, qu
qui m'éclaire! elle m'apprend, c
que Dieu eſt infiniment aimable
péché eſt infiniment haïſſable. C
cœur ne peut-il concevoir un a
une haine infinie!
Vous ſervirez de ſupplémen
amour & à ma contrition, cœ
ble de Jeſus, vous êtes mon un
pérance; & mon plus précieu

le mon Dieu ; c'eſt par vous que je me repends de mes iniquités. Verſez de plus en plus dans mon cœur les flammes de votre amour pour Dieu, les eaux de la contrition amére que vous ont cauſée mes péchés. S'ils me rendent indigne de la grace de mourir d'amour & de douleur, que votre amour pour moi m'accorde celle de languir d'un amour humilié & contrit.

III. POINT.

Acte de réſolution.

Qu'eſt-ce qu'un homme, fût-il Prophéte, fût-il Apôtre, qu'eſt-ce qu'un homme ſi vous ne le ſoutenez, ô mon Dieu ?

Tremblant à la vûe de ma foibleſſe, dont j'ai fait une ſi triſte expérience, m'appuyant uniquement ſur votre ſecours que vous ne refuſez à perſonne, je forme la ferme & l'inébranlable réſolution de ne plus vous abandonner. Autrefois j'ai ouvert mon cœur au péché, je l'ai fermé à votre ſaint amour. Aujourd'hui je l'ouvre tout entier à votre amour, & je le ferme abſolument au péché. J'aime mille fois mieux mourir tout à l'heure dans votre ſaint amour, que de vivre dans votre diſgrace.

Pour ne pas mettre d'obſta
graces, je m'écarterai avec ſoi
courage de toutes les occaſion
reuſes ; j'arrache cet œil, coupe
je jette loin de moi l'un & l'a
pourroient m'être une pierre d
le. Je ſuis les créatures, je m'en
vous, qui êtes & mon princip
fin ; je vous choiſis pour mon
dans le temps & dans l'éternité.
Deus in æternum; quelque riche
ſoyez, votre ſaint amour eſt tout
tion, & tout l'héritage que je
mande. *Pſ.* 72.

O mon Dieu ! mon Dieu !
donnez cette bonne volonté, b
là, fortifiez-là, maintenez-là,
ſorte que, quelques occaſions im
qui ſe preſentent, quelques te
qui m'attaquent, jamais je ne m
re de vous, jamais de votre am

PRIERE.

Soyez éternellement beni, D
lumieres & des graces que vous c
niquez à ce miſérable pécheur. S

aimé, ou plutôt dans lesquels je vous ai outragé; que ce pécheur converti travaille de toutes ses forces à faire connoître & haïr le péché, à vous faire connoître & aimer, ô Dieu infiniment bon & infiniment miséricordieux.

SECONDE MÉDITATION.

Sur le péché véniel.

PRIERE.

PAr votre sainteté infinie vous êtes, mon Dieu, infiniment éloigné de tout péché. Quand est-ce que votre serviteur imitera votre sainteté, autant qu'il est possible à la corruption de sa nature: vous seul pouvez, par l'abondance de vos lumieres & de vos graces, rendre pur celui qui est né d'un sang impur. Eclairez mon esprit, afin qu'il connoisse l'énormité & la multitude des fautes vénielles, dont je suis coupable. Touché si vivement mon cœur, qu'il efface le passé par une détestation sincére, & que jamais il ne commette le plus leger péché, avec une volonté pleine & entiere.

PREMIER POINT.

La multitude & la malice de nos péchés véniels.

Autant qu'il eſt vrai que Dieu me commande de l'aimer de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces, autant eſt-il vrai qu'il me donne des graces pour éviter le péché véniel. Ah ! ſi ma fidélité eût été égale à ſes graces, mes penſées, mes paroles, mes actions auroient été pures & exemptes de péché. Quelle précieuſe vie !

Mais, hélas ! quelle différence entre ce qu'a dû, ce qu'a pû être ma vie, & ce qu'elle eſt réellement ! Elle a pû être remplie de vertus, & elle eſt toute ſouillée de péchés.

Quelle ardeur pour la ſatisfaction des ſens ! que de paroles qu'il eût fallu taire ! dans l'eſprit, que de penſées ! dans le cœur, que de mouvements que la ſainteté de Dieu condamne & réprouve ! quelle lâcheté pour les actions de piété ! que de diſtractions, que d'irrévérence dans la priere ! que d'impuretés dans les motifs & dans les intentions ! &c. O Dieu ! quel abus des graces ! quel compte à rendre pour tant de péchés !

Compte d'autant plus formidable, qu'un péché veniel eſt beaucoup plus grand & beaucoup plus grief qu'on ne penſe communément. Il ne faut pas juger de ſa malice préciſément par la matiere qui eſt legére, c'eſt une diſtraction d'un moment, c'eſt un menſonge officieux. Il faut meſurer ſa malice ſur la grandeur de celui qui eſt offenſé; c'eſt ſur cette régle que la raiſon juge d'une injure faite à un Prince & à un Roi. Leur grandeur, leur Majeſté, leur élévation produit deux effets différents & contraires. Elle diminue le prix & la gloire de nos hommages; elle augmente, elle multiplie l'atrocité de l'injure, à proportion que nous ſommes plus éloignés de ces Dieux de la terre. L'application au Dieu du Ciel eſt facile, & elle ſe preſente d'elle-même à l'eſprit.

De là, comme il n'y a nul rapport, nulle comparaiſon entre l'infini & le fini, le tout & le rien, le Créateur & la créature; auſſi il n'y a réciproquement, & il ne peut y avoir aucun rapport de proportion, entre le mal de l'un & celui de l'autre. L'anéantiſſement des hommes & des Anges, n'eſt après tout que le mal de la créature, le mal du néant; un péché véniel, au contraire, eſt le mal du Créateur, le mal de Dieu lui-même.

Delà, un péché véniel ôte à Dieu plus de gloire, que ne peuvent lui en procurer les hommes & les Anges réunis enſemble.

Delà, un péché véniel ne peut être dignement réparé que par un Homme Dieu.

Delà, un péché véniel renferme une malice, dont la profondeur n'en peut être connue que de Dieu ſeul.

Telles ſont les affreuſes idées que la vérité nous donne d'un ſeul péché véniel. Les Saints les ont compriſes parfaitement ces idées, & tous d'une voix ont proteſté qu'ils euſſent mieux aimé ſouffrir les ſuplices les plus cruels, que de conſentir au moindre péché. Plût à Dieu que nous craigniſſions, diſoit Sainte Thérèſe, ce que nous devons craindre, & que nous fuſſions bien perſuadés qu'un ſeul péché véniel nous fait plus de mal que tout l'Enfer. C'eſt la vérité même; quiconque aime véritablement Dieu & Jeſus-Chriſt, préféreroit les flammes de l'Enfer à la plus legére offenſe de Dieu; c'eſt la penſée de Saint Chryſoſtôme & de Saint Bernard.

Ah, Seigneur! je n'ai donc pas encore commencé à vous aimer, moi dont la vie n'eſt qu'une ſuite de péchés véniels: que ne puis-je les pleurer &

les effacer avec les larmes de ſang !

Soyez béni, mon Dieu, vous qui prénez plaiſir à manifeſter votre puiſſance, en exerçant votre miſéricorde ſur vos plus indignes créatures. Par un effet de cette grande miſéricorde, vous me manifeſtez aujourd'hui la malice du péché véniel, dans un jour tout nouveau pour moi. Vous me faites voir une vérité que tant d'autres ne connoîtront qu'au jour de leur Jugement, & lorſqu'il n'y aura plus de remede.

Eclairé de cette lumière, je déteſte ſincérement & de tout mon cœur tous mes péchés, ſur-tout ceux dans leſquels j'ai croupi plus long-temps, ceux qui ont été commis avec plus de connoiſſance & de malice, ceux qui ont été à mon prochain une occaſion de chûte, ceux enfin qui ont mis plus d'obſtacle aux graces de Dieu.

Quand l'occaſion ſe preſentera de faire le moindre péché, j'aurai en vue, avec le ſecours de votre grace, le danger auquel je m'expoſe de perdre à jamais votre amour, le tort que je fais à votre gloire, la grandeur de l'injure qui offenſe votre infinie Majeſté : que ne peuvent pas ces motifs ſur un cœur qui vous aime ſincérement !

II POINT.

Les ſuites du péché véniel.

Je ne parle pas ici des châtiments ter
ribles, dont le Saint-Eſprit nous appre
que Dieu a puni dans ce monde les fa
tes les plus legéres, & preſque imperce
tibles. Je ne parle pas non plus de cet E
fer paſſager, je veux dire, du Purgato
re, dans lequel Dieu purifie l'or par
même feu, qui dans l'Enfer brûle
paille.

Ce motif dans la crainte eſt bon
utile. Jeſus-Chriſt lui-même nous
ſuggére dans ſon Evangile, & aſſure
ment il peut & il doit étouffer dans un
ame qui a de la foi, toute volonté d
plus petit péché.

Je parle à un cœur qui aime ſon Dieu
ſincérement & de toutes ſes forces; lu
ſeul concevra le malheur des ſuites d'u
ſeul péché véniel, & il en ſera frappé
vivement, que mille morts ne le déter
mineroient pas à la faute la plus legére
contre la lumiere de la grace.

1°. Un péché véniel prive l'ame, no
pas ſimplement & abſolument de l'amo
divin; cela ne convient qu'au péché mo
tel. Mais enfin, dès qu'il eſt péché,
prive l'ame d'une grace nouvelle qu'el
aur

auroit reçue ; il la prive d'un degré de gloire, qu'elle pouvoit acquérir par ſa fidélité ; il la prive d'un degré d'amour, que le cœur de Dieu auroit conçu pour elle. Une grace, un degré d'amour réciproque de moi pour Dieu, de Dieu pour moi ! Quel bien ! quel tréſor ! il eſt plus précieux que le monde entier, il eſt auſſi précieux que Dieu lui-même, puiſque c'eſt Dieu plus aimant, plus aimé, & poſſédé plus parfaitement. Quelle perte ne fait donc pas une ame par ſa négligence, par ſon amour-propre, par ſon infidélité ?

2°. Si, plein d'une juſte horreur du péché véniel, vous aviez ſu l'éviter avec ſoin, combattre vos paſſions, réſiſter aux occaſions ; ſi du moins vous aviez ſu l'effacer par vos larmes, le réparer par une ſincere pénitence, le moment auquel votre ame ſortira de votre corps, ſeroit celui auquel elle entreroit dans la poſſeſſion & dans la joie de ſon Seigneur. Mais en punition d'un ſeul péché véniel, qui n'a pas été effacé & réparé, Dieu au moment de votre mort, vous dira, vous ne me verrez pas. *Non videbis faciem meam.* Ce péché retardera le bonheur de jouir de ma préſence, & vous fera ſouffrir dans le Purgatoire la peine du dam par mon abſence & mon

éloignement. Ah! ſi dans l'Enfer même, où Dieu eſt haï, cette privation de Dieu eſt le plus cruel & le plus intolérable des ſupplices qu'on y endure ; ſi, ſelon l'expreſſion de Saint Auguſtin, cette privation eſt un tourment auſſi grand, que Dieu eſt grand, *tanta pœna, quantus Deus ;* que ne ſouffrira pas dans le Purgatoire une ame juſte, une ame qui deſire Dieu, & qui l'aime uniquement! Un cœur qui aime ſincérement, conçoit ce langage; & une Thereſe, qui languiſſoit d'amour, & qui ſe mouroit par l'ardeur du deſir de ne pas voir ſon Epoux, auroit frémi à cette ſeule penſée.

Que dire d'un Chrétien, qui par la multitude de ſes péchés véniels, par ſa lâcheté à ſatisfaire la Juſtice Divine pour les péchés mortels qui lui ont été pardonnés, ſe condamne volontairement à demeurer ſéparé de Dieu après la mort pendant un demi-ſiecle, pendant un ſiecle entier, peut-être juſqu'à la fin du monde? Ce Chrétien aſſurément ne conçoit pas combien ſon indifférence pour Dieu, pour ſa gloire & pour ſes propres intérêts, eſt dangereuſe & criminelle. Conçoit-il plus clairement le bonheur de poſſéder Dieu, & le malheur d'en être ſéparé? En vérité un bien qu'on éloigne de ſoi tous les jours, de gaieté de cœur,

& pour des bagatelles, ne touche gueres; & quand on en recule la poſſeſſion dans le lointain d'un grand nombre d'années, ne conſentiroit-on point aiſément à s'en priver toujours, ſi toujours on pouvoit poſſéder les petites ſatisfactions qu'on lui préfere ?

3°. Quelles ſeront les ſuites d'un péché véniel pendant une éternité ? Elles ſont terribles : je m'explique.

Pendant la vie je forme une penſée, je dis des paroles, je fais une action, je ſouffre quelque choſe en vue de Dieu; & par le principe de ſon amour, cet acte eſt un germe qui renaît, qui ſe renouvelle dans tous les inſtants d'une éternité entiere. Dans chacun de ces inſtants, je connoîtrai Dieu plus clairement, je l'aimerai plus tendrement, & Dieu de ſon côté m'aimera plus parfaitement. Dans chacun de ces inſtants Dieu ſera plus glorifié, & moi plus heureux en Dieu, & de Dieu. Ah! quel prix ! quel avantage dans un ſeul acte d'amour de Dieu, qu'on produit pendant la vie !

Au contraire, je prête mon eſprit, ma langue, mon cœur au péché véniel, il faut raiſonner d'une maniere toute oppoſée. Ce péché véniel détruira dans tous les inſtants d'une éternité entiere, les heureux fruits qu'auroit ſans ceſſe re-

nouvellés l'acte de charité, dont il a pris la place sur la terre. Dans chaque instant d'une éternité, Dieu sera moins glorifié, moins aimé & moins aimant.

O que cette réflexion bien méditée, & bien approfondie, est touchante pour un cœur fervent dans l'amour, & qui ne desire que la gloire de Dieu! sans doute il aimeroit mieux souffrir mille morts que d'empêcher tous les actes de louanges, d'adoration & d'amour, qui ont été produits jusqu'à présent, & qui seront produits jusqu'à la consommation des siecles par les Justes & par les Saints. Cependant j'ai fait dans un sens quelque chose de plus. Tous ces actes sont essentiellement finis & bornés en nombre; au contraire, les instants d'une éternité se multiplieront sans nombre & à l'infini: or, en me rendant coupable d'un seul péché véniel, en détournant un seul moment ma vue & mon intention de Dieu, en substituant un motif de pure raison à un motif chrétien & surnaturel, j'ai perdu pour tous les instants de mon éternité, un degré d'amour de Dieu, j'ai privé Dieu d'un degré de louange, d'adoration, de gloire & d'amour. Que penser donc, hélas! de la multitude de mes fautes, de tant de pensées, de paroles & d'actions inutiles pour l'éternité.

Ou je ſuis un aveugle, qui ne connoît ni la grandeur infinie de Dieu, ni le prix infini de ſa gloire & de ſon amour, ou je dois pleurer avec des larmes ameres, le tort que j'ai fait à mon Dieu, & à moi-même ; je dois conſentir plutôt à la mort, qu'à continuer ma vie paſſée.

Que ne puis-je, pendant le reſte de ma vie, multiplier les actes de ma contrition & de mon amour, dans un nombre plus grand que celui de mes infidélités ! que ne puis-je former des Actes ſi véhéments de contriction & d'amour, que leur véhémence répare mes pertes !

Au moins, mon Dieu, puiſqu'un ſeul acte d'amour vous procure tant de gloire ſur la terre ; puiſqu'après ma mort il hâtera l'heureux moment qui m'unira à vous, puiſque dans le Ciel il ſe multipliera à votre gloire, pendant tous les inſtans d'une éternité ; je veux (la réſolution en eſt priſe par votre ſainte grace, & avec le ſecours de cette même grace, je l'exécuterai) je veux tout faire & tout ſouffrir par amour, je ne veux parler que par amour, n'agir que par amour, être tout amour, ne vivre, ne reſpirer que dans l'amour, par l'amour & pour l'amour. Ainſi ſoit-il, mon Dieu, ainſi ſoit-il.

PRIERE.

Que la fin de ma méditation, ſoit auſſi, ô mon Dieu, la fin de mes lâchetés & de mes infidélités, qu'elle ſoit le commencement d'une vie nouvelle, d'une vie exempte de péché, remplie de vertus, & ſur-tout de votre amour.

QUATRIEME JOUR.

PREMIERE MÉDITATION.

Sur la mort.

PRIERE.

POur remplir les engagements que je viens de prendre avec vous, ô mon Dieu, faites par votre infinie miſéricorde, que la penſée de la mort occupe continuellement mon eſprit, & faſſe ſur mon cœur les plus vives impreſſions. Par ce moyen je tiendrai ma parole, je détruirai dans moi tout ce qui peut vous déplaire, & je vivrai continuellement dans votre amour, & par amour.

PREMIER POINT.

L'utilité de la penſée fréquente & ſérieuſe de la mort.

La mort eſt abſolument inévitable, chaque moment de la vie l'approche de nous, & nous approche d'elle; l'arrêt qui condamne à la mort les enfants d'Adam, s'eſt exécuté ſur tous ſans exception, & il s'exécutera juſqu'à la conſommation des ſiecles. Il faudroit être inſenſé, pour écouter ſur cela le moindre doute; & il faut être impie, pour réſiſter à une vérité ſi ſimple.

Penſez fréquemment & ſérieuſement à vos fins dernieres. La mort eſt la premiere de ces fins; la bonne ou la mauvaiſe mort en eſt en même-temps la regle, puiſqu'elle les rend heureuſe ou malheureuſes, & par conſéquent elle renferme la force & l'efficacité *de nos fins dernieres; penſez-y, & vous ne pécherez point.* (Eccl. 7.) Cet oracle du Saint-Eſprit eſt plus ſur que tous nos raiſonnements. Faiſons ce qu'il nous conſeille, & nous obtiendrons infailliblement l'effet de ſa promeſſe.

La mort eſt évidemment la privation totale & éternelle de tout ce monde viſible & ſenſible des richeſſes, des hon-

neurs, des plaiſirs, des amis, & de to
ces objets qui dérobent à Dieu l'eſprit
le cœur de l'homme. Qu'il choiſiſſe do
cet homme, ou qu'il immole à ſon Di
& à ſon devoir les objets de ſes paſſion
ou la néceſſité de la mort les lui arrach
ra peut-être en peu de jours, ou qu
quitte volontairement, & avec mérit
tous les faux biens, ou il les quittera m
gré lui & ſans mérite. L'homme ſa
condamne un de ſes partis & approu
l'autre ; & s'il a de la religion, il ſuiv
infailliblement le parti qu'il approuve
pourvu qu'il s'habitue à ces réflexions.

La mort eſt le paſſage de cette vie
une autre, dans laquelle l'homme d
pouillé & dénué de tout le créé, ne tro
vera que Dieu ſeul. Dieu ſeul, qui ſe
ſon bonheur éternel, s'il l'a ſervi & aim
Dieu ſeul, qui ſera ſon malheur éter
s'il a violé ſa ſainte loi. Un homme
conſerve de la foi, peut-il ſe nourrir t
les jours de cette réflexion, ſans concl
d'une maniere pratique, qu'il n'a qu
ſeul intérêt au monde, & que ce
intérêt eſt d'aimer Dieu, & de l'ai
même de toutes les forces de ſa gra
car la mort ſainte n'eſt pas ſeulem
dans le juſte, le principe d'une éter
heureuſe, elle regle ſon bonheur
une éternité.

Autant que la mort eſt certaine, autant heure eſt incertaine. Je ſai que je urrai ; mais je ne ſai en quel temps & quel lieu je mourrai. Tout ce que je , c'eſt que ceux qui paroiſſent avoir it de ſe promettte une longue vie, it ſouvent, ſans le croire, à la porte la mort ; tout ce que je ſai, c'eſt que uis mourir aujourd'hui, comme de-in, c'eſt que je mourrai dans le mo-nt que j'y penſerai le moins.

Hé quoi ! ſi je conſens à ce péché, puis dans le même inſtant mourir & e réprouvé, & je pécherai, & je de-urerai dans l'état du péché, & par ma miſſion & par mon amour je ne me drai pas Dieu propice ! je ſuis un fou, un impie.

'il eſt ſi avantageux de penſer à la mort, il difficile de le faire ? nos parents, s amis, nos voiſins qui diſparoiſſent is les jours à nos yeux ; les ſons mor-ires que nous entendons continuelle-nt ; les marques extérieures de deuil, i frappent ſans ceſſe nos ſens, la ſuc-ſion des ſaiſons, la nuit qui prend la ce du jour, ne ſont-ce pas autant vertiſſements qui nous rappellent à penſée de la mort !

Que je ſuis heureux, mon Dieu ! tout dit de vous aimer : la vie m'eſt don-

née pour un ſi noble exercice, la né
ſité de la mort me prêche l'indiſpe
ble obligation de vous aimer. L'inc
rude de ma derniere heure, ne me
met pas de vivre un moment ho
votre amour. L'état dans lequel je m
rai, parce qu'il eſt la meſure de
bonheur pendant l'éternité, me p
de vous aimer le plus parfaitement
m'eſt poſſible. Vous aimer, mon D
& vous aimer tendrement, ce ſera
emploi & mon occupation ſur la t

II. POINT.

La mort du pécheur.

Pour m'exciter de plus en plus à
mour, je conſidérerai combien cru
combien funeſte eſt la mort d'un mal
reux, qui meurt ſans amour & dan
péché. *Mors peccatorum peſſima.* P

Il avoit oublié Dieu, ce pécheu
vivoit dans les plaiſirs. La mort vie
interrompre le cours, & l'arrache
gré lui à l'objet de ſes paſſions. A-t-
mais quitté ſans peine, & quitté pou
jours ce qu'on aime avec ardeur? l'a
ſéparera-t-elle ſans douleur de ce
qu'elle a chéri ſi tendrement? ce n'
que le commencement de ces ma

De quel côté ſe tournera le péc

Il entre dans lui-même, ſa conſcience l'accable de ſes reproches, & la voix de ſes déſordres demande vengeance contre lui. Il ſort hors de lui-même ; à ſa droite ſon bon Ange affligé & indigné l'abandonne & s'enfuit ; à ſa gauche, les Démons pleins de joie attendent ſon ame, pour s'en ſaiſir. Baiſſe-t-il les yeux, que voit-il ? Un Enfer, & la place qui lui eſt préparée. Leve-t-il les yeux, qu'apperçoit-il ? Au-deſſus de ſa tête ſon Juge irrité, & il entend l'arrêt de ſa perte éternelle, & par-tout il n'apperçoit que des objets d'horreur, que des motifs de fureur & de déſeſpoir.

Dans ces accablantes circonſtances, tentera-t-il d'appaiſer J. C. ſon Juge ? Mais ſa mémoire lui rappelle, que Dieu a choiſi le moment de la mort du pécheur, pour celui de ſes vengeances ſur lui. Pendant ſa vie le pécheur (dit le Prov. 1.) s'eſt moqué de Dieu, il l'a inſulté : à la mort, Dieu à ſon tour ſe moquera de lui, & l'inſultera. Sa parole eſt formelle ſur un point ſi terrible.

Peut-être que ce pécheur ſans trouble & ſans inquiétude, meurt tranquille ; mais cette tranquillité n'eſt que l'effet d'une foi ſtupide, d'une foi entiérement morte, & elle eſt la preuve de la plus certaine réprobation éternelle.

Enfin, ce malheureux en ferm… yeux à la lumiere de ce jour, les… à celle de l'éternité. Il voit dans so… les horreurs & l'abomination du … mortel, qui en eſt déſormais inſép… Il reçoit l'arrêt irrévocable de … nation, & il commence dans les … éternité malheureuſe. Quel coup … dre! Quel déſeſpoir! Je ne puis, … Dieu, ſoutenir plus long-temps … de ces horreurs; elles me font … elles m'accablent. Qu'eſt-ce donc … réalité? Plutôt ſouffrir mille & … morts les plus cruelles, que de m'… ſer à la mort cruelle & funeſte … cheurs. J'ai un moyen ſûr, facile, … licieux d'éviter ce triſte ſort; c'… vous aimer, ô mon Jeſus; ou l'am… ou la mort; ou que mon cœur vou… me, ou qu'il ſoit tout-à-l'heure an… Amour, amour de mon Jeſus, rè… dans mon cœur, poſſédez mon ame…

PRIERE A JESUS-CHRI…

Que ne dois-je pas à votre amour … moi? Où ſerois-je hélas! ſi vous … permis que la mort me ſurprît … péché? Quel nouveau motif de vou… mer encore plus ardemment! Ah! … teſte de tout mon cœur mon péché … renonce à jamais; & ſi par un mal…

que je vous conjure de prévenir par ma mort, je perdois encore mon innocence, le ſomeil ne fermera pas mes yeux, & je ne vivrai pas un moment dans l'état de votre diſgrace. Après une réſolution ſincére de me confeſſer au plutôt; je tâcherai d'effacer incontinent mon crime par un acte d'amour, par une vive contrition. Je vous demande dès à preſent la grace de cette charité, qui couvre la multitude des péchés; & je vous la demande par les mérites de votre Paſſion, par l'interceſſion de la Sainte Vierge, des Anges & des Saints.

SECONDE MÉDITATION.

Sur la mort du Juſte.

PRIERE.

ATant de graces dont vous m'avez prévenu, & dont vous m'avez comblé, ô mon Dieu, ajoutez celle de mourir de la mort du Juſte. Dans cette mort toujours précieuſe à vos yeux, il y a différentes circonſtances qui en relevent beaucoup le prix. Ce que je ne mérite pas, je puis le demander à votre miſéricorde, & l'eſpérer de votre infinie bonté.

La mort dans l'amour

Mourir dans la grace & de Dieu, mourir & être réc aimé de Dieu, quel bonhe met ce juſte dans l'heureuſ ne plus pécher; elle le fix ment dans l'amour, elle n'é ſage des miſeres de cette v d'une éternité heureuſe. Q pas faire pour ſouffrir pour un pareil avantage!

Si la mort du juſte eſt qu'elle eſt douce, qu'elle te! Le paſſé, le préſent, l lui rend des réponſes de vi

Dans le paſſé, il voit ave reconnoiſſance ſes mérite de Dieu, les victoires qu'il a & les vertus qu'il a pratiqu

Dans le preſent, la vivaci trition, ſa patience plus gr douleurs, ſa parfaite réſign

tion, qu'il s'écrie quelquefois avec le célebre Suarés : *Non, je n'euſſe jamais cru qu'il fût ſi doux de mourir.*

L'avenir ne lui offre que des couronnes, & lui cauſe des tranſports de joies. Il a bien combattu, il a été fidele, il aime, il eſt aimé ; que peut-il attendre, que la couronne de juſtice ?

Quelquefois Dieu, car ſes jugements ſont impénétrables, ôte au juſte mourant tout ſentiment de conſolation ſpirituelle. Il l'afflige par des peines intérieures, & le tourmente par des craintes & des frayeurs. Mais ce véritable amateur & imitateur de Jeſus-Chriſt, met ſa conſolation à n'avoir aucune conſolation ſur la terre ; ſa joie eſt d'être ſemblable à ſon Dieu expirant ſur la Croix, & il préfére aux délices du Paradis, le bonheur de mourir victime conſumée à la gloire de Dieu.

O amour, que votre force eſt puiſſante ! qu'elle eſt merveilleuſe ! vous rendez douce & agréable la mort qui fait horreur à la nature ; ſoit que vous ſoyez conſolant, ſoit que vous ſoyez crucifiant, vous rempliſſez l'ame de délices. Heureux pendant la vie, & à la mort, celui qui vous poſſéde. Malheureux dans le temps & dans l'éternité, celui qui vit & qui meurt ſans vous.

II. POINT.

La mort dans l'amour actuel.

Mourir & aimer actuellement ſo Dieu, enſorte que le dernier ſoupir d la vie ſoit un ſoupir d'amour, & le mou vement d'une ame qui s'élance ver Dieu, qui ſe perd dans le ſein de Dieu que cette ſeconde mort eſt encore bier plus précieuſe que la premiere. Si me deſirs & mes prieres ſont auſſi efficace qu'elles ſont ſinceres, vous m'accorderez, ô Jeſus mon Sauveur, ce genre de mort. Je vous demande cette grace par l'amour infini, dont m'aime votre cœur adorable; je vous la demande par les mérites de votre mort. Elle eſt un treſor inépuiſable, il n'y a ni graces extraordinaires, ni dons excellens qui ne lui ſoient dûs, & la foibleſſe naturelle à toute nature bornée, la met hors d'état d'en recevoir tous les fruits, puiſqu'ils ſont infinis.

Ma priere ne ſeroit pas ſincére, ſi je n'apportois pas les préparations & les diſpoſitions qui ſont néceſſaires de mon côté, pour obtenir ce que je demande ainſi.

1. Par la fuite des fautes les plus legeres, des occupations & des penſées même inutiles, par le ſoin de réprimer les

aillies de mes paſſions, je tâcherai uérir la pureté de cœur la plus par- qu'il me ſera poſſible. Cette pureté œur, cette ſimplicité de vue & d'in- on, tiendront mon ame toujours ɔſée à recevoir les graces de Dieu, y correſpondre.

Mon occupation intérieure ſera de er, de demander ſouvent l'amour n, d'en produire fréquemment les s, de me tenir dans un état d'aban- à la grace divine, & de tendance à our de Dieu.

. Toujours aimant & agiſſant, aimant ouffrant, je ferai tout, je ſouffrirai t par amour & pour l'amour.

h! j'ai un Dieu à aimer. Fut-il jamais plus douce, une plus noble occupa- ? il m'aime toujours ce grand Dieu, jours il me donne ſa grace pour l'ai- r. Je veux, oui je veux commencer à mer toujours en ce monde, afin de vi- & de mourir dans l'acte de ſon amour, d'aller incontinent après ma mort, mer éternellement dans le Ciel.

III. POINT.

La mort ſoufferte pour l'amour.

Mourir pour les intérêts de Dieu, pour

la cauſſe de Jeſus-Chriſt, comme ont fa les Martyrs, c'eſt la preuve la plus cer taine de l'amour; c'eſt du moins aime Dieu plus que ſoi-même, plus que l vie, & le lui proteſter par les ſupplice & par la voix de ſon ſang.

Illuſtres Confeſſeurs, je prens part à votre gloire, je m'unis à vous pour remercier avec vous, celui qui en eſt l'auteur. J'envie votre bonheur; mais je ne puis l'eſpérer: je me trompe.

Dieu écoute la préparation de nos cœurs; & au défaut de la réalité, quand elle ne nous eſt pas poſſible, il veut bien nous imputer & nous compter la ſincérité de nos deſirs. O mon Dieu! qui êtes le ſcrutateur des cœurs, vous ſçavez qu'il n'y a pas dans mes veines une ſeule goutte de ſang qui ne deſire d'être verſée pour votre gloire, & pour celle de Jeſus mon Sauveur.

D'ailleurs il y a plus d'une eſpéce de martyre. On peut être martyr de l'obéiſſance, de la charité, de la pénitence, du zéle, de la mortification chrétienne. Ces martyres ſont moins effrayans par leur appareil; mais par leur longueur & par leur continuité il ne coutent peut-être pas moins à la nature. J'accepe tous ces martyres pour votre amour, ô mon Jeſus; & ſi je ne puis mourir

martyr, je vivrai au moins martyr; j'accepte de tout mon cœur les contradictions, les souffrances, les humiliations & les croix que votre providence jugera à propos de m'envoyer, soit directement par elle-même, soit par le ministere des créatures. J'accepte la mort comme un arrêt que votre Justice a prononcé contre moi, en punition de mes péchés; je l'accepte comme un hommage que je rendrai, par la destruction de mon être, à votre éternité & à votre immortalité. En un mot, la vie & la mort, les lumieres & les ténébres, les consolations & les désolations, je veux tout, & je ne veux rien que pour votre amour.

IV. POINT.

La mort causée par l'amour.

Mourir dans l'amour habituel, mourir dans l'acte même du pur amour, mourir par l'amour, voilà une fin bienheureuse & bien précieuse; mais mourir par amour, ensorte que l'ardeur, l'impétuosité, la véhémence de l'amour divin m'ôtent la vie, ce seroit le but & le comble de mes desirs, s'il étoit permis à un misérable pécheur de les porter si loin.

C'eſt de cette mort la plus pr
que mourut Saint François d'Aſſ
fut l'ardeur de l'amour, qui, apr
fait languir Thérèſe, la conſuma
mina ſa ſainte vie. L'amour de
cette fille bénite entre toutes les
res, fut ſans contredit une extaſe
mour le plus véhément & le plu
rant; la grace avoit allumé da
cœur, dès le premier moment
conception, une charité ſi brû
qu'elle n'eût pu ſans miracle en ſ
les ardeurs. Ainſi après avoir t
vécu dans l'amour, de l'amour &
l'amour, elle eſt morte par l'amo
que ce genre de mort a excité,
cite encore d'envie dans le cœ
Saints !

S'il n'y a point de préſomptio
mes deſirs, ſi ma priere ne vous
point, Jeſus mon Sauveur, acc
moi par l'interceſſion de Marie
mere, la grace de mourir dans d
timents conformes aux vôtres. Vo
mort pour moi avec l'amour, da
mour, & par l'amour pour moi ;
meure pour vous de la même m
Vie d'amour, mort d'amour, tout
pour vous qui êtes tout amour pou
Ainſi ſoit-il.

PRIERE.

Cœur adorable de mon Jeſus, cœur qui êtes tout amour & charité, la grace que j'implore pour moi, & pour tant de pécheurs qui en ſont moins indignes que moi, vous pouvez nous l'accorder : la gloire de votre Pere vous la demande. Nous acceptons avec plaiſir toutes les épreuves, par leſquelles vous jugerez à propos de nous faire paſſer, ſi elles nous conduiſent au terme d'une mort ſi heureuſe & ſi ſainte. Soyez à jamais dans nous, ô bon Jeſus, tout amour pour nous ! que nous ſoyons à jamais dans vous, tout amour pour vous, amour amour.

TROISIEME MÉDITATION.

Sur le Jugement général.

PRIERE.

POurquoi, Seigneur, m'avez-vous révélé ce qui eſt arrivé au commencement, & ce qui arrivera à la fin du monde? c'eſt évidemment pour m'aprendre que je ne dois vivre & reſpirer que pour vous, & que vous me demanderez un compte exact & terrible de la ma-

niere dont j'aurai rempli cette obligatio
primitive; pénétrez, ô mon Dieu, pén
trez mon ame de la crainte de vos juge
ments, afin que je vive dans votre amou
& que je trouve un ami dans mon Juge

PREMIER POINT.

Le malheur d'une ame qui n'a point aim Dieu.

Dieu eſt infiniment aimable, il a un deſir infini d'être aimé de nous, il n'a rien négligé pour s'en faire aimer. Qui ne comprend point l'étendue de ces trois vérités, ne peut comprendre l'étendue du malheur d'une ame, qui a vécu ſans amour pour Dieu.

Cette ame verra Jeſus-Chriſt revêtu de puiſſance, de gloire & de majeſté; elle verra ſa beauté & ſes divines perfections; elle verra, & elle lira ſur ſon front les titres de Sauveur, de frere, d'ami & d'époux : elle verra la Croix à laquelle ſon amour l'avoit attaché, & les cicatrices qu'il a voulu conſerver dans l'état de ſa gloire. La vue de ce Jeſus infiniment aimable, & infiniment aimant, mais qu'elle n'a pas voulu aimer lorſqu'elle le pouvoit ſi facilement, & qu'elle ne peut plus aimer quand elle

le voudroit, lui ſera plus inſupportable que le feu même de l'Enfer.

Il parlera ce Jeſus, & il lui dira : Je ne te demande pas compte de ma vie, je te l'ai immolée volontairement & avec joie. Mais je te demande compte de ton cœur, il étoit à moi, je l'avois acheté au prix de mon ſang pour te manifeſter la charité immenſe dont mon cœur brûloit pour toi, pour te conduire à cette ſource intariſſable de toutes les graces, l'amour t'avoit ouvert mon côté, *propter te apertum eſt iſtud latus.* (S.Aug.) Malgré tous les efforts de mon amour, malgré mes plus tendres recherches, malgré mes menaces, tu n'as pas daigné y entrer *Intrare noluiſti.* Cœur dur & inſenſible à mon amour, & trop ſenſible à l'amour des créatures ; tu ne m'as pas aimé, & tu as aimé, quoi ? Tu as aimé avec paſſion ; quoi encore ? Ah ! que répondre à ces accablantes reproches ? Enfin Jeſus-Chriſt prononcera la plus terrible ſentence qui puiſſe ſortir de la bouche d'un Dieu, & que puiſſe entendre ſa créature. Objet éternel d'exécration pour mes Anges & pour mes Saints, pour les réprouvés & pour les démons eux-mêmême, *retirez-vous de moi.* (Mathieu 25.) Eternellement vous ſerez ſans amour pour moi, éternellement je ſerai ſans

amour pour vous ; une haine implacable a pris ſa place. *Vous n'êtes plus mon peuple. Je ne ſuis plus votre Dieu.* (Oſée 1.) Je voulois faire votre félicité, je ferai votre malheur éternel ; vous n'avez pas voulu concevoir une ſeule étincelle d'amour pour moi, vous ſerez dévoré par les flammes d'un Enfer. Dans ma premiere intention je ne l'avois pas préparé cet Enfer pour vous, mais pour les Démons ; vous en avez eu le cœur, vous en aurez le ſort.

A peine Jeſus-Chriſt aura-t-il ceſſé de parler, que ſon arrêt s'exécutera ; le Ciel & l'Enfer y applaudiront. Anathême à quiconque n'y applaudit pas de tout ſon cœur. Oui, mon Dieu, quand vous couvrez d'une confuſion éternelle, quand vous chargez de votre malédiction, & de celle de toutes les créatures, quand vous condamnez à des feux qui ne s'éteindront jamais, un malheureux qui ne vous a pas aimé : oui, mon Dieu, vous êtes juſte ; & ſi je ſuis ce malheureux, ce cœur de Démon, j'approuve par avance ma condamnation, & j'en reconnois la juſtice.

Mais, Seigneur, vous ne pouvez condamner que celui qui ne vous aime pas, & je vous aime ; de tout mon cœur je vous aime, ou du moins je deſire de vous aimer.

II. POINT.

Le bonheur d'une ame qui aime Dieu.

Le jour des révélations eſt pour un ſincere amateur de Dieu & de Jeſus-Chriſt, le plus beau & le plus magnifique triomphe qu'on puiſſe imaginer. A la vue des Anges & du monde entier, le ſouverain Juge manifeſtera les victoires, les vertus de ce fidele ſerviteur, & il le vengea des railleries & des mépris de ſes contradicteurs. Après l'avoir revêtu d'un manteau d'une heureuſe immortalité; après l'avoir couronné d'un diadême de gloire, il l'invitera à s'aſſeoir ſur ſon trône; & à partager avec lui les délices de ſon Royaume, ſelon la meſure de l'amour qu'il a eu pour Dieu.

Peut-être cette grande ame eſt-elle inſenſible à ſa propre gloire, & n'eſt touchée que des ſeuls intérêts de Dieu. Eh bien, quelle joie pour elle, lorſque dans l'aſſemblée générale de l'Univers, Jeſus-Chriſt ſera reconnu & adoré par les Athées, par les impies, & que toute langue confeſſera qu'il eſt dans la gloire de Dieu ſon Pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, & que c'eſt uniquement ſon amour qui l'a abaiſſé & l'a anéanti juſqu'à nous!

Quelle joie pour cette grande ame ! lorſque toute puiſſance, toute domination étant détruite, Jeſus-Chriſt ſera ſeul Maître, ſeul Juge, ſeul Grand, ſeul Puiſſant ; lorſque tous ſes ennemis ſerviront à ſes pieds d'eſcabeau, & que ſa main ſera levée pour les réduire en poudre comme des vaſes de terre !

Quelle joie pour cette grande ame ! lorſque par un conſentement général, le vice ſera confondu, la vertu honorée, la prétendue ſageſſe du monde condamnée comme une folie, la folie de la Croix, révérée comme la ſeule véritable ſageſſe ; lorſque les amis de J. C. ſeront jugés dignes de la gloire & de la félicité de Dieu lui-même, & ſes ennemis gémiſſants, s'accuſants, ſe condamneront eux-mêmes aux ſupplices éternels, parce qu'ils n'ont pas répondu à l'amour de Dieu.

Avec quels tranſports de joie cette grande ame verra-t-elle ce moment qui ſera la fin du temps, & le commencement de l'éternité ! ce moment dans lequel tout ſera remis & rétabli dans un ordre éternel & immuable, ce moment où toutes les créatures, ſans exception, commenceront dans le Ciel & dans l'Enfer, un Cantique éterne à la louange de Dieu. Les unes chanteront ſa bonté, ſa miſéricorde & ſa magnificence ; les au-

tres reconnoîtront ſa Juſtice & ſa vengeance ; toutes, ſa majeſté, ſa ſainteté, & ſa gloire.

O mon Dieu, quand je rapproche & réunis dans mon eſprit deux jours fort éloignés; l'un dans lequel vous avez créé le monde, l'autre dans lequel vous le détruirez. Quel ſpectacle ! que de grandeur ! que de majeſté ! que de puiſſance ! que vous me paroiſſez adorable & aimable dans ces deux grands jours ! mais celui qui me ravit davantage, eſt celui auquel vous jugerez le monde, c'eſt dans ce jour que vous me paroiſſez encore plus Dieu, ſi j'oſe m'exprimer de la ſorte. Non, ma langue ne peut exprimer ce que ſent mon cœur à la vue de votre gloire, & de celle de vos amis, dans ce jour de votre magnificence.

PRIERE.

Que me ſerviroit, mon Dieu la lumiere qui m'éclaire ſur le ſort heureux, ou malheureux, de ceux qui vous ont ou ne vous ont pas aimé pendant leur vie, ſi l'onction de votre grace ne touchoit pas mon cœur, & ne le déterminoit pas à vous aimer généreuſement & conſtamment juſqu'à la mort ? Je vous la demande avec inſtance cette grace, & je vous la demande par le deſir que vous avez de mon amour.

CINQUIEME JOUR.

PREMIERE MÉDITATIO

L'Enfer.

PRIERE A DIEU.

LA charité eſt la fin de votre L tout dans elle, ſans détruire ni motifs particuliers, ni le mérite des tres vertus, aboutit à produire, à c ſerver & à augmenter de plus en p votre amour dans nos cœurs. Ce ſont ſalutaires effets que j'attends de la peni de l'Enfer, avec le ſecours de votre g ce. Je veux que tout me parle de vo amour pour moi, que tout m'invi vous aimer. Vous exaucerez, Seigne un deſir qui ne peut que vous plaire

I. POINT.

La privation de Dieu eſt la peine la p cruelle de l'Enfer.

Le Ciel eſt l'aſſemblage de tous biens, ſans le mélange d'aucun m l'Enfer eſt l'aſſemblage de tous les ma ſans le mélange d'aucun bien; c'eſt lieu de tous les tourments réunis enſe ble; *locus tormentorum.* (Luc, 16) M

parmi ces tourments, le plus cruel eſt de n'avoir point aimé Dieu pendant la vie, & de ne pouvoir jamais l'aimer.

Quand Eſaü conſidéra d'un côté un plat de l'entilles, de l'autre ſon droit d'aîneſſe qu'il avoit perdu, & la bénédiction de ſon pere qu'on lui avoit ravie, quelle fut ſa douleur! Quels cris! Quels rugiſſements ne pouſſa-t-il pas! (Gen. 27.) Foible image d'un réprouvé, dans l'enfer. Il conſidere, ce réprouvé, ce qu'il a aimé pendant ſa vie, & ce qu'il n'a pas aimé. Dans cette comparaiſon il trouve le ſujet de la conſternation la plus accablante, & d'une douleur mortelle.

J'ai aimé: quoi? Des biens paſſagers & périſſables, qui m'ont abandonné pour une éternité; & je n'ai point aimé Dieu, ſeul éternel, ſeul immortel, ſeul capable de me rendre heureux pendant mon éternité.

J'ai aimé: quoi? Des plaiſirs qui ont fait rougir ma raiſon, qui ont même ruiné ma fortune & ma ſanté, & qui ont été détrempés de fiel & d'amertume; & je n'ai pas aimé Dieu, infiniment aimable par ſes perfections, par le deſir qu'il avoit de mon amour, par ce qu'il a fait, & par ce qu'il a ſouffert pour moi?

Je brûle avec juſtice dans ces flam-

mes ; en punition du mauvais uſage q
j'ai fait de mon amour. Mais le ver q
ronge mon cœur maudit & déteſtable
le ver qui le ronge, eſt à la vue de
que j'ai fait, & de ce que je nai pas fa
mille fois plus cruel que le feu de l'E
fer.

Ah ! un réprouvé dans la lumiere
l'éclaire pour ſon déſeſpoir, connoît,
avec évidence la grandeur & la maj
de Dieu ; par le ſentiment de ces ſupp
ces, il connoît la terrible ſainteté de D
& l'abominable malice du péché ; par
perte totale de tout le créé, il connoît p
faitement la vanité des biens qu'il a
més par préférence à ſon Dieu. Ces tr
connoiſſances ſont plus claires, plus in
mes, plus perſuaſives dans un réprou
que dans le plus grand Saint ſur la te
Cependant pluſieurs de ces Saints ſe
morts par la violence de la douleur q
leur a cauſé un péché, cependant les fe
de l'Enfer ont paru à ces Saints, mo
formidables que la perte de l'amour
vin. O amour ! que vous êtes un préci
tréſor, pour le temps & pour l'éternité
que votre privation eſt un ſupplice inco
cevable, non pour l'homme animal, q
ne voit les choſes que dans les ténebr
de la chair, mais pour un réprouvé q
les voit dans la lumiere de l'éternité !

Oui : l'Enfer, malgré ſes feux, ſeroit un Paradis, ſi on pouvoit y goûter les délices de l'amour divin. Le Paradis, malgré la beauté & la richeſſe de cet heureux ſéjour, ſeroit un Enfer, ſi on n'y poſſédoit ni Dieu, ni ſon amour. Le démon avoit donc raiſon de dire à Sainte Catherine de Sienne, pour exprimer le premier & le plus grand de ſes maux, *je ſuis celui qui n'aime point.*

Hélas! Seigneur, n'ai-je pas été, & ſouvent & long-temps, *celui qui ne vous aimoit point*? Que ne puis-je effacer du nombre des années, les jours, les mois dans leſquels je vous ai offenſé! Que mes larmes ne ſont-elles auſſi abondantes, que mes regrets ne ſont-ils auſſi amers que ceux des réprouvés! il ſont leur déſeſpoir, parce qu'ils ne peuvent plus vous aimer; ils ſeroient ma conſolation & ma joie, parce qu'ils ſeroient une preuve de mon amour, & un gage du vôtre.

II. POINT.

La foi de l'Enfer nous apprend à aimer Dieu.

PREMIER MOTIF.

Quand un pere commande quelque choſe à ſes enfants ſous les peines les plus

grieves, ils ſe diſent les uns aux autres : nous connoiſſons le caractere de notre pere, il eſt plein de bonté & de tendreſſe pour nous ; cependant il ajoute au commandement qu'il nous fait, la menace des châtiments les plus terribles : il faut donc qu'il deſire avec une ardeur incroyable, l'obſervation de ſon précepte.

Vous êtes mon Dieu, ce bon Pere ; de votre fonds vous n'êtes que bonté, que charité pour nous ; cependant vous nous menacez d'un Enfer. Quoi de ſi terrible que le feu ! Quoi de ſi formidable qu'un feu allumé par le ſouffle de votre fureur ! Quoi de ſi déſeſpérant qu'un feu éternel !

Mais pourquoi, mon Dieu, préparez-vous contre nous des châtiments ſi cruels ? C'eſt pour nous forcer à vous aimer. Quelle honte ! Quelle confuſion pour nous ! Que la dépravation & la dureté de nos cœurs eſt exceſſive ! C'eſt elle qui vous a obligé à allumer contre nous des feux éternels, ſi nous ne vous aimons pas. Eſt-il donc poſſible qu'un cœur qui a reçu de vous la vie, & avec la vie une infinité de biens ; qu'un cœur inſtruit par ſon expérience, qui ne peut trouver de véritable bonheur que dans vous ; qu'un cœur que vous avez acheté par tant d'opprobres & de ſouffrances, ne vous aime

pas ? Eſt-il néceſſaire qu'à tant de motifs, vous ajoutiez encore les menaces ?

Mais à la vue de ces menaces, que dois-je penſer du deſir que vous avez de mon amour ? Par l'immenſité, par l'éternité des ſupplices que vous préparez à mon ingratitude, je conçois l'immenſité, l'infinité de votre deſir, ou plutôt je conçois que ces deux objets ſont également incompréhenſibles. Hé ! mon Dieu ! qu'êtes-vous ? Qui ſuis-je ? Qu'eſt-ce que mon cœur pour que vous deſiriez avec tant d'ardeur de le poſſéder !

Vous ne m'avez donc éclairé des lumieres de la foi ; vous ne m'avez révélé les ſupplices éternels, par leſquels ſe vengera votre amour irrité, que pour m'apprendre à les éviter, que pour me forcer au moins par la crainte de votre juſtice, à aimer votre amour, votre bonté & votre miſéricorde.

Ah ! mon Dieu ! trouverai-je hors de vous un autre Dieu à aimer, un autre bienfaicteur auſſi libéral & auſſi magnifique, un ami auſſi fidele, auſſi tendre & qui deſire auſſi ardemment d'être aimé ; enfin un maître auquel j'aie tant d'intérêt de m'attacher ? Car il faut ou vous aimer, ou brûler éternellement dans l'Enfer. Je ne délibere pas : rien de ſi cruel qu'un Enfer, rien de ſi doux que votre

amour. Je vous aime, & je vous jure
amour durable & conſtant ; moins
l'appréhenſion de vos châtiments,
par l'amour de la tendreſſe infinie
vous me manifeſtez, en me manifeſ
vos vengeances.

III. POINT.

Second motif d'aimer Dieu.

Vous avez conſervé l'innocence
votre baptême, vous n'avez jamais
du l'amour de Dieu par aucune
mortelle. Que ce privilége eſt préci
qu'il eſt rare ! A qui en êtes-vous re
vable ?

Vous n'en doutez pas, ame fidelle,
vous êtes très-perſuadée que ſi l'am
divin n'avoit veillé ſur vous avec une
tention particuliére ; s'il ne vous a
conduit comme par la main, vous eu
marqué preſque tous vos pas par quel
chûtes conſidérables. Avec quelle am
reuſe reconnoiſſance ne vous écriez-v
pas ſouvent dans votre cœur : ſi je
pas été conſumé par le péché, c'eſ
effet de votre miſéricorde ſur m
mon Dieu ; ſi je ne me ſuis pas pré
tée mille fois dans l'Enfer, c'eſt
bras qui m'a retenu ſur le bord du
cipice. Thren. 3.

Vous avez péché mortellement, vous avez mérité l'Enfer. Cent fois, mille fois Dieu a pu vous y abymer, il ne l'a pas voulu : ſa juſtice demandoit vengeance contre vous, ſa miſéricorde n'y a jamais conſenti. Quelle bonté ! quel amour pour un ingrat, un rebelle, un ennemi ! il n'y a que le cœur d'un Dieu capable de ces ſentiments. Ce n'eſt pas encore aſſez.

Non-ſeulement Dieu n'a pas voulu vous perdre, mais que ne fait-il pas pour vous ſauver malgré vos péchés ? Sa patience vous attend avec une longanimité inconcevable ; ſa bonté vous recherche & vous prévient ; ſa miſéricorde vous offre le pardon de vos péchés, ſa libéralité répand ſur vous ſes lumieres & ſes graces, dans une abondance peut-être plus grande que ſur le juſte même. A-t-on un cœur, ſi l'on n'eſt pas vivement touché par ces motifs ?

Oh ! que les flammes de l'Enfer attentivement méditées par un juſte, & par un pécheur, ſont propres à exciter dans leurs ames, les flammes de l'amour divin. Quoiqu'il en ſoit du juſte, je ſuis un pécheur, & Dieu par ſa pure miſéricorde m'a autant de fois délivré de l'Enfer, que je m'y ſuis précipité de fois par mes péchés. Quand je conſidere ce que j'ai mérité d'être, & ce que je ſuis, je

ſens que ma reconnoiſſance & mon
doivent, s'il ſe peut, égaler la gr
des maux dont je me ſuis rendu
ble, & dont votre amour infini
livré. Flammes pour flammes,
Dieu! Puiſque par l'effet ſe plu
rable de votre bonté, je ne br
actuellement du feu de l'Enfer,
brûle & que je ſois conſumé du
votre amour. Je le dois à votre mi
de, je le deſire, & je ne veux ri
gner pour réuſſir dans le plus no
plus ardent de mes deſirs.

PRIERE.

O Dieu, qui me fourniſſez
motifs pour vivre dans votre am
de votre amour, éclairez mon
faites-lui bien comprendre que
de l'Enfer, c'eſt de ne pas vou
Touchez mon cœur, pénétrez-
plus vive reconnoiſſance, & du
dent amour de la miſéricorde, d
avez uſé à l'égard de ce miſér
cheur.

SECONDE MÉDITATION.

Du Purgatoire.

PRIERE.

VOus ne nous puniſſez, mon Dieu, ſoit en ce monde ſoit en l'autre, que parce que nous n'avons pas été fideles à vous aimer autant que vous le vouliez, & que vous le méritez. Donnez-nous, par votre miſéricorde infinie, un amour ſi parfait pour nous, qu'il efface non-ſeulement nos péchés paſſés, mais encore les dettes dont nous ſommes redevables à votre divine juſtice, & qu'il nous préſerve à l'avenir du péché. Alors incontinent après notre mort, nous irons vous voir, & vous aimer dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

PREMIER POINT.

Ayons compaſſion de nous-mêmes.

Il y a un Purgatoire, c'eſt un article de notre foi, appuyé ſur l'ancien & le nouveau Teſtament, & décidé ſous peine d'anathême. Ce Purgatoire eſt un Enfer paſſager; on y ſouffre comme dans l'Enfer, la peine du dam, par la privation de Dieu, la peine du ſens, par le tour-

ment du feu. Eh de quel feu en
même feu qui eſt allumé dans
enſorte, dit Saint Thomas, qu'u
d'heure, dans le Purgatoire, eſt
plice plus cruel, que tous les tou
réunis des Martyrs. Quel ſujet de
paſſion pour nous! Ne comprend
nous jamais que, lorſque nous péch
de quelque nature que ſoit notre pé
ou mortel ou véniel, nous offenſon
que nous devons avoir de plus cher
monde, je veux dire, Dieu & nou

En péchant, nous offenſons Dieu,
tre Créateur, notre Conſervateur, n
Rédempteur, notre continuel Bien
teur; perfides & parjures, nous viol
les promeſſes ſolemnelles que nou
avons faites; ingrats & traîtres,
nous ſervons de ſes dons contre lui-
me. Que d'horreur! Ah! Seigneur, ô
moi plutôt la vie que vous m'avez d
née, anéantiſſez-moi plutôt, que
permettre un ſemblable deſordre;
trahiſon ſi exécrable.

En péchant, nous nous offenſons; n
nous bleſſons nous-mêmes. Car enfin
n'offenſe point Dieu impunément,
nul péché ne peut éviter la main ven
reſſe d'un Dieu infiniment Saint, & i
niment puiſſant. La ſolde du péché
donc l'Enfer ou le Purgatoire. Où

notre amour pour Dieu ? Où eſt l'amour que nous avons pour nous-mêmes? Quoi, pour des bagatelles, pour des riens, nous nous condamnons à la peine du ſens, peut-être pour un ſiécle entier ; à la peine du dam qui, à ne la conſidérer préciſément qu'en elle-même, eſt dans le Purgatoire, plus cruelle que dans l'Enfer. L'ame ſainte, que la Juſtice Divine retient dans la priſon du Purgatoire, s'élance vers Dieu, & par l'impulſion qui lui eſt naturelle pour ſon centre & ſa félicité néceſſaire, & par toute la force de l'amour qu'elle a pour lui. L'ame réprouvée au contraire ne cherche Dieu, ne tend à Dieu, que par le premier de ces deux mouvements. Eh, quoi ! nous craignons les maux les plus courts, & les plus legers, nous ne craignons pas des ſupplices, & bien longs & bien terribles: quelle contradiction !

Quel parti prendre ? Celui de faire ſon Purgatoire dans ſe monde, & d'imiter ſur la terre la vie que menent les ames juſtes dans le lieu de leur purification.

1°. Elles ne pêchent plus ; ne péchons plus. Il n'y a aucun péché en particulier que nous ne puiſſions éviter avec le ſecours de la grace, qui nous eſt toujours préſente. Recevons cette grace, mettons la à profit par une fidele coopération, &

ont fait commettre.

2°. Ces mêmes ames
ſouffrantes, mais toujours
jours aimantes & toujou
après l'heureux moment
en poſſeſſion de Dieu. Voi
devons faire. Que les cr
vent toujours réſignés aux
tés de Dieu, baiſons & ai
du pere qui nous châtie, o
ve pour notre bien; gémiſ
gueur de notre exil, &
ceſſe après notre patrie. Q
mon Dieu, que nous v
Quand ſera-ce que nous
parfaitement!

Oh! que l'amour ſouffr
& ſoupirant, eſt un do
pour un véritable Chrétie

:pare des couronnes d'une gloire
elle. Plus de péché : jamais, s'il eſt
ble, de péché. Amour toujours ſouf-
pour payer les dettes que nous
: contractées par nos fautes paſſées;
r gémiſſant & ſoupirant, qui nous
rve du péché.

II. POINT.

s compaſſion des ames du Purgatoire.

même amour qui doit faire dans
tous ſes efforts pour nous préſerver
rgatoire, doit auſſi les faire pour en
rer les ames juſtes, qui ſouffrent
s du ſupplice du feu, que de la pri-
n de Dieu. Trois ou quatre ré-
ons réchaufferont notre charité en
faveur.

'. Plus on a d'amour pour Dieu,
on ſe conforme parfaitement à ſes
s. Ah! ſi notre Pere céleſte ne ſe
id qu'avec peine à punir un eſclave
lle; s'il deſire avec ardeur de trou-
quelqu'un, qui s'oppoſe à ſa colere!
quel regret punit-il des enfants qu'il
:, & dont il eſt aimé? Avec quelles
urs deſire-t-il de trouver un média-
, qui ſatisfaſſe ſa juſtice? Par conſé-
nt le zéle pour la délivrance des ames

du Purgatoire, eſt inſéparable du véritable amour de Dieu, & en eſt une des preuves les plus conformes à ſes deſirs.

2°. Qui aime Dieu, aime ſon prochain. Plus il ſouffre ce prochain, plus l'amour a d'empreſſement pour le ſoulager. Qui ſouffre dans le Purgatoire ? ce ſont des membres vivants de Jeſus-Chriſt, c'eſt peut-être votre pere, votre meilleur ami. Que ſouffrent-ils ? Il faudroit l'avoir éprouvé pour le concevoir. Que s'agit-il de leur procurer ? Le plus grand, le plus précieux de tous les biens. Vous le pouvez, & vous ne le faites pas, ou vous le faites rarement & avec indolence. Votre cœur eſt fermé à l'amour du prochain, & à celui de Dieu.

3°. La terre eſt pleine d'ingrats envers Dieu & envers les hommes ; mais l'ingratitude ne peut avoir lieu dans le Ciel. L'ame que vous aurez délivrée du Purgatoire, ou dont vous aurez au moins abregé les peines, aura par conſéquent, pour vous une reconnoiſſance proportionnée aux maux qu'elle ſouffroit, aux biens que vous lui avez procuré ; Dieu lui-même aura pour vous une reconnoiſſance égale à l'ardeur de ſes deſirs. Que ne devez-vous pas attendre de cette ame, & de Dieu lui-même pendant votre vie, au moment de votre mort, &

l'autre monde dans le Purgatoire ?
'eſt s'aimer véritablement, que de
ier en quelque ſorte, & de tranſ-
r le mérite ſatisfactoire de toutes
onnes œuvres, aux ames que Dieu
'e de purifier.
veillons-nous, Chrétiens. Que l'a-
pour Dieu, l'amour pour notre pro-
, l'amour pour nous-mêmes ranime
tendreſſe & notre ſenſibilité pour
ıintes ames, & ſi dignes de notre
)aſſion. Les indulgences, les aumô-
les jeunes, les mortifications, les
es œuvres & les prieres, ſont les
:ns faciles, par leſquels nous pou-
les ſoulager.
en demeurons pas là. Procurons-
les ſecours, autant qu'il nous ſera
)le, par nos exhortations, par nos
es ; animons tout le monde à l'exer-
de cet œuvre ſi excellent, & ſi avan-
ıx de la charité chrétienne. Mais en
rant à ceux qui nous approchent, la
)aſſion pour les ames du Purgatoire ;
rons-leur la compaſſion pour eux-
, l'horreur du moindre péché vé-
l'amour & l'amour ardent de Dieu
Jeſus-Chriſt. Brûlons les premiers
feu ſacré, ſi nous voulons en ré-
re par-tout les ardeurs.

PRIERE.

Ne permettez pas, Seigneur, que je continue d'augmenter, & de prolonger mes peines dans le Purgatoire, par la multitude de mes péchés véniels. Ah! plutôt que je les efface par la contrition & par la pénitence; que je vive dans une ſi grande pureté de cœur, dont la pratique ſi fervante des bonnes œuvres, que chaque moment produiſe dans moi une nouvelle augmentation de votre amour, afin que ſans aucun délai j'aille après ma mort vous aimer éternellement dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

TROISIEME MÉDITATION.

Du Paradis.

PRIERE.

ESprits ſaints, ames bienheureuſes, vous êtes dans le terme, & nous ſommes dans la voie. Vous ne pouvez plus croître, ni en amour pour Dieu ni en zéle pour ſa gloire, & nous le pouvons. Obtenez-nous par vos priéres, ce que nous ſommes indignes d'obtenir par les notres. Et vous, Pere des miſéricordes, accordez-nous, par l'interceſſion des Anges

& des Saints, la grace de vivre ſur la terre, de la vie du Ciel. Plus de péché, rien que l'amour. Mais amour pur, amour continuel, amour tel qu'il convient à des voyageurs, c'eſt-à-dire, amour toujours croiſſant, & brûlant de flammes toujours nouvelles.

PREMIER POINT.

Dieu veut être aimé.

Quelqu'oppoſion qu'il y ait entre le Ciel & l'Enfer; cependant ils ſe réuniſſent à me donner la même leçon. Tous deux m'apprennent combien Dieu deſire d'être aimé. Si je ne l'aime pas, l'Enfer ſera ma demeure éternelle; ſi je l'aime, mon partage ſera un Paradis.

Un Paradis! un Royaume qui ſurpaſſe en beauté, en richeſſes, en délices tout ce que les yeux ont vû, tout ce que l'oreille a entendu, tout ce que l'eſprit humain peut concevoir, & le cœur deſirer.

Un Paradis! où tous les ſens trouvent leur ſatisfaction, d'une maniere auſſi inconcevable, qu'elle eſt véritable. Quelles beautés pour les yeux! quelle mélodie pour les oreilles! quelles pure délices pour tous les ſens!

Un Paradis! dont le ſeul ſouvenir a

inſpiré aux Saints de l'ancien & du nouveau Teſtament, un mépris univerſel, pour tous les biens de la terre, a allumé dans leur cœur les deſirs les plus ardens & a été l'objet de leurs ſoupirs, & de leurs gémiſſements continuels.

Un Paradis! qui eſt le chef-d'œuvre de la magnificence & de la toute-puiſſance d'un Dieu, la demeure des amis & des favoris d'un Dieu, le Palais du Verbe incarné.

Un Paradis enfin! où l'on voit Dieu dans toute ſa grandeur & dans toute ſa beauté, où l'on aime Dieu ſans partage & ſans interruption, où l'on eſt heureux du bonheur même d'un Dieu. O vue! O amour! O tranſport de joie! O Paradis, que tu es aimable, que tu es raviſſant!

Un Dieu me promet tous ces biens, il me les promet pendant une éternité, pourvû que je l'aime. Plus je l'aimerai, plus je ſerai enivré du torrent de ſes délices, il ne met de bornes à ſes profuſions, que parce que mon cœur trop étroit en met à ſon amour: que la grandeur des récompenſes que Dieu me promet, que la grandeur des châtiments dont Dieu me menace, que le Ciel & l'Enfer me montre évidemment combien mon amour eſt précieux à Dieu, & de quelles

ardeurs ſon cœur brûle pour le mien. O Dieu ! O cœur inſenſible de l'homme !

II. POINT.

Dieu n'a point été aimé.

Ce cœur dur & inſenſible, c'eſt le mien, c'eſt celui de tant de Chrétiens imparfaits & mauvais.

En vain Dieu nous découvre les ardeurs que le deſir de notre amour allume dans ſon cœur adorable. En vain il nous offre d'une main les joies & les délices ineffables du Paradis, & de l'autre nous menace des feux du Purgatoire & de l'Enfer ; nous ne répondons point à ſes deſirs : nous ne ſommes touchés ni de ſes récompenſes, ni de ſes menaces. Nous ne l'aimons pas, ou ſi nous l'aimons, c'eſt bien imparfaitement.

Eſt-ce l'aimer, que de l'oublier, de ne parler jamais de lui, de penſer à lui très-rarement ? Eſt-ce l'aimer, que de l'offenſer, de ſuivre nos paſſions, & de nous livrer à leurs deſirs ?

Eſt-ce l'aimer, comme il mérite, comme il le deſire, que de partager entre Dieu & le monde notre eſprit, notre cœur, nos ſoins, & nos empreſſements ? & dans ce *partage donner* preſque tout à

la terre, à ce qui eſt paſſager & corruptible, & preſque rien à Dieu, & aux biens éternels ?

Mais peut-être que la Jéruſalem terreſtre eſt plus belle, plus deſirable que la Jéruſalem céleſte ? Peut-être que Dieu qui a orné avec tant de magnificence notre priſon, a négligé ſon Palais ? Peut-être que les biens qu'il donnent à ſes ennemis, à tant de ſcélérats & à tant d'impies, ſont préférables à ceux qu'il réſerve à ſes amis & à ſes Saints ? Peut-être que le monde nous promet, & nous preſente une félicité plus ſtable & plus raviſſante, que celle qu'un Dieu nous prépare dans ſon Royaume ? Quelle extravagance ! quel renverſement du bon ſens !

Que ſert après tout de connoître & d'avouer, qu'il y a un intervalle infini entre les ſatisfactions de la terre & celles du Ciel ? ce qui fait le véritable Chrétien, ce n'eſt ni l'eſprit, ni la langue, c'eſt uniquement le cœur ? c'eſt le renoncement aux joies, aux plaiſirs de la terre ; c'eſt la mort à ce qui eſt crée. Oh ! qu'il eſt rare, & plus rare qu'on ne penſe peut-être, de trouver cette diſpoſition dans les Chrétiens, dans ceux même qui font profeſſion de piété. Cependant on ne vit à Dieu, qu'autant qu'on meurt

à

à la créature ; on ne vit pour le Ciel, qu'autant qu'on meurt à la terre. Que reſte-t-il à faire ? C'eſt de gémir avec les Saints, en voyant que *l'amour n'eſt point aimé*, que les conſolations qu'il répand dans une ame détachée du monde, que les délices ineffables du Ciel ſont méprisées ; c'eſt de s'humilier, de ſe confondre, de haïr ſon cœur, qui tant de fois a préféré les eaux bourbeuſes de l'Egypte aux ſources du Sauveur, à ces eaux qui rejailliſſent juſqu'à la vie éternelle. Quoi ! je ſuffis à un Dieu, & un Dieu ne me ſuffit pas ! Dieu eſt content, ſi je lui donne mon cœur, Dieu m'offre le ſien, & je ne ſuis pas content ! O que l'homme eſt grand dans l'idée de Dieu ! O que Dieu eſt vil dans l'idée de l'homme !

III. POINT.

Dieu ſera déſormais aimé.

Demeurerai-je toujours plongé dans la boue, dans la fange des joies, des plaiſirs & des ſatisfactions naturelles ? Non, Dieu par ſa miſéricorde m'en fait connoître la fauſſeté, l'inſtabilité & la baſſeſſe. Je ſuis de Dieu, & pour Dieu ; il n'y a donc que Dieu ſeul qui ſoit digne de moi ; mon ame eſt éternelle, il n'y a que ce qui eſt éternel, qui doive

& qui puiſſe à préſent exciter
tion.

Elevé par ma qualité de Ch
deſſus de ce monde, *je ſuis*
de Dieu, je participe à ſa nature,
2. Pret. 1.) & je daigne à peine
yeux ſur ce qui eſt viſible, par
paſſager, je fixe mes regards ſ

Le Ciel, que la bonté de n
m'offre encore, après l'avoir
après l'avoir mépriſé, ravit m
& l'enflamme d'amour. Ce n'eſt
amour mercenaire; ce n'eſt po
de mes intérêts, qui cauſe n
ports; je ſoupire après le Ciel
amour filial, & par le deſir d'ai
Dieu, pour l'amour de lui-mê
la multitude & l'abondance des
le Ciel renferme, je ne con
d'autres délices que l'amour
éternel pour mon Dieu, mon
mon Sauveur, mon Bienfaicteu
tre eſſentiel & unique de toute
& de tout mon être. La vie qu
tacle à mon union éternelle a
m'eſt à charge; j'ai beſoin de
pour en ſupporter le poids; l
l'objet de mes deſirs. O mort
deſirable, quand finiras-tu le co
triſte vie? Quand me mettras-
de voir mon Dieu à découvert

mer d'un amour qui ne ſoit plus ralenti par le fardeau de ce corps, qui ne ſoit plus interrompu par les diſtractions de cette vie, qui ne ſoit plus variable & expoſé aux dangers des tentations? Quand eſt-ce que je vous poſſéderai, mon Dieu, & que je ſerai poſſédé de vous? Quand ſera-ce, ô mon Dieu? Quand ſera-ce?

O bienheureux habitants d'un pays ſi fortuné, attirez-moi avec vous! Priez pour moi, afin que j'aille bientôt en votre heureuſe compagnie, voir Dieu & l'aimer avec vous.

Mon Paradis en terre ſera d'avoir ma converſation dans le Ciel. J'y ſerai d'eſprit, j'y ſerai de cœur, j'y ſerai de deſir, juſqu'à ce que j'y entre réellement.

PRIERE.

O Dieu de bonté & de miſéricorde, coupez, tranchez & brûlez, afin de détacher entiérement mon cœur de tout ce qui n'eſt point vous, & que je puiſſe vous dire avec vérité d'après votre Prophete: ô le Dieu de mon cœur, mon Dieu & mon tout, qu'y a-t-il ſur la terre, qu'y a-t-il même dans le Ciel, que je deſire hors de vous? (*Pſ.* 27.)

SIXIEME JOUR.

PREMIERE MÉDITATION.

La force & l'empire de l'amour ſur le cœur.

PRIERE.

ESprit Saint, qui opérez dans les cœurs que vous poſſédez, des changements merveilleux & ſi deſirables, recevez le cœur que je vous offre, & que je laiſſe entre vos mains : façonnez-le à votre gré, arrachez & plantez, ôtez & ajoutez, afin que ce cœur ſi mauvais & ſi pervers, devienne un bon cœur, un cœur qui, détaché de la terre, s'envole vers le Ciel, & s'uniſſe à Dieu, ſelon toute la force des graces que vous lui préparez.

PREMIER POINT.

Les ravages du mauvais amour.

Qui eſt-ce qui a renverſé les deſſeins de Dieu même ſur les Anges, & ſur-tout le genre-humain? C'eſt le mauvais amour, c'eſt l'amour déréglé & déſordonné que la créature conçoit pour elle-même. C'eſt cet amour qui a transformé en monſtres

infâmes, en objet de haine & d'horreur, des millions d'Eprits ſi beaux & ſi parfaits; c'eſt lui qui a dépouillé Adam & Eve des dons précieux qu'ils avoient reçus de la libéralité de Dieu; c'eſt lui qui les a couvert de confuſion, eux & leur poſtérité, & qui fait continuellement couler ſur elle un déluge de maux.

Pour détruire ce monſtre pernicieux; pour arrêter les progrès de ce cruel tyran, Dieu lui oppoſe l'autorité de la Loi, la promeſſe d'un Paradis, la menace d'un Enfer; il lui oppoſe ſa pauvreté, ſes oppropres, ſa croix & ſon ſang; mais ce fier tyran, *fort contre Dieu méme*, (Gen. 23.) mépriſe ſa Loi, ſes récompenſes, ſes menaces, renverſe ſa croix, foule aux pieds ſon ſang, & s'élevant ſur le trône de Dieu, refuſe par la bouche des athées & des impies, de le reconnoître, & ſe fait rendre par une infinité de perſonnes, le culte, l'hommage, l'amour & l'adoration qui n'eſt dûe qu'à Dieu.

C'eſt ce monſtre qui prenant toutes ſortes de formes, & cent noms divers, a enfanté toutes les héréſies, les forfaits les plus abominables, tous les crimes, tous les péchés du monde, & qui peuple tous les jours l'Enfer d'une multitude innombrable d'ames deſtinées à poſſéder

voilà votre ouvrage ; & ſi vous n'aviez pas ſoumis Dieu lui-même à votre loi, jamais vous n'y euſſiez ſoumis les malheureux enfants d'Adam.

L'amour, après avoir établi ſon empire dans le cœur de Dieu, a répandu ſur la terre ſes ardeurs & ſes flammes. C'eſt de ce feu dont ont brûlé les déſerts, qui ont vu une infinité d'innocentes victimes, immolées aux rigueurs de la plus incroyable pénitence. C'eſt de ce feu dont ont brûlé près de vingt millions de Martyrs, qui ont couru avec joie aux ſupplices les plus cruels. C'eſt de ce feu qu'ont brûlé les Thereſe, les Xavier, & tant d'autres, qui ont éprouvé le long, mais douloureux martyre de l'amour.

Quel eſt le vice, quelle eſt la paſſion que l'amour divin n'ait pas déraciné ? Quelle eſt la vertu qu'il n'ait pas perſuadée, perfectionnée & pouſſée juſqu'à l'héroïſme, dans une multitude innombrable de Chrétiens ? En un mot l'amour a formé à Dieu des créatures nouvelles, une nouvelle terre, un peuple tout nouveau. Amour divin, que vous êtes puiſſant ! votre force eſt en quelque maniere ſemblable à celle du Créateur ; que l'amour-propre ait une infinité d'eſclaves, il n'y a rien en cela qui me ſurprenne, il ſuffit de ſuivre l'inclination & le penchant

de ſon cœur. Mais donner à un homme un eſprit & un cœur nouveau, le changer entiérement dans un autre homme, inſpirer à un ambitieux l'eſtime & le goût des humiliations, à un voluptueux la haine & la mortification de ſa chair; faire trouver des délices dans l'indigence, dans les perſécutions & dans les croix, &c. voilà le plus difficile & le plus étonnant de tous les miracles. Ce ſont ces changements, ces miracles que l'amour divin a opérés & opere encore malgré la corruption du ſiecle, dans tous les âges, dans tous les ſexes, & dans toutes les conditions.

Par le changement qui s'eſt fait dans lui, chacun peut connoître ſi l'amour divin y domine. Il ne peut être oiſif cet amour, & dès qu'il entre dans une ame: il lui donne un eſprit nouveau; un eſprit qui ne juge plus des choſes ſelon l'opinion des hommes, & la fauſſe prudence de la chair, mais ſelon la vérité & les maximes de Jeſus-Chriſt; il lui donne un cœur nouveau, dont les affections libres & volontaires ne participent plus à la corruption & à la baſſeſſe de l'homme terreſtre, mais à la pureté & à la nobleſſe de l'homme céleſte. Quand le cœur, principe de nos actions extérieures, eſt ſous la direction du divin amour,

cet amour purifie les intentions, ſanctifie tout le corps de nos œuvres, la vie eſt ſurhumaine, céleſte & divine. Enfin, parce que la bouche parle de l'abondance du cœur, elle ne prend plaiſir qu'à parler de Dieu, qu'à engager & attirer tout le monde à l'amour de Dieu, tel eſt l'homme qui eſt poſſédé par l'amour.

Amour tout-puiſſant, qui dans tant de Saints avez opéré ce merveilleux changement, je vous en offre un à faire plus miraculeux peut-être, & plus propre à inſtruire & à conſoler tous les pécheurs. Mon cœur a tous les défauts, faites-en un cœur qui ait toutes les vertus. Il n'en eſt aucun qui ne vous ſoit propre, pourvu qu'il vous laiſſe le maître. Ah! bien loin de vouloir gêner vos opérations dans moi & ſur moi, je vous promets, & je vous jure aujourd'hui une docilité entiere & parfaite.

C'eſt ce que vous voulez de moi, ô mon cher & aimable Jeſus, c'eſt auſſi ce que je veux de vous. L'étendue de ma miſere vous eſt connue. L'abyme de mon indigence attirera ſur moi l'abyme de votre plénitude. C'eſt la grace que je vous demande par l'interceſſion de Marie & de Joſeph.

PRIERE.

Eſprit Saint, auteur des véritables lumieres & du ſaint amour, éclairez-moi, embraſez-moi, faites en moi un changement ſi général & ſi parfait, que je puiſſe dire de vous ce que Saint Paul diſoit de Jeſus-Chriſt, écrivant aux Galattes. *Je vis, non, ce n'eſt plus moi qui vis; mais c'eſt le Saint-Eſprit qui vit en moi:* vivez, Divin Eſprit, dans mon cœur, régnez-y pleinement, régnez-y, & pour le temps & pour l'éternité.

SECONDE MÉDITATION.

L'ame choiſit pour ſon partage l'amour divin.

PRIERE.

L'Heureux choix que Marie! L'amour qu'elle prit pour ſon partage, eſt le bien de l'éternité. Avec votre grace, mon Dieu, je fais le même choix. Que ne puis-je le faire avec autant & encore plus d'amour; car vous êtes incomparablement plus aimable, que cette grande Sainte ne vous a aimé; je veux au moins le faire ce choix avec toute l'étendue de la grace que vous me donnerez *pour vous aimer.*

PREMIER POINT.

La néceſſité d'un bon choix.

La ſageſſe, dans l'opinion de tous les hommes, conſiſte à bien choiſir ſa fin, & à prendre les moyens les plus courts & les plus ſûrs pour y arriver.

Rien de ſi important & de ſi néceſſaire, que de ne ſe tromper pas dans le choix de la fin qu'on ſe propoſe. Si cette fin eſt mauvaiſe, tous les pas qu'on fait vers ce terme, ſont vicieux & criminels. Si cette fin eſt digne de la nobleſſe de l'homme, les penſées, les projets & les actions qu'il dirige à ce bien, participent à la bonté de la fin.

Cependant il eſt ordinaire aux hommes de pécher dans un point ſi eſſentiel. Pourquoi? Parce qu'ils ne conſultent ſur ce choix, ni la raiſon, ni la Religion, mais les ſens & la paſſion. De-là vient que le monde eſt plein d'hommes vicieux & l'enfer de réprouvés.

Quel fonds de réflexion pour moi ſur le paſſé! Dans tous les inſtants de ma vie raiſonnable, j'ai agi pour une fin. Quelle a-t-elle été cette fin? La curioſité, l'amour-propre, la vanité, l'humeur, &c. En conſéquence que de fautes! Que de péchés! Pardon, mon Dieu.

Quand je ne me ſerois pas abſolument écarté de la fin glorieuſe pour laquelle j'ai été crée, quels efforts ai-je fait pour y parvenir? Quelle lâcheté! Quelle nonchalance dans l'uſage des moyens que ma Religion me preſcrivoit! Quel nouveau ſujet de confuſion & de contrition pour moi! Mais enfin la ſageſſe, mon intérêt eſſentiel, ma contrition, ſi elle eſt ſincere, tout exige de moi, que je prenne mon parti ſérieuſement, & que je le ſoutienne courageuſement. L'un ſans l'autre eſt inutile.

II. POINT.

Réſolution de prendre Dieu & ſon amour pour ſon unique partage.

Les objets entre leſquels il s'agit ici de délibérer, ſe réduiſent à la vertu, ou au vice; au Paradis, ou à l'Enfer, à Dieu ou au Démon; car ſous ce dernier nom ſont renfermés la chair & le monde. Entre ces deux partis, y a-t-il à délibérer? Non, ſans doute, ſi je ne ſuis ni un inſenſé, ni un impie.

A l'heure de ma mort, quand je comparoîtrai devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt, dans tous les inſtans de l'éternité, quel choix voudrai-je avoir fait? Puis-je en faire un meilleur, que celui

que Dieu a fait pour moi, en me donnant l'être naturel par la création, & l'être ſurnaturel par la régénération ?

Que demandent de moi les opprobres, les ſouffrances, la croix, le ſang, l'amour infini de Jeſus-Chriſt mon Sauveur ?

Ah ! je ne balance pas : délibérer, ce ſeroit un crime. A la vue du Ciel & de la terre, des Anges & des Démons, au pied de votre Croix, ô mon Jeſus, je choiſis librement, & avec un plein jugement, je ſuis pour le temps & pour l'éternité, je choiſis pour mon unique bien, l'amour de mon Dieu, & de mon Sauveur. Non, je ne veux plus avoir d'eſprit que pour connoître Dieu & le glorifier ; de force & de vie que pour les conſacrer à ſon ſervice, de cœur que pour l'aimer.

Souffrirois-je dans moi quelque partage ? Qu'il ſeroit injuſte ! Qu'il ſeroit injurieux à Dieu ! Cœur pour cœur, vie pour vie, tout pour tout ; quoi de plus juſte & de plus néceſſaire ! Sur-tout lorſqu'il s'agit de la créature, par rapport à ſon Créateur & à ſon Sauveur. Mon cœur eſt déja par lui-même trop étroit pour aimer Dieu autant qu'il le mérite, pour lui payer le prix de ſon ſang, & de ſon amour infini. Forcé, malgré moi en quelque ſorte d'être ingrat, je ne le ſerai pas

volontairement. Je rougis de vous donner ſi peu, ô mon Dieu; en donnant tout *je ne ſuis qu'un ſerviteur inutile.* Mais qui donne tout ne peut donner davantage, & il eſt eſſentiel à votre grandeur, que votre créature ne puiſſe pas vous rendre autant qu'elle vous doit. Venez donc, amour, venez avec vos ardeurs & vos flammes, brûler & conſumer mon cœur, qui eſt votre victime; venez, amour pur & ſans mélange d'aucun propre intérêt, amour ardent & ſans refroidiſſement; amour continuel & ſans variation ni interruption, amour conſumant, qui détruiſe en moi généralement tout ce qui pourroit bleſſer la ſainte jalouſie de mon Dieu; amour ſouffrant, qui mette ſes délices à ſouffrir pour Dieu, en attendant le moment d'en jouir dans l'éternité. Anges du Ciel, heureux Habitans du ſéjour de l'amour divin, prenez part à ma joye. Mon corps ſeul eſt ſur la terre, mon eſprit & mon cœur ſont avec vous, & s'uniſſent à vous pour benir le Seigneur. Il eſt ma portion, mon héritage & l'unique bien que je prétends poſſéder. *O que mon héritage eſt avantageux & précieux!* Beniſſez avec moi le Seigneur, qui m'a donné aſſez d'intelligence, pour faire un choix ſi heureux, & qui jour & nuit excite dans mon cœur des deſirs ardents de

tout faire & de tout ſouffrir, pour entrer avec vous dans la poſſeſſion de mon Dieu. Et vous, Vierge Sainte, *Mere du bel Amour*, obtenez-moi de votre cher Fils, la grace de vivre & de mourir dans l'éxercice de l'amour le plus pur & le plus ardent.

III. POINT.

Examen de la réſolution qu'on vient de former.

Pour m'affermir dans la réſolution que j'ai priſe, il m'eſt important de prévoir les obſtacles qui pourroient ou retarder, ou même renverſer entiérement l'exécution du choix que j'ai fait.

Quels ſont donc ces obſtacles? & d'où peuvent-ils venir? du Démon, de la chair, du monde, du reſpect humain & des paſſions.

Ah! voilà mes cruels ennemis, voilà les ennemis de mon Dieu; dès-lors je les ai en horreur, & je ne veux pas même écouter leurs ſollicitations. Ils ne me flattent que pour me perdre, & ſous l'appas du miel qu'ils me preſentent, ils cachent un poiſon mortel.

Mais encore, que le Démon peut-il m'offrir pour me tenter? Le péché dans ce

re monde, & l'Enfer dans l'autre. Fuis loin de moi, Satan ; je renonce à tes œuvres, à tes pompes, & je m'attache à Jeſus-Chriſt.

Que la chair me preſente-t-elle ? Des plaiſirs dignes de la boue dont elle eſt compoſée, & indignes non-ſeulement de ma Religion, mais encore de ma raiſon. Les ſatisfactions ſenſuelles & animales, ſont les ſeuls preſens que la chair peut me faire. Ah ! je ſuis quelque choſe de trop grand, & je ſuis deſtiné à une fin trop ſublime, pour devenir l'eſclave de mon corps.

Que me promet le monde ? Beaucoup plus qu'il ne donne. Fût-il fidele dans ſes promeſſes, m'accablât-t-il de tous ſes biens, comme un autre Salomon, je ſerois forcé à confeſſer avec lui, que de l'agréable ivreſſe que le monde cauſe en de certains moments, il ne reſte à l'ame que peine, qu'affliction ; ou du moins un vuide affreux, qui la rend malheureuſe.

La tyrannie du reſpect humain détermine tous les jours à commettre le mal qu'on ne voudroit pas faire, à rougir de la vertu qu'on reſpecte & qu'on aime. Les mauvais Chrétiens, par leurs railleries & leur mépris, ont fait plus de tort à la piété, que les tyrants. Voilà donc

ce que j'ai à craindre, c'eſt les mépris & les railleries des ennemis de la vertu. Quoi! hardi contre Dieu juſqu'à l'offenſer, je tremblerois devant des vers de terre. Je me moque de leurs mépris, ils me procureront l'eſtime des hommes vertueux, des Saints, des Anges & ce qui eſt infiniment plus eſtimable, de Dieu lui-même. *Quis tu Deus* ? lui ſeul eſt le Juge, de qui dépend mon éternité.

Enfin mes paſſions tentent tour à tour d'uſurper l'empire de mon cœur. S'il n'y a point de Dieu; ſi mon ame matérielle ne laiſſe entre moi & les animaux, d'autre différence, que la figure extérieure, je me livre aux deſirs de mon cœur, c'eſt l'unique félicité que je puiſſe attendre. Mais dans cette ſuppoſition impie, je deviens une enigme incompréhenſible. La raiſon n'eſt plus qu'une chimére, le ſentiment intérieur, qui malgré moi me fait rougir du vice; n'eſt plus qu'une illuſion; le penchant invincible vers ma félicité, m'a été imprimé par quelque cruel tyran, qui a voulu me rendre malheureux, &c.

Où m'égarerai-je? Il y a un Dieu, mon ame eſt immortelle, & la mort n'eſt pour moi, qu'un paſſage à une éternité. Dès-lors les paſſions de mon cœur, ſont mes plus redoutables ennemis; Dieu ſeul

eſt digne de mon eſtime, de mon amour, & de mes ſoins les plus empreſſés : lui ſeul, parce qu'il eſt éternel, peut faire mon bonheur pendant une éternité ; & toute mon occupation ſur la terre doit être de me rendre digne de lui, en combattant contre le monde, la chair & mes paſſions. Me voilà, ô mon Dieu & mon Sauveur, affermi de plus en plus dans le choix que j'ai fait de votre amour, & dans la réſolution de mourir entiérement à tout ce qui pourroit l'affoiblir. Aidez-moi par votre ſainte grace ; défendez-moi contre vos ennemis & les miens. Divin amour, mon choix, mon partage, mon tout, poſſédez mon cœur, fermez-en l'entrée à tout autre objet, régnez-y ſeul, régnez-y parfaitement, & n'en ſortez jamais.

PRIERE.

Témoin & auteur de mon choix & de ma réſolution, Jeſus mon amour, faites que ma vie ſoit ſemblable à celle de Madeleine dans la grotte. Ne permettez pas que je vive un moment ſans vous aimer de tout mon cœur, & ſelon toute l'étendue de vos graces.

Sainte amante, obtenez-moi ce que vous avez reçu ; je veux dire ces graces

qui ont allumé dans votre cœur un amour ſi ardent pour l'aimable Jeſus. Vous écouterez favorablement ma priere, puiſqu'elle eſt conforme au deſir que vous avez de voir Jeſus-Chriſt adoré, aimé & ſervi ſur la terre. Ainſi ſoit-il.

TROISIEME MÉDITATION.

Sur la Mortification intérieure.

PRIERE

DE tous les miracles qu'oppere votre grace, ô mon Dieu, le plus étonnant, eſt de détruire dans l'homme l'amour-propre, & d'y créer la haine de ſoi-même : ce changement eſt par excellence l'ouvrage de votre droite. J'en conçois la néceſſité, mais j'en conçois auſſi toute la difficulté. Je ne ceſſerai donc point de vous dire avec Saint François : *uterim me, ut amen te*, apprenez-moi à me haïr, afin que j'apprenne à vous aimer.

PREMIER POINT.

Il faut ſe mortifier.

Si l'homme étoit né dans la juſtice originelle, ſes paſſions auroient été ſoumiſes à la raiſon, & la raiſon à Dieu, &

par conſéquent ſans aucune réſiſtance. Sans le ſecours de la mortification intérieure, il auroit pu pratiquer toutes les vertus propres de ſon état ; mais depuis que le péché originel a révolté les paſſions contre la raiſon, la néceſſité indiſpenſable de la circonciſion ſpirituelle, peut bien trouver, & trouve en effet, beaucoup de réſiſtance dans notre cœur, mais elle n'en peut trouver dans notre eſprit.

Quel eſt l'enfant d'Adam qui ne ſoit forcé à renouveller la confeſſion de Job, & à s'écrier avec ce ſaint Patriarche : Eh mon Dieu ! Pourquoi avez-vous permis que je ſois contraire & oppoſé à votre ſainte Loi ? Elle eſt toute ſpirituelle, & moi je ſuis un homme charnel d'eſprit & de cœur. Qui eſt-ce qui n'éprouve pas, comme le grand Apôtre, les ſéditions inteſtines, qu'excitent l'eſprit & la chair? Qui ne gémit pas ſous ce corps de mort & de péché ? Dans cette oppoſition de mes ténébres à vos lumieres, ô mon Dieu, de mes inclinations baſſe & rampantes, aux maximes nobles & ſublimes de votre ſainte Loi. Dans cette contrariété, qui a pénétré juſqu'à la moëlle de mon ame, comment puis-je m'unir à vous ? Comment pouvez-vous vous unir à moi ? Pour former cette union, qui

ſeule peut faire ma ſainteté & ma félicité, deviendrez-vous ſemblable à moi ? Orgueilleux & ſuperbe comme moi ? Senſuel & charnel comme moi ? Amateur de la terre & de tous les biens périſſables comme moi ? Cela eſt abſolument impoſſibles. Il faut donc que ſoutenu par ma foi, qu'aidé par votre grace, je me transforme en vous ; que prenant en main le glaive de la mortification, je crucifie, & je détruiſe ce corps de péché avec toutes ces concupiſcences ; que je me dépouille des inclinations du vieil Adam, & me revétiſſe de celles du nouveau, qui eſt mon guide & mon modele. Le renoncement à ſoi-même eſt donc le principe, la régle & la meſure du progrès & de l'avancement de l'ame dans la piété ; c'eſt cette heureuſe mort à ſoi-même qui commence, qui perfectionne, qui conſomme la vie ſpirituelle, ſurnaturelle & divine *Tantum proficies, quantum tibi ipſi vim intuleris.* Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je perde jamais de vue cette admirable maxime. Outre qu'elle renferme la ſcience du ſalut & de la perfection, elle me montre la raiſon de la différence, que je vois entre les Chrétiens. Les uns, quoiqu'ils ſoient les membres de Jeſus-Chriſt, n'ont aucune portion de ſon eſprit, & vivent en véri-

ritables Payens, c'eſt qu'ils négligent entiérement la mortification d'eux-mêmes. Les autres en très-grand nombre, malgré tant de ſecours intérieurs & extérieurs, menent une vie imparfaite, & peu dignes de la ſainteté de leur vocation, parce qu'ils s'épargnent eux-mêmes, & travaillent avec lâcheté à mortifier leurs penchants. Enfin, ceux qui, comme de généreux ſoldats de Jeſus-Chriſt, ſe font à eux-mêmes une guerre continuelle, ſont les fervents, les parfaits & les Saints : *Tantum proficies quantum tibi ipſi vim intuleris.*

De plus, c'eſt à cette abnégation de nous mêmes, comme à leur centre commun, qu'aboutiſſent tous les points de la Religion ; & tous nous crient, qui ne hait pas ſon ame, ne peut-être le Diſciple & le Membre d'un Chef couronné d'épines. En effet, Jeſus-Chriſt, ce Dieu pauvre, humilié & ſouffrant, eſt le modele, dont tout Chrétien doit être une copie vivante ; l'eſprit du Chriſtianiſme eſt un eſprit de renonciation & de mort à tout ce qui eſt viſible, la grace qui fait notre force, & qui eſt la vie de nos actions ſurnaturelles, a ſa ſource ſur le Calvaire, & y conduit les cœurs dociles à ſes inſpirations ; les Sacremens ſont inſtitués pour nous armer dans les

combats du Seigneur, & nous donner une force céleſte & divine ; les récompenſes & les châtiments que Dieu prépare dans la vie future, nous ſont révélés, pour nous ſoutenir, & nous animer dans la guerre, que nous avons entrepriſe contre nos ennemis, & le plus cruel ennemi de l'homme, c'eſt l'homme même, c'eſt ſon propre cœur ; en un mot, l'unique but de la Religion, eſt de détruire en nous le viel Adam, d'y former le nouveau ; par conſéquent ne prendre jamais en main le couteau de la circonciſion ſpirituelle, c'eſt anéantir en ſoi toute la Religion ; & ne ſe ſervir que rarement & foiblement, de ce glaive ſalutaire, c'eſt retenir la Religion captive, & la rendre preſque inutile. Quelle matiere de condamnation !

Ah ! Seigneur, ſi cette parole eſt ſi dure, *renoncez à vous-même*, devenez votre propre boureau, combien plus terrible ſera cette ſentence, *retirez-vous de moi dans un feu, qui ne s'éteindra jamais.* Ce motif eſt juſte, & il eſt un don du Saint-Eſprit ; cependant un motif plus noble, me détermine à embraſſer généreuſement la mortification : elle eſt le moyen unique de ſoutenir le choix que je viens de faire, de détruire l'amour-propre, & de produire l'amour divin.

Dans

Dans la pratique je trouverai de grandes difficultés : mais votre exemple, ô mon Jeſus, me ſoutiendra. Pour mon inſtruction, vous avez permis que la crainte, l'ennui & la triſteſſe ſaiſiſſent votre ame. La victoire ouvre les veines de votre corps, une ſueur de ſang découle ſur la terre. Oh ! que ce ſang parle éloquemment à mon cœur ! quand pour détruire mon amour-propre, pour arracher mes inclinations vicieuſes, il faudroit verſer le ſang que vous faites couler dans mes vines, je ſuis déterminé à vous ſuivre, par le chemin de la mortification.

II. POINT.

Il faut ſe mortifier en tout.

Ce n'eſt pas une partie de nous-mêmes, c'eſt l'homme tout entier qui eſt infecté & corrompu par le péché. C'eſt donc l'homme tout entier qu'il faut détruire & réformer par la mortification intérieure.

Nos ſens ſont les portes par leſquelles entrent dans l'imagination mille fantômes ; & dans l'eſprit mille penſées qui troublent l'ame, qui excitent les paſſions, & qui ſouvent cauſent la mort. Il faut donc faire un pacte avec ſes yeux & avec ſes oreilles, pour ne pas voir ni entendre ce qui peut ſouiller l'eſprit & le cœur.

La langue eſt un monſtre d'iniquité, un mal inquiet, un monſtre preſque indomptable.

Quelle dépravation dans notre eſprit! quelle indulgence pour nous-mêmes, quelle ſévérité pour le prochain, quelle hardieſſe à pénétrer dans ſes intentions les plus cachées! que d'orgueuil! que de confiance dans nos talents, ou réels, ou imaginaires! quelle opiniâtreté à ſoutenir nos jugements!

Qui pourroit compter la multitude des paſſions qui ont établi leur ſiege dans le cœur humain, & qui l'ont changé dans un abyme de malice, dont le fonds ne peut être ſondé que de Dieu ſeul?

Aſſurément la complication de pluſieurs maladies, n'eſt pas néceſſaire pour cauſer la mort; une ſeule fente qu'on néglige de fermer, ſuffit pour ſubmerger un vaiſſeau, une ſeule paſſion immortifiée nous expoſe au danger, & elle peut ſi quelque occaſion l'irrite, nous conduire à une perte éternelle. Heureux celui qui vivant toujours dans la crainte & dans la défiance de ſoi-même, travaille de bonne foi à ſe mortifier, & à ſe renoncer en toutes choſes.

Mais s'il eſt néceſſaire de faire la guerre à toutes ſes paſſions, c'eſt ſurtout à celle qu'on appelle dominante, à

cet orgueil de l'eſprit à l'amour du plaiſir, au deſir des biens périſſables, &c. Pourquoi tant de lumieres, tant de graces inutiles ? Pourquoi tant d'oraiſons, tant de Sacrements ſans fruit ? Pourquoi tant de gens qui font profeſſion de piété, & ſi peu de vrais ſpirituels ? C'eſt qu'il y en a très-peu qui ſe détruiſent entiérement eux-mêmes, & qui ne ménagent pas leur paſſion principale. On immole à Dieu ce qu'il y a de plus vil dans les dépouilles d'Amalec, mais on épargne ce qu'il y a de plus précieux ; on ne touche que foiblement à la paſſion chérie, & tandis que cette ivraye ſubſiſtera dans le champ de notre cœur, elle étouffera la plus grande partie du bon grain, que la grace y ſeme inutilement.

Hé quoi ! ô mon Sauveur, me contenterai-je de vous donner une partie de moi-même ? Vous êtes tout à moi, je puis être tout à vous. Serois-je aſſez ingrat pour ne le vouloir pas ? aſſez infidele pour bleſſer votre délicateſſe, qui ne peut ſouffrir de rapine dans l'holocauſte ? Ah, Seigneur ! quand je vous aurai tout donné, qu'eſt-ce qu'un homme, pour payer un Dieu ? Je ne parviendrai à votre amour, qu'autant que je me haïrai moi-même ; je ne ſerai riche de votre eſprit, qu'à proportion que par le renon-

cement à moi-même, je ſerai pauvre de mon eſprit propre ; vous ne me remplirez de vos dons, & de vous-même, qu'à meſure que je me vuiderai de la créature, & de tout le ſenſible.

C'eſt uniquement le deſir d'être à vous; tout entier à vous, ſans réſerve à vous, qui me fait prendre la réſolution de me perdre abſolument, pour vous trouver parfaitement. Heureuſe perte ! qui me met en poſſeſſion du ſouverain bien.

III. POINT.

Il faut ſe mortifier continuellement.

S'il ſuffiſoit de ſe mortifier, de le faire même en toutes choſes, mais préciſément pendant quelques mois, ou quelques annés, le chemin du Ciel ne ſeroit pas ſi difficile, & la porte par laquelle on y entre, ne ſeroit pas ſi étroite. Mais non, toujours guerre, jamais de treve avec ſoi-même.

Dans ce lieu de notre exil, dans cette valée de miſeres, la terre de notre cœur quelque ſoin qu'on ait pris de la défricher, eſt malheureuſement fertile en mauvaiſes herbes, qui renaiſſent toujours. Il faut donc toujours couper & toujours arracher. Nos paſſions peuvent bien être amorties par le long exercice

de la circonciſion ſpirituelle ; mais elles ne ſont pas entiérement déracinées : affoiblies & ſoumiſes, elles cedent aiſément à l'empire d'une volonté forte & généreuſe ; mais elles vivent encore, & par leurs ſuggeſtions, elles ſollicitent le conſentement de la volonté. La vie de l'homme eſt donc un combat continuel. Veiller, prier, ſe gêner, ſont en tout temps des devoirs indiſpenſables. Nous portons les tréſors de la grace dans un vaſe de terre ; plus il eſt fragile ce vaſe, plus le tréſor qu'il renferme eſt précieux, & plus nous devons redoubler nos précautions.

Le Démon rode ſans ceſſe autour de nous, toujours attentif à profiter des occaſions de nous ſurprendre, & de nous faire tomber dans le péché ; ſon exemple eſt notre inſtruction, & doit nous apprendre à veiller ſans ceſſe ſur nous, & à nous mortifier continuellement.

La vertu ne peut ſe conſerver & ſe perfectionner que par l'uſage des mêmes moyens qui l'ont formée, c'eſt-à-dire, par l'uſage de l'abnégation, & du renoncement à ſoi-même.

Enfin, que ſert, ſelon l'expreſſion du Saint-Eſprit, de bâtir d'une main, & de détruire de l'autre ? Que ſert de blanchir ſa robe, & de la ſalir incontinent après ?

de jeûner aujourd'hui en pénitence d'une faute qu'on renouvelle demain ? que ſert également de ſe renoncer dans de certains moments d'une dévotion ſenſible, au ſortir d'une retraite, à la vue d'une mort ſubite, &c. & de ſe relâcher incontinent ? Un ſeul jour de liberté donné à nos inclinations, les fortifie ſouvent davantage, que la captivité de pluſieurs jours n'a ſervi à les affoiblir.

Enfin, ſi ne pas toujours marcher, & avancer dans la voie de la juſtice, c'eſt reculer & retourner en arriere, que penſer des variations de tant de perſonnes, qui ne ſemblent conſtantes, que dans leur inconſtance même ?

PRIERE.

Je vous l'ai juré, ô mon Jeſus, je ſerai à vous, tout à vous, & jamais à moi ; l'abnégation de moi-même ſera mon exercice de tous les jours & de tous les moments. Pour ſoutenir cette guerre que j'entreprends pour votre amour, j'ai beſoin du ſecours de votre grace, je l'attends avec confiance de votre bonté & de votre amour pour moi. Ainſi ſoit-il.

SEPTIEME JOUR.

PREMIERE. MÉDITATION.

L'amour de Jesus.

PRIERE.

QUe votre amour, ô Jesus, après avoir détruit en moi, tout desir de chercher autre chose que vous & vos intérêts: après m'avoir inspiré une sainte haine de moi-même, possede si pleinement & si parfaitement tout mon être, que je ne vive que de vous. *Jesus seul dans mon esprit, Jesus seul dans mon cœur, Jesus seul dans ma bouche;* voilà mon unique devise.

PREMIER POINT.

Jesus aimable.

Le Fils de Dieu voulant se faire aimer des hommes, n'a pu trouver un moyen plus court & plus impérieux, que de se rendre semblable à eux, en se faisant homme lui-même. (Osée 11.) Par-là il réduit tout ce qu'il y a d'aimable dans Dieu & dans l'homme; tout ce qui peut gagner nos cœurs, soit selon la nature, soit selon la grace.

Jeſus eſt vraiment homme, mais un homme accompli & parfait. (*Pſ. 14.*) Les graces les plus charmantes ſont répandues ſur ſes levres, & la beauté de ſon viſage efface toutes les beautés de la terre. *Speciosus forma præ filiis hominum* (ib.)

Dans ce beau corps habite la plus belle ame qui fut jamais. Jeſus eſt doux, humble, patient, charitable, bienfaiſant, généreux, &c. il poſſede toutes les qualités naturelles; & chacune d'elles dans un degré éminent; il ſuffit de penſer, que ſon corps & ſon ame ont été deſtinés & enrichis pour ſervir de temple & de ſanctuaire à la Divinité. O Jeſus, qui eſt comparable à vous? Qui eſt aimable comme vous, à ne conſidérer même que vos perfections naturelles?

La grace, parce que c'eſt quelque choſe de ſurnaturel, ſurpaſſe en prix, en beauté, en éclat, toute la nature; elle diviniſe toutes les vertus; elle les pouſſe à une ſublimité qui étonne notre foible raiſon; il n'appartient qu'à elle de former les plus beaux & les plus aimables caracteres. Quoi de ſi aimable qu'une douceur qui ne s'altere de rien; qu'une charité, qui n'eſt ſenſible qu'aux maux d'autrui; qu'une humilité, qui cede tout à tous, excepté ce qui eſt onéreux; qu'un zele, qui mépriſe les dangers &

la mort même, pour rendre ſervice au prochain! Ces vertus & tant d'autres, quoique partagées entre les Saints, quoique bornées dans tous, leur ont concilié l'eſtime, l'admiration, l'amour de tout le monde.

Mais il n'y a point de diviſion, de partage de grace pour Jeſus. La plénitude du Saint-Eſprit, l'abondance de ſes dons ſe ſont répandus ſur lui. A toutes les vertus poſſédées dans un degré de perfection incommunicable à toute pure créature, il joint les dons gratuits, le don de ſcience & de ſageſſe, le don de diſcernement des Eſprits, le don de prophétie, le don des miracles, &c. O mon Jeſus, vous connoît-on quand on ne vous aime pas, ou quand on aime quelque choſe hors de vous?

Jeſus ſous le voile de notre humanité, cache la Divinité. Il eſt *Dieu de Dieu*, *lumiere de lumiere*, *vrai Dieu de vrai Dieu*, il eſt ſage de la ſageſſe de Dieu, ſaint de la ſainteté de Dieu, il eſt puiſſant de la puiſſance de Dieu, il eſt beau de la beauté de Dieu, inconteſtablement il eſt auſſi aimable, qu'il eſt parfait. Ah! mon Jeſus, diſoit S. Bernard, je ſens que mon cœur m'abandonne, qu'il s'envole vers vous, qu'il s'attache à vous, & qu'il ne veut aimer que vous.

Que dirai-je maintenant de la gloire de Jeſus, au nom duquel le Ciel, la Terre, & l'Enfer fléchiſſent le genou; de cette gloire dont il a joui de toute éternité dans le ſein de ſon Pere; de cette gloire dont il eſt couronné, ſelon l'expreſſion de Saint Paul, pour payer & réparer les opprobres & les ignominies de ſa paſſion; de cette gloire que l'ame bienheureuſe de Jeſus a poſſédée dès le premier inſtant de ſa création, & dont le principe étoit la vue claire & intuitive de la Divinité? Dans le myſtere de ſa Transfiguration, il laiſſa échapper un rayon de ſa gloire; Saint Jean étonné nous aſſure qu'elle étoit ſi éclatante, qu'elle ne pouvoit convenir qu'au Fils unique de Dieu; & Saint Pierre hors de lui-même, oublie en quelque ſorte, les délices du Paradis. Que de merveilles réunies dans Jeſus!

O mon Jeſus, que vous êtes aimable! Aimable pour tous les dons de la nature, qui ont fait de vous le chef-d'œuvre des mains du Créateur.

Aimable pour toutes les perfections de la grace. C'eſt dans votre plénitude que vont puiſer tous les hommes.

Aimable, pour toutes les perfections infinies de la Divinité, qui habite dans vous ſubſtantiellement.

Vous êtes infiniment plus aimable que vous n'êtes, & que vous ne pouvez être aimé des hommes & des Anges. Leurs cœurs ſont trop étroits pour vous aimer, autant que vous le méritez.

II. POINT.

Jeſus aimant.

Tant de perfections créées & incréées, ne rendent Jeſus, ni fier, ni dédaigneux. S'il eſt infiniment aimable, il nous aime infiniment; & plus il nous aime, plus il eſt aimable. L'amour produit naturellement, & exige eſſentiellement un amour réciproque.

L'amour de Jeſus pour les hommes, a été un amour éternel. De toute éternité il a conſenti à la réprobation des Anges rebelles, & s'eſt offert à devenir malédiction.

Amour ardent, & qui ne connoît point de réſerves, il nous a immolé toutes les penſées de ſon Eſprit, tous les mouvements de ſon cœur, toutes ſes paroles, tous ſes pas, tous les moments, & tous les myſteres de ſa vie mortelle; il nous immole actuellement tous les inſtants de ſa vie Euchariſtique ſur l'Autel, & de ſa vie glorieuſe dans le Ciel.

Amour patient, qui attend les pé-

cheurs, malgré leur ingratitude & leurs crimes, qui les recherche avec bonté, qui les reçoit avec facilité, qui leur pardonne avec libéralité, & qui n'exige d'eux que leur cœur.

Amour inconcevable : oui, Jeſus a plus aimé chacun de nous, que tous les peres & les meres enſemble n'ont aimé leurs enfants ; que tous les Saints du Paradis, que les Anges & les Séraphins n'aiment Dieu lui-même.

Amour dévorant : les flammes de l'amour allumé dans le Sacré Cœur de Jeſus étoient ſi vives, ſi brûlantes, qu'à chaque inſtant elles lui euſſent cauſé la mort, ſi ſa puiſſance ne lui eût conſervé la vie.

Amour infini, qui dans le Myſtere de l'Incarnation donne un Dieu au ſalut du monde ; qui ſur la Croix lui ôte la vie, pour la rédemption du genre-humain ; qui dans le Sacrement de nos Autels le donne à chacun de nous ; nous le donne tous les jours, ſi tous les jours nous ſommes en état de le recevoir ; qui dans le Ciel nous le deſtine, & nous le prépare pour notre héritage, & notre poſſeſſion éternelle ? *Quid poteſt ſe ipſo majus dare, vel ipſe* ? Un Dieu, tout Dieu qu'il eſt, peut-il nous donner quelque choſe de plus grand, de plus eſtimable que lui-même ?

O mon Jesus, que vous êtes aimable ! O mon Jesus, que vous aimez ! quand vous ne seriez pas infiniment aimable, en vous-même, & par vous même, vous seriez infiniment aimable, parce que vous aimez infiniment.

Cœur amoureux de mon Jesus, cœur tout de feu & de flamme, comment est-il possible que vous ne fondiez pas la glace de tous les cœurs ! Un amour infini a une force infinie sur le cœur de la personne qui est aimée. Sommes-nous donc capables d'une résistance, & d'une dureté infinie ? Non. Mais hélas ! qu'il y a peu de personnes qui étudient sérieusement Jesus, & qui entrent dans son intérieur, pour connoître ce qu'il est en lui-même, ce qu'il est par rapport à nous. Si on ne le connoît pas, est-il étonnant qu'on ne l'aime pas ?

III. POINT.

Jesus aimé.

Jesus infiniment aimable ; Jesus aimant infiniment, il est aimé ?

Oui sans doute, le pere éternel nous déclare lui-même, que Jesus est son Fils bien-aimé, & qu'il a mis dans lui ses complaisances ; il ordonne à ses Anges de l'adorer ; (*Ps 96.*) il a principalement

incarné ſon Verbe, pour le faire aimer de toutes les créatures, il n'aime les hommes qu'en Jeſus, & que pour Jeſus.

Il eſt aimé du Saint-Eſprit, qui eſt deſcendu ſur la terre pour lui rendre témoignage, & qui répand de toutes parts ſes dons, pour former Jeſus dans notre eſprit & dans nos cœurs. O amour du Pere & du Saint-Eſprit pour Jeſus! amour néceſſaire, éternel & infini, amour, ſeul digne de Jeſus.

Il eſt aimé de Marie ſa mere, & dans le cœur de cette ſainte Vierge il y a plus d'amour pour Jeſus, que dans les cœurs de toutes les autres créatures.

Il eſt aimé des Anges & des Bienheureux. Le Ciel n'eſt qu'amour pour Jeſus, amour continuel, amour ineffable.

Il eſt aimé de tous les juſtes ſur la terre, & de tous les bons cœurs. Ils ne ſont bons que parce qu'ils aiment Jeſus, & plus ils l'aimeront, plus ils ſeront bons.

Mais l'ai-je aimé ce Jeſus infiniment aimable, infiniment aimant, infiniment aimé? Combien de fois l'ai-je offenſé, l'ai-je mépriſé?

Ah, Jeſus! comment avez-vous pu aimer un ſujet auſſi mépriſable, auſſi haïſſable que moi?

Ah, mon cœur ! comment as-tu pu aimer ſi peu un objet auſſi aimable que Jeſus ! Comment as-tu pu te réſoudre à offenſer ton plus puiſſant, ton plus fidele, ton plus tendre ami ?

Mais comment après tant d'indifférence, après tant d'offenſes, Jeſus daigne-t-il encore me tendre les bras, & m'ouvrir ſon cœur ?

Ah ! je me jette dans ce cœur brûlant d'amour, & je crie de toute l'étendue d'un cœur briſé de honte & de douleur ! pardon, mon Jeſus, pardon de tout le paſſé.

Pour l'avenir, je veux vous aimer, comme vous aiment les ames juſtes ſur la terre, les Saints & les Anges dans le Ciel. Je vous aime par le cœur de Marie, votre digne Mere. Je vous aime par l'amour de votre Pere, & de votre Saint Eſprit. Au moins, mon Jeſus, je vous offre l'amour que vous portent toutes les créatures, & les perſonnes de l'adorable Trinité. Je me réjouis de ce que vous ſerez dans toute l'éternité, & infiniment aimable, & infiniment aimant, & infiniment aimé.

PRIERE AU SAINT-ESPRIT.

Dilatez la capacité de mon cœur par vos chaſtes flammes, & rempliſſez-la

d'un amour confus & ſoupirant : toujours confus d'avoir tant offenſé Jeſus, & de l'aimer ſi imparfaitement, toujours ſoupirant, par le deſir de l'aimer de plus en plus. La ſeule meſure que je veux garder dans mon amour, dit S. Bernard, c'eſt de n'en garder aucune.

SECONDE MÉDITATION.

Sur le Sacrement de l'Euchariſtie.

PRIERE.

PAr cet amour infini dont vous nous aimez, ô Divin Sauveur ! accordez-moi une foi ſi vive de votre préſence réelle ſous les eſpeces Euchariſtiques, que ma reconnoiſſance & mon amour égalent, s'il eſt poſſible, un bien ſi ineffable & ſi incompréhenſible. Ainſi ſoit-il

PREMIER POINT.

L'amour de Jeſus pour les hommes dans l'Euchariſtie.

Les myſteres de la vie mortelle de Jeſus, ſon Incarnation, ſes ſouffrances, ſa mort ignominieuſe ſur une croix, ſont aſſurément des preuves inconteſtables de l'amour infini dont il nous aime. Cependant ſon amour pour nous a été gêné & rétreci,

rétreci, pour ainſi dire, dans tous ces Myſteres. Ce n'eſt que dans celui de l'Euchariſtie, dit le Concile de Trente, qu'il a répandu librement les richeſſes & les profuſions de ſon amour. Par-tout aimable, par-tout aimant, il l'eſt ſur-tout dans l'Euchariſtie. Je m'explique.

Dans la derniere Cène que Jeſus fit avec ſes Apôtres, ſon cœur ſe trouve partagé entre deux amours, également vifs & également violents, mais dont les deſirs paroiſſent incompatibles. Son amour pour ſon Pere le rappelle au Ciel; ſon amour pour les hommes le retient ſur la terre. Il ne peut conſentir à demeurer plus long-temps ſéparé de ſon Pere; il ne peut conſentir à ſe ſéparer des hommes qu'il chérit plus que ſa vie.

Comment concilier ces deux amours? il falloit une ſageſſe infinie, pour en trouver le moyen.

Il falloit pour l'exécuter, une puiſſance infinie.

Il falloit un amour infini, pour le vouloir, & pour mettre en œuvre cette ſageſſe & cette puiſſance.

Jeſus dans cette derniere Cène établit le Sacrement de ſon Corps, & par ce moyen il ſatisfait les deux amours, qui ſembloient partager ſon cœur. Il eſt tout à la fois & dans le Ciel avec ſon pere,

& ſur la terre avec les hommes.

O admirable invention de l'amour ! elle m'apprend que Jeſus fait véritablement ſes délices de demeurer avec nous, & que toute la gloire du Ciel n'eut pu ſatisfaire ſon cœur, s'il n'eût pû la poſſéder qu'en ſe ſéparant de nous. O prodige ! ô abyme d'amour !

Mais peut-être que dans ſa vie Euchariſtique, comme dans ſa vie mortelle, Jeſus bornera ſa préſence à un ſeul lieu du monde ? Non : ſon amour ne ſouffre point ces reſtrictions & ces ménagements ; ſon amour le multiplie dans toutes les contrées du monde, dans tous les Temples d'une même Ville, afin de contenter le deſir immenſe qu'il a de demeurer avec nous.

Peut-être Jeſus ſe prête préciſément à la terre pour quelques ſiécles ? Non encore. L'amour qui a captivé Jeſus ſous les eſpeces, le retiendra ſur nos Autels, tandis qu'il y aura des hommes ſur la terre. Au moins ces hommes répondent à tant d'amour, par un retour fidele ! Hélas ! ſans parler des blaſphêmes des Hérétiques, des ſacriléges de tant d'indignes Chrétiens, Jeſus en voulant demeurer avec nous en tout temps & en tout lieu, ne reçoit preſque de nous, en tout temps, & en tout lieu, qu'ingratitude,

qu'indifférence, & que mépris. Vous avez prévu, Seigneur, toute l'étendue, & toute l'horreur de notre ingratitude. Cette vue n'a pas empêché l'exécution de votre deſſein. Vous n'avez écouté que la voix de votre amour. Amour d'autant plus étonnant, & d'autant plus touchant, que nous en étions plus indignes.

C'eſt lui qui vous a déterminé à vous unir ſi étroitement à nous, que vous êtes en quelque ſorte incorporé en nous, & nous en vous, à peu près comme deux cires fondues ſe mêlent, & ſe confondent enſemble.

C'eſt lui qui continue d'oppérer tant de miracles, qui ſe réuniſſent dans le moment de la conſécration. La ſubſtance du pain & du vin eſt détruite; leurs accidents ſubſiſtent ſans aucun ſujet qui les ſoutienne; le Corps de Jeſus-Chriſt, ſans ceſſer d'être au Ciel, eſt ſur la terre en mille lieux différens; il eſt tout entier renfermé ſous chaque particule ſenſible de l'Hoſtie.

Oh! qui auroit un eſprit pour connoître, un cœur pour ſentir toutes ces merveilles de l'amour, entreroit dans des extaſes d'admiration, de reconnoiſſance & d'amour; il ne trouveroit de délices qu'aux pieds des Autels; il voudroit

y vivre & y mourir, méditant les abymes du Sacré Cœur de Jeſus, & s'immolant comme une victime pour réparer les outrages que reçoit Jeſus dans le Sacrement de ſon amour.

Eſt-il poſſible, ô mon Jeſus, que vous m'aimiez avec tant d'excès, & que je vous aime ſi peu? Faites que je ſois dorénavant tout amour pour vous. Je vous en conjure par l'amour infini, qui vous a engagé à inſtituer pour moi le Sacrement adorable de l'Euchariſtie.

II. POINT.

L'ingratitude des hommes pour Jeſus dans l'Euchariſtie.

L'amour donne Jeſus tout entier à chaque homme dans l'Euchariſtie. Il ſeroit juſte & infiniment juſte, que l'amour lui rendît chaque homme tout entier.

Mais quelle différence entre ce qu'on doit faire, & ce qu'on fait, entre la conduite de Jeſus envers les hommes, & celle des hommes à l'égard de Jeſus!

Inſtruits par la foi, ils ſavent que ſon corps eſt leur nourriture, que ſon Sang eſt leur breuvage, qu'il a un deſir immenſe d'être leur pain quotidien; cependant la plûpart n'ont que du dégoût pour cette manne délicieuſe. Quelle in-

gratitude ! Quel outrage fait au Cœur amoureux de Jeſus-Chriſt !

Qu'eſt-ce qui en éloigne ces hommes de peu de foi ? Souvent une affaire temporelle de très-peu d'importance, une bagatelle, un rien. Tout au plus, on ſait que pour recevoir Jeſus, il faudroit acquérir plus de piété, ſe gêner, ſe mortifier davantage. A ce prix on ne veut pas acheter l'honneur & l'avantage de poſſéder ſon Dieu. Quel mépris ! N'ai-je pas ſujet de craindre, qu'après avoir rejetté Jeſus-Chriſt pendant ma vie, il ne me rejette après ma mort ? Comment oſeront paroître devant lui tant de Chrétiens, que peut-être il ne verroit jamais à ſa table, s'ils n'y étoient forcés par la Loi de l'Egliſe.

Que ſeroit-ce, ſi les jours deſtinés à ſe préparer aux noces de l'Epoux, par la Confeſſion, & par les exercices de la Religion, étoient employés à la fornication avec le Démon, par le péché & par la débauche ? Que ſert de penſer en Chrétien, & de vivre en Payen ?

On reçoit Jeſus-Chriſt, on mange ſa chair; mais comment? Sans préparation, par routine, par bienſéance pour ſon état, & ſans preſque diſtinguer ce pain céleſte, du pain terreſtre & matériel.

On reçoit Jeſus Chriſt ; mais com-

ment ? Pourroit-on le croire ? Comme Judas, dans l'état du péché mortel connu, avec une conſcience cautériſée, ou avec des doutes légimes qu'on craint d'éclaircir. Dans ce moment, qui fait frémir d'horreur l'Enfer même, les Anges extermineroient ce profanateur, ſi la bonté de celui qui eſt outragé ſi cruellement, n'arrêtoit leur vengeance.

Le Dieu d'amour, quand on l'a reçu eſt-il traité plus favorablement ? Ah ! combien de fois, au lieu de vous livrer aux juſtes ſentiments de la reconnoiſſance & de l'amour, au lieu de repreſenter à ce charitable Médecin, les maladies de votre ame, vous êtes-vous livré à la diſſipation ? A peine avez-vous penſé à Jeſus-Chriſt, qui eſt auſſi réellement preſent dans vous, que dans le Ciel ! Quelle indécence ! Quelle impiété !

Combien de fois, peut-être votre conduite n'a-t-elle mis aucune diſtinction entre les jours de Communion & les autres ? Même réſiſtance à la grace, même lâcheté dans les éxercices de piété, même facilité à commettre les fautes ordinaires. Quoi ! Vous portez dans votre ſein une fournaiſe d'amour, & vous n'en ſentez aucune chaleur ?

Que ſeroit-ce, ſi le jour même que Jeſus-Chriſt vous a fait l'honneur de ve-

nir chez vous, vous l'en chaſſiez honteuſement, & y faiſiez régner le Démon par le péché mortel ! Quelle abomination !

Le Prêtre eſt-il plus religieux que le peuple ! Honore-t-il davantage Jeſus-Chriſt ? Offre-t-il tous les jours la victime immolée, pour le ſalut du monde, dont il eſt le médiateur auprès de Dieu ? A porte-t-il à ce redoutable Sacrifice les diſpoſitions convenables, ſoit celles qui ſont éloignées, ſoit celles qui ſont prochaines ? En retire-t-il & pour lui, & pour les autres, les fruits qu'un Dieu a deſſein de produire ?

Quelle ingratitude ! quelle infidélité de la part des hommes ! quelle bonté ! quelle patience de la part de Jeſus-Chriſt ! pouvoit-il pouſſer plus loin l'amour & la miſéricorde ? Pouvions-nous pouſſer plus loin l'outrage & le crime ?

Ames ſaintes, dont le monde n'eſt pas digne, fidelles amantes de Jeſus-Chriſt, caché par ſon amour ſous les Eſpeces du Sacrement, tariſſez, par l'ardeur de vos prieres, la ſource de nos ordres.

Pour moi humilié, confus & contrit de tant de fautes que j'ai commiſes contre la Divine Euchariſtie, je ne connois plus d'autre douleur que celle d'être privé de cette nourriture. J'employerai tous

mes ſoins à préparer à mon Dieu la demeure de mon cœur, & à profiter de ſa préſence. L'amour le retient parmi nous, l'amour me retiendra auprès de lui, il m'engagera à lui faire de fréquentes viſites, & il les prolongera le plus long-temps qu'il me ſera poſſible. Ce même amour portera mes penſées & mes deſirs vers le Tabernacle de Dieu avec les hommes, quand je ſerai forcé à m'en éloigner, & ſi je ne puis ſuivre Jeſus-Chriſt des pas du corps, quand il ſera porté par ſes Miniſtres, ou chez les malades, ou en proceſſion, mon cœur au moins l'accompagnera. Je veux rendre à Jeſus amour pour amour.

PRIERE.

O Jeſus, donnez-moi le véritable Eſprit de l'Aſſociation, établie pour vous adorer jour & nuit, & pour réparer les outrages que vous recevez dans l'Euchariſte. Je m'unis à tant d'ames ſaintes, qui vous adorent, & qui dans la ſuite des années vous adoreront en vérité ſur nos Autels. Par leur eſprit & par leur cœur, je prétend perpétuer, & éterniſer en quelque ſorte mes hommages, mon amour, & ma douleur de vous avoir ſi peu aimé; ou plutôt, de vous avoir ſi ſouvent & ſi griévement offenſé dans le Myſtére le plus étonnant de votre amour.

TROISIEME MÉDITATION.

Du Saint-Eſprit.

PRIERE.

ESprit-Saint, éclairez mon entendement par l'abondance de vos lumieres, échauffez mon cœur par les ardeurs de la charité, afin que je puiſſe avec tous les Saints connoître & aimer la longueur, la largeur, la ſublimité, & la profondeur de l'amour dont je ſuis aimé.

PREMIER POINT.

Le Saint-Eſprit nous eſt donné.

Que l'homme eſt grand aux yeux de Dieu! qu'il eſt cher aux trois adorables perſonnes de la Trinité!

Le Pere & le Saint-Eſprit ont aimé le monde, juſqu'à lui donner le Verbe Eternel par l'Incarnation; ils ont aimé chacun de nous, juſqu'à lui donner pour ſa nourriture le Verbe fait chair.

Le Pere & ſon Verbe ont aimé le monde, juſqu'à lui donner le Saint-Eſprit, l'amour perſonnel du Pere & du Fils.

Ce ſecond préſent, ſi on le conſidere en lui-même, n'eſt pas, & ne peut être plus grand que le premier; cependant ſi

on l'enviſage dans ſes circonſtances, il nous eſt plus avantageux que le premier même, c'eſt J. C. qui nous en aſſure.

L'Incarnation eſt un bien général & univerſel, donné au monde entier, ſans exception de perſonne. Mais la préſence réelle du Saint-Eſprit dans nos cœurs, fruit de la glorieuſe Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, dit Saint Luc, eſt un privilege réſervé aux ſeuls Chrétiens, ou plutôt aux juſtes dans la loi de la grace.

A quelle gloire ne nous éleve pas cette eſpece d'Incarnation du Saint-Eſprit dans nos cœurs! Elle eſt le principe de notre adoption: elle nous fait véritablement enfants de Dieu, freres de Dieu, Temples vivants & animés de l'adorable Trinité: elle nous rend des hommes ſpirituels, & nous déifie en quelque ſorte. Par cette demeure du S. Eſprit dans nos ames, dit S. Jean, nous ſommes nés de Dieu lui-même, nous ſommes créés glorieuſement en J. C.: en conſéquence, celui qui eſt le plus petit dans le Royaume des Cieux, c'eſt-à-dire, dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, cet enfant qui vient d'être régénéré, eſt plus grand que Jean-Baptiſte lui-même. O que l'orgueil des hommes eſt aveugle & rampant! il s'enfle des moindres bagatelles, & il ne ſait pas eſtimer dans lui la gloire la plus éminente.

Quels biens enfin ne nous a pas donné Jeſus-Chriſt, en nous donnant le Saint-Eſprit ? Autant qu'il eſt ſtérile dans la Trinité, autant il eſt fécond au-dehors. Auteur de toutes les lumieres, & de toutes les graces qui ſont jamais deſcendues du Ciel ſur la terre, il enſeigne toute vérité, il l'enſeigne dans un moment; il l'enſeigne à toutes ſortes d'eſprits, à toutes ſortes de caracteres. Quelle étonnante différence entre les Apôtres élevés à l'Ecole de Jeſus-Chriſt lui-même, & ces mêmes Apôtres baptiſés dans le Saint-Eſprit. Ce ſont des hommes entiérement nouveaux, & Jéruſalem étonnée ne les reconnoît plus. Heureux celui que le Saint-Eſprit enſeigne d'une maniere ſpéciale. La foi nous fait croire ce que nous ne voyons pas; mais le Saint-Eſprit, par le don d'intelligence, nous fait voir en quelque ſorte, ce que nous croyons; par le don de la ſageſſe, il nous donne un goût merveilleux pour toutes les maximes de l'Evangile, pour toutes les leçons de Jeſus-Chriſt; par le don de force, il nous rend doux & agréable ce qui étoit autrefois amer, il nous rend facile ce qui nous paroiſſoit impoſſible. Voilà, ô Eſprit-Saint, l'admirable changement que vous avez opéré, & que vous ne ceſſez point d'opérer dans les ames

qui s'abandonnent à votre conduite.

Vous êtes venu ſur la terre pour moi, comme pour tous les Saints ; vous êtes pour moi, comme pour eux, un Eſprit de lumiere, de vérité & de force : vous avez autant & peut-être plus d'ardeur d'établir votre Royaume dans moi, que dans tant d'ames, dans leſquelles vous formez & engendrez Jeſus-Chriſt lui-même. Je vous rends Juſtice contre moi.

Combien de fois avez-vous voulu vous ouvrir mon cœur, par vos graces & par vos inſpirations, & je ne l'ai jamais voulu ſincérement ? Combien de fois, hélas ! vous ai-je contriſté ? Combien de fois vous ai-je éteint, en éteignant les premieres étincelles que vous aviez allumées dans mon ame ?

Ennemi de moi-même, en vous fermant la porte de mon cœur, je me ſuis privé du plus grand de tous les biens, & je me ſuis fait à moi-même le plus grand de tous les maux. Ni les ſouffrances, ni les mérites, ni l'amour infini de Jeſus-Chriſt, ne me ſeront utiles, qu'à proportion que je vous poſſéderai, que vous me déſabuſerez de mes erreurs, & que vous créerez dans moi un cœur conforme à celui de Jeſus Chriſt. Auteur de toutes les graces, Pere des lumieres, Eſprit de force, Dieu de miſéricorde &

de toute consolation, pardonnez-moi les outrages par lesquels je vous ai offensé, faites succéder à mes ténebres votre admirable lumiere; & à ma lâcheté un courage invincible, pour suivre toutes vos inspirations, & vous faire tous les sacrifices que vous me demanderez. Ah! quelque chose doit-il me coûter, si je connois le prix infini du don qu'il s'agit d'acheter?

II. POINT.

La maniere de préparer son cœur au Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit veut contracter avec nos ames un mariage spirituel, céleste & divin; il veut demeurer dans elles, & établir leur demeure dans lui. Mais cette union admirable ne se formera jamais, sans notre libre coopération. En quoi consiste-elle?

1°. L'estime & le desir des dons de Dieu, est ordinairement la premiere disposition qu'il exige d'une ame, pour les lui communiquer. J'ai desiré la sagesse, & elle m'a été donnée: dilatez la bouche de votre cœur, & je la remplirai: votre Pere céleste accorde aux desirs de ceux qui prient, l'Esprit auteur de tous les biens. Avec quelle ardeur, avec quelle persévérance ne faut-il pas demander un

bien auſſi précieux! Adreſſons donc ſans ceſſe les vœux de l'Egliſe à l'Eſprit-Saint, & diſons-lui d'après elle du fond de nos cœurs : Venez, Pere des lumieres, vous qui répandez dans les eſprits un jour lumineux ſur les vérités les plus obſcures, & qui ne produiſez pas une ſcience ſeche & ſtérile; mais qui attachez les cœurs aux vérités que vous découvrez. Venez, admirable conſolateur : ou vous ôtez à nos épines leur pointe : ou ſi vous jugez à propos de la leur laiſſer, vous la rendez douce & agréable. Venez Eſprit de force, & ſoutenez la foibleſſe de notre chair contre les douleurs qui l'attaquent, & contre les travaux inſéparables de la pratique des véritables vertus. Venez, Eſprit Créateur, feu céleſte & divin; embraſez nos cœurs des flammes du ſaint amour. Si ces deſirs partent d'un cœur ſincere, c'eſt le Saint-Eſprit lui-même qui forme ces gémiſſements, c'eſt lui qui prie dans nous & par nous. Peut-on avoir une eſpérance plus certaine de voir l'accompliſſement de ſes deſirs? Dieu ne les inſpire, que pour les remplir.

2°. A la priere, joignons la pureté de cœur. Heureuſes les ames qui la poſſedent; car elles verront Dieu, & l'amour qu'elles ont pour la pureté de leur

conſcience, eſt un gage de la bienveillance & de la tendreſſe de Dieu pour elles. Il s'agit de préparer dans nous une demeure à l'Eſprit de ſainteté & de pureté infinie. Il faut donc nétoyer avec ſoin la maiſon de notre cœur, & la purifier de tout ce qui pourroit déplaire à un hôte ſi reſpectable, *dulcis hoſpes animæ*. Souvenez-vous, ame chrétienne, que le Saint Eſprit eſt plus délicat, que vous ne penſez peut-être. Un attachement trop naturel à la préſence ſenſible de Jeſus-Chriſt fut dans les Apôtres, ſelon l'interprétation des Peres, un obſtacle à la deſcente du Saint-Eſprit ſur eux. Sur-tout arrachez, déracinez, détruiſez entiérement l'orgueil; l'Eſprit de vérité ne peut ſubſiſter avec l'eſprit de menſonge.

Au reſte, quand je vous dis: arrachez & plantez, détruiſez & bâtiſſez, je ſai qu'il n'appartient qu'à un Dieu de préparer ſon tabernacle, & de changer un cœur charnel dans un ſanctuaire digne de lui. Le Saint-Eſprit, dit le Pſalmiſte, eſt le pere des pauvres & des indigents, il les tire d'abord de la pouſſiere & de la fange, & peu-à-peu il les éleve au rang des Princes de ſon peuple, je veux dire des parfaits; travaillons conſtamment avec lui, & il achevera l'ouvrage qu'il commence, & qu'il ébauche, lorſque comme un feu

conſumant, il épure notre cœur de la rouille du vieil Adam, de nos vices & de nos paſſions; lorſque comme l'Eſprit vivificateur, il répand dans toutes les facultés de notre ame, dans notre imagination, dans notre entendement, & dans notre volonté, les principes d'une vie nouvelle & céleſte.

3°. Pour parvenir à l'âge & à la plénitude de l'homme parfait, un grand courage eſt la derniere diſpoſition néceſſaire. Le Saint-Eſprit ne peut vous poſſéder tout entier, qu'en vous détruiſant tout entier, & il ne peut vous détruire qu'en vous crucifiant; plus perçant qu'une épée à deux tranchants, il pénetre juſqu'à la diviſion de l'ame. Il la diviſe & la ſépare pour ainſi dire, de ſon corps, pour lequel il ne lui inſpire qu'averſion & que haine; il la diviſe & la ſépare d'elle-même, ſi je puis parler de la ſorte. Car cet Eſprit jaloux ne ſouffre pas qu'une ame, dont il veut faire ſon Epouſe, cherche aucun appui, aucune douceur dans les créatures; il la tient comme ſuſpendue entre le Ciel & la terre, en ſorte qu'elle n'éprouve les conſolations ni de l'un ni de l'autre. Bien plus, il l'afflige, il la tourmente, il la crucifie intérieurement en mille manieres différentes, par les différentes & péni-

bles épreuves auxquelles il l'assujettit, pour la détacher d'elle-même, & la purifier entiérement.

O prodige inconcevable à tous ceux qui n'en ont pas fait l'heureuse expérience! Cette ame soutenue intérieurement par la main du Saint-Esprit, parvient par cette mort continuelle & universelle à la seule véritable vie, qui est Dieu, mais Dieu recherché, desiré & aimé pour lui seul; dans la privation de toutes les consolations; elle trouve sa plus douce consolation; & dans la perte de toutes choses, la possession d'un trésor inestimable. *Relinque omnia, & invenies omnia.*

Ah! Chrétiens, s'agit-il de prolonger une vie périssable, & remplie de miseres, vous êtes disposé à souffrir le fer & le feu, rien ne vous rebute; & lorsqu'il s'agit de former en vous une vie céleste & immortelle, la vie de Dieu lui-même, de vous transformer dans son image, & de devenir un même esprit avec lui, la seule vue de cette entreprise difficile vous effraie & vous arrête.

Non, Esprit-Saint, source de tous les véritables biens; ni prieres ferventes & continuelles, ni mortification généreuse & universelle pour acquérir la pureté de cœur, ni le martyre intérieur par lequel vous préparez une ame à recevoir

vos communications ; non, rien n'eſt capable d'éteindre ; ou même de rallentir le deſir ardent de vous poſſéder, que vous avez allumé dans nos cœurs.

Nous n'ignorons pas que plus la conduite que vous tenez à l'égard d'une ame eſt ſévere en apparence, plus elle eſt pleine de bonté & de tendreſſe ; que vous multipliez la joie & les conſolations de cette ame, à proportion des douleurs que lui ont cauſé les plaies que vous lui avez faites, & qu'un moment de ces pures & céleſtes délices la paye abondamment de toutes ſes peines. Mais vos conſolations ſont le moins eſtimable de vos précieux dons, & le moins déſirable vous-même, c'eſt vous ſeul qui êtes l'objet de nos déſirs.

Venez donc, Eſprit-Saint, [illegible] dans nous, ou attirez nous [illegible]

[illegible] nous dans le temps [illegible] notre bien, & [illegible] promis pour [illegible] & pour [illegible] a coeur [illegible]

nſuma
uille d
e nos pa
vivificat
facultés
nation,
notre vo
nouvelle

3°. Po
nitude d
courage
faire. Le
der tout e
tout entie
qu'en vou
qu'une épée
juſqu'à la di
& la ſépare p
pour lequel il
& que haine ;
d'elle-même, ſi
te. Car cet Eſprit
qu'une ame, dont
ſe, cherche aucun a
ceur dans les créatures
me ſuſpendue entre le
en ſorte qu'elle n'éprouv
tions ni de l'un ni de l'aut
il l'afflige, il la tourmente
fie intérieurement en mi
différentes, par les différ

vos communications ; non, rien n'eſt capable d'éteindre ; ou même de rallentir le deſir ardent de vous poſſéder, que vous avez allumé dans nos cœurs.

Nous n'ignorons pas que plus la conduite que vous tenez à l'égard d'une ame, eſt ſévere en apparence, plus elle eſt pleine de bonté & de tendreſſe ; que vous multipliez la joie & les conſolations de cette ame, à proportion des douleurs que lui ont cauſé les plaies que vous lui avez faites, & qu'un moment de ces pures & céleſtes délices la paie abondamment de toutes ſes peines. Mais vos conſolations ſont le moins eſtimable & le moins précieux de vos dons, c'eſt vous-même, c'eſt vous ſeul qui êtes l'objet de nos deſirs.

Venez donc, Eſprit-Saint, ou deſcendez dans nous, ou attirez nous à vous. (*Pſ. 91.*)

Venez à nous dans le temps de notre exil. Vous êtes notre bien, & l'héritage que J. C. nous a promis pour ſanctifier ceux qu'il a rachetés, & pour achever le grand ouvrage qu'il a commencé.

Venez à nous. Notre cœur eſt-il trop étroit pour vous poſſéder ? Elargiſſez-le par l'ardeur de la charité. Conſerve-t-il encore des inclinations & des attaches qui offenſent la délicateſſe de vos

yeux ? Vous êtes un feu consumant : changez notre cœur dans un sanctuaire digne de vous ; il n'appartient qu'à un Dieu de se préparer sa demeure.

Venez donc, Esprit-Saint, remplissez nos cœurs. Déja vous les avez pénétrés de la vive & amere douleur d'avoir résisté à vos invitations, à vos recherches empressées, aux efforts que vous avez faits pour y établir votre Royaume. Vous ne trouverez plus de résistances dans nous ; régnez absolument & constamment sur nos cœurs, ils ne réclament que vous, ils ne desirent que vous, ils n'aspirent qu'après vous.

Venez, feu divin, charité pure & infinie, afin que vous ayant possédé pendant notre vie, vous nous possédiez après notre mort. Par ce moyen, nous passerons d'un feu dans un autre feu, d'amour en amour ; de l'amour qu'inspire ici-bas la grace, à l'amour que dans le Ciel votre présence rend fixe & immuable. Là nous ne vivrons plus que dans le feu du saint amour, & tout autre emploi cessant, nous serons tout feu & tout amour, dans les douces & éternelles flammes du Paradis.

Ah ! quand sera-ce, divin amour, quand sera-ce que nous posséderons ce bonheur incomparable ?

En attendant, nous deſirons avec des ardeurs toujours nouvelles, de vous poſſéder plus parfaitement, nous aimerons avec tant de ferveur & de perſévérance, qu'au moment de notre mort, rien ne retardera la vue & l'amour béatifique de l'adorable Trinité, qui nous aime d'un amour inconcevable & infini.

PRIERE AU SAINT-ESPRIT.

Formez dans mon cœur ces deſirs, ces gémiſſements que vous écoutez, & que vous rempliſſez infailliblement. Plus je vous poſſéderai parfaitement, plus je vous deſirerai ardemment, & l'ardeur de ces nouveaux deſirs, vous fera deſcendre dans moi avec une nouvelle abondance; ainſi je vivrai vous deſirant toujours, & toujours vous recevant. Ainſi ſoit-il.

HUITIEME JOUR.

PREMIERE MÉDITATION.

De l'Imitation de Jeſus-Chriſt.

PRIERE.

VOtre amour pour nous, ô mon Sauveur, vous a rendu ſemblable à nous. Notre amour pour vous, s'il eſt ſincere, doit nous rendre ſemblables à

vous par l'imitation de vos vertus. Car l'amour ou trouve, ou forme la reſſemblance entre les perſonnes qu'il unit. Les vertus que vous voulez, ſur-tout que j'imite dans vous, ſont votre humilité, votre pauvreté d'eſprit & de cœur, votre patience & votre obéiſſance. Je ſens combien ces vertus me ſont néceſſaires, je ſens auſſi combien elles ſon difficiles à la nature corrompue. Mais qu'eſt-ce qui réſiſte à l'amour? Je vous le demande par celui dont vous m'aimez.

PREMIER POINT.

L'incarnation nous prêche l'humilité.

Un Dieu eſt mort ſur la Croix pour me racheter, & il a vécu ſur la terre pour m'inſtruire & pour m'enſeigner. Sa mort eſt ma rançon, ſa vie eſt mon modelle.

La premiere leçon qu'il me donne par ſes exemples, avant de me la donner par ſes paroles, eſt celle de l'humilité. Jamais Maître ne fut ſi propre à la perſuader. Comme il n'y a rien de ſi grand, & de ſi élevé qu'un Dieu, il n'y a rien de ſi propre à confondre & à détruire les ſentiments de notre orgueil, que les abaiſſements d'un Dieu. Un Dieu incar-

né ! Un Dieu revêtu de la forme de l'eſclave ! Le Verbe fait chair ! Humiliation infinie, ſubſtantielle & éternelle. Voilà le remede que Dieu prépare à notre orgueil Ah ! ſi cette maladie n'eſt pas guérie par cet anéantiſſement d'un Dieu, elle eſt abſolument incurable.

Humiliation infinie. De Dieu à la créature, quelle qu'elle ſoit, il y a une diſtance infinie. Cependant ſi Dieu s'étoit uni hypoſtatiquement à un Séraphin, à un Ange, il eût pu s'abaiſſer & s'anéantir davantage ; mais quand il épouſe le limon dont notre chair eſt compoſée ; quand il le prend avec toutes ſes foibleſſes & ſes miſéres ; quand il le choiſit dans l'état de ſa plus grande abjection, je veux dire, dans le ſein d'une mere ; alors un Dieu ne peut pas deſcendre à un anéantiſſement plus univerſel, & plus profond.

Humiliation ſubſtantielle. Lorſque la calomnie attaque un innocent, & le couvre de ſes noirceurs, il demeure ce qu'il étoit. Les imputations dont on le charge, n'ont de fondement que dans l'aveugle paſſion de ſon ennemi, & ſon humiliation eſt purement extrinſéque. A la vérité l'Incarnation ne fait aucun changement dans le Verbe ; cependant, en conſéquence de ſon union perſon-

nelle avec l'humanité, les foibleſſes de l'homme deviennent ſes propres foibleſſes; l'Eternel eſt véritablement & réellement né dans le temps; l'impaſſible eſt ſujet à la douleur; le Tout-puiſſant eſt foible, &c. & parce que les foibleſſes s'attribuent & s'appliquent au Verbe lui-même avec un fondement très-légitime, on dit, & ce langage n'eſt pas nouveau, que l'humiliation du Verbe eſt une humiliation ſubſtantielle, bien différente de celle d'un innocent qui eſt calomnié.

Humiliation éternelle. Toujours & dans toute l'éternité, le Verbe demeurera uni perſonnellement à la nature humaine. Dans chaque inſtant de l'éternité il ſera vrai de dire qu'un Dieu a été pauvre, mépriſé, baffoué, & qu'il eſt mort ſur le bois infâme de la croix.

A la vue de cet anéantiſſement du Verbe éternel, l'ame de Jeſus-Chriſt conçut dans ſon cœur, des deſirs immenſes & inconcevables de s'humilier, & d'égaler en quelque ſorte, par l'anéantiſſement de ſon humanité, celui de la Divinité. Les opprobres que l'Homme-Dieu devoit ſouffrir pendant le cours de ſa vie, & ſur-tout dans ſa Paſſion, n'ont pu contenter la faim qui le dévoroit. Mais l'humiliation qu'il éprouve dans l'Euchariſtie, a un rapport de propor-

tion avec les anéantiſſements du Verbe. Humiliation en quelque ſorte infinie, la ſainte humanité ne peut-être plus plainement violée, cachée & éclipſé. De plus, que n'a-t-elle pas ſouffert? Que ne ſouffre-t-elle pas encore de la part des Hérétiques, & de tant de Catholiques, profanateurs du corps & du ſang de leur Dieu? humiliation éternelle, elle dure depuis dix-huit ſiécles, & elle perſévérera juſqu'à la fin du monde; humiliation ſubſtantielle, la chair de Jeſus-Chriſt réduit à la condition de notre nourriture, a perdu une partie de ſes qualités naturelles, & l'uſage de ſes propres ſens, ſelon l'oppinion commune des Théologiens.

O amour du cœur de Dieu! amour du cœur de Jeſus! principe du double anéantiſſement que j'adore; faites-en connoitre à mon eſprit, faites-en ſentir à mon cœur la force; le prix, & la gloire.

Un Dieu anéanti, un homme-Dieu humble de cœur, & qui ne cherche qu'à s'anéantir; voilà un miracle vraiment divin. Moi qui ſuis ſorti du néant, qui ne ſuis que cendre & que pouſſiére, moi qui par mes péchés ſuis au-deſſous du Démon; moi, dis-je, orgueilleux, voilà un miracle vraiment diabolique, ſelon

lon l'expreſſion d'un ſaint Docteur, *miraculum diabolicum.*

Subſiſtera-t-il toujours ce miracle de l'aveuglement de mon eſprit, & de la corruption de mon cœur ? Non, Seigneur ; la premiere vertu que je veux imiter dans vous, c'eſt l'humilité de cœur ; la ſeconde, c'eſt encore l'humilité ; la troiſieme, c'eſt cette même humilité. Elle eſt la clef de vos treſors les plus précieux, & la racine de toutes les vertus. Je veux vous chercher, ô mon Jeſus, où vous êtes véritablement, c'eſt-à-dire, dans l'anéantiſſement. C'eſt-là que je veux vivre & mourir avec vous.

II POINT.

La Créche eſt l'école de la pauvreté.

Allons juſqu'à Béthléem, conſidérons attentivement ce qui s'y paſſe, & rendons-nous dociles à l'importante leçon qu'on nous y donne.

L'enfant que nous voyons eſt Dieu, le Maître abſolu du Ciel & de la terre, & par conſéquent l'arbitre ſouverain de ſon propre ſort. Qu'a-t-il choiſi pour ſon partage ? Sont-ce les richeſſes ? Non. En les mépriſant, en les rejettant, il leur a imprimé un caractére de baſſeſſe, qui les rend mépriſables & odieuſes à tout Eſprit

vraiment chrétien. Il a conſacré, il a diviniſé en quelque ſorte la pauvreté, en la choiſiſſant pour ſa compagne inſéparable dans toutes les circonſtances de ſa vie. En nous découvrant ce treſor caché, a-t-il pu ſe tromper; a-t-il pu nous tromper?

Mais encore quelle a été la pauvreté de l'Homme-Dieu? Une pauvreté indigente & néceſſiteuſe. Il naît, non dans un Palais, mais dans une Etable; il eſt couché, non dans un Berceau, mais dans une Créche; il eſt ſans lumiere dans l'obſcurité de la nuit, ſans feu dans la rigueur de l'hyver, & il n'a point d'autre compagnie que celle des animaux.

Pauvreté non-ſeulement indigente, mais encore humiliante. C'eſt elle qui lui a fermé la porte des hôtelleries, & des maiſons de Béthléem; c'eſt elle qui, après lui avoir procuré mille affronts, l'a conduit dans une caverne, qui étoit la retraite ordinaire de quelques animaux.

A quelle humiliations, à quelle ſouffrances la pauvreté n'a-t-elle pas expoſé Jeſus-Chriſt dans ſa fuite en Egypte, dans ſa vie cachée, & pendant les années de ſa prédication?

Qui a réduit le Roi de gloire, le Créateur de l'Univers, à une pauvreté ſi indigente, & ſi humiliante? Ce n'eſt pas

la néceſſité, ce n'eſt pas le danger des richeſſes ; elles ne pouvoient en avoir aucun pour Jeſus-Chriſt. C'eſt l'eſtime & l'amour de la pauvreté, c'eſt le deſir de nous inſtruire, & de nous faire connoître nos véritables biens, & nos véritables maux.

Quelle lumiére, quelle force, la foi ne trouve-t-elle pas dans cet exemple de Jeſus-Chriſt ! C'eſt lui qui a détrompé & déſabuſé une infinité de perſonnes ; c'eſt lui qui a fait mépriſer les Sceptres & les Couronnes ; qui a perſuadé, & qui perſuade encore tous les jours à tant de perſonnes riches, d'embraſſer la pauvreté Evangélique ; c'eſt lui qui forme dans le ſiécle même tant de pauvres d'eſprit, poſſédant tout, & n'ayant rien. Mais, hélas ! quel changement a fait dans mon eſprit & dans mon cœur l'exemple d'un Dieu pauvre ! Ah ! ſi je deſire les aiſes & les commodités de la vie ; ſi je me plains quand le néceſſaire même me manque, puis-je vous dire, ô mon Jeſus, que vous êtes mon unique treſor, que vous êtes mon Dieu & mon tout ? Je veux pouvoir dorénavant tenir avec vérité ce langage. Serois-je Chrétien par les ſentiments, ſi je mépriſois que mon Dieu a eſtimé ; ſi je fuyois qu'il a aimé & chéri ? Pauvre & de

je veux ſuivre Jeſus pauvre & dénué de tout, par ſon amour pour moi.

III. POINT.

La vie de Jeſus-Chriſt m'apprend l'obéiſſance.

Otez, dit S. Bernard, la volonté propre, il n'y aura plus ni Enfer, ni Purgatoire; car il n'y aura plus de péché. Le monde a été perdu, par la volonté propre, c'eſt-à-dire, par la déſobéiſſance du premier Adam, le monde a été ſauvé par l'obéiſſance du ſecond Adam.

Il nous dit lui-même par la bouche d'un de ſes Prophêtes : à la tête du Livre qui contient le détail de ma vie, il eſt écrit que je ferai votre volonté, ô mon Dieu. Il nous dit encore dans ſon Evangile : je ſuis deſcendu du Ciel ; a quel deſſein ? Eſt-ce pour faire ma volonté ? Non, mais pour faire celle de mon Pere qui m'a envoyé. Cette divine volonté il l'a gravée dans le fond de ſon cœur, il en a fait ſa nourriture perpétuelle, il a rempli tous les deſſeins de ſon Pere ſur lui juſqu'à un iota, juſqu'à un point ; prêt d'achever ſon ſacrifice, il diſoit à ſes Apôtres : ce que Moyſe & les Prophêtes ont prédit de moi, eſt bientôt accompli ; & ſur la Croix il ajoûta : ma

miſſion eſt remplie, tout eſt achevé, tout eſt conſommé.

Apprenons de Jeſus à ſoumettre conſtamment & parfaitement notre volonté à celle de Dieu, quelque rigoureuſe qu'elle puiſſe être. Apprenons encore à ſoumettre pour Dieu notre volonté aux créatures, ſur-tout à celles qui ſont, par rapport à chacun de nous, les lieutenants & les interprétes de Dieu.

Un Dieu ſoumis & obéiſſant à des créatures, quel prodige! Mais encore à quelles créatures! c'eſt ce qu'on ne peut aſſez méditer.

Quand Jeſus n'auroit été ſoumis qu'à Joſeph & à Marie, cela ſuffiroit pour nous confondre; en effet, quelques reſpectacles, quelques parfaites que ſoient ces deux perſonnes, cependant en lumiéres, en puiſſance en dignité, elles ſont infiniment inférieures à Jeſus-Chriſt.

Il n'a pas borné là ſon obéiſſance. Il a été ſoumis à des Princes Payens & infideles, à une Auguſte dont l'ordre l'a conduit à Béthléem, à un Hérode qui l'a traité comme un inſenſé, à un Pilate qui l'a condamné.

Il a été ſoumis aux Princes des Prêtres, aux Phariſiens, aux Soldats Romains, & à ſes Bourreaux même. Il n'a regardé tous ſes perſécuteurs, que com-

me les inſtruments de la divine Providence, au travers du voile des paſſions les plus injuſtes, il n'a vû que ſon Pere, & il a reſpecté ſon autorité dans l'abus le plus viſible, qu'en aient jamais fait le faux zéle, l'envie & la fureur.

Enfin, juſqu'où a-t-il pouſſé l'obéiſſance, dit S. Paul ? juſqu'à la mort, & à la mort ignominieuſe de la croix. Il a mieux aimé, ajoûte Saint Bernard, perdre la vie, que de perdre l'obéiſſance.

Hommes qui n'êtes que cendre & que pouſſiere, rougiſſez de votre orgueil. Celui qui eſt infiniment grand, s'anéantit par amour pour vous, & ſe ſoumet à ſa créature & à ſes perſécuteurs même. Vous refuſez, au contraire, de vous ſoumettre à l'obéiſſance la plus légitime, & en vous élevant contre vos ſemblables, qui ſont les inſtruments de la Providence, ou les dépoſitaires de l'autorité divine, vous vous élevez contre votre Créateur lui-même. C'en eſt fait, je ne me rendrai plus coupable d'une injuſtice ſi criante. L'obéiſſance de Jeſus-Chriſt m'inſtruit, me confond, détruit tous les vains prétextes de mon orgueil, & fait mourir dans moi toute propre volonté. La vie déſormais me ſera moins chere, que l'obéiſſance.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

Modèle parfait de l'humilité, de l'obéiſſance & de la pauvreté, arrachez de mon ame les paſſions contraires à ces vertus, qui ſont le caractere de vos Diſciples; imprimez, gravez ſi profondément dans mon cœur ces grandes vertus; que ceſſant de vivre de l'eſprit d'Adam, je vive uniquement du vôtre. Eſt ce vivre, que d'être animé d'un autre eſprit?

SECONDE MÉDITATION.

Jeſus ſouffrant.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

LA réſolution que j'ai priſe de vous imiter dans vos humiliations, dans votre pauvreté, dans votre obéiſſance, n'eſt pas ſincere & ſera toujours ſtérile, ſi je n'ai pas appris de vous à porter & à aimer la Croix. Par la multitude de vos grandes miſéricordes; donnez-moi, je vous en conjure, cette ſcience ſi excellente, ſi rare, & ſi néceſſaire à un véritable Chrétien, afin que je puiſſe dire avec ſincérité, comme votre Apôtre, *je ne ſais rien autre choſe, que Jeſus crucifié.*

PREMIER POINT.

La diverſité & la multiplicité des ſouffrances de Jeſus-Chriſt.

Le Prophête Iſaïe nous donne une juſte idée de Jeſus ſouffrant, lorſqu'il l'appelle l'homme de douleurs, *Virum dolorem.* En effet, de qui n'a-t-il pas ſouffert; & que n'a-t-il pas ſouffert dans toutes les parties de ſon corps, & dans toutes les facultés de ſon ame?

Cette victime publique a ſouffert de tous, des Juifs & des Payens, des Prêtres & du Peuple, de ſes Juges & de ſes Accuſateurs. Parmi ſes Apôtres, l'un l'a vendu comme un eſclave, l'autre l'a renié, tous l'ont abandonné. Le même glaive de douleur qui perçoit le cœur de ſa Sainte Mere au pied de la Croix, perçoit auſſi celui du Fils; l'un étoit réciproquement pour l'autre un cruel ſupplice. Dieu le Pere lui-même n'a pas épargné Jeſus-Chriſt; mais il l'a traité comme le péché même, comme le péché ſubſiſtant, dit S. Paul.

Conſidérez le corps de Jeſus attaché à la Croix. Depuis les pieds juſqu'à la tête, aucune partie n'eſt ſaine, & exempte de douleurs. Son corps, par une cruelle flagellation, eſt une plaie univerſelle; ſes

ſes mains & ſes pieds ſon percés de clous ; ſa tête eſt couronnée d'épines ; ſes yeux ſont livides ; ſes joues ſont ſalies par les crachats, & meurtries par les ſoufflets ; ſes yeux ne liſent ſur les viſages, que la haine & la fureur ; ſes oreilles ſont ſans ceſſe frappées par les blaſphêmes, par les malédictions, par les cris meurtriers d'un peuple entier, animé par les furies de l'enfer.

Entrez dans l'intérieur de Jeſus. Les ſouffrances de ſes Elus, le ſang de ſes Martyrs, les perſécutions de ſon Egliſe, la réprobation des Juifs, la perte d'une infinité d'ames rachetées de ſon ſang, percent de mille glaives ſon cœur tendre & plein d'amour pour nous.

Voilà, Chrétien, voilà combien J. C. vous aime. C'eſt lui qui vous envoie toutes les petites croix qui vous arrivent, de quelque côté qu'elles ſemblent venir. Si vous baiſez la main qui vous les préſente, vous le conſolez dans ſes douleurs. Si vous murmurez, ſi vous vous révoltez, vous ajoutez une nouvelle affliction aux afflictions de Jeſus.

Je vous ai affligé autrefois, ô mon Sauveur ; mais aujourd'hui je veux être votre conſolation. Inſtruit par votre exemple, ſoutenu par votre grace, je vous dis du fonds du cœur ce que vous

dîtes à votre Pere dans le jardin des Oliviers : je renonce à cette volonté de nature, qui a en horreur les croix, & ma volonté raiſonnable ſe ſoumet à la vôtre.

Oui, mon Sauveur, oui, que votre volonté ſoit faite. De tous les maux du monde, je n'excepte que celui du péché, que vous ne voulez pas, & que vous ne voudrez jamais; j'accepte tous les autres, qui portent le ſceau de votre volonté.

Pour exécuter ma réſolution, donnez-moi tant d'amour, que quelques multipliées que ſoient mes peines, je ſois toujours prêt à en ſouffrir davantage pour vous, comme vous étiez prêt & diſpoſé à en ſouffrir de plus nombreuſes pour moi.

II. POINT.

La grandeur des ſouffrances de Jeſus-Chriſt.

Celui qui meſure tout avec poids & avec équité, nous défie par la bouche de ſon Prophete, de trouver ailleurs une douleur ſemblable à celle de Jeſus-Chriſt.

Jamais un eſclave a-t-il ſubi une flagellation auſſi cruelle ? Des Soldats forts & vigoureux, animés par la fureur des

Juifs, ſe laſſent, ſe ſuccedent les uns aux autres, & ſe diſputent la gloire de la barbarie. Plus de cinq mille coups déchirent le corps tendre de cette innocente victime. Les lambeaux de chair volent de toutes parts, le ſang ruiſſelle de tous côtés, les os ſont découverts. Quelle épouvantable boucherie! Reconnoiſſons l'énormité des crimes, dont elle étoit l'expiation. *Pro menſurâ peccati plagarum modus.* (Deuter. 25.)

Que dirai-je de l'ignominieuſe Couronne, qui ſervoit de Diadême à Jeſus-Chriſt? Quelles intollérables douleurs ne lui ont pas cauſé les épines, & leurs pointes enfoncées à grands coups? Ces pointes qui perçoient les tempes, qui ouvroient les veines, & qui pénétroient juſqu'au crâne. J'omets le reſte.

Les douleurs intérieures de Jeſus-Chriſt, ſurpaſſent toute idée. Pour le comprendre, il faudroit avoir l'entendement & le cœur de Jeſus: ſon entendement, pour connoître auſſi parfaitement que lui, le reſpect dû à la Majeſté infinie de Dieu; l'énormité du péché; ſon cœur, pour aimer auſſi ardemment & Dieu & les hommes. Voilà un abyme impénétrable à toute intelligence créée. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt que ſes douleurs intérieures, auſſi grandes que

la malice du péché; auſſi grandes que ſon amour pour Dieu & pour les hommes, cauſoient à ſon cœur une triſteſſe & une douleur mortelle. Mais ſi chaque péché déchiroit ſi impitoyablement le ſacré Cœur de Jeſus, oh Dieu! quelle mer! quel océan de douleurs, formé par la multitude infinie des péchés, & des crimes d'un monde entier! Il n'y a qu'un Homme-Dieu qui ait pu ſoutenir le poids de douleurs ſi exceſſives.

Ce qu'il vous demande, Chrétien, c'eſt qu'avec lui, & pour lui, vous buviez dans l'occaſion quelques gouttes du calice qu'il a avalé tout entier pour l'amour de vous, & pour votre inſtruction.

Ah! mon Seigneur & mon Dieu, diſoit S. Bonaventure, quand je vous vois chargé par votre amour, de tant de croix, & ſi peſantes, je ne puis plus vivre ſans croix. Si vous êtes content de mes ſervices, pour récompenſe, je vous demande des croix. Si vous êtes mécontent de moi, vengez-vous, & envoyez-moi des croix; de quelque maniere que ce ſoit, la croix eſt l'objet de mes deſirs. Les humiliations, la pauvreté, les ſouffrances, la croix; voilà le partage que Dieu le Pere, que le Verbe éternel, que le Saint-Eſprit ont préparé à la ſainte humanité de Jeſus-Chriſt; voilà le par-

tage que cette ſainte humanité a reçu de tout ſon cœur. Peut-il être un partage plus glorieux, plus avantageux ? La foi permet-elle d'en deſirer un autre?

III. POINT.

La durée des ſouffrances de Jeſus-Chriſt.

La plûpart des Chrétiens s'imaginent que la Paſſion de Jeſus-Chriſt n'a duré que quelques heures, ou tout au plus que quelques jours : ils ſe trompent. Sa vie n'a été qu'un martyre continuel.

La connoiſſance certaine des humiliations, & des maux cruels qui doivent nous arriver, nous les fait ſentir avant le temps & par avance. Un criminel à qui on a lu l'arrêt de ſon ignominie & de ſa mort, ne détourne point les yeux de l'objet de ſa triſteſſe.

L'ame de Jeſus-Chriſt, dès le premier moment de ſa création, fut unie au Verbe, & dans la lumiere de Dieu, elle vit tout ce qu'elle devoit ſouffrir. Dès ce moment les ſoufflets, les fouets, les clous, la croix, tous ces objets de confuſion & de douleur furent continuellement préſents à ſon eſprit.

Il eſt vrai qu'elle les accepta avec plaiſir & avec joie; & parce que ſon

amour immenſe, & pour Dieu, & pour nous, lui faiſoit trouver du plaiſir à ſouffrir; elle voulut, dit Tertulien, contenter & ſatisfaire le deſir inſatiable qu'elle avoit des humiliations & des ſouffrances. Ainſi à chaque moment elle ſouffroit tout à la fois, ce qu'elle ne devoit ſouffrir qu'en détail, & ſur la fin de ſa vie mortelle; à chaque inſtant, elle éprouvoit la même triſteſſe, & la même agonie qu'elle éprouva dans le jardin des Oliviers; & ſi les mêmes effets ne parurent pas extérieurement, c'eſt que par ſa puiſſance elle les arrêtoit & les ſuſpendoit.

De plus, ſi le cœur d'un Saint Paul étoit pénétré, *d'une grande triſteſſe & d'une douleur continuelle*, à la vue de ſes freres qui ſe réprouvoient eux-mêmes, par leur opiniâtreté, combien davantage le Cœur de Jeſus-Chriſt, ce Cœur qui n'eſt qu'amour & charité, étoit-il ſans ceſſe percé d'une douleur mortelle, à la vue de tant d'attentâts contre Dieu, & de la perte de tant d'ames?

On ne peut donc comprendre l'excès des douleurs de Jeſus-Chriſt; on peut encore moins comprendre l'excès de ſon amour pour nous. Quelques multipliées, quelques mortelles, quelques continuelles qu'aient été ſes ſouffrances, elles

n'ont pu éteindre la ſoif ardente de ſon amour. S. Chryſoſtome rapporte qu'il eût volontiers conſenti à demeurer attaché à ſa Croix, juſqu'à la conſommation des ſiecles, & à ſouffrir pour chacun de nous, tout ce qu'il a ſouffert pour nous tous.

O mon Sauveur, armez-moi de la penſée continuelle de vos ſouffrances, afin que j'apprenne à eſtimer & à aimer la Croix. Confus de ma lâcheté, je me proſterne à vos pieds, & j'y prends avec votre grace, la réſolution de tout ſouffrir pour votre amour, & auſſi long-temps qu'il vous plaira.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

Accordez-moi, par l'amour infini dont vous m'aimez, accordez-moi la grace d'avoir à votre exemple,

Plus d'humilité, que d'humiliations.

Plus de patience, que de ſouffrances.

Plus de volonté, que d'œuvres.

Plus d'amour, que d'action.

Plus d'abandon à tout, que d'abandon de tout. Ainſi ſoit-ſoit.

TROISIEME MÉDITATION.

L'excès d'amour que Jesus-Christ manifeste aux hommes, en souffrant pour eux.

PRIERE AU PERE ETERNEL.

EN immolant votre Fils unique, vous manifestez l'excès de charité, qui étoit caché dans votre cœur. Votre dessein, en le manifestant, est de vaincre la dureté de nos cœurs, d'y exciter une vive reconnoissance, d'y allumer un tendre & ardent amour; c'est aussi la seule chose que je vous demande, & que je ne cesserai de vous demander tous les jours de ma vie. Par l'abondance de vos lumieres & de vos graces, accomplissez dans moi & votre dessein, & mon desir; donnez-moi l'intelligence & le goût des vérités que je vais méditer.

I.

Rien de si fort, rien de si impérieux que l'amour, dit S. Bernard. Ou il rougit du nom même de difficulté, ou s'il trouve de la peine, il aime sa peine, il aime à souffrir & à s'immoler pour l'objet qu'il aime. Si nous voulons donc imiter Jesus-Christ, & le suivre constamment dans le

chemin de la pauvreté, des humiliations & des souffrances, il ne s'agit que de l'aimer. Mais comment allumer dans des cœurs terrestres & charnels, un amour spirituel, un amour tout céleste, l'amour de J. C.? Le plus sûr moyen, c'est de considérer & de méditer souvent & attentivement, l'amour excessif dont il nous aime, & qu'il nous manifeste en souffrant pour nous. C'est cet amour si prodigieux, qui a allumé dans le cœur des Saints, ces brasiers qui les consumoient, & qui les dévoroient.

II.

Souffrir pour quelqu'un c'est l'aimer plus que soi-même; & mourir pour lui, c'est l'aimer plus que sa vie. Ce n'est donc pas seulement sur le Calvaire que Jesus m'a aimé. Sa vie n'a été qu'un continuel exercice d'amour pour moi; car elle n'a été qu'un exercice continuel de souffrances. Il m'a aimé dans sa Nativité, dans sa Circoncision, dans sa fuite en Egypte, dans sa vie cachée, &c. & par-tout il m'a tant aimé, qu'il paroît s'être haï lui-même.

III.

Plus celui qui souffre pour quelqu'un lui est supérieur en dignité, en majesté,

plus l'amour éclate d'une maniere touchante & raviſſante. Jeſus ſouffre, & ſouffre pour moi. Qu'eſt-il? que ſuis-je? Voilà deux abymes qu'il eſt également impoſſible de ſonder; l'un de grandeur, l'autre de baſſeſſe. Jeſus-Chriſt eſt le Créateur du Ciel & de la Terre, Dieu de Dieu, égal & conſubantiel à ſon Pere, le Roi de gloire, le Roi immortel, le Prince des Rois de la terre, le premier né de toutes créatures, le Juge des vivants & des mors, l'objet néceſſaire de l'adoration des hommes & des Anges. Je ne ſuis qu'un ver de terre, cendre, pouſſiere & néant. Cependant, c'eſt à moi que l'amour immole Jeſus. O quel prodige! quel excès d'amour! excès qui doit ſe meſurer ſur la diſtance infinie, qui éleve Dieu au-deſſus de moi.

IV.

Si un néant n'a rien qui le rende digne d'amour, auſſi ne peut-il, par aucun endroit, s'en rendre poſitivement indigne. Ah! j'étois un néant rebelle & armé. Dans ma révolte, j'avois attaqué Dieu lui-même, j'avois témérairement entrepris de le détrôner & de l'anéantir, & dans ſa place je m'étois érigé une nouvelle idole, c'eſt-à-dire, une paſſion que mon eſprit & mon cœur, adoroient com-

me leur Divinité. J'étois donc l'ennemi de Dieu, je méritois ſa haine, ſa vengeance, l'Enfer. Peut-être un bon cœur conſentira-t-il à mourir pour ſon ami ; mais mourir pour ſon ennemi, être l'offenſé & le réparateur de l'offenſe, pouvoir ſe venger du coupable, & ſe mettre dans ſa place, ſe faire victime pour lui ; il n'y a que le cœur d'un Dieu qui ſoit capable d'un amour ſi ſurprenant.

V.

Au moins le Verbe incarné, en ſe vengeant de nos péchés contre lui-même, s'eſt-il épargné, au moins s'eſt-il contenté d'une légere ſatisfaction. Ah! parce que ſon amour n'avoit point de bornes, il n'en a pas voulu mettre à ſes opprobres & à ſes ſouffrances ; ſon amour plus cruel pour lui que ſes bourreaux, avance, anticipe le moment de ſes ſouffrances, & le condamne dans le jardin des Olives, à une agonie mortelle, & plus intolérable, que tout ce que lui avoient préparé la rage & la fureur de ſes ennemis. Plus l'amour de Jeſus lui eſt cruel, plus il eſt inconcevable, & plus il mérite tout l'amour de nos cœurs.

V I.

Mais pourquoi cet excès d'humilia-

tions & de ſouffrances ? Jeſus-Chriſt eſt Dieu, & par conſéquent une larme, un ſoupir, une parole étoient d'un prix & d'un mérite infini, & ſuffiſoient pour effacer les péchés de mille mondes, cela eſt vrai. Mais l'amour, quand il dévore un cœur, eſt inſatiable ; de plus, pour racheter parfaitement l'homme, il ne ſuffiſoit pas d'appaiſer la juſtice divine, & de réconcilier Dieu avec l'homme, il falloit détruire ſes paſſions. Ici un abyme attire un autre abyme. L'excès de notre orgueil demandoit un excès d'humiliations ; notre paſſion pour les richeſſes, ne pouvoit être guérie que par une pauvreté la plus indigente ; & notre fureur pour les plaiſirs, que par la peſanteur des croix, & la grandeur des ſouffrances de notre Médecin. Tous ces remedes nous étoient donc néceſſaires, & la dureté de nos cœurs, qui réſiſtent à ſon exemple, ne juſtifie que trop bien la ſageſſe du choix de Jeſus, & de ſa conduite. Que le Juif ceſſe donc de ſe ſcandaliſer de la pauvreté, des humiliations & de la Croix d'un Dieu notre Sauveur ; que le Gentil & l'impie ceſſent de traiter de folie la ſageſſe adorable de la Croix. Inſenſés, ils meſurent le cœur d'un Dieu ſur les bornes étroites du leur. Aveugles, dit Tertulien, ils ne voient pas que ces états

de l'amour de plus prodigieux ? Tout ce qu'il demande, c'eſt que nous l'aimions. Oui, la poſſeſſion de notre cœur a été l'unique deſir de Jeſus priant, pleurant, ſouffrant & mourant. Si nous le lui ouvrons ce cœur, il eſt content, il eſt ſatisfait ; ſi nous le lui fermons, il s'irrite, il menace, il allume des braſiers éternels. Que d'ardeurs dans Dieu pour poſſéder le cœur de l'homme ! Que de froideurs dans l'homme pour poſſéder le cœur de Dieu ! Que l'homme eſt grand aux yeux de Dieu ! Que Dieu eſt vil aux yeux de l'homme ! Lequel de ces deux prodiges eſt plus incompréhenſible ! Que mon cœur, ô mon Dieu, ne ſoit pas ce prodige de malice & d'inſenſibilité.

X.

Enfin, ſi un cœur réſiſte à tant de preuves d'amour, Jeſus-Chriſt, cet amant paſſionné, ne rejette point, ne rebute point abſolument ce cœur ; il le recherche, il le ſollicite en mille maniéres, il le prié de revenir à lui. Si ce cœur multiplie ſes dédains & ſes mépris, Jeſus multiplie ſa patience & ſa longanimité. Auſſi-tôt que ce même cœur verſe une larme d'une ſincere douleur, & conçoit une étincelle du véritable amour, Jeſus accourt, il embraſſe, il

careſſe ce cœur, & le comble de ſes bénédictions. Cet amour ſi patient, ſi empreſſé à rechercher un ingrat, ſi facile à ſe laiſſer appaiſer, après tant d'années d'outrages & de mépris, n'eſt-il point le plus touchant & le plus raviſſant de tous les amours ?

PRIERE.

Cœur infiniment aimable, infiniment aimant, communiquez au mien vos ardeurs & vos flammes, inſpirez-moi un amour pur & déſintéreſſé, un amour ſouffrant & généreux, un amour ardent & conſumant, un amour en un mot digne de vous. Ainſi ſoit-il.

NEUVIEME JOUR.

PREMIERE MÉDITATION.

Sur les croix.

PRIERE AU PERE ETERNEL.

DOnnez-nous une eſtime, & un amour ſi ſincere pour les croix, qu'à l'exemple de votre cher Fils, nous les acceptions de tout notre cœur pour votre gloire, que nous les portions dans le même eſprit que lui ; & que comme lui

lui nous vivions, & nous mourions volontiers ſur la Croix.

PREMIER POINT.

La Croix eſt un préſent des plus précieux, que Dieu puiſſe faire à ſa créature.

Comment aimer les Croix, les porter & les embraſſer avec plaiſir, ſi on ne les eſtime pas, ſi on n'en connoît pas les prix & les avantages. C'eſt cette connoiſſance ſi utile, & même ſi néceſſaire à un véritable chrétien, que donnera la méditation des vérités ſuivantes.

1. L'homme en Jeſus-Chriſt, ou Jeſus-Chriſt conſidéré comme homme, eſt le Fils chéri & bien-aimé du Pere Eternel, il eſt l'objet néceſſaire des complaiſances de l'adorable Trinité. Or quel partage a-t-elle préparé à la ſainte humanité de Jeſus-Chriſt? La pauvreté, les humiliations, la mort ignominieuſe de la Croix. Aſſurément, ou Dieu s'eſt trompé dans le choix qu'il a fait, pour le Fils de ſon amour, comme parle Saint Paul, ou il faut convenir que la Croix eſt un bien précieux, un bien digne du Fils qui le reçoit, digne du Pere qui le donne: car à qui réſerve-t-il ce qu'il a de meilleur dans ſes treſors, ſi ce n'eſt à Jeſus-Chriſt? *Cujus erunt optima quaque.* (1 Reg. 9.)

2. Quels ont été les ſentiments de Jeſus-Chriſt pour les croix ? Son cœur a eu faim des humiliations, & impatient, pour ainſi dire, d'être baptiſé dans ſon ſang, il ſouffroit dans l'attente de cet heureux moment. Peu ſatisfait du Martyr qu'on lui préparoit, il l'anticipe en quelque ſorte, & s'en fait ſouffrir à lui-même un beaucoup plus cruel. Ce que Jeſus-Chriſt a reçu avec reſpect, & avec des tranſports d'amour, n'eſt-il pas un préſent, qu'un Chrétien doit recevoir avec reconnoiſſance, & avec un ſaint orgueil ?

3. Ce même Jeſus-Chriſt laiſſe au monde, avec les anathêmes dont il le charge, les honneurs, les richeſſes, les ſatisfactions des ſens : au contraire, il traite ſes amis & ſes favoris, comme ſon Pere l'a traité ; pour gage de ſon amour, il leur laiſſe en héritage ſa Croix ; & s'il diſtingue quelqu'un, par un amour ſpécial, comme les Apôtres, & ſa ſainte Mere, il les diſtingue par des croix plus peſantes. Oh, que cette leçon montre clairement le prix ineſtimable de la croix ! Mais, hélas ! qu'elle eſt peu étudiée cette leçon, & encore moins compriſe, par ceux-là même qui font profeſſion de piété !

4. Plus Dieu prépare de croix à

quelqu'un ; plus il lui prépare de lumieres, de graces & de dons du Saint Eſprit. Car notre Dieu eſt fidele, dit S. Paul, & il ne permet jamais que perſonne ſoit tenté au-deſſus de ſes forces. A proportion que Dieu comble quelqu'un d'une plus grande abondance de graces, il le deſtine à une gloire plus éminente dans l'éternité. La grace eſt le principe de la gloire. Qu'y a-t-il de plus précieux pour le temps, que la grace ? Qu'y a-t-il de plus précieux pour l'éternité, que la gloire ? Croix, grace, gloire, voilà donc, ô mon Dieu, les dons les plus excellens, les préſents les plus précieux que vous puiſſiez faire à votre créature.

Croix précieuſe. Croix ſacrée, je reconnois aujourd'hui la fauſſeté de mes préjugés. Je vous craignois, je vous fuyois, je vous avois en horreur ; & dans mon aveuglement je vous regardois comme une preuve de la colere & de l'abandon de Dieu.

A préſent je vous reſpecte comme le partage des favoris de Dieu, comme un préſent des plus précieux qui me puiſſe venir du Ciel ; & pénétré de cette vérité, je vous eſtime, je vous aime, je vous embraſſe de tout mon cœur ; mais je ne mérite pas de vous poſſéder : mes infidélités & mes péchés m'en rendent indigne.

II. POINT.

La Croix eſt l'offrande la plus agréable que l'homme puiſſe faire à Dieu.

1. L'homme eſt lui-même la premiere & la plus eſſentielle victime qu'il doit à ſon Créateur & à ſon Sauveur. Toutes les autres, ſoit celles que les Juifs immoloient dans leurs Temple, ſoit celles que les Chrétiens offrent ſur l'autel, ſont ſubſtituées en la place de l'homme, & ſont les proteſtations d'un cœur qui eſt diſpoſé à s'immoler à Dieu. Mais quand, & comment l'homme eſt-il vraiment victime offerte à la gloire de Dieu ? C'eſt ſans contredit lorſqu'imitant la douceur de l'agneau, il garde un ſilence religieux ſous le ciſeau, qui le dépouille de ſa toiſon, c'eſt-à-dire, de ſes biens, de ſa réputation, &c. Voilà l'endroit ſenſible de l'homme, la prunelle de ſon œil, & tous les ſentiments naturels de ſon cœur, ſe révoltent contre les croix, & ſurtout contre les humiliations.

Si de votre côté, ô mon Dieu, la Croix eſt un des plus beaux & des plus riches préſents que vous puiſſiez faire à votre créature ; de ſon côté ſa réſignation à toutes vos volontés, l'acceptation de toutes les croix dont vous la chargez,

eſt le ſacrifice d'elle-même le plus agréable & le plus parfait qu'elle puiſſe vous offrir.

2. Une foi vive, une ferme eſpérance, un amour bien épuré, un renoncement entier à ſoi-même, toutes les vertus en un mot & les vertus les plus éminentes, ſe réuniſſent, pour former la diſpoſition d'un Chrétien, qui dit ſincérement à Dieu : frappez, Seigneur, comme vous le jugerez à propos ; employez quelque inſtrument, quelque main qu'il vous plaira, je ſuis ſoumis avec reſpect à tous vos coups. *Ego in flagella paratus ſum* (Pſ. 37.). Ah ! s'il peut ajoûter ; qu'il baiſe avec amour la main qui le frappe, que toute la joie & tout ſon plaiſir, ſoit de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, & avec Jeſus-Chriſt ; s'il ſe plaint uniquement de ce que Dieu l'épargne trop, & n'enfonce pas le glaive juſqu'à la moëlle de l'ame ; voilà par excellence le miracle & le prodige du Très-Haut. Voilà l'homme dont le monde n'eſt pas digne, & qui par la nobleſſe de ſes ſentiments, & l'héroïſme de ces vertus, glorifie excellemment le Seigneur.

3. Jeſus-Chriſt recevant avec reſpect le Calice d'amertume, le buvant par amour juſqu'à la lie, eſt le plus grand & le plus agréable ſacrifice que l'homme Dieu, lui-même ait pû offrir à ſon Pere.

Dans cet état, il eſt l'admiration & l'étonnement des Anges ; il eſt d'une maniere ſinguliére les délices de ſon Pere. Par conſéquent un Chrétien, qui a puiſé dans le cœur ſacré de Jeſus-Chriſt, le reſpect & l'amour pour la pauvreté, les humiliations & les croix, eſt par la conformité de ſes ſentiments avec Jeſus-Chriſt, l'admiration des Anges : la joie & la gloire de Dieu.

Oh ! qu'il eſt triſte que la ſcience de la Croix ſoit ſi rare parmi les Diſciples d'un Dieu crucifié ! Pluſieurs le ſuivent avec plaiſir ſur le Thabor, & peut l'accompagnent ſur le Calvaire. Pluſieurs s'apliquent avec édification à la priere, à l'oraiſon, aux exercices de la piété chrétienne ; ils ajoûtent à la fréquentation des Sacrements & aux aumônes, les abſtinences, les jeûnes & les pénitences volontaires, mais qu'il y en a peu qui reçoivent avec ſoumiſſion & avec reſpect, les humiliations & les croix qui ne ſont pas de leur choix. Quiconque n'a pas appris de Jeſus-Chriſt l'eſtime & l'amour de la Croix, n'a rien, ou preſque rien appris à l'école de ce Divin Maître. Quiconque a véritablement l'eſprit de Jeſus-Chriſt, regarde la Croix comme le préſent le plus précieux qu'il puiſſe recevoir de Dieu, & qu'il puiſſe lui offrir dans ce monde.

Il n'y a que vous, ô Jeſus, qui puiſſiez me former à cette ſublime ſcience : c'eſt pour m'y rendre habille, que je veux ſans ceſſe étudier les ſentiments de votre cœur adorable.

III. POINT.

Qu'eſt-ce que la Croix ?

Le cœur apprend aſſez à connoître & à diſcerner la Croix. Cependant il eſt à propos d'entrer ici en quelque détail, afin que l'ame fidele particulariſe, & étende ſes réſolutions.

La Croix conſiſte proprement en deux choſes, ſoit dans la privation de ce qui ſatisfait les inclinations naturelles, ſoit dans la preſence de ce qui les gêne & les mortifie ; ces deux branches de la Croix ſe diverſifient en mille manieres ; & chacun y a ſa part.

Sans parler des croix qui ſont propres à des ames charnelles, quel ſupplice pour un homme ſpirituel, qui tout-d'un-coup paſſe des lumieres, des conſolations, des goûts d'une tendre piété, dans les ténébres, dans les ſéchereſſes & les aridités ; qui ſe trouve ſans aucun ſentiment de dévotion, d'amour & de foi ! quel martyre, ſi, outre cet état pénible, ſon imagination eſt troublée par mille fan-

tômes importuns, ſa volonté déchirée par l'oppoſition à tout bien, ſon ame affligée & accablée par des frayeurs mortelles, & par le poids de la colere de Dieu, qu'elles ne voit que comme un Juge irrité.

Cette croix toute pure, & qui n'eſt point adoucie par l'onction des conſolations céleſtes, abat & décourage les foibles & les lâches. Au contraire, cet amoureux & douloureux martyre a des charmes inconcevables pour une ame, qui eſt fortement enracinée dans la foi de *l'homme de douleurs*. Que toute ma conſolation s'écrie-t-elle, ſoit de n'avoir aucune conſolation ſur la terre. Cette vie n'eſt pas le temps de jouir, mais de ſouffrir. Jeſus-Chriſt mon amour, n'a pas été ſeulement crucifié dans l'extérieur, mais encore plus dans ſon intérieur. Pour moi il s'eſt privé du ſentiment des conſolations divines; il a éprouvé l'abandon & le délaiſſement de ſon Pere; & il a livré ſon ame à une triſteſſe mortelle. Ma gloire & ma joie, ſont de lui être ſemblable, & de porter avec lui, & pour lui, quelque parcelle de ſa croix intérieure.

O Jeſus qui proportionnez les croix à la force des athlétes, qui combattent pour vous, tout ce que je puis vous dire, c'eſt que je me ſoumets à toutes vos volontés.

lontés. Par amour pour vous, j'accepte avec reſpect, & comme un gage de votre amour pour moi, toutes les croix que vous m'enverrez, & que vous permettrez qui m'arrivent. Je deſire que le reſte de ma vie ſoit un commerce réciproque d'amour entre vous & moi. Vous me donnerez des croix; moi je les embraſſerai avec tout l'amour, dont vous me rendrez capable; & ſi vous ne me jugez pas digne de ſouffrir le martyre du ſang, vous m'accorderez celui de la croix, ſur laquelle je veux vivre & mourir, attaché par les clous de l'amour.

O Jeſus! ô Croix! ô amour! voilà tout mon partage en ce monde.

PRIERE.

Vous, Seigneur, qui m'avez inſpiré ces deſirs, vous les remplirez quand il vous plaira. Communiquez-moi par avance les diſpoſitions de votre ſacré cœur. Que la gloire de votre pere, que la vôtre, que mon ſalut me tiennent toujours dans la ferme volonté d'accepter avec plaiſir toutes les privations & toutes les ſouffrances qui m'arriveront.

SECONDE MÉDITATION.

La Croix eſt le triomphe de l'amour.

PRIERE.

AMour divin, amour tout-puiſſant, vous qui avez triomphé de Dieu même, & l'avez ſoumis à vos loix & à votre empire, quand triompherez-vous entiérement de mon cœur ? C'eſt à ce qu'il me ſemble, tout ce que je deſire, & le plus ardent de mes vœux.

PREMIER POINT.

Jeſus en Croix eſt le triomphe de l'amour Divin.

Que l'amour de Dieu pour les hommes eſt libéral ! qu'il eſt immenſe ! c'eſt l'amour qui nous a tiré du néant, c'eſt lui qui nous conſerve, c'eſt lui qui tous les jours, par le miniſtere des créatures, pourvoit à nos néceſſités, & à nos délices même.

C'eſt l'amour qui non-ſeulement a préſervé Adam des miſeres naturelles à la condition, des maladies, de la mort, des ténebres de l'ignorance, des révoltes de la concupiſcence, mais qui encore a enrichi & ennobli le premier inſtant de

ſa création, qui a éclairé ſon eſprit de l'éclat d'une lumiere céleſte, qui a ſanctifié ſon cœur par l'infuſion d'une grace ſurnaturelle. Tous ces biens nous ont été donnés dans la perſonne de notre premier pere, & ils ſeroient paſſés à ſa poſtérité la plus reculée, ſi ſa déſobéiſſance n'avoit pas renverſé l'ordre qu'avoit établi la bonté divine.

C'eſt l'amour, ſelon S. Paul, qui a formé les Anges pour nos beſoins, & qui nous les a donnés pour nos guides & nos conducteurs, pour nos défenſeurs & nos protecteurs, pour nos médiateurs & nos interceſſeurs auprès de Dieu.

Tout cela eſt grand, tout cela eſt étonnant & merveilleux. Mais voici le prodige inoui de l'amour le plus incompréhenſible. Dieu a aimé le monde, dit S. Jean, juſqu'à livrer pour lui à la mort de la croix, ſon fils unique.

Un Dieu! un ver de terre! un Dieu attaché à la croix pour ce ver de terre! Voilà trois abymes, que nulle intelligence ne peut ſonder, & dont la profondeur ne peut être connue, que de Dieu ſeul.

Un Dieu! premier abyme, mais abyme de grandeur, de majeſté, d'indépendance & de plénitude. Ce grand Dieu vaincu par ſon amour, donne ſon Fils unique, ſon Fils éternel, immenſe, infini

comme lui, égal & consubstantiel à lui. De son côté Dieu le Fils vaincu également par son amour, se donne avec joie; il descend du Trône de sa gloire, il s'abaisse; il s'anéantit dans le sein d'une Vierge, & prenant la forme de l'esclave, il devient entiérement semblable à nous, à l'exception du péché. O amour du Pere & du Fils, aussi inconcevable & aussi infini que le présent qu'il fait! il faut juger du premier, par le prix du second. *Sit Deus dilexit.*

Un ver de terre! second abyme, mais abyme de bassesse, d'indigence & de miseres. Cependant c'est à ce vermisseau que l'amour du pere donne son Fils unique. Quelle charité! C'est à ses ennemis qu'il le donne. Quel prodige! Il le donne à des hommes, dont il prévoit l'ingratitude & la perfidie; à tant de pécheurs, qui semblent ne le connoître, que pour l'outrager; à tant d'Hérétiques, qui ne travaillent qu'à détruire l'Evangile de son Fils; à tant d'impies, qui blasphêment ses mysteres; à tant d'athées qui, aveuglés par leurs passions, nient dans leur cœur la Divinité. Quelle excessive charité! Il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui puissiez concevoir des sentiments si desintéressés & si généreux. *Sic Deus dilexit mundum.*

Enfin un Dieu en croix pour un mépriſable & criminel avorton! Troiſieme abyme; mais abyme de juſtice & de miſéricorde tout à la fois. Une goutte de ſang, une larme, un ſoupir, une ſeule parole de l'Homme-Dieu, étoient d'un prix ſurabondant pour payer nos dettes, & ſatisfaire à la juſtice divine; mais ſon Pere a voulu que, pour nous délivrer de la malédiction, il ſe fît lui-même malédiction, & que ſubiſſant les douleurs & l'ignominie de la croix, il fût traité comme le péché même, comme le péché ſubſiſtant. *Proprio Filio non pepercit*: c'eſt S. Paul qui nous en aſſure. Vous voulez, ô mon Dieu, nous découvrir l'abyme de la charité éternelle & infinie dont vous nous aimez.

O Croix, que vous dites à mon cœur, d'une maniere bien éloquente & bien touchante: *Ecce quomodo amabat.* (Joan. 11.) Vois combien ton Dieu t'a aimé. Plus ſon amour eſt par toutes ſes circonſtances incompréhenſible, moins ton ingratitude & ta dureté ſont pardonnables. Aime, mais aime avec ardeur, un Dieu qui t'a aimé ſans meſure.

II. POINT.

L'Homme ſur la Croix eſt le triomphe de l'amour.

Qu'Abraham n'avoit-il pas fait pour Dieu, ſans que le Seigneur lui eût marqué qu'il étoit content de ſes ſervices ? Mais, lorſque ce pere des croyans s'eſt mis en devoir d'immoler de ſes mains ſon fils unique, le cher Iſaac, le fondement de toutes les promeſſes qu'on lui avoit faites ; alors ſon Dieu lui dit : je vous ai trouvé digne de moi dans l'épreuve que j'ai faite de votre fidélité. Je ſai maintenant que vous m'aimez.

En effet, porter avec joie la croix, ſouffrir avec plaiſir les tribulations & les opprobres ; ne ſe ſoutenir ſous la peſanteur de ce fardeau, ni par l'eſpérance des biens futurs, ni par l'onction des conſolations intérieures ; mais par la force ſeule de la foi, & du deſir d'être plus conforme à Jeſus-Chriſt : voilà, ſans contredit, le dernier effort, & le plus noble triomphe de l'amour ſur le cœur de l'homme ; voilà la preuve inconteſtable de l'opération intérieure de Dieu dans une ame, & de la divinité de la Religion.

Il n'y a que vous, Eſprit-Saint, qui puiſſiez par vos lumieres, nous découvrir

les attraits & les beautés cachées des croix & des humiliations. Vous ſeul pouvez, par votre grace, donner du goût pour un aliment ſi rebutant à la nature, détruire dans nous les inclinations du vieil Adam, y ſubſtituer un eſprit & un cœur nouveau, & par une heureuſe régénération changer un homme charnel, dans un homme tout ſpirituel; c'eſt viſiblement l'ouvrage de la droite du Très-Haut; ce miracle eſt comparable, & peut-être ſupérieur à celui de la création. Dieu, en travaillant ſur le néant, n'a pu y trouver de réſiſtance; mais, hélas! combien n'en éprouve-t-il pas, lorſqu'il parle & qu'il commande à un cœur auſſi corrompu que le nôtre?

Cependant l'Eſprit-Saint, aſſure S. Paul, a créé en Jeſus-Chriſt, des perſonnes de tout âge, de tout ſexe, de toute condition, & il n'y a aucune contrée dans l'univers, où il ne ſe ſoit érigé à lui-même, les plus glorieux trophées. Les Apôtres ne connoiſſent point d'autre gloire, que de partager avec Jeſus-Chriſt ſes opprobres, & ils ſortent des Tribunaux pleins de joie, parce qu'ils ont été dignes de ſouffrir des affronts pour le nom de leur Maître. Près de vingt millions de Martyrs, embraſés d'un feu ſacré, laſſent la fureur des bourreaux

& des tyrans, & ils courent aux buchers allumés avec plus de joie, qu'à un festin délicieux. Les déserts se peuplent de solitaires; une génération succede à l'autre, & l'amour exerce sur ces innocentes victimes ses rigueurs les plus incroyables. Que dirai-je d'une infinité de Saints & de Saintes? Ce détail seroit sans bornes. S. Ignace s'écrie, qu'il n'y a pas à Salamanque assez de prisons, assez de chaînes pour contenter son ardeur insatiable des souffrances. S. Xavier à la vue de la faim, de la soif, des persécutions, des naufrages, des dangers de la mort, auxquels doit l'exposer son Apostolat, s'écrie : *Encore plus, Seigneur, encore plus.* Sainte Thérese ne peut satisfaire l'amour qui la dévore, ou qu'en jouissant de Dieu, ou qu'en souffrant pour Dieu. Sainte Madeleine de Pazzy préfere le plaisir de souffrir, au bonheur de jouir de Dieu.

Cet esprit d'estime & d'amour des croix, n'a jamais abandonné l'Eglise. Oui, actuellement le monde possede des ames véritablement chrétiennes, qui mettent leurs richesses dans la pauvreté, leur gloire dans les humiliations, leurs délices dans les souffrances, & qui ne se plaignent que de la légéreté de leurs croix.

Qu'il eſt honteux pour le Chriſtianiſme, que ces ſentiments ne ſoient pas univerſels. Nous faiſons tous profeſſion d'adorer un Dieu pauvre, humilié & crucifié; ſur ſa parole nous croyons tout, que la pauvreté, les ſouffrances, les perſécutions, ſont le bonheur d'un Chrétien; que la véritable & ſolide gloire conſiſte dans les humiliations. Que nous ſert de croire en Chrétiens, ſi nous agiſſons en Payens? Préférerons-nous toujours nos ténebres à la lumiere de l'Evangile? Adore-t-on ſincérement la Croix, quand on ne l'eſtime pas? Aime-t-on véritablement Jeſus-Chriſt, quand pour lui on ne veut pas porter une mince, une légere partie de la peſante Croix qu'il a portée pour nous.

PRIERE.

Triomphez, Amour Divin, de tout ce qui vous a empéché juſqu'à préſent de régner en moi. Vous avez triomphé de mon Dieu en l'attachant à la Croix: ah! triomphez de moi, en m'attachant à ſa Croix pour lui. Je ſuis diſpoſé, par votre grace, ô mon Jeſus, à tout ſouffrir avec vous, & pour vous, & comme vous, pour être en tout ſemblable à vous. Conſervez & augmentez de plus en plus ces ſentiments, que vous m'avez inſpiré. Ainſi ſoit-il.

TROISIEME MÉDITATI

Sur la gloire renfermée dans la Cr

PRIERE.

E Sprit-Saint, communiquez-
lumiere vive & abondante
éclairé les Saints; ce n'eſt que da
lumiere que je puis voir, ce qu
miere obſcure de la foi m'enſe
lumine tuo videbimus lumen. (
Donnez-moi l'intelligence des
de l'Evangile, & alors mon am
la vie des Saints, de la vie d
même. Mon eſprit, dit S. Pie
cevra l'honneur, la gloire,
Dieu même, enfermés dans l
tions & les opprobres; mon
firera, & les chér
la plus grande &
plus ſ

I.

Être ſemblable
me

Jeſus -
Dieu de
voilà la
ſainte
1°.

TROISIEME MÉDITATION.

Sur la gloire renfermée dans la Croix.

PRIERE.

ESprit-Saint, communiquez-moi la lumiere vive & abondante, qui a éclairé les Saints; ce n'eſt que dans cette lumiere que je puis voir, ce que la lumiere obſcure de la foi m'enſeigne. *In lumine tuo videbimus lumen.* (Pſ. 35.) Donnez-moi l'intelligence des maximes de l'Evangile, & alors mon ame vivra de la vie des Saints, de la vie de J. C. lui-même. Mon eſprit, dit S. Pierre appercevra l'honneur, la gloire, l'eſprit de Dieu même, enfermés dans les tribulations & les opprobres; mon cœur les deſirera, & les chérira, comme le ſujet de la plus grande & de la plus ſolide gloire.

I. POINT.

Être ſemblable à Dieu, c'eſt la plus ſublime élévation de l'homme.

Jeſus-Chriſt *eſt lumiere de lumiere, Dieu de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu*, voilà la baſe & le fondement de notre ſainte Religion.

1°. Ce principe fait ſentir à la raiſon,

& la force d'avouer, que ſervir même ce Souverain Maître, qu'obéir à ſa loi, qu'être ſimplement miniſtre des ſes ordres; c'eſt pour les hommes & pour les Anges, une gloire & une grande gloire. Quelle eſt donc la ſublime & glorieuſe élévation d'un homme qui eſt devenu ſemblable à Jeſus-Chriſt, & qui eſt transformé dans ſon image & dans ſa reſſemblance, comme parle Saint Paul? Aſſurément toute la gloire, n'eſt pas comparable à celle-là.

2°. Juſqu'où eſt montée, & où s'eſt terminée la plus vaſte & la plus démeſurée ambition qui fût jamais? *Je m'élèverai*, diſoit Lucifer, *& je ſerai ſemblable au Très-Haut.* (Iſaïe 14.) De quoi fut tenté Adam, cette ame grande, noble & incapable d'aucun bas ſentiment? Du déſir d'être comme Dieu. Ce qui fut dans eux un crime, eſt dans nous une vertu. Depuis que Dieu dans Jeſus-Chriſt s'eſt rendu viſible ſous la forme de l'eſclave, non-ſeulement il nous eſt permis, mais il nous eſt commandé de nous rendre ſemblables & conformes à ce divin modele. La gloire à laquelle nous ſommes deſtinés, eſt donc l'objet de la plus noble ambition.

3°. En quoi conſiſte la gloire que Dieu

nous réſerve dans ſon Royaume, ſelon S. Paul, cette gloire que l'œil n'a jamais vu, dont l'oreille n'a jamais entendu parler, & qui ſurpaſſe toutes les idées & les deſirs de l'homme ; cette gloire que les Martyrs ont acheté par tant de ſupplices, & tous les Saints par la pratique des vertus & des renoncements les plus héroïques ? Elle conſiſte à être ſemblable à J. C. Je puis, & je dois poſſéder cette même gloire ſur la terre, & ſi elle n'eſt pas mon partage dans le temps, elle ne le ſera jamais dans l'éternité. Ainſi le Chrétien modelé ſur Jeſus-Chriſt, paſſe au moment de ſa mort, de clarté en clarté ; l'une & l'autre digne de l'eſprit de Dieu qui en eſt l'auteur. Monde aveugle, vous ne connoiſſez pas l'éclat & la magnificence de cette gloire, je n'en ſuis pas ſurpris : vous ne connoiſſez pas Jeſus-Chriſt.

4°. Quand Aſſuérus revêtit Mardochée de ſes habits royaux, mit ſur ſa tête ſon diadême, & dans cette pompe le fit conduire par toute la Ville, pouvoit-il lui procurer plus d'honneur ? Ainſi quand Dieu veut diſtinguer d'une maniere particuliere ſes fideles ſerviteurs, il leur donne les vêtements de ſon Fils, il met entre leurs mains le ſceptre, & ſur leurs têtes la couronne de ce même Fils, &

tous les Anges crient, *c'eſt ainſi que ſeront traités ceux que le Roi* du Ciel *veut honorer.* Diſtinction vraiment digne de Dieu, & d'autant plus glorieuſe, que chacun de ces illuſtres favoris porte Dieu moins extérieurement & ſur leur chair, qu'intérieurement & dans leur ame.

Enfants des hommes, que votre ambition eſt baſſe, rampante, & bien digne de la boue dont vous êtes pétris. Vous vous enflez des avantages les plus minces & les plus fragiles, & vous ne ſavez pas eſtimer la gloire la plus ſolide & la plus ſublime. Par la conformité des ſentiments, être un même eſprit avec Dieu: être en quelque ſorte changés & transformés en Dieu; voilà une gloire & une élévation qui ne laiſſe l'homme inférieur qu'à Dieu. Qui n'en convient pas, eſt un Athée; qui en convient, mais qui n'en eſt pas touché, eſt un ſtupide: le Chrétien la connoît bien cette gloire, il en ſent le prix, & s'élevant ſur les aîles de la foi & de l'amour juſqu'à Dieu, il n'a point d'autre ambition que celle d'être ſemblable à Jeſus-Chriſt, & ſur la terre & dans le Ciel.

II. POINT.

Les opprobres & les humiliations nous rendent ſemblables à l'Homme-Dieu.

Nous nous glorifions, diſoit autrefois l'Apôtre ; non-ſeulement dans l'attente de la gloire éternelle, que Dieu prépare à ſes enfants, mais auſſi dans nos tribulations & dans nos opprobres. Oui, l'un & l'autre eſt également l'objet de notre gloire ; parce que l'un & l'autre nous rend également ſemblables à Jeſus-Chriſt.

Ce langage effraye & révolte la nature corrompue. La raiſon elle-même obſcurcie par les paſſions, entre dans les intérêts du cœur, & elle ne peut concevoir que la gloire du Chrétien conſiſte dans les opprobres.

Si un Roi de la terre qui aſſiége une ville ennemie, s'abaiſſe aux travaux les plus mépriſables, il les annoblit ; chacun veut y avoir part, chacun y court avec ardeur, & ſe fait un honneur de remuer la terre à l'exemple du Roi. Hé quoi ! le Roi des Rois, l'Homme-Dieu, n'annoblira pas par ſon choix & par ſon exemple, les tribulations & les opprobres ? Il ne leur imprimera pas un caractére de grandeur & de gloire ? Ah ! Chrétien, où eſt notre foi ?

En Jeſus-Chriſt, & par Jeſus-Chriſt,

tout ce qui lui appartient a changé de nature. Rien de ſi vil que notre limon, cependant il eſt diviniſé en Jeſus-Chriſt. Rien de ſi infâme que le gibet ; cependans celui ſur lequel Jeſus-Chriſt a conſommé l'ouvrage de notre rédemption, eſt l'objet de nos adorations. Nous honorons avec un culte religieux les clous qui l'on attaché, la lance qui a percé ſon ſacré côté, & les épines qui ont compoſé ſa couronne. Ah, mon Jeſus ! vous avez uni à votre Divinité bien plus étroitement la pauvreté, les ſouffrances & les opprobres, que les inſtruments de votre Paſſion : comme vous êtes un Dieu-Homme, vous êtes un Dieu pauvre, ſouffrant & humilié. Autrefois les humiliations pouvoient paroître mépriſables & haïſſables, mais en les épouſant, vous les avez annoblies, vous les avez rendues glorieuſes, & vous les avez en quelque ſorte diviniſées ; je dois les regarder comme une goutte de votre calice, comme une parcelle & une communication de vos ſouffrances, je dois les recevoir avec la même reconnoiſſance, avec laquelle j'accepterois un morceau de la vraie Croix, les honorer enfin comme de glorieuſes reliques. Je ne ſuis encore qu'un homme tout charnel & tout animal, ſi je n'ai pas ces ſentiments.

Ils ſont d'autant plus juſtes ces ſentiments, que la pauvreté, la croix & l'humiliation ſont évidemment autant de traits de reſſemblance avec la perſonne adorable de Jeſus-Chriſt. Plus Dieu multiplie les croix ſur quelqu'un, plus il perfectionne dans lui l'image de ſon Fils; & la copie n'eſt bien conforme à l'original, que lorſque la croix eſt longue, péſante, amére, ſans douceur & ſans conſolations. Oui, quand Dieu voit un homme couronné d'opprobres, revétu de la pauvreté, & portant la croix: *Voilà*, dit-il, *la Tunique*, voilà le Diadéme & le ſceptre *de mon Fils*; les Anges trompés, pour ainſi dire, par la reſſemblance, ſe diſent les uns aux autres, ou le Verbe éternel converſe encore parmi les hommes, ou voilà un ſecond Jeſus-Chriſt, C'eſt dans cet état que nous l'avons vu, pauvre, ſouffrant & humilié. Un homme peut-il être élevé à une gloire plus ſublime & plus excellente? peut-il recevoir de ſon Dieu un gage plus aſſuré de ſon amour & de ſa tendreſſe? Après avoir eu dans le temps le partage de Jeſus-Chriſt, peut-il douter qu'il l'aura dans l'éternité?

Que celui donc d'entre nous, dit S. Jacques, qui eſt riche, reſpecté, aimé de tout le monde, & que les tribulations

de

de cette vie ſemblent épargner, s'humilie & ſe confonde. Sa félicité & ſa gloire devant les hommes, ſont un état d'abjection & d'humiliation bien réelle; car il eſt dans un état d'oppoſition avec Jeſus-Chriſt. Que celui d'entre nous qui, au contraire, eſt pauvre, ſouffrant & mépriſé, ſe réjouiſſe & ſe glorifie, il eſt dans un état d'élévation bien réelle & bien ſolide; car il eſt ſemblable à l'Homme-Dieu. Ainſi ont penſé, ainſi ont parlé les Apôtres & tous les Saints.

PRIERE.

Cœur adorable de Jeſus, ſource inépuiſable de lumieres & de graces, faites ſentir vivement à mon eſprit, & encore plus à mon cœur, qu'il n'y a point dans l'Univers d'autre gloire que celle de vous être ſemblable; étouffez en moi toute ambition, & tout autre deſir. Non, ſi je n'eſtime pas, ſi je n'aime pas la pauvreté, la ſouffrance & l'humiliation, ces trois compagnes que vous vous êtes choiſies à vous-même, il n'eſt pas poſſible que je vous adore, & que je vous aime ſincérement comme mon Dieu. Ah! plutôt ceſſer de vivre, que de ceſſer de vous adorer, & de vous aimer.

DIXIEME JOUR.

PREMIERE MÉDITATION.

Sur le deſir d'aimer Jeſus-Chriſt.

PRIERE A JESUS-CHRIST

SCrutateur des cœurs, vous ſavez que je vous aime, & que je deſire de vous aimer encore davantage. Rempliſſez, par votre miſéricorde, l'étendue de mes deſirs; de cette plénitude naîtra une nouvelle faim, une ſoif nouvelle, & encore plus ardente de vous aimer. Ainſi mon amour croiſſant par mes deſirs, & mes deſirs croiſſant par mon amour, je ſerai heureuſement conſumé par les flammes de la charité. Ainſi ſoit-il.

I. POINT.

Ce deſir doit être ardent & continuel.

Dieu conſidéré dans l'état de ſa gloire, eſt grand, & infiniment digne de nos louanges. Dieu dans une créche, & ſur la croix, eſt abaiſſé pour moi, & dans cet anéantiſſement il eſt infiniment digne de mon amour. *Magnus Dominus, & laudabilis nimis; parvus Dominus, & amabilis nimis.* Je dois, s'il m'eſt poſſi

ble, louer, benir, adorer Dieu d'une maniere proportionnée à la multitude des dégrés qui l'élevent au-deſſus de moi. *Laudate Dominum ſecundùm multitudinem magnitudinis ejus.* (Pſ. 150.) Je dois, s'il m'eſt poſſible, aimer un Dieu anéanti, d'une maniére proportionnée à la multitude des dégrés, par leſquels ſon amour l'a abaiſſé juſqu'à moi. *Tanto mihi charior, quanto pro me vilior* (S. Bern.)

Mais parce que notre cœur n'eſt pas capable d'un amour infini, au moins nos deſirs d'aimer Jeſus doivent être vifs, ardens & continuels.

Ainſi les véritables amateurs de Jeſus, deſiroient d'avoir mille eſprits, & mille vies, ou plutôt d'avoir les eſprits & les cœurs de tous les hommes, pour l'adorer par tous les eſprits, pour l'aimer par tous les cœurs; ils deſiroient de pouvoir réunir dans eux tous les hommages, toutes les adorations, tous les amours des Séraphins & des Saints. Bien plus, parce qu'ils ſavoient que l'amour des hommes & des Anges, n'eſt pas, à la rigueur, digne de Jeſus-Chriſt, il envioient par une ſainte jalouſie, le ſort de la Reine des hommes & des Anges, qui ſeule a plus aimé ſon fils, que toutes les Créatures enſemble; ils euſſent voulu *brûler des mêmes flammes*, dont brûloit

& a été consumée cette Sainte Mere de Dieu. Enfin, à l'exemple du Prophete, qui après avoir invité toutes les créatures à louer & à benir le Seigneur, lui offre la gloire & l'honneur qui lui rendent ses miséricordes, & ses divines perfections; les Saints, pour contenter l'ardeur de leurs desirs, offroient à Jesus-Christ l'amour nécessaire & infini, dont il est aimé de son Pere, & du Saint-Esprit.

Quelle différence entre les Saints & nous? Avons-nous quelque idée de Jesus-Christ, & de ce qu'il mérité, nous dont les cœurs ne conçoivent pour lui que des desirs languissants, tiédes, sans chaleur, & qui n'aspire à rien de sublime? Quelque chose qu'ait fait & qu'ait souffert pour nous Jesus, il a desiré avec ardeur d'en faire, & d'en souffrir davantages: Voilà le modèle d'un cœur blessé par les traits de l'amour. C'est de vous, ô mon Jesus, que je dois, & que je veux apprendre la maniere de vous aimer. (*S. Bern.*)

Cette ardeur de croître dans la connoissance & dans l'amour de Jesus, doit continuellement occuper & presser notre cœur. Jesus est toujours infiniment aimable. je dois donc l'aimer toujours. Jamais je ne puis l'aimer, autant qu'il le mérite; jamais je ne cesserai donc d'inviter le Ciel & la terre à l'aimer pour

moi, & je chercherai par-tout un ſupplément à mon indigence & à mon incapacité. Cette vie eſt un voyage, Jeſus infiniment aimable en eſt le terme ; je dois donc toujours marcher, & hâter ma courſe. Le moment auquel je m'arrêterois, ſeroit injurieux à ce Dieu d'amour. Je ſemblerois lui dire, par ma nonchalance, que mon amour, quoiqu'imparfait, eſt cependant ſuffiſant pour lui ; il ſeroit ce même moment extrêmement nuiſible pour moi ; mes ſoupirs ne ſont point inconnus à ce Juge infiniment éclairé, il écoute mes deſirs & la préparation de mon cœur ; il m'en tient compte dans le temps & dans l'éternité ; dans le temps, en m'ouvrant plus parfaitement ſon cœur, ſources de toutes les lumieres & de toutes les graces ; dans l'éternité, en s'uniſſant à moi, & m'uniſſant à lui par une amour plus tendre & plus parfait. Quelles richeſſes, quels treſors perdus pour moi, ſi j'interromps un moment le deſir d'aimer mon Dieu.

Mais de qui, Seigneur, écoutez-vous les deſirs ? C'eſt uniquement de ceux, qui ne pouvant vous aimer autant qu'ils voudroient, vous aiment autant qu'ils peuvent ; qui ne vous refuſent aucun des ſacrifices que vous leur demandez, & qui dociles aux inſpirations de votre

Eſprit Saint, ſe laiſſent tourner de tous côtés par le ſouffle de la grace. Vous mépriſez, au contraire, vous haïſſez les deſirs ſtériles, hypocrites & menteurs d'un cœur qui ſoupire après votre amour, & qui dans l'occaſion refuſe de vous en donner des preuves. Si je ne cherche pas à m'aveugler, ſi je ne me repais pas de mes propres illuſions : comment puis-je croire que je veux ſincérement croître dans votre amour, tandis que j'en néglige volontairement les occaſions ; tandis que je ne pratique pas la patience dans les adverſités, que je me prête à des intentions baſſes & terreſtres. & que je ne mortifie pas mes inclinations naturelles ?

Hélas! ô Dieu des miſéricordes, n'ai-je pas vécu juſqu'à preſent dans l'illuſion, que je condamne aujourd'hui ? Sans ceſſe ma bouche vous a dit : *Je vous aime, ó le Dieu de mon cœur ; mais que je vous aime peu ! Faites que je vous aime davantage.* Cependant combien de fois ai-je réſiſté à vos inſpirations ? Combien de fois mon amour-propre a-t-il rendu inutiles les vues de votre amour ? Je ne ceſſerai point, ô mon Jeſus, de deſirer de plus en plus votre amour ; mais je ceſſerai d'être infideles. Hélas ! ce que le cœur deſire ſi ardemment, eſt-il poſſible dans ce lieu de notre éxil ?

II. POINT.

Ce deſir eſt inſatiable.

L'amour ne dit jamais, c'eſt aſſez : & de tous les amours le plus inſatiable eſt celui de Jeſus, ſoit qu'on le conſidere par rapport à ſon objet, ſoit qu'on le conſidére par rapport au principe qui le produit.

On aime toujours trop la créature, on n'aime jamais aſſez Jeſus.

Jeſus eſt infiniment aimable; car étant Dieu, il eſt infiniment beau, infiniment bon, infiniment parfait.

Jeſus eſt un bienfaicteur infiniment aimable ; les biens qu'il nous a procurés, & les maux dont il nous a délivrés, ſont auſſi infinis que Dieu même.

Jeſus eſt un ami infiniment aimable, ſon cœur adorable a pour chacun de nous plus d'amour, que tous les Saints & les Anges n'en ont pour Dieu, & ſi ſa puiſſance n'avoit ſoutenu ſa vie mortelle, contre les ardeurs & les efforts de ſon amour, à chaque inſtant l'amour lui auroit ôté la vie.

Quand la vue de ces amabilités infinies, a touché un cœur, il s'humilie, il rougit d'aimer ſi imparfaitement : quand il compare ce qui eſt dû à Jeſus, avec ce

qu'il lui paie, il croit n'avoir pas encore commencé à aimer. Rien ne peut diminuer ſa confuſion, & ſoulager ſon martyre, que le deſir d'un amour plus ardent, & plus digne de Jeſus, que tant de titres rendent infiniment aimable.

Quand ce deſir eſt ſincere, il eſt toujours rempli, & ſa plénitude fait l'indigence du cœur.

Jeſus-Chriſt eſt le pain de vie; il eſt la ſource des eaux du ſalut, & plus on mange de ce pain, & on boit de cette eau, plus on eſt affamé & altéré. Un nouveau degré d'amour introduit l'ame dans ce divin ſanctuaire d'une maniere plus intime, & lui en découvre plus clairement les beautés, les richeſſes & les grandeurs. A proportion que l'eſprit ſe perfectionne dans cette connoiſſance, & cette ſcience ſuréminente, le cœur s'échauffe, & l'amour qu'il conçoit, eſt la meſure du tourment, que lui cauſe la faim & la ſoif de s'unir plus étroitement à Jeſus-Chriſt, par les liens d'un amour toujours nouveau. Précieux tourment! tourment plein de charmes & de délices, ah! qui m'accordera d'avoir part à vos douces rigueurs?

2°. Le Saint-Eſprit Pere des lumieres, & principe de la charité qu'il répand dans nos cœurs, ne permet pas qu'une ame

ame docile à ſes impreſſions, ſe contente du bien qu'elle poſſéde ; il la preſſe d'aſpirer à la poſſeſſion d'un bien plus grand, & d'un amour plus parfait de Jeſus-Chriſt. C'eſt une des fins principales de ſa miſſion, il eſt deſcendu ſur la terre, & il y répand continuellement ſes dons, pour rendre témoignage au Verbe incarné, en le faiſant connoître & aimer. Quelle ardeur n'a-t-il pas pour répandre par-tout ce feu céleſte & divin &, quelle force n'a-t-il pas pour l'allumer ? ſon activité eſt infinie, & elle ne peut être limitée que par la foibleſſe du ſujet qui reçoit ſes opérations.

A-t-il rempli les premiers deſirs qu'il avoit excités ? il en excite de nouveaux ; ſans ceſſe il ſollicite, il pouſſe, il preſſe le cœur, dans lequel il habite ; il dilate, il étend ſa capacité naturelle ; il donne à ſes mouvements & à ſes élancements une force, une vigueur, que ni la nature, ni la paſſion ne peuvent jamais leur communiquer. En un mot, comme il allume des ardeurs inconcevables, & incroyables aux eſprits charnels ; il forme auſſi des deſirs, des ſoupirs, & des gémiſſements inénarrables.

Que je trouve de joie, ô mon Jeſus, à penſer que vos Saints ont brûlé, ont été dévorés & conſumés par le feu de

votre amour, & par le desir de vous aimer encore de plus en plus ! Quelle consolation pour moi, de voir que jamais les passions les plus violentes n'ont produit dans les amateurs du siecle, des transports d'amour, comparables à ceux de vos véritables amants !

Vierge Sainte, c'est moins la mort qui a terminé votre précieuse vie, que le véhément desir de rendre à Jesus votre Fils autant d'amour qu'il en avoit pour vous. Je ne m'étonne pas que vous soyez morte d'amour, mais je m'étonne que vous ayez pû vivre dans le feu continuel de la charité la plus ardente. Vie & mort vraiment dignes de la mere de Dieu.

PRIERE A TOUS LES SAINTS.

Le Ciel que vous habitez est la région de l'amour ; la terre qui me retient, est celle des desirs. Quand sera-ce que j'irai m'unir à vous, pour voir clairement, pour aimer parfaitement, pour posséder pleinement mon Dieu & mon tout ! En attendant cet heureux moment, obtenez-moi, par le concert de vos prieres, un amour continuel, ardent & insatiable ; lui seul peut me consoler de mon éxil. Puisque l'amour n'aura point de fin dans sa durée, pourquoi, hélas ! faut-il qu'il ait des bornes dans sa gran deur ?

SECONDE MÉDITATION.

J'ai un Jeſus-Chriſt à aimer.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

VOus ne vous laſſez point de me voir à vos pieds, ni d'entendre mes cris. Je ne me laſſe point non plus de les pouſſer vers vous. J'ai encore une grace à vous demander. Faites que mon eſprit pénétre cette importante vérité, *J'ai un Jeſus-Chriſt à aimer*; qu'elle ſoit profondément gravée dans mon cœur, qu'à chaque moment elle ſoit préſente à ma mémoire, afin que déſormais toute ma conduite naiſſe de votre amour, aboutiſſe à votre amour, & ſoit animée par votre amour.

PREMIER POINT.

Motifs d'aimer Jeſus-Chriſt.

J'ai commencé ma retraite par vous, je la finis par vous, ô mon Jeſus, & je rappelle avec plaiſir à mon eſprit tous les motifs qui ont fait impreſſion ſur mon cœur, & qui l'ont déterminé à vous aimer.

Vous êtes infiniment bon & infiniment aimable. De toute éternité vous m'avez aimé, & vous m'aimez encore

d'un amour infini. Un cœur capable d'aimer, & qui eſt aimé d'un amour éternel & infini, par ſon ſouverain Seigneur, que doit-il faire pour lui? comment doit-il l'aimer?

Pourquoi m'avez-vous retiré du néant, dans lequel je ſerois demeuré éternellement enſéveli, ſans la puiſſance de votre parole? A quel deſſein m'avez-vous donné & me conſervez-vous la vie, par préférence à tant d'autres créatures? C'eſt afin que je vous aime. Je ſuis créé par l'amour, lui ſeul a pû vous déterminer à penſer à moi, lorſque je n'étois rien; je ſuis créé pour l'amour, car la fin de votre loi c'eſt la charité, & vous n'exigez rien de moi que pour me conduire à l'amour. Oh que mon ſort eſt glorieux! Dieu n'a point d'autre occupation que de s'aimer, & moi dans ſes deſſeins je n'en ai point d'autre que de l'aimer. O que mon ſort eſt heureux! je ſuis à Dieu, Dieu eſt à moi, & un amour mutuel & éternel doit nous unir tous deux.

Que me diſent toutes les créatures? Tout dans ce vaſte univers me parle de votre amour, tout m'invite à votre amour; les créatures mêmes inſenſibles me chargent de vous payer le tribut de l'amour qu'elles vous doivent, & dont elles ne peuvent s'acquitter que par mon moyen.

Quoi ! mon Dieu, de toutes parts votre amour m'environne, je jouis continuellement des largeſſes & des profuſions de votre amour : vous même ſans ceſſe vous me ſervez par les mains d'une infinité de créatures ; & je pourrois ne pas vous aimer ? Le Ciel & la terre ne s'éléveroient-ils pas contre moi ? Ne me reprocheroient-ils pas mon aveuglement, mon ingratitude & mon invincible dureté ? Ce n'eſt point préciſément par la voix des créatures, que Dieu me demande mon cœur ; il fait entendre la ſienne, il parle en maître, il commande ; mais quoi ? l'amour qui lui eſt dû. Il en fait le premier & le plus grand précepte de ſa loi. Il me menace de feux éternels, ſi je ne l'aime pas ; & ſi je l'aime, il ſe promet lui-même pour ma récompenſe, dans les ſiecles des ſiecles. Ah, Seigneur ! ce précepte ! ces menaces, ces promeſſes me dévoilent votre cœur, & me montrent le deſir immenſe que vous avez de mon amour. Si vous vouliez meffrayer, il falloit me défendre de vous aimer. La plus grande, la plus intolérable de toutes les miſeres, eſt celle de ne vous aimer pas.

Mais que vois-je ? mon Dieu deſcend du ſéjour de ſa gloire, dans le ſein d'une Vierge, il ſe fait chair, il naît dans

la pauvreté ; il eſt baſſoué, ſoufflette, flagellé, couronné d'épines, attaché à une croix ; il meurt enfin de la mort la plus cruelle & la plus honteuſe. Que prétend-il par ces myſteres ſi étonnants & ſi inconcevables? Manifeſter l'excès de ſon amour, & ſe faire aimer. Ah, Jeſus! qui ne vous aimeroit pas? anathême à mon cœur, s'il refuſe de vous aimer. Il n'y a que le votre capable de ce prodige d'amour, il n'y a que celui d'un Démon capable de réſiſter à tant d'amour, & cette inſenſibilité eſt un prodige preſque auſſi incompréhenſible que celui de la mort d'un Dieu.

Pour s'aſſurer de plus en plus la poſſeſſion de mon cœur, ce même Jeſus, preſſé par ſon amour, s'eſt rendu, & demeure depuis dix-huit ſiecles captif, ſous les eſpéces du pain & du vin. Dans ce Sacrement, il vit parmi nous, il vit pour nous, il s'incarne en quelque ſorte dans chacun de nous ; tout cela pour nous aſſurer du ſecours de ſes graces, & de ſa ſpéciale protection ; pour nous échauffer par ſes ardeurs ; pour nous communiquer tous ſes treſors ; en un mot, pour nous transformer dans lui. Myſtere adorable, qui renferme & qui ſurpaſſe toutes les merveilles de ſon amour!

Tels ſont à peu près les motifs qui

doivent nous engager à aimer Jeſus-Chriſt. Quelle force dans chacun d'eux! Quelle force dans leur totalité réunie enſemble! en vérité eſt-ce la vie des Saints ou la notre, qui doit vous étonner? qu'eſt-ce qui doit nous paroître incroyable? eſt-ce l'amour ardent de tant d'ames pour Jeſus-Chriſt? n'eſt-ce pas notre indifférence pour lui? peut-on la concevoir, qu'en ſuppoſant, ou infidélité dans l'eſprit, ou endurciſſement dans le cœur?

II. POINT.

Motifs d'aimer uniquement Jeſus-Chriſt.

1°. Tandis que Dieu me conſerve le temps, la lumiere & ſa grace, je veux ſérieuſement raiſonner avec moi-même, tout éxaminer, tout peſer, & me fixer à un parti, pour ne m'en plus écarter.

D'abord l'affaire de mon ſalut ſe preſente à mon eſprit. Qu'en penſerai-je? Il s'agit de choiſir entre Dieu & la créature, le temps ou l'éternité, le Paradis ou l'Enfer, l'innocence ou le péché. Le choix n'a nulle difficulté, & la diſproportion des objets eſt ſi évidente, qu'il n'y a qu'un fou, ou qu'un athée, qui puiſſe balancer un moment. Je ferai donc tout, je ſacrifierai tout pour mon ſalut.

2°. Les maximes de Jeſus-Chriſt ou

celles du monde, régleront-elles le plan de ma conduite? Qu'eſt-ce que j'accuſerai de folie, Jeſus-Chriſt ou le monde? La queſtion ſe réduit à me décider ſur la Divinité de Jeſus-Chriſt. La corruption du cœur forme des impies, qui refuſent de la croire; mais il ne peut pas y avoir un homme aſſez inſenſé pour douter, ſi les paroles ſorties de la bouche d'un Dieu, ſon eſprit, vie & vérité. O Jeſus, vous êtes mon Seigneur & mon Dieu, je m'attache à vous, je renonce au monde, votre ſageſſe l'a convaincu de folie. D'ailleurs ſes maximes, qui toutes aboutiſſent à attacher mon cœur à ce monde périſſable, ſont contredites & démenties par ma raiſon: puiſqu'elle m'apprend, que plus grand que ce monde, je ne ſuis fait que pour Dieu.

3°. Je renonce au monde, & je m'attache à Jeſus-Chriſt. Mais eſt-ce pour le ſuivre par-tout ſans réſerve, & pour fermer mon cœur à tout autre amour? que le monde lui-même décide, qu'il regle la loi que je dois ſuivre. Qu'éxigent de moi les perfections de Jeſus-Chriſt, ſon amour pour moi, ſes ſouffrances, ſes bienfaits, ſes récompenſes, & le deſir qu'il a de mon amour. Que dois-je à ces motifs, dont chacun eſt infini? le monde entier répondra, que je dois à Jeſus-

Chriſt une reconnoiſſance, un amour, un dévouement infini. Ah! Seigneur, ne pouvant vous aimer autant que vous le méritez; je veux vous aimer autant que je puis, de tout mon eſprit, de tout mon cœur & de toutes mes forces; non, je n'aimerai plus rien hors de vous, que pour vous. Je ſuis à vous ſans partage. Daignez recevoir le ſacrifice que je vous offre, il eſt infiniment au deſſous de ce que vous méritez. Mais que pouvez-vous demander à celui qui vous donne tout?

4°. Je ne ſuis point à moi, je ſuis à Jeſus-Chriſt. Pourquoi? Parce qu'il m'a acheté, je ſuis ſon bien, ſa poſſeſſion & ſon acquêt. N'a-t-il acheté qu'une partie de moi-même? Non. Il m'a acheté tout entier. Il a acheté mon eſprit avec toutes ſes penſées, mon cœur avec tous ſes amours, mon ame avec toutes ſes facultés, mon corps avec toutes les puiſſances, ma vie avec tous ſes inſtants. A quel deſſein m'a-t-il acheté? Afin que je ne vive plus pour moi, mais uniquement pour lui; il ne conſent à aucun partage, il veut poſſéder ſeul ce que ſeul il a acheté. A quel prix enfin m'a-t-il acheté! eſt-ce au poids de l'or & de l'argent, aux dépens du monde entier? Non non. Mais quand cela ſeroit, je ſerois à Jeſus-Chriſt à titre de juſtice, comme un

champ, un fond, un eſclave appartiennent aux maitres qui les ont achetés. Ah, c'eſt au prix de ſon ſang, de tout ſon ſang qu'il m'a acheté; lui-même, & lui tout entier a été le prix qu'il a donné pour me poſſéder tout entier, dit S. Bernard. *Toto ſe, totum me comparavit.* Heureux celui qui comprend cette admirable, cette touchante Théologie! plus heureux celui qui la prend pour régle de ſa conduite, & qui, ſoit qu'il vive, ſoit qu'il meure, cherche uniquement Jeſus-Chriſt.

Je n'ai donc qu'un Jeſus à aimer. Que par ſa miſéricorde ma vie ſur la terre, ſoit tout amour, rien qu'amour pour lui.

III. POINT.

Réfléxion ſur les deux vérités précédentes.

Je devois aimer l'aimable Jeſus, je ne devois rien aimer que lui, ou du moins rien que pour lui. J'étois inſtruit des motifs, des preſſans motifs qui doivent m'y déterminer. Je ſavois que mon bonheur, dans le temps & dans l'éternité, dépendoit de mon amour pour Jeſus.

Cependant, l'ai-je aimé véritablement dans le paſſé? Quel indigne choix ai-je fait? Quelle a été ma folie? J'ai été un inſolent contre le plus reſpectable & le

plus adorable de tous les Maîtres ; un perfide à l'égard du meilleur & du plus tendre des amis ; un ingrat, envers le plus magnifique bienfaicteur, envers mon Créateur, mon Conſervateur, mon Sauveur, mon tout. Quoi ! j'ai pu vivre ſans amour pour Jeſus, ou avec un amour foible & languiſſant !

Oh ! Jeſus, que ne m'avez-vous ôté la vie, avant que j'euſſe perdu mon innocence ! Que me reſte-t-il, qu'à faire de mes larmes ma nourriture le jour & la nuit, qu'à implorer ſans ceſſe votre miſéricorde ? Il me ſemble que vous écoutez mes pleurs & mes gémiſſements. Faites que mon amour & ma douleur, m'obtiennent la grace d'entendre une voix ſecrette qui me diſe comme à Madeleine : *on te pardonne beaucoup, parce que tu aimes beaucoup.* (Luc, 7.

Si en punition de mes infidélités & de mes péchés, Jeſus, ce Juge terrible, me défendoit de l'aimer, s'il me refuſoit ſa grace, je le mériterois aſſurément. Ah, cette penſée m'a fait frémir. Quoi ! tout vivant je ſerois déja en Enfer, & j'éprouverois la peine du dam ! Ah, cette peine me ſeroit plus intolérable que les flammes éternelles !

Si adouciſſant la ſévérité de ſes jugements, Jeſus ne me laiſſoit eſpérer ſon

amour, qu'à la fin de ma vie, & qu'à condition que dans le reſte de mes années, je partageaſſe avec lui ſes ſouffrances, ſa pauvreté, ſes opprobres, ſa flagellation, ſa couronne d'épines, ſa mort ſur une Croix, pourrois-je me plaindre de cette ſeconde condition? Il eſt innocent, & moi je ſuis coupable; il eſt offenſé, & moi je ſuis l'offenſeur. Je les accepte de tout mon cœur, ces peines; hâtez ſeulement le moment auquel je vous aimerai, & n'aimerai que vous.

Mais Jeſus agit en pere, en ami tendre & compatiſſant, avec cet ingrat & ce perfide. Il conſent à me rendre tout-à-l'heure ſon amour. Tout-ce qu'il exige de moi, c'eſt que je l'aime, que je rempliſſe tous les devoirs de mon état & que je reçoive de ſa main, avec ſoumiſſion, les petites croix qu'il jugera à propos de m'envoyer. A ce prix il me pardonne tous mes péchés, il me rend ſon amitié, il efface l'arrêt de ma condamnation, & il m'ouvre le Ciel. O prodige inconcevable de l'amour de Dieu pour moi! O force admirable de mon amour pour Dieu! O Jeſus! voilà mon cœur, il eſt à vous, plus qu'à moi; allumez-y tout l'amour dont vous voulez que je vous aime. Ah! que n'égale-t-il vos bontés & votre amour pour moi?

Quand je jette les yeux ſur un avenir éternel, quand en eſprit je deſcends dans le lieu de tourments, je conçois clairement que la folie du choix qu'ont fait les réprouvés, eſt pour eux l'enfer de l'enfer. Ah ! ſans ceſſe ils ſe diſent à eux-mêmes : Pour faire un choix digne de notre Religion & de notre raiſon, la foi nous à prêté ſes lumieres ; la grace nous a offert ſa force ; Dieu nous a préparé les moyens & les occaſions favorables ; nous avons pû nous attacher à Jeſus, & nous ne l'avons pas voulu ; toujours nous l'avons pû, & jamais nous ne l'avons voulu. De-là le déſeſpoir & le grincement de dents, la fureur & la rage contre eux-mêmes, ſont infiniment juſtes, comme il eſt infiniment malheureux. J'ai imité la folie de leur choix, & ſi je n'éprouve pas actuellement leur ſort, j'en ſuis redevable à la divine miſéricorde.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

C'eſt pour la derniere fois que je m'adreſſe à vous dans cette retraite. Que vos miſéricordes vous remercient de toutes les lumiéres que vous m'avez communiquées, de tous les bons ſentiments que vous m'avez inſpirés. Je ſuis

prêt de ratifier & de ſceller de mon ſ
la promeſſe tant de fois réïtérée de
aimer ; & de n'aimer que vous. I
nez-moi la grace de l'accomplir
toutes les occaſions. Sans ceſſe je
répéterai à moi-même : *j'ai un D*
j'ai un Jeſus-Chriſt à aimer, à aimer
quement, & à aimer ſans meſure. V
ô mon Dieu, ô mon Jeſus, toute
ſcience, toute ma ſageſſe, toute
gloire. Ainſi ſoit-il.

Fin de la Retraite.

DIVERS OPUSCULES DU PERE VINCENT HUBY,

SECONDE PARTIE.

RÉFLEXIONS.

Sur l'amour de Dieu.

1°. LE Soleil eſt fait pour éclairer, & notre cœur pour aimer. Eh! quel objet auſſi aimable qu'un Dieu infiniment parfait? qu'un Dieu notre Créateur, notre Roi, notre Pere, notre ami, notre bienfaic-

teur, notre appui, notre refuge, notre conſolation; notre eſpérance, &c. Pourquoi donc l'amour de Dieu eſt-il ſi rare?

2°. N'eſt-il pas juſte que le limon ſoit ſoumis à la main du pottier, qui le pétrit & qui le façonne; qu'une créature obéiſſe aux ordres de ſon créateur, ſur-tout lorſqu'il lui déclare qu'il eſt jaloux de ſon amour & qu'il s'abaiſſe juſqu'à lui demander ſon cœur? Si un Roi de la terre avoit pour moi les mêmes ſentiments, quels ſeroient les miens pour lui!

3°. Vivre en Dieu, vivre de la vie de Dieu, devenir un même eſprit avec Dieu, peut-on imaginer une gloire auſſi ſublime? C'eſt à cette gloire que m'éleve l'amour divin. Par les liens mutuels d'un amour réciproque, dit S. Jean. Dieu demeure en moi, & je demeure en lui, je vis en lui, & il vit en moi. L'ambition de l'homme ſera-t-elle toujours auſſi baſſe que la boue dont il eſt formé? L'ame vraiment grande, vraiment noble, eſt celle qui daignant à peine jetter un regard ſur tout ce qui eſt périſſable, ne voit que Dieu ſeul digne d'elle, qui par-là n'eſt inférieure qu'à Dieu.

4°. Rien de ſi avantageux que l'amour divin. Il annoblit tout; il imprime le ſceau, le caractére de Dieu lui-même,

à

à toutes les pensées, à toutes les paroles, à toutes les actions les plus communes, il adoucit tout, il ôte aux épines leurs pointes, & change en plaisirs les souffrances mêmes ; il est le principe & la mesure de cette paix, que le monde ne peut donner, de ces consolations vraiment célestes qu'ont éprouvés, & qu'éprouvent encore les véritables amateurs de Dieu. L'amour profane a-t-il de semblables avantages? Jusqu'à quand l'homme sera-t-il son plus cruel ennemi ?

5°. O que l'amour de Dieu est un trésor précieux ! celui qui le possede, a trouvé Dieu lui-même, & dans la disette de tous les autres biens, il est infiniment riche, que peut manquer à celui qui possede le souverain bien ? Celui qui ne possede pas le trésor de la charité, est l'esclave du Démon, & dans la possession de tous les autres biens, il est infiniment pauvre. Quel échange pourroit dédommager l'homme de ce honteux & de ce cruel esclavage ?

6°. Qui ne croit pas une éternité, est un impie, un athée, & il se dégrade lui-même jusqu'à la vile condition des animaux. Celui qui croit une éternité, & n'aime pas Dieu, est un fou & un insensé. L'éternité heureuse & malheureuse, dépendent de l'amour qu'on a, ou

qu'on n'a pas pour Dieu. Le Paradis eſt le Royaume de la charité, la charité ſeule peut l'ouvrir. L'anathême & le feu éternel, ſont le partage de ceux qui n'aiment pas Dieu. L'amour divin & l'amour criminel, dit Saint Auguſtin, forment dès-à-préſent, & formeront dans l'éternité, deux cités, celle de Dieu, celle du Démon. A laquelle appartenez-vous? Votre cœur le décide, & vous connoîtrez votre cœur par vos œuvres.

7°. Que d'ineſtimables, que de précieux tréſors dans le jour de l'éternité, pour une ame qui a vécu ſur la terre de la vie de l'amour! chaque acte qu'elle a produit dans le temps, ſe reproduit dans chaque inſtant de l'éternité, & conſéquemment ſe multiplie à l'infini. Egalement renait ſans ceſſe, & ſe multiplie ſans fin, le degré de gloire & de félicité, qui eſt attaché à toute action méritoire, & diviniſée par la grace de Jeſus-Chriſt. Ou ſi l'on connoiſſoit le don de Dieu, quand il faudroit acheter ce degré de gloire, au prix des ſouffrances de tous les Martyrs, au prix des flammes paſſageres d'un Enfer, ce ſeroit l'acheter pour rien! Mais Dieu nous l'offre à bien meilleur marché. Pour le donner, il ne demande de notre part, que notre amour. Ah! ſi les Rois diſtribuoient avec la mé-

me libéralité, les biens & les honneurs périſſables, dont ils ſont les diſpenſateurs, quelle foule de faméliques environneroit leur trône ! Votre peuple, ô mon Dieu, eſt aſſez aveugle, pour dédaigner les couronnes incorruptibles que vous lui préſentez, & que vous avez intention de multiplier ſur ſa tête, à proportion de ſes deſirs ! *Quis cæcus niſi ſervus Domini ?* (Iſaïe 42.)

8°. Qui pourroit balancer, ou affoiblir la force de tant de motifs ſi convaincants pour l'eſprit, & ſi touchants pour le cœur ? Je ne vois que la difficulté des ſacrifices, qui diſpoſent le cœur à l'amour Divin, & qui en ſont les fruits précieux. S'agit-il de délibérer, & de s'effrayer de la difficulté d'un parti, lorſqu'il eſt abſolument néceſſaire de le ſuivre ? Qu'y a-t-il de plus indiſpenſable que l'obſervation du premier & du plus grand des préceptes ? La charité répandue dans nos cœurs par le Saint-Eſprit, eſt la vie de l'ame ; & qui ne poſſede pas ce précieux tréſor, eſt en état de mort. En vérité, Dieu dans ſon Evangile exige-t-il de ſes enfants, des ſacrifices plus pénibles, que ceux que le monde & la paſſion exigent de leurs eſclaves ? Le monde nourrit ordinairement ſes partiſans de fiel & d'abſynthe ; & au jugement des Payens même,

les paſſions de notre cœur, ſont nos plus cruels tyrans, le Saint-Eſprit & les Peres ajoutent qu'il en coûte plus à l'homme pour ſe perdre, que pour ſe ſauver.... L'amour, mais ſur-tout l'amour Divin, eſt plus fort que la mort; il allume des feux ſi vifs & ſi ardents, que toute l'eau des fleuves n'eſt pas capable de les éteindre; c'eſt-à-dire, que nulle difficulté n'arrête l'amour. Auſſi J. C. nous invite tous à nous aſſurer par notre expérience que ſon joug eſt doux, & ſon fardeau léger: quand il dilate le cœur par l'onction de ſa grace, on ne marche pas, on court dans la voie étroite de ſes Commandements; & la douceur des conſolations qui rempliſſent l'ame, produit cette ſurabondance de joie que goûtoit S. Paul, au milieu de ſes tribulations. Ceſſons donc de nous effrayer par des difficultés plus apparentes que réelles. Livrons notre cœur à l'amour, & Jeſus-Chriſt fidele à ſa promeſſe, nous donnera dès ce monde le centuple.

Je rougis, ô mon Dieu, de ma lâcheté, & du peu d'amour que j'ai eu juſqu'ici pour vous; eſt-il poſſible que tant de fois la difficulté du chemin, ait retardé mes pas, lorſque je vous ſuivois! C'en eſt fait. Vous aimer, ô mon Dieu, ſera dorénavant mon emploi, ma nourri-

ture & ma vie. Amour, amour, amour; c'eſt tout ce que je deſire. Amour ſouverain, amour pur, amour continuel & jamais interrompu. Non-ſeulement je vous aimerai, ô mon Dieu, mais je n'omettrai rien pour vous faire aimer par les autres, & je ne ſerai content que lorſque je verrai les flammes de votre amour, allumées dans tous les cœurs.

PRATIQUE.

Pour demander l'Amour Divin.

Elle conſiſte cette pratique, dans l'uſage journalier des prieres, dont ſe ſert l'Egliſe pour invoquer les Saints. Mais ceci mérite quelques réflexions.

I.

Dieu nous a créés principalement pour l'aimer; ſon amour eſt le premier précepte qu'il nous impoſe; il a un deſir immenſe que nous l'accompliſſions. Nous ne pouvons donc demander rien qui lui ſoit plus agréable, rien qu'il ait tant d'envie de nous accorder; ſi nous devons avoir une ferme confiance, dans cette conſolante promeſſe de Jeſus-Chriſt, demandez, & vous recevrez, c'eſt ſurtout lorſque notre priere a pour objet & pour but, l'amour de Dieu.

II.

Cependant parce que notre cœ
accuſe par ſes reproches, & qu'e
accuſant il pourroit diminuer not
fiance, fortifions nos prieres par
ceſſion des Saints; ils aiment Di
il nous aiment; ils deſirent que
ſoit aimé, & qu'il le ſoit de n
Jeſus-Chriſt ſe trouve au milieu d
ou trois perſonnes, aſſemblées
nom, comment ne ſe trouveroit-il
milieu de l'aſſemblée de tous ſes
& de tous ſes favoris? Comment
réuni enſemble, priant Jeſus-Ch
par Jeſus-Chriſt, ne nous obtien
pas le Divin amour?

III.

Pour avoir de plus en plus notr
fiance dans l'interceſſion des Saint
ſidérons que nous ne prions jam
Saint qu'il ne nous écoute. Jama
ne lui parlons qu'il ne nous rép
l'inſtant même. Par exemple, to
fois que nous diſons: *Sainte Marie*
pour nous, Marie prie pour nous
véritablement que nous la prions,
prie de la maniere qu'elle fait qu
prier; & il faut dire la même ch
autres Saints que nous invoquons.

Figurez-vous donc une grande Ville, dont tous les habitants ſont fort riches, & fort charitables. Un pauvre entre dans cette Ville, à la premiere maiſon il demande l'aumône, & on la lui donne abondamment ; il continue à la demander de porte en porte, & à la recevoir : qu'arrivera-t-il ? La charité de ces généreux citoyens, aura bientôt enrichi ce pauvre. Cette grande Ville, c'eſt le Ciel ; ces hommes riches & charitables, ſont les Saints ; enfin nous ſommes ce pauvre. Comme lui, en peu de temps, nous nous trouverons bien riches, ſi nous ſavons intéreſſer les Saints pour nous, par la ferveur de notre priere.

IV.

Un regret amer de nos péchés que nous effacerons par un acte de contrition ; une humble confuſion de nous-mêmes, un deſir ſincere d'obtenir l'amour de Dieu : une ferme confiance dans la puiſſante protection des Saints ; voilà des préparations excellentes & néceſſaires, pour reciter utilement la priere dont je parle.

Un pauvre, après avoir demandé l'aumône, s'arrête quelque-temps avec humilité & avec confiance, auprès du riche auquel il s'eſt adreſſé ; & ne voltige pas

avec précipitation d'une perſonne à une autre. Hélas! ſauroit-il mieux demander un morceau de pain, que nous le tréſor ineſtimable de l'amour Divin? Ne recitons pas à la hâte, & avec précipitation les noms des Saints, mais prononçons-les avec reſpect, avec attention & avec affection.

Parce que la fin de ces Litanies, eſt d'obtenir l'amour de Dieu, ſi nous ſommes touchés de quelque mouvement ſubit d'amour, arrêtons-nous, & nourriſſons dans notre cœur le germe précieux que le Ciel vient d'y jetter.

V.

On peut donner différentes formes à la priere dont nous parlons: cette variété ôtera une ennuyeuſe monotonie, à un exercice qui doit être fréquent, & de tous les jours.

Outre la maniere ordinaire & connue de tout le monde, de reciter les Litanies, on peut ſe contenter de dire par exemple: *Pere Eternel, votre ſaint amour; Sainte Marie, le ſaint amour de Dieu, &c.* ou bien, *votre ſaint amour, Pere Eternel; le ſaint amour de Dieu, Sainte Marie, &c.* On peut dire en interrogeant, *qui me donnera le ſaint amour de Dieu? ce ſera vous, Pere Eternel. Qui*

m'obtiendra

m'obtiendra le ſaint amour? Ce ſera vous, Sainte Marie, &c. On peut encore, & cette maniere eſt plus ſpirituelle, ajouter à chaque invocation, quelque motif pour obtenir l'amour divin. Invoquons-nous les Apôtres? ils ont brûlé des flammes du ſaint amour, les Martyrs ont perdu la vie, pour le conſerver, pour l'augmenter; les Confeſſeurs ont tout fait & tout ſacrifié; les Vierges n'ont pas voulu partager leur cœur, & l'ont réſervé tout entier au ſaint amour, &c. Le prix, l'importance, la néceſſité de cet ineſtimable tréſor, la multiplicité de nos beſoins, l'étendue de notre indigence & de notre miſere ſpirituelle, fourniſſent encore autant de motifs, que nous pouvons repréſenter aux Saints, afin de les engager à prier pour nous, & à nous obtenir le don de la ſainte dilection.

VI.

Cette maniere de prier les Saints, jointe aux ſentiments intérieurs d'humilité, de confiance & de deſir, peut utilement remplir le temps deſtiné à l'oraiſon. Cet avis regarde tant de perſonnes, qui ſont obligées par leur état à s'entretenir intérieurement avec Dieu, & qui cependant n'ont pas une grande facilité, qui ſemblent même avoir dans la vivacité de

leur imagination, une indiſpoſition poſitive, à ce ſaint entretien. Il ne ſeroit pas juſte d'objecter ici, que nous prétendons ſubſtituer la priere vocale à la mentale; car celle que nous venons d'expliquer, les réunit toutes deux; elle eſt vocale, parce qu'on recite les noms des Saints; elle eſt mentale, & par les divers motifs que le cœur ſuggere, & par les ſentiments intérieurs qu'il forme; ſentiments qui ſont l'ame & la partie eſſentielle de la priere, telle que nous la conſeillons. Au reſte, cet exercice eſt d'une utilité d'autant plus générale, qu'on peut l'employer pour obtenir non-ſeulement l'amour de Dieu, mais la charité pour le prochain, l'humilité, la patience, & toutes les autres vertus, dont chacun a beſoin.

VII.

Enfin, parce que cet exercice de piété ſe pratique en ſecret, chacun peut lui donner une forme différente, ſelon ſon goût; il peut invoquer parmi les Saints, ou ceux pour leſquels il a une dévotion particuliere, ou ceux qui ont excellé dans la vertu, qu'il veut obtenir par leur interceſſion. Mais ce choix & cette ſubſtitution ſuppoſent une connoiſſance aſſez étendue de la vie des Saints, &

peu de perſonnnes l'ont en effet; ainſi nous nous attacherons à l'uſage ordinaire.

LITANIES DES SAINTS.

SEigneur, ayez pitié de nous.
Chriſt, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Chriſt, écoutez-nous.
Chriſt, exaucez-nous.
Dieu le Pere, aſſis au plus haut des Cieux, donnez-moi votre ſaint amour.
Dieu le fils, rédempteur du genre-humain, donnez-moi votre ſaint amour.
Dieu le Saint-Eſprit, donnez-moi votre ſaint amour.
Trinité Sainte, qui êtes un ſeul Dieu, donnez-moi votre ſaint amour.
Sainte Marie, demandez pour moi le ſaint amour de Dieu.
Sainte Mere de Dieu, demandez pour moi le ſaint amour de Dieu.
Sainte Vierge des Vierges, demandez.
Saint Michel, demandez pour moi, &c.
Saint Gabriel, demandez pour moi.
Saint Raphaël, demandez pour moi.
Tous les SS. Anges & Archanges.
Tous les SS. Ordres des Eſprits bienheureux.

Saint Jean-Baptiſte, demandez.
Saint Joſeph, demandez.
Tous les SS. Patriarches & Prophetes,
Saint Pierre,
Saint Paul,
Saint André,
Saint Jacques,
Saint Jean,
Saint Thomas,
Saint Jacques,
Saint Philippe,
Saint Barthelemy,
Saint Matthieu,
Saint Simon,
Saint Thadée,
Saint Matthias,
Saint Barnabé,
Saint Luc,
Saint Marc,
Tous les SS. Apôtres, & Evangéliſtes,
Tous les SS. Diſciples du Seigneur,
Tous les SS. Innocents,
Saint Etienne,
Saint Laurent,
Saint Vincent,
Saint Fabien & Saint Sébaſtien,
Saint Jean & Saint Paul,
Saint Côme & Saint Damien,
Saint Gervais & Saint Protais,
Tous les SS. Martyrs,
Saint Sylveſtre,

Demandez pour moi le ſaint amour de Dieu.

Saint Grégoire,
Saint Ambroiſe,
Saint Auguſtin,
Saint Jérôme,
Saint Martin,
Saint Nicolas,
Tous les SS. Evêques & Confeſſeurs,
Tous les Saints Docteurs,
Saint Antoine,
Saint Benoiſt,
Saint Bernard,
Saint Dominique,
Saint François,
Tous les Saints Prêtres & Levites,
Tous les Saints Moines & Hermites,
Sainte Marie-Madeleine,
Sainte Agathe,
Sainte Luce,
Sainte Agnès,
Sainte Cecile,
Sainte Catherine,
Sainte Anaſtaſie,
Toutes les Saintes Vierges & Veuves,
Tous les Saints & Saintes de Dieu.

Demandez pour moi le ſaint amour de Dieu.

ORAISON.

O Dieu infiniment aimable & infiniment aimant, vous qui me menacez des châtiments les plus terribles, & cependant infiniment juſtes, ſi je vous refuſe mon cœur, je vous demande ce que

vous desirez avec une ardeur infinie de m'accorder, je veux dire, votre saint amour.

Humilié à la vue de mes péchés innombrables, confus de mes infidélités, ce que je n'oserois espérer par moi-même, je vous le demande par les motifs les plus capables de toucher, & d'intéresser en ma faveur votre miséricorde.

Je vous le demande par l'amour qu'ont pour vous les Anges, & tous les Saints du Ciel, par l'amour que vous avez pour eux: vous les avez établis mes médiateurs & mes intercesseurs auprès de vous, je les prie, ils prient pour moi, les refuserez-vous?

Je vous le demande par la puissante médiation de Marie. Elle est ma tendre & charitable mere, je suis le fils de sa douleur. Elle vous aime elle seule, plus que tout le Ciel ensemble, vous l'aimez de même. Elle m'écoute avec bonté, vous l'écoutez avec une espece de respect. Quel sujet pour moi de confiance!

Je vous le demande par Jesus-Christ votre Fils unique; c'est lui qui vous prie pour moi, qui pour moi vous demande votre saint amour, il vous le demande, par l'amour qu'il a pour vous, & que vous avez pour lui, par l'obéissance infinie qu'il vous a rendue, par les mérites de sa passion & de sa mort.

Une grace demandée & ſollicitée par tant de puiſſants interceſſeurs réunis enſemble, me ſera accordée, ma confiance ne ſera point confondue; & j'obtiendrai de votre bonté, ô mon Dieu, votre ſaint amour. Tous les jours invoquant mes protecteurs, je recevrai tous les jours un nouveau degré d'amour, & après vous avoir aimé pendant ma vie ſur la terre, j'irai, après ma mort vous aimer éternellement dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

EXERCICE DE PIÉTÉ.

Sur le Crucifix.

I.

UN Crucifix, eſt pour l'ame chrétienne, qui les conſidere avec les yeux d'une foi vive, le plus grand, le plus raviſſant, le plus inſtructif de tous les ſpectacles. *Grande ſpectaculum, ſi ſpectet pietas.* (*S.* Auguſtin.) C'eſt-là uniquement qu'elle apprend à bien connoître Dieu, ſa grandeur, ſa miſéricorde, ſa juſtice infinie. C'eſt-là qu'elle apprend à ſe bien connoître, & à connoître le péché. Qui a bien étudié ſon Crucifix, ſait tout. *Non judicavi aliquid me ſcire niſi Jeſum-Chriſtum, & hunc crucifixum.* (1. ad Cor. 2.) Une éter-

nité, ſelon l'expreſſion de Saint François d'Aſſiſe, ne ſuffiroit ni à l'eſprit, ni au cœur de l'homme, pour tirer du Crucifix toutes les connoiſſances, & tous les ſentiments qui y ſont, pour ainſi dire, renfermés; & ſi l'on veut parvenir à la véritable ſageſſe, le Crucifix eſt le livre qu'il faut lire le jour & la nuit, & étudier ſans ceſſe.

II.

Voulez-vous connoître la grandeur & la majeſté infinie de Dieu? Etudiez votre Crucifix. L'Homme-Dieu, que vous voyez attaché à la Croix, eſt le ſeul véritable adorateur de Dieu. *Solus verus Dei adorator.* Les Anges, les Dominations; les Puiſſances, confus de la diſproportion infinie entre ce que Dieu mérite, & ce qu'ils peuvent lui offrir, uniſſent leurs louanges, leurs adorations, leurs reſpects & leurs tremblements, à l'hommage que le Verbe incarné & expirant ſur une Croix, rend à Dieu. La ſeule victime digne de la grandeur de Dieu, c'eſt un Homme-Dieu; le ſeul culte qui réponde à la Majeſté de Dieu, eſt le culte vraiment infini, que lui rend un Dieu-Homme; & ce ne peut être que par ſon amour, & par ſon cœur

adorable, que la bonté & la beauté infinie de Dieu, peut-être dignement aimée. En un mot, Dieu en ſe connoiſſant, & en s'aimant, ſe procure à lui-même une gloire intrinſéque vraiment infinie, & en Jeſus-Chriſt & par Jeſus-Chriſt, il reçoit une gloire extrinſéque, également infinie. Pour perpétuer ſur la terre le culte, l'hommage, l'honneur, ſeul digne de Dieu, Jeſus-Chriſt a voulu perpétuer ſur l'autel le ſacrifice de ſa Croix; & parce que Jeſus-Chriſt ſubſiſtera éternellement, Dieu ſera éternellement honoré & aimé en Dieu. Nous autres chétives créatures, quand nous aurons tout fait & tout ſouffert pour Dieu, nous devons nous confondre, nous humilier, nous regarder comme des ſerviteurs inutiles, & nous étonner que Dieu daigne jetter les yeux ſur la baſſeſſe de nos ſervices, & de nos ſacrifices. *Cùm omnia feceritis, dicite, ſervi inutiles ſumus.* (Luc. 17.)

III.

Avant de détourner vos yeux de deſſus le Crucifix, conſidérez attentivement & en détail, l'homme de douleur; cette tête couronnée d'épines; ce viſage meurtri de coups; cette bouche abreuvée de fiel & de vinaigre; ces oreilles frappées par tant de cris homicides; ces yeux

ſpectateurs de la fureur & de la rage de ſes ennemis ; ce corps qui n'eſt qu'une plaie univerſelle, ces pieds ; ces mains percées de clous. Entrez dans ſon intérieur, & meſurez, ſi vous pouvez, cette mer de douleur qui remplit ſon cœur, & qui innonde ſon ame. Fut-il jamais un holocauſte plus univerſel, plus entier & plus parfait ? Par cet exemple l'Homme-Dieu nous apprend, comment un Dieu doit être ſervi, & nous enſeigne à prendre pour deviſe ; jamais aſſez pour Dieu, jamais aſſez de reſpect pour un Dieu d'une majeſté infinie ; jamais aſſez de fidélité & de ſoumiſſion aux volontés d'un Dieu, qui a ſur nous un domaine infini ; jamais aſſez de reconnoiſſance pour un Dieu, d'une libéralité infinie ; jamais aſſez d'amour pour un Dieu infiniment aimant, & infiniment aimable. Nos reſpects, nos ſervices, nos ſacrifices, ſont déja infiniment bornés par le néant de notre être, voudrions-nous les borner par notre lâcheté ? Dieu nous en préſerve par ſa grace.

I V.

La terre eſt à la vérité remplie des effets, & des preuves de la miſéricorde de Dieu, dit le Pſalmiſte ; cependant on ne peut la bien connoître, qu'à l'école

du Crucifix. L'ange péche, & l'Ange périt éternellement. L'homme péche, & il eſt racheté, ſauvé, anobli & deïfié. Dieu eſt outragé par un ver de terre, & Dieu s'abaiſſe juſqu'à demander à ce ver de terre ſon amitié; & pour l'obtenir, il deſcend du trône de ſa gloire, dans une créche, & d'une créche il monte ſur le bois infâme de la Croix. Là, ſelon S. Paul, ſe faiſant malédiction, il efface de ſon ſang l'arrêt de mort prononcé contre le coupable. Quel prodige de miſéricorde! quel ſujet d'étonnement, de confiance, de reconnoiſſance & d'amour! D'étonnement, ah! qui eſt capable d'admirer autre choſe ſur la terre que ce myſtere de miſéricorde & d'amour, il n'y a jamais fait d'attention ſérieuſe. De confiance, & quoi! un Dieu en ſe livrant à la mort pour moi pécheur, ne m'a-t-il pas déja & par avance tout donné dans la préparation de ſon cœur? De reconnoiſſance & d'amour! ce n'eſt plus un Dieu qui du milieu des éclairs & de tonnerres, parle en Maître, & m'ordonne de l'aimer; c'eſt un Dieu, qui par un excès d'amour, devenu mon frere, me demande mon cœur par ſes larmes, par ſa Croix, par ſes plaïes, par chaque goutte de ſon ſang, par ſa mort? ah! diſoit S. Bonaventure,

je ſens que mon cœur m'abandonne ; qu'il va s'unir & ſe coller à Jeſus-Chriſt ; pour ne s'en ſéparer jamais.

V.

Voulez-vous connoître la Juſtice terrible de Dieu ? N'allez point ſur les bords d'un Enfer, demeurez au pied de votre Crucifix. Qui ſont ceux qui ſouffrent dans le lieu des tourments ? Ce ſont des eſclaves, des pécheurs, des ingrats, qui ont mille & mille fois réſiſté aux tendres recherches de leur Dieu, des rebelles qui ſe ſont opiniâtrés dans leur révolte, juſqu'à la mort. Dès-lors la Juſtice de Dieu n'a plus rien qui m'étonne ; mais celui qui ſouffre ſur la Croix, c'eſt le juſte, c'eſt le Saint par excellence, c'eſt le Fils unique de Dieu le Pere, l'objet néceſſaire de ſes complaiſances, & de ſon amour. Cependant, parce qu'il a l'apparence du péché, parce qu'il s'eſt chargé de nos iniquités. ſon Pere eſt changé pour lui dans un Juge impitoyable & cruel, ſelon l'expreſſion du Prophête ; il le frappe ſans pitié & ſans compaſſion ; dans les conſeils de ſa juſtice, il arrête toutes les circonſtances de ſon ignominieuſe paſſion ; en un mot, il le traite comme le péché même, comme le péché ſubſiſtant. O Sainteté terrible d'un

Dieu! O prodige inconcevable de la plus formidable juſtice! Si le bois verd eſt traité avec tant de rigueur, le bois ſec ſera-t-il épargné? Si l'innocent, ſi l'homme-Dieu ne trouve aucune indulgence dans un Pere qui l'aime d'un amour infini, quel ſujet de trembler pour l'eſclavage qui eſt criminel! On oſe encore outrager cette redoutable Majeſté? Quel aveuglement! Quelle fureur!

VI.

Peut-être ne pouviez-vous comprendre avec quelle juſtice Dieu attache un Enfer éternel, à un péché d'un moment? Croyez fermement, que celui que vous voyez attaché à la Croix, eſt vraiment Dieu, & méditez enſuite ces trois vérités. Le péché d'un moment, eſt l'unique cauſe de la Paſſion & de la mort d'un Dieu; ce péché renouvelle les opprobres & la mort d'un Dieu, ce péché anéantit la croix & la mort d'un Dieu. Alors vous concevrez qu'il y a un rapport de proportion entre le péché, la paſſion d'un Dieu & l'Enfer. La paſſion eſt la réparation du péché, l'Enfer en eſt la punition. Alors vous concevrez que ces trois objets, chacun dans ſon eſpece, ſont auſſi inconcevables & incompréhenſibles l'un que l'autre, & qu'un péché qui n'a pu

être dignement réparé, que par les souffrances d'un Dieu, c'eſt à-dire, par l'oblation d'un prix infini, ne peut-être dignement châtié & puni, que par une peine infini en ſa durée, ou éternelle. Enfin, vous concevrez la malice trop peu connue du péché véniel. Car ſi pour appaiſer la Juſtice Divine, & réparer l'injure faite à Dieu par le péché mortel, il a fallu que le Chriſt ſouffrit, & verſât ſon ſang ſur la Croix, il a fallu dans le même ſens qu'il fût humilié & baffoué, pour effacer dignement, & par une ſatisfaction proportionnée, le péché véniel. Heureux, qui conçoit ces vérité, qui craint ce qu'il doit craindre uniquement, & qui préfére la mort au moindre péché commis contre le cri de ſa conſcience.

VII.

Les Philoſophes ont rravaillé à donner à l'homme la connoiſſance de lui-même. Les uns uniquement frappés des traits de nobleſſe, qu'il conſerve juſques dans ſa dégradation, en ont fait le portrait le plus beau, le plus magnifique, & lui ont donné le plus brillant coloris. Les autres, au contraire, ont fait de l'homme une peinture hideuſe, & peut-être par-là plus reſſemblante, & on peint ſes miſéres avec les couleurs les plus triſtes &

les plus ſombres. Mais les uns & les autres n'ont véritablement connu, ni la nobleſſe, ni la miſére de l'homme. Cette connoiſſance s'apprend à l'école de la Croix. Là on apprend que l'homme a été conçu ſur le Calvaire, & en gendré dans le ſang de Jeſus-Chriſt; qu'en conſéquence de cette heureuſe & glorieuſe régénération, il a été, pour ainſi dire, adopté dans la famille de la Très-Sainte Trinité; qu'il eſt devenu le fils de Dieu le Pere, le frere de Dieu le Fils, le temple vivant & animé de Dieu le Saint-Eſprit; qu'il eſt de la race de Dieu, & participe à ſa nature. Il n'y a eu, dit S. Pierre, que la puiſſance & la miſéricorde infinie de Dieu, qui aient pu élever nos cendres & notre limon à une gloire auſſi ſolide qu'elle eſt ſublime.

A cette même école de la Croix, on apprend que l'homme précipité par le péché du faîte de ſon élévation, éxilé du Ciel ſa véritable patrie, ſéparé de Dieu ſa félicité néceſſaire, ne trouvoit de reſſource ni dans lui-même, ni dans les Anges, ni dans aucune autre pure créature; que la main ſeule de Dieu pouvoit guérir les plaies profondes, que ſa chute lui avoit cauſé; qu'enfin dans les decrets de la ſageſſe éternelle, il ne reſtoit d'autre remede aux maux de cet infortu-

né, que le ſang d'un homme-Dieu. *Sine effuſione ſanguinis, non fit remiſſio:* (Ad Heb.) Quelle étendue, quelle profondeur de miſéres!

La piété chrétienne conſiſte, en grande partie, à bien connoître la miſere & la grandeur de l'homme, ſa miſere pour ſe mépriſer, & vivre dans les ſentiments d'une ſincere & continuelle humilité; ſa grandeur & ſa nobleſſe, pour ne pas ſe dégrader, & s'avilir par la baſſeſſe de ſes penſées, de ſes deſirs & de ſa conduite.

VIII.

Enfermé dans un deſert, je ne regretterai point la voix des plus habiles & des plus éloquents Prédicateurs, ſi je ſais écouter celle de mon Crucifix. Quel eſt le prédicateur qui faſſe couler ſi intimement dans l'ame, qui perſuade avec tant d'efficacité, qui faſſe goûter avec tant de délices, ces béatitudes de l'Evangile? *Heureux les pauvres d'eſprit; heureux ceux qui n'ont point leur conſolation ſur la terre; heureux ceux qui ſouffrent*, &c. (Math. 5.) Quel eſt le Prédicateur, qui lance d'une maniere auſſi foudroyante, ces terribles anathêmes? *Malheur à vous, riches; malheur à vous qui êtes eſtimés & reſpectés; malheur à vous qui goûtez les plaiſirs de ce monde*

&

& au gré deſquels tout ſemble réuſſir. Le ſilence de Jeſus-Chriſt pauvre, humilié & ſouffrant ſur la Croix, eſt plus éloquent, pour perſuader ces grandes maximes, que tout l'art des plus fameux Orateurs: de plus, Jeſus-Chriſt donne une lumiere céleſte, pour comprendre ces vérités ſi cachées, & la grace pour les mettre en pratique. Que tous les Docteurs ſe taiſent, que toutes les créatures gardent le ſilence; que Jeſus-Chriſt ſeul parle à mon eſprit & à mon cœur. (Imit. de J. C.)

IX.

Si je cherche un maître qui me forme à toutes les vertus, & aux vertus les plus ſublimes, je le trouve dans le Crucifix. La Croix, dit S. Auguſtin, eſt la chaire d'où Jeſus enſeigne le monde: il ne parle, il n'inſtruit, il ne donne des leçons de la plus ſublime vertu, que par le langage de ſes actions, langage plus perſuaſif, & plus touchant que celui des paroles. *Doctrinam ſuam patibulo roborabit.* (S. Jérôme.) Pour confondre l'orgueil du monde, pour lui perſuader l'humilité d'eſprit & de cœur, le Dieu de Majeſté ſe préſente à ſes yeux, couvert d'opprobres & d'ignominie, pour lui perſuader

l'obéiſſance, & détruire toute propre volonté, celui qui n'a point, & qui ne peut avoir de maître, ſe preſente ſoumis & obéiſſant. Mais à qui? à ſes bourreaux. Mais juſqu'où? juſqu'à la mort, & à la mort de la Croix. Pour lui perſuader la mortification des ſens, le Dieu impaſſible devenu l'homme de douleur, preſente ſon corps déchiré de coups, & affligé depuis les pieds juſqu'à la tête, &c. Aſſurément ſi le monde connoiſſoit le Seigneur de gloire, ſi avec une foi vive il l'adoroit ſous le voile de notre chair, le monde éclairé & déſabuſé condamneroit ſes erreurs, il renonceroit à ſes maximes; il changeroit ſa conduite; touché & attendri dans le fond du cœur, il n'auroit plus d'autre ambition, que celle d'être traité comme Jeſus-Chriſt, & diroit avec l'Apôtre: je mets ma gloire, ma félicité & mon tréſor, à partager avec Jeſus-Chriſt ſes humiliations, ſes ſouffrances & ſa pauvreté.

Pourquoi, hélas! la terre eſt-elle couverte d'un déluge de maux? C'eſt quand nous ne méditons point, nous n'étudions point ſérieuſement Jeſus-Chriſt, ou nous n'y penſons qu'avec une foi languiſſante, & preſque morte. *Omnia poſſibilia ſunt credentis*, (Marc, 7.)

X.

Si je cherche un Directeur qui me donne des avis convenables à la disposition intérieure de mon ame, je le trouve dans mon Crucifix ; Jesus-Christ est une manne, à la vérité, cachée & inconnue à bien des personnes, mais qui prend toute sorte de goûts dans la bouche d'un homme spirituel, c'est un nouveau propitiatoire, qui donne toujours des réponses conformes aux besoins de ceux qui l'interrogent.

Le souvenir de mes péchés m'accable-t-il d'un effroi immodéré ? Une voix secrette me dit au fond du cœur : *rassure-toi, jette dans mon sang tes iniquités, & je les effacerai.* Suis-je, au contraire, insensible à la vue de mes fautes ? J'entends dans mon intérieur ce reproche, qui m'humilie & me touche, *tes crimes m'ont coûté tout mon sang, & ils ne t'ont pas encore coûté une larme ; mon sang a brisé les portes de l'enfer, & il n'a pu encore briser la dureté de ton cœur.* Dans le temps de la tentation mon Crucifix me crie : *par la playe de mon côté, entre & cache-toi dans mon cœur, tu y seras en sureté.* Dans le temps des persécutions mon cœur chancelle ; mais cette courte parole de Jesus-Christ le ranime & le soutient : *regarde comme*

j'ai été traité, le diſciple eſt-il au-deſſus du Maître ? Dans les répugnances, & les révoltes que la chair ſuſcite contre l'eſprit, la ſeule vue du Crucifix rappelle à ma mémoire la maniere dont Jeſus-Chriſt à combattu contre lui-même; elle m'anime à réſiſter quand il devroit m'en coûter du ſang, & à dire généreuſement: *après tout, que votre volonté ſoit faite, ô Dieu, & non pas la mienne.* Dans les déſolations & les délaiſſements intérieurs, lorſque mon ame ſans goût & ſans dévotion, ſe demande à elle-même *où eſt ſon Dieu.* Jeſus-Chriſt abandonné de ſon Pere ſur la Croix, ſe preſente à moi. La conformité que j'ai avec ce chef des prédeſtinés, me ſoutient, m'anime à porter l'épreuve que Dieu m'envoye; & je mets ma conſolation à n'en avoir aucune ſur la terre. Quels avantages pour une ame Chrétienne, qui en toute occaſion ſait recourir à ſon Crucifix, écouter & goûter ſes leçons!

XI.

Si je cherche un Caſuiſte, qui termine les perplexités de ma conſcience, je le trouve dans mon Crucifix. On ſait bien que ſa morale eſt ſévére & ſes déciſions auſtéres; & voilà pourquoi on aime mieux prendre pour Caſuiſte ſon

amour-propre, & ſa cupidité. Que les perſonnes Religieuſes, conſultent de bonne foi leur Crucifix, ſur la pauvreté, ſur l'obéiſſance, ſur l'obſervation des régles; que les Eccléſiaſtiques le conſultent avec la même diſpoſition, ſur l'éxemple qu'ils doivent aux ſimples fideles, ſur le zele pour la gloire de Dieu, & la ſanctification des ames: quelle réforme, quelle ſainteté dans ces états! Quoiqu'il en ſoit, le Crucifix le décide ouvertement & publiquement, que tout ce qui n'eſt point Dieu, n'eſt qu'un néant, & doit être mépriſé, comme un néant; qu'un cœur partagé ne peut lui plaire, & qu'il veut poſſéder ſeul notre cœur qui eſt tout à lui; que l'arbre ſtérile eſt arraché, & le ſerviteur inutile jetté dans les ténebres extérieures; qu'il eſt honteux au membre d'un chef couronné d'épines, d'être délicat, & de chercher ſes aiſes & ſes commodités; qu'on ne recevra le centuple ſur la terre, & qu'on ne goûtera les conſolations céleſtes, qu'à proportion qu'on ſe privera des conſolations terreſtres; qu'on ne peut poſſéder tout, qu'en perdant tout; & que dans la milice de Jeſus-Chriſt, on ne parvient à la paix que par la guerre, à la félicité que par la ſouffrance, & à la vie que par la mort; qu'enfin il eſt

lui ſeul la vérité qu'il faut écouter, le chemin par lequel il faut marcher, & la vie dont il faut vivre, &c.

XII.

Que nous ſerviroit-il de trouver tout dans Jeſus-Chriſt crucifié, ſi ce grand, cet inſtructif ſpectacle étoit ſans vie & ſans action ſur nos eſprits & ſur nos cœurs? Mais c'eſt le perſuaſif & le plus touchant de tous les ſpectacles. Il eſt certain, & S. Paul nous l'aſſure, que pour tous ceux qui ont vraiment de la foi, Jeſus crucifié eſt *la ſageſſe & la force de Dieu.* Comme *ſageſſe de Dieu*, il détrompe & déſabuſe notre eſprit de ſes préjugés, & de toutes ſes erreurs; comme *force de Dieu*, il arrache du cœur les mauvaiſes herbes de toutes les paſſions, il y ſeme & y fait éclore les fleurs de toutes les vertus.

Oui, Jeſus-Chriſt crucifié, eſt pour l'eſprit humain, la ſolution de toutes les difficultés qu'il peut former. Car enfin, dit S. Bernard, ou Jeſus ſe trompe, ou le monde eſt dans l'erreur; puiſque l'un & l'autre prononcent des jugements contradictoires, ſur les mêmes objets, ſur la pauvreté, ſur l'humiliation, ſur les ſouffrances, &c. Mais il eſt impoſſible que Jeſus-Chriſt ſe trompe, il eſt la ſa-

geſſe de Dieu, la candeur de la lumiere éternelle & incréée, qui ne peut être obſcurcie par le plus leger nuage. Le monde eſt donc dans l'erreur, ſa ſageſſe eſt une folie réprouvée de Dieu, & nous, ſi nous croyons fermement la Divinité, & par conſéquent l'abſolue infaillibilité de Jeſus-Chriſt, nous ſommes les enfants de lumiére, & nous voyons les choſes comme Dieu lui-même les voit.

Egalement Jeſus crucifié, comme *force de Dieu*, eſt la ſolution de toutes les difficultés, que le cœur peut oppoſer. De quel moyen s'eſt ſervi la grace pour former à Dieu un peuple de ſaints, pour arracher du cœur juſqu'à la moindre fibre de toutes les paſſions, & pour former dans ces ames épurées toutes les vertus, & les vertus les plus héroïques? C'eſt inconteſtablement de l'exemple de Jeſus crucifié. Y a-t'il en effet rien de ſi touchant que l'exemple? Et parmi les éxemples, en peut-on imaginer un auſſi impérieux que celui de l'Homme-Dieu? Quel eſt l'homme qui pût y réſiſter, s'il étoit intimement convaincu & perſuadé de la divinité de Jeſus-Chriſt?

Autrefois dans le deſert Moïſe n'offrit point aux maux & aux miſeres des Iſraëlites, d'autre ſigne de ſalut, qu'un Serpent d'Airain élevé ſur un lieu émi-

nent. Aujourd'hui que la figure a fait place à la vérité, le ſeul ſigne du ſalut pour les Chrétiens, c'eſt Jeſus-Chriſt élevé ſur la Croix. Quiconque le regardera, & le contemplera attentivement avec les yeux de la foi, vivra. Il vivra de la vie de l'eſprit, parce qu'il connoîtra la grandeur, la majeſté, la miſéricorde, & la juſtice infinie de Dieu, parce qu'il écoutera un Prédicateur, un Directeur, un Caſuiſte, qui le conduira infailliblement dans les voies du Seigneur, il vivra de la vie du cœur, parce qu'il haïra le péché, dont il aura connu l'abomination, parce qu'il aimera les vertus qu'il verra, pour ainſi dire, diviniſées dans Jeſus-Chriſt, parce qu'enfin Jeſus crucifié eſt *la force de Dieu*, & doit faire ſur les ames les plus vives impreſſions.

Accourons tous, & demeurons conſtamment aux pieds de l'Homme-Dieu, attaché par ſon amour ſur la Croix, hâtons-nous de paroître devant lui, célébrons ſa gloire, chantons ſes louanges, & proſternés en ſa preſence, adorons-le avec une vive foi, nous ſommes ſon peuple, ſon troupeau & ſes brebis, il eſt notre maître, notre Dieu & notre Sauveur, confeſſons-lui avec humilité nos miſeres & nos iniquités, contemplons & étudions ſans ceſſe ce divin modele, écoutons

coutons ſa voix, nous trouverons dans ui la ſource de tous les biens. Dieu qui eut ſincérement nous ſauver, ne refuſe perſonne, mais nous offre abondamnant ſa lumiere, pour connoître ſa grae, pour goûter Jeſus crucifié. Connoîre Dieu, & J. C. ſon Fils, qu'il a envoyé ur la terre pour le ſalut du monde; voilà :n quoi conſiſte la vie éternelle.

ACTE DE CONTRITION.

Au pied du Crucifix.

AU PÉCHEUR.

DE tes crimes, pécheur, contemple ici l'ouvrage,
Ils furent de Jeſus-Chriſt les Bourreaux inhumains.
N'accuſe point les Juifs, la malice & la rage,
A ton noir déicide ils ont prêté leurs mains.
Pleure aux pieds de Jeſus ton forfait & ſes peines.
Joint tes pleurs, tes ſanglots, à ſon ſang précieux.
Il eſt rougi du ſang qui coule de ſes veines.
Qu'il ſoit lavé des eaux, qui coulent de tes yeux.

LE PÉCHEUR AU CRUCIFIX.

Je ne rougis, ô mon Jeſus, ni de vos opprobres, ni de vos ſouffrances, ni de votre mort. Ces foibleſſes apparentes qui révoltent le Juif, & l'orgueilleux incrédule, ſont des caracteres divins, puiſqu'ils ſont tracés par les Prophetes, qui

vous promettoient à la terre. Les prodiges multipliés à votre mort, les miracles ſans nombre opérés par l'invocation de votre nom, les démons chaſſés, les Oracles réduits au ſilence, le ſang des Martyrs fumant pour votre gloire, le monde entier fléchiſſant les genoux devant vous; tout cela perce d'une maniere ſi lumineuſe le nuage qui couvre votre divinité, qu'il eſt impoſſible de ne la pas appercevoir. Je crois, mais de tout mon cœur, & avec toute la fermeté dont votre grace me rend capable, que vous êtes le véritable Emmanuel, le Chriſt, le Fils du Dieu vivant, mon Seigneur & mon Dieu. En voulant m'ôter mon Jeſus, Dieu & homme tout enſemble, impie, vous m'ôtez ma conſolation, mon appui, mon aſyle, ma reſſource & mon eſpérance?

II.

Mais, ô mon Jeſus, qui vous a attaché à cette Croix? Qui vous a couvert de tant d'opprobres? Ah! quelle accablante réponſe ma fait ma conſcience? Elle me reproche que vos humiliations & votre mort ſont mon ouvrage. Oui, c'eſt la délicateſſe & la ſenſualité de mon goût, qui vous ont abreuvé de fiel & de vinaigre. C'eſt l'amour démeſuré de ma chair &

des plaiſirs du corps, qui a déchiré le vôtre, & l'a changé dans une plaie univerſelle. C'eſt l'orgueil de mon eſprit, cet orgueil un de vos plus cruels ennemis, cette ſource de tant de crimes & d'abominations, qui a couronné d'épines votre tête adorable. Ce ſont les péchés de mes pieds & de mes mains, qui ont attaché les vôtres à la Croix. C'eſt la dépravation de mon cœur qui a percé le vôtre, & a cauſé la mort de mon Dieu & de mon Sauveur. Oui, je ſuis coupable d'un déicide, je l'avoue à la face du Ciel & de la terre, je le confeſſe à la gloire de votre miſéricorde, & à ma confuſion, faites qu'elle ne ſoit pas éternelle.

III.

Combien de fois vous ai-je crucifié? Combien de fois ai-je renouvellé votre Paſſion & votre mort? Que de péchés de l'eſprit & du cœur? Que de péchés des yeux, de la langue & de tous les ſens? Que de péchés de commiſſion & d'omiſſion, &c.! Vous ſeul en connoiſſez la multitude, rien n'eſt impénétrable à vos yeux, & la nuit auſſi claire pour vous que le jour, a trahi le ſecret que je cherchois. Tout ce que je ſai, c'eſt qu'actuellement brûlé dans les Enfers, un très-grand nombre de réprouvés, qui

ne vous ont ni ſi ſouvent, ni ſi griévement offenſé que moi. Quelle dépravation ! quelle abomination dans mon cœur ! Quelle bonté ! quelle miſéricorde dans le vôtre !

IV.

Ce n'eſt pas encore à cet excès que s'eſt bornée ma malice. J'ai été dans votre maiſon, Seigneur, un ſerviteur ſéditieux. J'ai engagé les autres dans ma révolte, par les railleries que j'ai faites de la piété, par les maximes que j'ai debitées, par mes mauvais exemples, par mes ſollicitations mêmes, j'ai armé leurs mains contre vous, & par ces mains étrangeres je vous ai baffoué, ſoufflété & crucifié. Coupable des péchés que j'ai commis, coupable de ceux que j'ai fait commettre, où m'enfuirai-je, où me cacherai-je contre votre juſte colere ? Ce ſera dans vos plaies. Votre bonté eſt mon unique reſſource contre votre indignation ; & votre ſacré côté, que votre amour m'a ouvert, que ma malice a rouvert tant de fois, eſt mon unique aſyle.

V.

Plein de confiance en votre infinie miſéricorde, je viens au pied de votre Croix m'accuſer moi-même, & vous con-

ſeſſer l'impiété de mes péchés. Le Juif ne vous a crucifié qu'une fois, diſoit S. Bernard; mais moi! mais moi! cent fois, mille fois: il ne vous a perſécuté que dans les jours de votre vie mortelle & paiſible; mais moi je vous ai attaqué juſques ſur votre Trône, & dans le ſéjour de votre glorieuſe immortalité. Lorſque ce Juif conſpiroit contre vous, il ne vous connoiſſoit pas, & il n'étoit ni aſſez impie, ni aſſez ſcélérat pour demander votre mort, s'il vous avoit reconnu pour le Seigneur de gloire; moi j'ai toujours fait profeſſion de croire que vous étiez mon Sauveur & mon Dieu; cependant par une malice plus Judaïque, j'ai déshonoré, j'ai outragé ce que j'adorois.

De plus, quelle différence entre la Croix du Calvaire, & la croix de mon péché, ſi je puis parler de la ſorte? C'eſt volontairement, c'eſt avec les plus vifs tranſports de joie & d'amour, que vous vous êtes étendu ſur la premiere; c'eſt contre votre volonté & contre vos menaces les plus terribles, que j'ai entrepris de vous clouer à la ſeconde; la premiere a réparé la gloire de votre Pere, & a été le ſalut du monde; la ſeconde eſt l'opprobre de votre Pere, & donne la mort à mon ame, qui vous a été plus chere que votre vie; la premiere eſt l'inſtrument

de votre triomphe ſur le Démon ; la ſeconde eſt l'inſtrument du triomphe du Démon contre vous-même ; & elle lui donnera occaſion de vous inſulter au jour du Jugement, & de vous reprocher, que par vos promeſſes, par vos menaces, par votre ſang, vous avez pu à peine réunir autour de vous une poignée de Sectateurs, tandis que lui, ſans qu'il lui en ait rien coûté, s'eſt fait ſuivre, obéir & adorer par le monde preſque entier. O péché ! ô homme ! que d'abomination dans l'un ! que d'aveuglement dans l'autre !

VI.

Que ma contrition n'eſt-elle auſſi grande, auſſi immenſe, auſſi infinie que la malice de mes péchés ; & puiſqu'ils vous ont ôté la vie ſur votre Croix, que ne puis-je au pied de cette même Croix, expirer de douleur, d'amour & de confuſion ! Si votre juſtice irritée me refuſe cette faveur, que vous avez accordée à pluſieurs pénitents, au moins avec le ſecours de votre grace, dont je ſens les vives impreſſions ſur mon cœur, je ne veux plus vivre, que pour être, à votre exemple, un homme de douleurs. Mes yeux mêleront tous les jours leurs larmes avec les vôtres ; mon corps portera toujours

votre mortification, afin que votre vie paroiſſe à ſon tour ſur ma chair; mes pieds & mes mains cloués par l'obéiſſance à votre ſainte loi, n'auront plus de mouvement que pour les exercices de la pénitence, & pour les intérêts de votre gloire; & ſi pour la rémiſſion de mes péchés vous voulez du ſang, ô mon Dieu, je ſuis prêt d'en donner, & d'en verſer par les mains de ceux qu'il vous plaira d'employer, comme les inſtruments de votre vengeance; je ſuis votre victime, diſoit S. Auguſtin, coupez, taillez, brûlez, ne m'épargnez pas dans ce monde, pourvu que vous m'épargniez dans l'autre.

Que ma contrition eſt peu proportionnée à la multitude & à l'énormité de mes péchés! la ſeule digne de Dieu, la ſeule qui ait pu appaiſer ſa colere, & le réconcilier avec le monde, la ſeule qui ait égalé, qui ait même ſurpaſſé la malice du péché, eſt celle qu'à conçue votre cœur adorable, ô mon Jeſus. Vos biens ſont à moi; car outre que vous me les avez cédés, vous êtes mon chef, & j'ai l'honneur d'être un de vos membres. Je vous offre donc pour ſupplément à ma contrition, celle de votre cœur; ou plutôt par votre cœur je me répents de mes péchés, & je les déteſte. Cœur Sacré, ſource inépuiſable de toute la contrition

qui ait jamais entré, & qui entrera jamais dans le cœur des hommes, communiquez au mien quelques gouttes de cette vaſte mer, qui a rempli le vôtre; faites couler dans le mien ces précieux regrets, ces douleurs ameres, ces triſteſſes mortelles, ces ſanglots continuels, que vous avez répandus dans le cœur des ſaints Pénitents.

VII.

Couvert de vos mérites, & ayant l'avantage de vous avoir vous-même pour mon Avocat auprès de votre Pere, j'eſpere, avec la plus ferme confiance, le pardon de mes péchés. O Divin Sauveur, qui vous plaiſez à manifeſter votre puiſſance, en exerçant votre miſéricorde, ſur qui pouvez-vous la faire éclater d'une maniere plus admirable que ſur moi! Vous me pardonnerez donc mes péchés; car ils ſont bien nombreux & bien abominables. O le véritable ami des pécheurs, vous avez demandé pardon pour vos ennemis mêmes, je ſuis de ce nombre; accordez-moi aujourd'hui vous-même, ce que vous avez demandé ſur votre Croix; votre Pere vous à tout remis entre les mains, & vous a établi Juge des vivants & des morts. Celui que vous voyez proſterné devant votre

Croix, pleurant & gémiſſant, eſt un de vos plus cruels & de vos plus implacables ennemis, il eſpere & attend de votre bouche divine, cette conſolante parole *Allez en paix, vos péchés vous ſont pardonnés.* (Luc. 8.)

Ma confiance croît avec votre bonté. J'oſe vous demander pardon pour tous les pécheurs, mais ſpécialement pour ceux qui peuvent, en quelque maniere que ce ſoit, m'imputer leurs péchés. Je vous le demande ce pardon par les mérites infinis de votre contrition, de votre mort, & par l'amour infini que vous avez pour nous.

Le pardon que j'eſpere pour moi & pour les autres, ne ſervira qu'à rendre ma douleur plus amere, & mes regrets plus vifs & plus cuiſans. S'il eſt terrible d'offenſer un Juge infiniment puiſſant, ah! qu'il eſt affligeant, qu'il eſt accablant d'avoir offenſé un Pere, un Frere infiniment bon, & infiniment miſéricordieux!

VIII.

La confuſion, la douleur & la reconnoiſſance ne me laiſſent plus de voix, que pour vous proteſter, que rien ne ſera jamais capable de me ſéparer de votre amour.

Ce qui anime ma contrition, ce qui

forme ma détermination, ce c'eſt ni la terreur de vos vengeances, ni la magnificence de vos récompenſes, c'eſt un motif plus puiſſant & plus touchant, c'eſt la vue de vos douleurs, de vos opprobres, & de votre mort, cauſée & renouvellée par mes péchés. Ah? ſi vous prévoyez que je dois un jour violer mon ſerment, envoyez-moi la mort, mais la mort tout-à-l'heure. Qu'elle me paroît agréable & deſirable, ſi elle prévient & empêche ma chûte!

PRIERE A JESUS-CHRIST.

Pour obtenir le changement du cœur.

QUelle différence de cœur à cœur, du cœur de Jeſus au nôtre! Ah quelle différence!

Le cœur de Jeſus eſt humble, doux, patient, bienfaiſant, libéral, il n'a aucun défaut, il poſſéde toutes les vertus; en un mot il eſt Saint de la ſainteté même de Dieu, & poſſéde tous les treſors de la Divinité.

Notre cœur eſt fier & orgueilleux, colere & impatient, dur & impitoyable, ſenſuel & tout charnel, avare & prodigue, ambitieux & rampant, inconſtant dans le bien & conſtant dans le mal. La

multiplicité de nos miſéres eſt trop grande pour en faire un détail, & une énumération éxacte. Il ſuffit de dire que notre cœur vuide de toutes les vertus, eſt plein de tous les vices; que c'eſt un eſclave, tour à tour dominé par les tyrants les plus cruels; que c'eſt une terre maudite, & malheureuſement féconde en ronces & en épines. *Pravum eſt cor omnium & inſcrutabile.* (Jer. 17.)

Mais du fond de l'abyme où me réduit mon néant, & encore plus la dépravation de mon cœur, j'oſe élever ma voix & mes cris vers vous, & vous repreſenter que dans votre Incarnation vous n'avez pris un cœur ſemblable au mien par nature, que pour rendre le mien ſemblable au vôtre par la grace, & par l'effuſion de votre eſprit; vous avez promis de nous ôter ce cœur de pierre, ce cœur dur & inſenſible à vos recherches à votre amour, de nous donner un cœur de chair, un cœur docile & flexible & à vos inſpirations. Je vous demande l'exécution de votre promeſſe, donnez-moi cette eau purifiante, qui lavera toutes les ſouillures de mes péchés, ce feu vraiment divin, qui change l'étain de l'Adam terreſtre, dans l'or de l'Adam céleſte.

Cet eſprit, ce cœur nouveau, qui eſt

le but & la fin de la Loi nouvelle, n'eſt rien autre choſe, qu'une conformité de ſentiments entre votre cœur adorable & le nôtre. Pour opérer cette heureuſe transformation, vous m'offrez vos graces, vos Sacrements, & ſur-tout la Divine Euchariſtie. Je profiterai de vos lumiéres, de vos inſpirations, & des ſecours que vous m'offrez; je ne veux plus ſouffrir dans mon cœur, que ce qui eſt dans le vôtre, pureté, charité, humilité, douceur, patience, &c. non, plus rien dans mon cœur que vous, & votre ſaint amour.

L'entrepriſe eſt ſublime & difficile; mais elle n'eſt ni au-deſſus des forces de votre grace, ni au-deſſus des effets de votre préſence réelle dans mon ame. Vous m'avez dit vous-même, que celui qui mange votre chair, vivra pour vous, que vous demeurerez dans lui, & qu'il demeurera dans vous. Tous les jours je me nourris de votre chair, & ce feu conſumant détruira peu à peu ce qui reſte encore dans moi de terreſtre, & me changera inſenſiblement en vous; tous les jours votre cœur, en s'uniſſant au mien, le rendra digne de vous, vous fera vivre en moi, & moi en vous; tous les jours je vous dirai, avec toute l'ardeur dont je ſuis capable; ô mon Jeſus, que

votre cœur & le mien ne ſoient plus deux cœurs ; que le vôtre entre dans le mien, & le poſſéde entiérement, que le mien ſoit entiérement plongé & fondu dans le votre. Dès-à préſent je vous dis : mon cœur n'eſt plus à moi, il eſt à vous ; ouvrez-le par les conſolations, fermez-le par la triſteſſe, briſez-le par les douleurs, diſpoſez-en comme il vous plaira il eſt à vous, tout à vous, il ne veut plus d'autres deſirs que les vôtres. Jeſus, Jeſus ſeul.

Avis ſur les Litanies de Jeſus-Chriſt.

CE que l'on ſe propoſe d'obtenir par cette priere, c'eſt le changement de notre cœur dans celui de Jeſus-Chriſt. Pour réuſſir plus facilement dans ce deſſein, pour toucher plus ſurement le cœur de Jeſus & le nôtre ; on a crû devoir réunir dans ces Litanies, tout ce que l'amour a fait ſouffrir pour nous au Sauveur. En cela on a ſuivi l'éxemple de l'Egliſe & de Jeſus-Chriſt même. L'Egliſe, pour donner plus de force à la priere qu'elle adreſſe à ſon divin Epoux, lui repreſente ſes humiliations, ſes ſouffrances & ſa mort. De ſon côté notre Pontife éternel faiſant dans le Ciel la fonction de notre Avocat, ne ſe contente pas de prier pour nous ; il offre encore & preſente à ſon

Jeſus, injuſtement accuſé & condamné,
Jeſus, moqué, baffoué & ſouffleté,
Jeſus, revêtu d'une robe d'ignominie, & traité comme un fou dans la Cour d'Hérode,
Jeſus, flagellé, déchiré de coups, & nageant dans votre ſang.
Jeſus, couronné d'épines très-piquantes,
Jeſus, traité comme un Roi de théatre,
Jeſus, mis en comparaiſon avec Barrabas, & à qui ce ſcélérat a été préféré,
Jeſus, par l'injuſtice de Pilate, livré à la rage de vos ennemis.
Jeſus, chargé du peſant fardeau de votre Croix,
Jeſus, attaché & cloué à un infâme gibet,
Jeſus, l'homme de douleurs.
Jeſus, obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort honteuſe de la Croix.
Jeſus, Agneau de Dieu, & plein de douceur pour ceux qui vous abreuvent de fiel & de vinaigre,
Jeſus, priant pour vos bourreaux, & prenant leur défenſe auprès de votre Pere,
Jeſus, ma rédemption, & perdant pour moi l'honneur & la vie,
Jeſus, expirant ſur la Croix, par la violence de votre amour pour moi,

Ayez pitié de nous.

℣. O Jeſus, qui m'avez racheté, & qui

êtes

êtes mort pour mon ſalut ſur la Croix.

℟. Appliquez-moi abondamment, appliquez-moi efficacement le mérite de votre Croix.

ORAISON.

O Doux Jeſus, vivant, ſouffrant & mourant par amour pour moi, accordez-moi la grace de ſouffrir avec vous, comme vous, & pour vous, afin que vivant, ſouffrant & mourant dans votre amour, je ſois éternellement heureux avec vous, & de vous. Ainſi ſoit-il.

Ad majorem Dei, & Jeſu-Chriſti gloriam.

REGLEMENT DE VIE.

LE Révérend Pere Huby étoit un de ces bons & fideles ſerviteurs, qui ſont attentifs & ardents à faire valoir les talents qu'on leur a mis entre les mains. Dans ce deſſein il écrivoit éxactement les lumieres pratiques qu'il recevoit de Dieu dans l'oraiſon; mais convaincu que la juſtice chrétienne ne conſiſte pas à connoître les volontés de Dieu, il faiſoit de ces adorables volontés la regle conſtante & invariable de ſa conduite. C'eſt ce que l'Hiſtorien de ſa Vie s'eſt propoſé de prouver & de conſtater par les faits,

dont il a été lui-même le témoin oculaire : & par ce détail il montre que l'idée de ce Réglement a été parfaitement remplie par l'homme de Dieu. Ainſi connoître le ſens, l'étendue & la perfection des principes ſpirituels, que nous allons rapporter, c'eſt connoître l'intérieur & l'extérieur du Révérend Pere Huby.

LE point capital dans la vie ſpirituelle, eſt de vouloir uniquement & ſouverainement être à Dieu ; ne vouloir que cela, mais le vouloir de toute l'étendue de nos forces, & en faire hautement profeſſion. Avec cette entiere & pleine détermination, on ſort de ſes petiteſſes & de ſes baſſeſſes ; on pratique la vertu facilement & en toute occaſion ; on jouit de la liberté des enfants de Dieu ; on goûte une paix intérieure, dont les douceurs ne ſont point mêlées d'amertume, par les reproches de la conſcience. Vous me demandez, ô mon Dieu, tout mon cœur, je le livre à votre amour, je le dévoue entiérement à vos deſſeins, & je l'abandonne ſans réſerve, à la conduite de votre grace.

Fuir le mal, & faire le bien, ſont les deux parties, & comme les deux branches de la piété, & de toute la morale.

l'éviterai l'ombre & l'apparence même du mal, j'embraſſerai toutes les occaſions de pratiquer le bien. Je ferai l'un & l'autre avec toute la perfection poſſible; promptement & ſans délai, pleinement avec une volonté qui n'eſt point diviſée & partagée, purement, ſans aucune vue humaine; mais afin que Dieu ſeul regne en moi, conſtamment, ſans me dégoûter, ſans m'ennuyer, ſans me relâcher.

Dieu ſait tourner le mal à ſa gloire & en tirer le bien de ſes élus, à ſon exemple, je tirerai de mes péchés mêmes mon bien & mon avantage. Ils m'humilieront, & me couvriront d'une ſalutaire confuſion: ils ranimeront mon attention, & ma vigilance ſur les mouvements de mon cœur; ils m'inſpireront par la vive contrition que j'en concevrai, & plus de crainte de retomber dans ces mêmes péchés, & plus de zele pour la pratique des vertus contraires.

Pourquoi m'attacher pendant la vie à ce que la mort me ravira? Pourquoi aimer dans le temps, ce que je ne pourrai poſſéder dans l'éternité? Il faut, autant que je pourrai, avec le ſecours de la grace, conſerver mon cœur & mon eſprit auſſi dégagés des choſes de la terre, que ſi j'étois dans le Ciel. C'eſt ce qu'expriment, c'eſt à quoi m'invitent

ces paroles de l'oraiſon Dominicale : *Fiat voluntas tuas, ſicut in cœlo & in terrâ.*

Dieu demande de moi que dans tous les moments, je vive avec le même dégagement des créatures, avec la même pureté d'intention, avec les mêmes ſentiments, que je voudrois avoir dans le dernier moment de ma vie, que je juge de toutes choſes, comme j'en jugerai alors ; que je veille ſur moi avec autant de ſoin, que je combatte mes ennemis avec autant de zele, que ſi chaque inſtant devoit terminer ma courſe, & commencer mon éternité. Vous le voulez, ô mon Dieu, & par votre miſéricorde je le veux de tout mon cœur.

Juſqu'à préſent j'ai combattu contre moi-même, & mon emploi a été d'arracher, & de déraciner, pour préparer au Dieu de pureté, une demeure qui lui fût agréable. Déſormais mon emploi ſera de ne point troubler l'opération de Dieu ſur mon ame, de ne la point affoiblir, & de ne la point interrompre. Par une ſoumiſſion intime, paiſible & conſtante, je laiſſerai Dieu opérer, détruire, bâtir, purifier, fortifier & animer comme il lui plaira. Que cet emploi eſt utile ! qu'il eſt noble ! qu'il eſt excellent ! c'eſt celui qui fait les Saints.

Ce ne ſont ni les perſonnes avec leſquelles je vis, ni les emplois extérieurs, ni les avantages de l'eſprit, ni les talents & les applaudiſſements qui peuvent me donner la ſainteté. Dieu dans mon cœur, & mon cœur en Dieu, c'eſt-là le fond, c'eſt-là l'eſſence de la ſainteté. Mépriſant donc tout le reſte, je me retire, je m'enferme dans mon cœur. Dieu en ſera le maître, il y opérera ce qu'il lui plaira & comme il lui plaira, ſans que je lui réſiſte.

L'idée de ſainteté que Dieu m'inſpire, & ma félicité ſur la terre conſiſtent dans l'unité, c'eſt-à-dire, à donner uniquement mon attention à ce que Dieu veut actuellement de moi; je ne m'occuperai ni du paſſé ni de l'avenir, à moins que cela ne ſoit néceſſaire pour faire plus parfaitement ce que Dieu demande dans le moment préſent.

Quand je ne chercherai que Dieu, le reſte ne me cauſera ni joie, ni triſteſſe. Pour jouir d'un parfait repos, il faut être tout à Dieu; juſqu'à ce que je me ſois entiérement abandonné & livré à lui, je ſerai toujours partagé, toujours dans l'inquiétude, & par conſéquent toujours dans la peine.

Dans toutes mes entrepriſes, j'agirai ſans empreſſement avec paix, & avec li-

berté d'eſprit. Je ne négligerai rien, & en même temps je ſerai content de ne réuſſir en rien. Je tiendrai mon cœur fermé à la joie & à la triſteſſe, que les événements pourroient me cauſer.

Si je ſors de mon état de paix & de ſainte liberté, par quelque faute, par quelque précipitation, ou par quelque embarras, je rentrerai doucement & pleinement dans ma paix intérieure; & je regarderai toutes choſes du même œil, ſoit qu'elles ſoient fâcheuſes, les avantages, ou les pertes, les bons ou les mauvais ſuccès; & je réſerverai pour ce qui choque la nature, la joie qu'elle eſt tentée de goûter dans ce qui la flatte.

J'apporterai toute la diligence poſſible, à ce que jamais la nature, mais toujours la raiſon & la foi parlent & agiſſent en moi. C'eſt la nature qui ſe plaint, & qui fait dire, *j'ai mal à la tête, j'ai beaucoup travaillé, je ſuis épuiſé.* Ce langage ne convient qu'à la baſſeſſe d'une nature immortifiée, & qui cherche ſa conſolation dans la compaſſion du prochain.

Faire d'une maniere ſpirituelle, les actions les moins ſpirituelles, telles que ſont, boire, manger, dormir, ſe chauffer, ſe promener; c'eſt ainſi que S. Paul veut que ceux qui ſe ſervent du monde,

vivent auſſi détachés & auſſi dégagés de tout le viſible, que s'ils ne s'en ſervoient point.

Dieu par ſa bonté veut de moi un entier dégagement de tout ce qui flatte l'eſprit, le cœur, & les ſens; il veut un entier acquieſcement à tout ce qui mortifie l'homme charnel. Ce dégagement éleve l'ame au-deſſus de tout ce qui plaît, & cet acquieſcement la ſoumet à tout ce qui déplaît.

Une ame dans le Purgatoire vit ſans lumiere, parce qu'elle ne voit pas Dieu; ſans joie, parce qu'elle ne le poſſéde pas: mais elle eſt pleinement & conſtamment ſoumiſe à ſes ordres. Ma vie doit être un Purgatoire continuel. Je conſens à vivre ſans lumiere, ſans goût, & ſans joie, mais je ſerai fidele & ſoumis: voilà le chemin par lequel Dieu veut me conduire.

La retraite de huit jours, dans laquelle la Regle m'appelle, eſt l'entrée dans une ſolitude plus vaſte & plus durable. La ſolitude extérieure ne convient ni à mon état, ni à mes emplois. Plus ils m'en feront ſortir, plus je veux m'enfoncer dans la ſolitude intérieure. Oui, je veux vivre ſi ſeul au-dedans de moi-même, & ſi ſéparé de toutes les créatures, qu'il n'y ait que Dieu qui habite

avec moi dans la cellule de mon cœur; Dieu ſeul avec qui je converſe. Si quelque choſe créée & périſſable y demeuroit, mon cœur ne ſeroit pas tout à Dieu.

Puniſſez, Seigneur, puniſſez mon orgueil, cela eſt juſte. Mais ne le puniſſez pas dans votre colére, en accompliſſant ſes deſirs, ce ſeroit me perdre. Puniſſez-le dans votre miſéricorde, en le privant de ce qu'il ſouhaite, c'eſt le détruire, & le ramener à ſon devoir.

Que chacun vous demande, ô mon Jeſus, ce qu'il lui plaira davantage, pour moi je vous demande mon entier anéantiſſement; que mon partage ſur la terre ſoit d'honorer vos divines humiliations par les miennes.

Je céderai en tout & à tous, je ſerai bien aiſe d'avoir du deſſous dans toutes les rencontres, & je verrai avec plaiſir, que les avis & les deſſeins des autres, ſoient préférés aux miens. Faire le plus de bien qu'il me ſera poſſible, & paroître le moins que je pourrai, me réjouir de paſſer pour un homme qui n'a ni ſageſſe, ni talens, ni pouvoir; n'avoir effectivement aucun crédit & aucune autorité; aimer la dépendance; être ſi ſeul, que je ne ſois pas moi-même avec moi-même, mais que Dieu ſeul ſoit avec moi; voilà

voilà la mort & la vie que Dieu me demande.

Paroître dans les occaſions de confuſion, me cacher dans celles d'éclat; n'éviter jamais celles-là, ne me produire jamais dans celles-ci, c'eſt ce que je veux pratiquer conſtamment.

Je n'ai aucun des talents néceſſaires pour rendre à mon prochain les ſervices ſpirituels dont il peut avoir beſoin; & je ne mérite pas que Dieu me donne ces talents, ni qu'il répande ſes bénédictions ſur mes foibles travaux. Cependant, par ſa miſéricorde, je ſens un véritable zele pour le bien & l'avancement de ce prochain. Dans ces circonſtances que faire? Deux choſes. 1°. Quand il ſe préſentera quelques œuvres avantageuſes à la gloire de Dieu, donner le mouvement à cette entrepriſe, mettre en œuvre les ouvriers, & me retirer autant qu'il me ſera poſſible. 2°. Me réjouir du bonheur & de l'avantage de ceux qui ſeront ſecourus par d'autres que par moi. Car je ſuis intimement perſuadé que l'œuvre de Dieu réuſſira incomparablement mieux par les mains des autres, que par les miennes.

Je réfléchis trop ſur mon incapacité, & je n'ai pas aſſez de généroſité. Je ne m'enviſage ordinairement que comme

un convaleſcent, qui ſort d'une longue maladie; je dois prendre garde à ce défaut, qui peut m'empêcher de faire beaucoup de bien, ſoit faute d'humilité, ſoit faute de courage & de confiance en Dieu; ſans perdre de vue ſa pauvreté & ſa miſere, il faut élever & attacher les yeux ſur la puiſſance de Dieu, ſur la force de ſa grace, & compter ſur ſon ſecours.

Je veux me mettre au large, & me dilater en Dieu, par une entiere confiance dans ſa bonté, & dans ſa protection. Déſormais je marcherai dans la voie de la perfection, avec un épanchement entier de mon ame en Dieu, au lieu que je marchois trop reſſerré dans moi-même; cet épanchement détruit & anéantit les bornes de la créature, dans ſes entrepriſes & dans ſes opérations, la dégage d'elle-même, l'oblige à ſe perdre en Dieu.

La vie de Jeſus-Chriſt n'eſt qu'un tiſſu d'inſtructions pour ſes miniſtres; & s'ils ſont fideles à les ſuivre, ils conſerveront toujours leur eſprit dans l'humilité, & leur cœur dans la paix.

1°. Jeſus-Chriſt ſe tient caché trente ans dans une boutique, & n'emploie que trois ans à la prédication. Inſtruit par cet exemple, je ſerai content, ou d'être entiérement oublié, ou n'être appellé

que rarement au ſervice du prochain.

2°. Que les autres miniſtres aient en tout la vogue : que les ſuccès brillants les accompagnent ; que leur direction ſoit goûtée par un grand nombre de perſonnes, connues par leur vertu & par leur condition ; pour moi je préfere & je choiſis volontiers le partage de Jeſus-Chriſt mon modele. Il a eu peu de ſuccès dans ſes prédications ; peu de perſonnes ſe ſont attachées à lui ; & en faiſant du bien à tout le monde, il n'a guere trouvé ſur la terre que des mépris & des malédictions.

3°. Déterminé à marcher pas à pas ſur les traces du Dieu incarné, la volonté de celui qui m'a envoyé ſera ma joie, ma conſolation & ma nourriture, ſoit dans le repos, ſoit dans les travaux. C'eſt tout ce que je deſire, c'eſt tout ce que je cherche ; je remets le reſte entre les mains de Dieu, & je conſens à n'avoir ni ſuccès, ni réputation.

Plus je m'étudie, plus je reconnois que je ſuis le dernier de tous les hommes en vertu, en prudence, en mérite, &c. Il eſt juſte que l'ordre ſoit gardé, & j'en ſerai bien-aiſé. Ainſi je me mettrai ſous les pieds de tout le monde, je m'y tiendrai conſtamment, ſans jamais ſortir de ma place ; je me réjouirai que les autres

me ſoient préférés ; je me croirai honoré de converſer avec les perſonnes les plus groſſieres, & les plus rebutantes, & je les ſervirai volontiers, en tout ce qui dépendra de moi.

Quand on vit ſans emploi, ſans conſidération dans le monde, on eſt regardé comme un homme inutile, & l'on eſt facilement oublié & mépriſé de ſes amis ; ô la bonne fortune ! ô le court chemin pour arriver à Dieu ! il eſt plus avantageux que nos amis ſoient pour nous un ſujet d'affliction, que d'affection. En les perdant, nous perdons un grand appui pour l'amour-propre ; à la vérité le coup qui nous les enleve, ſurtout s'ils ſont vertueux, eſt bien rude à la nature ; mais c'eſt par-là même qu'il eſt plus précieux.

Je dois toujours vivre ſans propre volonté, afin que la volonté de Dieu regne toujours dans moi ; qu'elle décide de moi, ſoit pour l'extérieur, c'eſt-à-dire, de mes emplois, de ma demeure, de ma ſanté & de ma vie ; ſoit pour l'intérieur, c'eſt-à-dire, de l'état de mon ame, & du degré de ma perfection. Par ſoumiſſion à cette divine volonté que j'adore, je vois ſans jalouſie que les autres ſont plus avancés que moi dans la grace, & qu'ils ſeront par con-

ſéquent au-deſſus de moi dans la gloire.

Après ma mort, les ordres de votre juſtice, ô mon Dieu, ſeront abſolument exécutés ſur moi. Que les deſſeins de votre amour, & de votre miſéricorde, ſoient parfaitement accomplis en moi, pendant ma vie. Je m'abandonne aujourd'hui à votre volonté, comme je ſerai un jour abandonné à votre juſtice. Bien plus, je me livre dès-à-préſent à votre juſtice, & je me ſoumets à toutes les peines qu'elle voudra ordonner, en réparation de mes infidélités. Exercez ſur moi les juſtes rigueurs de votre amour, pour me faire remplir les deſſeins de votre amour.

L'amour divin eſt la fin que je me propoſe. Dieu par ſa bonté, veut remplir de ce feu céleſte, la capacité de mon cœur. Que ce qu'il veut ſoit parfaitement accompli, & de la maniere qu'il veut l'accomplir.

Les moyens pour arriver à cette fin ſi heureuſe & ſi glorieuſe, ſont ceux-ci :

1°. Autant qu'il m'eſt poſſible avec la grace, ouvrir mon cœur à l'amour, afin que Dieu en prenne poſſeſſion. C'eſt ce que je fais dès-à-préſent, & avec toute l'ardeur dont je ſuis capable ; c'eſt ce que je veux faire dans tous les inſtants de ma vie. Je me livre pour toujours

au pouvoir & à l'empire de l'amour.

2°. Joindre à cet abandon, un deſir ardent de croître, & de me perfectionner de jour en jour dans l'amour. Abandon continuel à l'amour, deſir continuel de l'amour; voilà la véritable vie du cœur.

3°. Anéantir toute idée, tout ſentiment de ce qui eſt inutile à la gloire de Dieu, & n'en conſerver que pour les ſeuls intérêts de Dieu ſeul; ſi mon amour n'a rien de ſenſible, je n'en travaillerai pas avec moins de zele à détruire dans moi tout ce qui eſt purement humain.

4°. Souffrir ce que je ne pourrai anéantir, & le ſouffrir parce que l'amour le veut. Cette ſoumiſſion eſt un continuel exercice de l'amour, & un continuel abandon à l'amour.

5°. Uſer de fréquentes aſpirations vers l'amour, & les diverſifier ſelon l'impreſſion de la grace. Tantôt deſirer l'amour, & le conjurer d'établir ſon Royaume dans mon cœur; tantôt ſe plaindre de ce qu'il ſemble mépriſer la victime qu'on lui offre, ou du moins de ce qu'il ne jette ſur elle que quelques étincelles de ſon feu ſacré; tantôt par mille proteſtations l'aſſurer de ma ſoumiſſion à toutes ſes volontés.

6°. Embraſſer volontiers ce qui ré-

pugne à la nature, & ce qui mortifie. Plus on la détruit & on l'anéantit, plus l'empire de l'amour s'établit & s'affermit.

7°. Ne réſiſter qu'au péché. Lui ſeul eſt contraire à l'amour. Du reſte, être diſpoſé à tout faire, à & tout ſouffrir, pour l'amour & par l'amour.

8°. M'adreſſer à la Sainte Vierge, à Saint Joſeph, à Sainte Madeleine, aux Saints Apôtres, pour obtenir la plénitude du Saint-Eſprit.

9°. Dans le changement d'emploi & d'actions, dans la diverſité des événements de la vie, demeurer toujours intérieurement dans la dépendance de l'amour.

Que ſuis-je? Le dernier & le plus miſérable de tous les hommes. Ainſi plein de mépris pour moi, plein de reſpect pour les autres, je traiterai tout le monde avec une ſincere cordialité, & j'aurai une charité égale pour tous.

A Dieu ne plaiſe que le mauvais procédé de mon prochain ſoit la regle de mon procédé à ſon égard. Jamais je ne lui donnerai ſujet de ſe plaindre, & toujours je ſouffrirai avec patience les ſujets de plainte qu'il pourra me donner contre lui.

L'étude ne doit jamais dérober à la charité, le temps qu'elle me demande.

Ordinairement je me prêterai aux personnes préſentes, par préférence à celles qui ſont abſentes. S'il eſt néceſſaire d'écrire à ces dernieres quelque lettre, ou quelque inſtruction, j'aurai ſoin que les premieres ſoient actuellement aſſiſtées par un autre, ou par moi dans un autre temps, ſelon que la prudence l'exigera.

Ma charité, ma douceur & ma compaſſion, doivent être d'autant plus grandes, que les péchés de mon prochain ſont plus griefs, & ſes beſoins plus preſſants.

Les contradictions, les railleries, & les mépris que le zele éprouve ſi ſouvent, ne ſerviront, avec la miſéricorde de Dieu, qu'à redoubler ma charité. Dans ces occaſions je chercherai en quoi, & comment je pourrai obliger les auteurs de ces contradictions. Je les aimerai, & je les ſervirai comme mes bons & mes véritables amis.

Dans la vie de l'homme, il y a deux temps qui exigent particuliérement de lui de ſaintes diſpoſitions. Celui d'une mort prochaine, parce qu'il va, cet homme, paroître devant Jeſus-Chriſt: celui de la Communion, parce qu'il va le recevoir; dans le premier, il exerce ſur nous ſa juſtice; dans le ſecond, il a deſſein de nous faire ſentir les profuſions de ſon

amour. La meilleure préparation pour paroître après la mort devant ce Juge terrible, eſt de le bien recevoir pendant la vie dans le Sacrement de ſon amour. Il faut donc que je mange tous les jours la chaire de l'Agneau, comme ſi je le mangeois en Viatique, & que chaque Communion opére en moi une mort myſtique, afin que je ne vive plus que pour Jeſus-Chriſt.

Il y a une maniere de prêcher & de converſer avec le prochain, qu'on peut, ce me ſemble, appeller intérieure. Elle a ſon principe dans les ſentiments d'un cœur touché & pénétré; elle eſt pleine d'onction, & dans ſes effets, elle eſt ordinairement forte & efficace. Elle fait ſur les eſprits de plus vive impreſſions qu'un diſcours bien travaillé & bien étudié; elle imprime dans le cœur des auditeurs ce qu'on veut leur perſuader, & leur communique la diſpoſition de celui qui parle. J'éprouve, ſoit dans mes ſermons, ſoit dans mes entretiens, que le prochain eſt d'autant plus édifié & touché, que mon ame jouit en Dieu d'une paix plus douce & plus profonde, & que je parle plus du cœur. C'eſt donc de cette unique maniere que je veux parler & agir.

REGLES DE PERFECTION

Pour conduire l'ame à l'union divine.

L'Ame s'unit à Dieu par la connoiſſance & par l'amour. Ainſi le ſecret pour arriver à l'union divine, eſt de mettre l'eſprit & le cœur dans un ſaint vuide, enſorte que les créatures ne viennent point troubler la paix & le repos de l'ame.

SECTION PREMIERE.

Regle pour l'entendement.

Si nous pouvions une fois bannir de notre eſprit, toutes les images des choſes créées, nous jouirions d'un repos tranquille, & d'une liberté parfaite. Ce qui m'eſt inconnu, ne fait ſur moi aucune impreſſion de joie ou de triſteſſe.

Si mon ami eſt malade, & que je ne le ſache pas, je n'en ſuis point affligé; ſi l'on dit du mal de moi, & que je l'ignore, je n'en ai point d'inquiétude.

Si la Providence éleve ou enrichit un de mes proches, cet avantage ne me touchera point, tandis qu'il ne parviendra pas à ma connoiſſance.

Si je puis donc dégager mon eſprit

de toutes les créatures, elles ne l'occuperont point ; il ſera libre, & je pourrai l'appliquer uniquement à Dieu ; j'agirai comme s'il n'y avoit au monde que Dieu & moi.

Il ne m'eſt pas à la verité poſſible de fermer l'entrée de mon eſprit, aux idées que les ſens font naître, & produiſent néceſſairement. Mais ſi fidele à la grace, je détourne mon eſprit de ces idées, elles ſeront dans moi, comme ſi elles n'y étoient pas ; elles n'y ſeront que quand & qu'autant que je voudrai les y ſouffrir, & mon eſprit jouira d'un repos, & d'une tranquillité parfaite.

Or ce repos & cette tranquillité eſt ſi avantageuſe & ſi déſirable, que je dois avoir une eſtime ſinguliere pour les moyens d'y parvenir, & un grand zéle pour les mettre en pratique. En voici trois généraux, & faciles à une ame qui eſt touchée d'un deſir ſincere de ſa perfection, *tout oublier*, *tout ignorer*, *tout anéantir*. Ces moyens ſont généraux, ils s'étendent à tout, & l'on s'en peut ſervir en tout lieu & en tout temps, ils ſont doux & aiſés, ils ne nous obligent point à une multiplicité d'actes différents.

Conſidérons-les ſucceſſivement l'un après l'autre.

§. I. *Tout oublier.*

L'oubli regarde le paſſé. Il faut oublier toutes les choſes dont le ſouvenir eſt inutile, ou vient hors de ſaiſon. Combien de fois avons-nous été troublés par le ſouvenir de ce que nous avons vu & & reſſenti ? Un affront nous a été ſenſible, & nous a piqué juſqu'au vif, dans le moment que nous l'avons reçu : ſi on l'oublie, l'épine eſt tirée du cœur ; mais ſi par le ſouvenir on l'y conſerve, elle lui cauſera des douleurs continuelles, & ſouvent plus aigues que la premiere fois. Une perte qu'on aura fait, ne donnera peut-être point de repos, tandis qu'on s'en ſouviendra. Il en eſt de même de toutes les choſes fâcheuſes.

Puis donc que le ſouvenir de ces ſortes d'objets, ne ſert qu'à cauſer de la peine & à chagriner, il faut en étouffer promptement la mémoire par un oubli volontaire. Cet oubli doit être ſi général, qu'il s'étende même aux péchés de la vie paſſée. Il faut les oublier, ſuppoſé qu'on ait fait une bonne confeſſion général, ou que l'on ſoit content de toutes les confeſſions particulieres. Alors il ne faut pas rappeller en ſa mémoire ſes péchés en détail, & avec leurs circonſtances, l'ennemi pourroit prendre delà

l'occaſion de nous tenter encore, ou de nous inquiéter par la crainte de n'avoir pas bien déclaré toutes les circonſtances. Nous devons ſeulement conſerver une idée confuſe de nos fautes, & nous ſouvenir que nous ſommes de grands pécheurs. Cela ſuffit pour nous tenir dans l'humilité & pour nous exciter à la contrition.

Quand au bien que nous avons fait, il faut abſolument l'oublier; & dès que nous avons achevé une bonne œuvre, perdons-en l'idée; ou du moins n'y penſons pas plus que ſi nous ne l'avions jamais entrepriſe. Deux raiſons exigent de nous cette conduite. La premiere, parce que la réflexion ſur nos bonnes actions peut nous donner de la vanité. La ſeconde, parce qu'elle détourne de la préſence de Dieu, & de l'entier abandon à ſa volonté qui eſt le plus grand bien dont nous ſoyons capables en cette vie, & que nous poſſédons parfaitement quand nous ne penſons à aucune créature.

§. II. *Tout ignorer.*

Cette ignorance regarde particuliérement l'avenir, & bannit toute curioſité. Combien de fois avons-nous été inquiétés & troublés par mille phantômes, ou parce que nous nous ſommes occuppés de cho-

ſes inutiles, ou parce que nous avons prêté notre attention à des objets de pure curioſité?

L'eſprit du monde veut tout ſavoir, eſt avide de nouvelles & ſe remplit de connoiſſances vaines. L'eſprit de Dieu, au contraire, porte à ignorer volontiers tout ce qui ne peut ſervir à nous avancer dans la grace. Heureuſe ignorance, qui fait que l'ame acquiert une merveilleuſe ſcience des choſes divines, qu'elle ſe dégage de ce qui pourroit troubler ſon repos, & qu'elle ſe rend tellement maîtreſſe de l'eſprit qu'il lui eſt aiſé d'en diſpoſer & de l'appliquer à tout ce qu'elle veut.

Que tout notre ſoin ſoit d'être fidele à Dieu, de bannir toute crainte, d'agir purement par amour & de ſe tenir paiſiblement dans le ſein de la Providence, comme un petit enfant qui dort tranquillement dans le ſein de ſa mere ſans penſer au lendemain.

§. III. *Tout anéantir.*

Cette maxime regarde les choſes qui ſont déja dans notre eſprit, ſoit qu'elles y ſoient venues malgré nous, ſoit que nous les y ayons laiſſé entrer. Par exemple, vous êtes tenté de jugement téméraire; ſi vous vous arrêtez tant ſoit peu à

cette penſé, elle aura ſur votre eſprit le même effet qu'un cachet qu'on applique ſur de la cire; elle y fera une impreſſion dont vous aurez de la peine à vous defaire; il faut l'anéantir dès que vous l'appercevrez. Vous venez de faire une faute, & vous vous amuſez à y réfléchir pour en faire une diſcuſſion qui ne ſert ſouvent qu'à contenter l'amour-propre. Anéantiſſez cette réflexion, & tournez-vous auſſi-tôt vers Dieu ſimplement & amoureuſement, ſans vous inquiéter & ſans perdre courage; faites un acte de contrition, & ne penſez plus à votre faute juſqu'à l'examen du ſoir que vous en ferez la revue avec plus d'exactitude. Enfin il faut anéantir généralement dans notre eſprit toutes les choſes dont la penſée ne contribue point à notre avancement.

La comparaiſon de l'eſprit avec l'œil, éclaircira la maniere d'anéantir nos idées. Quand je regarde un objet, ſon image ſe peint dans le fond de l'œil. Veux-je effacer cette image? la nature elle-même m'en fournit deux moyens: elle m'apprend, ou à détourner les yeux ſur quelqu'autre objet, ou à les fermer entierement. Je puis de même effacer & anéantir l'idée & l'image d'un objet, ſoit en détournant les yeux de mon attention, ſoit en les élevant & les fixant

uniquement ſur Dieu Je ſais que l'eſprit n'obéit pas auſſi aiſément que l'œil; mais qu'eſt-ce que la grace ne rend pas poſſible & même facile ? Puis donc qu'il s'agit d'anéantir dans ſon eſprit tout le créé, une ame qui tend à l'union divine, commence par mépriſer la terre, comme le lieu de ſon exil, & elle prend une forte réſolution de vivre déja & par avance dans le Ciel, qui eſt ſa véritable patrie. Si cependant à cauſe de la dépendance néceſſaire, qui lie enſemble l'ame & le corps, les idées des choſes viſibles & paſſageres entrent dans ſon eſprit, elle ne daigne pas jetter ſur elles un regard volontaire, & elle s'en ſert comme d'autant de degrés pour s'élever à la conſidération des choſes inviſibles & éternelles. C'eſt ainſi que Saint Paul anéantiſſoit dans ſon eſprit les images de tout ce qui paſſe, & le tenoit dans le vuide des créatures.

Heureux état ! Ce vuide de tout ce qui n'eſt point Dieu, ou ne conduit pas à Dieu, à proportion qu'il ſe perfectionne dans une ame, affoiblit le principe de nos tentations. Car enfin le Démon ne peut entrer dans la volonté que par l'eſprit ; ſi donc l'eſprit eſt vuide de tout le créé, comment cet ennemi pourra-t-il

attaquer la volonté? De plus par ce même moyen on ſe garantit des illuſions qui viennent de l'imagination, parce qu'on la met dans le vuide, auſſi-bien que l'eſprit. Enfin on entre dans la voie la plus droite & la plus courte pour recevoir les communications de Dieu. Il n'opére jamais mieux que dans le néant, & ne parle jamais plus familiérement & plus intimement à l'ame, que quand l'eſprit eſt calme, & qu'il n'eſt point agité par les penſées des créatures.

SECTION II.

Régles pour la volonté.

Si l'on gardoit éxactement les regles pour l'entendement, il ne ſeroit preſque pas néceſſaire d'en donner pour la volonté. Mais, hélas! le péché a tellement affoibli les puiſſances de notre ame, que ſouvent il n'eſt pas en notre pouvoir de nous défaire abſolument des penſées qui nous ſaiſiſſent malgré nous; après les avoir anéanties deux ou trois fois, elles reviennent encore nous importuner; & nos paſſions ſont quelquefois ſi violemment émues, qu'il nous eſt comme impoſſible de calmer ſur le champ cette agitation.

A tout cela, le remede eſt compris

dans ces deux mots, *dégagement*, *acquieſcement*.

§. I. *Dégagement*.

Le dégagement doit être univerſel. Comme nous devons tâcher d'anéantir dans notre entendement tout ce qui ne vient point de l'eſprit de Dieu, auſſi devons-nous dégager notre volonté du tourbillon de toutes les paſſions & des impreſſions qu'excite dans nous tout eſprit contraire à Dieu.

Pour mieux entendre la pratique de cette maxime, il faut remarquer que deux ſortes de tentations attaquent la volonté. Les unes que l'on peut appeller douces & attrayantes; les autres qu'on peut nommer choquantes ou affligeantes. Celles-là viennent de la part des choſes agréables qui donnent du plaiſir aux ſens ou à l'ame. Celles-ci viennent de la part des choſes fâcheuſes & contraires à notre inclination. L'exemple des premieres eſt l'envie de regarder quelque objet flatteur, aimable & ſéduiſant: l'exemple des ſecondes eſt un mouvement d'antipathie ou d'averſion pour une perſonne qui eſt d'une humeur oppoſée à la vôtre, ou qui vous a déſobligé. Dès que vous ſentez ces ſortes d'attaques, que le deſir de conſerver la pureté parfaite de votre cœur, le

ſouleve incontinent, fuyez promptement & ſans délai les tentations qui ſont accompagnées de plaiſir; réſiſtez généreuſement à celles qui portent le trouble dans l'ame: calmez votre cœur autant que cela vous ſera poſſible avec la grace, & ne le laiſſez pas tremper un moment dans l'amertume de la paſſion qui vous agite.

§. II. *Acquieſcement.*

Si malgré vos efforts pour dégager votre volonté de ces tentations, elles continuent à vous perſécuter; le remede eſt d'acquieſcer, non à la tentation, mais à la volonté de Dieu, qui permet que vous en ſentiez l'importunité. Diſtinguez deux choſes dans les tentations: le mal de *coulpe* qu'elles propoſent, & qui eſt contre la volonté de Dieu, & la peine ou l'humiliation qu'elles cauſent & qui vient de la permiſſion de Dieu. Par exemple, ſi le Démon vous ſollicite à la vengeance, le mal que vous êtes tenté de vouloir à votre prochain, eſt celui que Dieu défend: mais le mal & la peine que vous cauſe l'importunité de la ſuggeſtion, eſt celui que Dieu permet. Le premier doit être l'objet de votre haine, & jamais il ne faut y conſentir; pour le ſecond, il faut y acquieſcer humblement & paiſiblement,

& vous dire intérieurement : *Je ne veux point de mal à cette perſonne ; cependant Dieu permet que la tentation de lui en vouloir me fatigue & me harcelle ſans ceſſe ; j'adore ſa ſainte volonté ; je reçois de ſa main la peine & le tourment que je ſouffre ; je m'y ſoumets de tout mon cœur, & je n'en veux être délivré que quand il lui plaira.* Par cet acquieſcement l'ame jouit d'un grand repos & fait de merveilleux progrès.

Il faut ſeulement apporter à la pratique de ces regles une grande exactitude & une grande fidélité juſques dans les plus petites choſes. C'eſt le moyen de tenir toujours l'eſprit & le cœur dans un vuide parfait. Enfin il ne faut jamais ſe décourager, à cauſe des fautes qu'on pourra faire contre les maximes qu'on vient d'établir. Le découragement eſt la ruine de la ſpiritualité. Nos défauts doivent ſervir à nous établir dans la confiance en Dieu ; & plus nous reconnoiſſons en nous de foibleſſes, plus nous avons ſujet de nous confier en Dieu.

Ainſi l'acquieſcement de la volonté s'étend à tout hormis au péché ; il faut accepter toutes ſortes d'emplois & de peines, de quelque part qu'elles viennent, quelque grandes ou quelque lon-

gues qu'elles ſoient ; les contradictions, les rebuts & les mépris, les délaiſſements intérieurs & les aridités, les chagrins & les ennuis.

On ſe trompe quand on croit que ceux qui ſont bien réſignés à la volonté de Dieu, n'éprouvent ni ennui, ni triſteſſe. Lorſque Notre-Seigneur étoit triſte juſqu'à la mort dans le Jardin des Olives, en étoit-il moins parfait & moins réſigné à la volonté de ſon Pere ? La triſteſſe n'eſt donc pas incompatible avec la perfection quand on la ſait bien prendre.

C'eſt encore un abus de croire qu'on perd le temps à l'oraiſon, ſi la facilité de nous y entretenir avec Dieu nous eſt ôtée. Dans les plus grandes ſéchereſſes & les plus grandes impuiſſances de méditer & d'arrêter ſon eſprit en la préſence de Dieu, on peut faire une excellente oraiſon. Par la ſoumiſſion ſincere à la volonté de Dieu qui eſt l'auteur de cet état pénible, ſouvent on glorifie Dieu plus parfaitement que dans les moments où l'on éprouve beaucoup de facilité à prier & les ſentiments d'une tendre dévotion.

De l'attrait de la Grace.

Un point important dans la vie ſpirituelle, eſt de bien connoître par quel

attrait la grace tâche d'entrer dans le cœur, de quelle maniere elle veut s'en rendre la maîtreſſe, & le réduire dans l'état où il doit être, & où Dieu le veut.

Pour parvenir à cette connoiſſance, étudiez quelles ſont les lumieres qui éclairent ordinairement votre eſprit pendant l'oraiſon & hors de l'oraiſon, quelles ſont les touches & les impreſſions qui remuent plus fortement votre cœur. C'eſt dans ces lumieres & dans ces impreſſions ſubites, inopinées, & qui reviennent ſouvent & ſans aucune occaſion, que conſiſte l'attrait de la grace.

Dans les commençants & dans ceux qui entrent dans le chemin de la véritable piété, leur attrait ſera un deſir de faire pénitence, de ſe détacher du monde, de s'élever à Dieu, de s'abandonner entre les mains de ſa Providence.

L'attrait de la grace qui convient aux perſonnes plus avancées dans la piété, ſe manifeſte ordinairement par les vifs ſentiments d'une amoureuſe contrition, d'une douce inquiétude de faire ſi peu pour la gloire de Dieu; par le deſir ardent d'être tout à lui, par un profond anéantiſſement, par une préſence de Dieu plus vive & plus intime, ou par

quelqu'autre impreſſion qui remue & qui pénetre la ſubſtance de l'ame.

Enfin, quiconque veut marcher ſérieuſement après Jeſus-Chriſt, doit ſe charger de ſa croix, ou plutôt la partager avec lui. Il faut donc que chacun, s'il veut connoître l'attrait de ſa grace particuliere, examine dans lequel des motifs que fournit la Religion, il trouve plus de force pour ſoutenir ſa foibleſſe. Eſt-ce dans l'eſprit de pénitence & dans le deſir de ſatisfaire à la juſtice de Dieu? Eſt-ce dans une humble ſoumiſſion à ſes jugements, dans un généreux abandon à ſa Providence, dans un intime acquieſcement à ſes volontés? Eſt-ce dans l'amour de Jeſus-Chriſt dans une haute eſtime de la croix & des biens qui l'accompagnent? Eſt-ce dans l'eſprit de ſacrifice, d'anéantiſſement & d'une perte entiere de ſoi-même en Dieu?

Quand on a connu le chemin par lequel la grace veut nous conduire, entrer généreuſement dans cette voie, y marcher conſtamment, s'y rappeller ſans ceſſe ſi l'on s'en eſt écarté, ſe laiſſer conduire avec docilité par l'eſprit de Dieu, qui parle à chacun par la voix de l'attrait de ſa grace particuliere : voilà le grand ſecret de la vie ſpirituelle.

Je dois m'accommoder à ma grace & à ma croix.

& ce qu'il y a
ue leur propre
tromper de la
le charme des
rs de ce monde.
che, leur posses-
on, tout n'est que
sprit. Le desir d'un
ssion ne dépend pas
rable de la crainte
ns nos poursuites. Or
sont deux bourreaux
le cœur, & deux vers
essamment. De plus,
e des biens passagers,
a capacité du cœur, &
n, ne sert qu'à égui-
Jamais la cupidité n'est
onsume l'homme par de
, & par de nouveaux
plier ses plaisirs, & d'ag-
une. Enfin il en coûte sou-
r la conserver que pour
s vérités sont connues de
par une expérience con
iverselle. Jamais les pa
it d'heureux.
Philosophes plus éclairé
ont reconnu, & ont
unique moyen de tro
é, après laquelle le

Jeſus-Chriſt a attaché à la Croix ſa grace & ſon eſprit ; il faut que je laiſſe entrer & demeurer dans mon cœur la Croix : la grace & l'amour divin y entreront avec elle. Ces trois choſes ne veulent point ſe ſéparer, depuis qu'un Dieu ſouffrant les a unies enſemble.

L'attrait intérieur nous porte plus à Dieu que tous les moyens extérieurs, parce que c'eſt Dieu même qui l'inſinue doucement dans l'ame, qui par-là amollit le cœur, le ravit, le gagne & en fait enſuite tout ce qu'il veut.

LE CHEMIN.

Qui conduit au bonheur de cette vie.

CHacun veut être heureux. Le deſir naturel & invincible de notre félicité, eſt le principe & le centre de tous les différents mouvements qu'on ſe donne dans le monde. A parler en général, ce deſir fait marcher tous les hommes par deux grands & vaſtes chemins, mais contraires & oppoſés l'un à l'autre. Les uns s'imaginent qu'ils arriveront au terme vers lequel ils aſpirent en courant la carriere des richeſſes, des plaiſirs & des honneurs. Ils ſe trompent. En cherchant le

le bonheur, ils le fuient; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que leur propre expérience ne peut les détromper de la faſcination que cauſe le charme des biens ſenſibles & paſſagers de ce monde. Cependant leur recherche, leur poſſeſſion, leur converſation, tout n'eſt que vanité & affliction d'eſprit. Le deſir d'un bien, dont la poſſeſſion ne dépend pas de nous, eſt inſéparable de la crainte de ne pas réuſſir dans nos pourſuites. Or le deſir & la crainte ſont deux bourreaux qui tourmentent le cœur, & deux vers qui le rongent inceſſamment. De plus, la jouiſſance même des biens paſſagers, loin de remplir la capacité du cœur, & de raſſaſier ſa faim, ne ſert qu'à éguiſer ſon appétit. Jamais la cupidité n'eſt ſatisfaite, elle conſume l'homme par de nouveaux deſirs, & par de nouveaux ſoins de multiplier ſes plaiſirs, & d'aggrandir ſa fortune. Enfin il en coûte ſouvent plus pour la conſerver que pour l'acquérir. Ces vérités ſont connues de tout le monde par une expérience continuelle & univerſelle. Jamais les paſſions n'ont fait d'heureux.

Quelques Philoſophes plus éclairés & plus ſages, ont reconnu, & ont enſeigné que l'unique moyen de trouver cette félicité, après laquelle le cœur

ſoupire ſi ardemment, eſt de répri
paſſions, d'éteindre les deſirs de c
tiſe, & de mépriſer le vain &
duiſant éclat des prétendus bie
nous préſente cette terre maudit
ce qu'ont pratiqué avec un faſte o
leux les Cratès & les Diogèn
moyen eſt évidemment le plus
puiſqu'il retranche mille emb
mille chagrins, inconnus à une h
médiocrité ; il eſt évidemment
facile ; car il dépend de nous de d
notre cœur des biens viſibles, &
mépriſer ; il eſt évidemment le
puiſſe conduire au terme. Qui n
rien, ne craint rien, & dès-lor
rieur aux tempêtes & aux orages,
d'un calme parfait. La Philoſoph
en idée ce ſage & cet heureux, m
n'a pu le former.

Ce que je viens de dire, je l'ap
aux Chrétiens, qui éclairés par
qui conduits par la grace, cherc
bonheur dans l'objet ſeul, qui pe
plir l'indigence infinie de notre a
veux dire, dans Dieu ; tous ten
même but, mais ils ne marchent
par la même route.

La plûpart s'adonnent à des
ques multipliées ; ils mettent l
votion, les uns dans une choſe,

tres dans une autre ; ils ſe chargent d'une grande multiplicité d'actes & de différents deſirs. Dans tout cela, il n'y a rien de blâmable que l'eſprit propre, le goût, je dirois preſque, le caprice, qui ſelon le caractere de chacun, différencie ces pratiques & ces dévotions. Quelques-uns par un ſimple & entier abandon d'eux-mêmes, quittent, pour ainſi dire, tout ſoin d'eux-mêmes, en chargent Dieu, & s'abandonnent abſolument à la diſpoſition de ſa Providence, étouffent enfin dans eux tout deſir, hors celui de la volonté de Dieu, & ne ſavent dire autre choſe que cette courte parole : *Que votre volonté, ô mon Dieu, ſoit faite en moi qui ſuis en terre, comme elle ſe fait dans le Ciel, promptement, pleinement & avec joie.* Quand je dis au reſte qu'ils éteignent tout deſir, à Dieu ne plaiſe que je veuille dire avec les faux myſtiques, qu'ils renoncent au deſir de leur perfection, de leur ſalut, & des ſecours de Dieu. Sa volonté qu'ils deſirent uniquement eſt notre ſanctification par ſa grace en ce monde, & dans l'autre notre félicité.

Quoique cette voie de retranchement ſoit la plus courte ; quoique tout le monde y puiſſe entrer, quoiqu'elle délivre l'ame de trouble & de tout embarras,

elle n'eſt pas cependant la plus ſuivie. On veut toujours conſerver, & ſauver du naufrage, pour ainſi dire, quelque parcelle de ſon propre eſprit & de ſa propre volonté. Il n'y a rien, dont on ait tant de peine à ſe défaire, que des opérations de la nature. Si nous voulons trouver Dieu parfaitement, il faut mourir pleinement à nous-mêmes entre les bras de Dieu, nous abandonner à lui ſans réſerve, le laiſſer maître de nous, afin qu'il opere en nous ſelon ſon bon plaiſir, & lui dire avec notre Seigneur : *In manus tuas, Domine, commendo ſpiritum meum*; c'eſt-à-dire, comme l'explique Saint François de Sales : mon Pere, je remets mon eſprit entre vos mains, afin que vous en faſſiez tout ce qu'il vous plaira.

Une ame qui a fait cette démiſſion de ſoi-même entre les mains de Dieu, a trouvé le vrai bonheur de la vie, elle poſſede la félicité temporelle, parce qu'elle vit dans le dégagement de toutes les choſes de la terre, ſans crainte & ſans deſir : elle poſſede la félicité ſpirituelle, parce que ne ſe regardant plus elle-même, & laiſſant Dieu vouloir en elle & pour elle tout ce qu'il lui plaît, elle vit dans la tranquillité pure & invariable; elle n'a point d'autre ſoin au monde,

que de vivre dans cet entier abandon d'elle-même à Dieu. Ainſi dégagé de la multiplicité des deſirs, des craintes, des réflexions & des opérations inquietes, établie dans le repos de la ſimple dépendance de Dieu, elle jouit du bonheur le plus entier, & le plus conſtant que l'on puiſſe avoir en cette vie. Elle eſt dans le terme où les autres tendent par de longs tours & détours qui allongent & qui embarraſſent tellement le chemin, que ſouvent on n'arrive point au terme.

Dans cet état d'abandon parfait, on pratique excellemment la perfection de ces deux mots, qui diſent tout en fait de morale & de mortification, *abſtine*, *ſuſtine*, s'abſtenir, patir; *abſtine*, on ne cherche plus ſes commodités ni ſes ſatisfactions; on les a remiſes entre les mains de Dieu, on lui en laiſſe pleinement le ſoin & la diſpoſition: *ſuſtine*, on s'abandonne volontiers aux ſouffrances, avec une pleine & conſtante réſignation à la conduite de Dieu. Ainſi ne s'attachant à rien, & ne craignant rien, on va toujours ſon train ordinaire dans le droit chemin du ſimple acquieſcement à Dieu; plus on y avance, moins on eſt ébranlé ou diſtrait par les choſes de la terre.

Ajoutez qu'on a bien plus de force pour agir. Comme en hiver les corps

ſont plus robuſtes qu'en été, parce qu'en hiver le ſang & la chaleur ſe retirent au cœur, qui eſt le principe de la vie; de même les ames établies dans l'abnégation de leur propre volonté, & dans le deſir unique de celle de Dieu, réuniſſent toute leur force dans un ſeul acte qui eſt le principe de leur vie; ordinairement ces ames pratiquent les actes des différentes vertus, d'une maniere plus vigoureuſe & plus élevée que ne le ſont celles dont les forces ſont partagées en divers actes & en pluſieurs recherches, quoique bonnes & louables en elles-mêmes.

C'eſt-là le moyen d'être entre les mains de Dieu, de la maniere dont S. Ignace veut que nous ſoyons entre les mains de nos Supérieurs, comme un corps mort; ou comme un bâton; non-ſeulement ils n'ont point de mouvement contraire à celui qu'on voudroit leur donner, mais ils n'ont point d'eux-mêmes de mouvement. Ainſi devons-nous être ſi parfaitement ſoumis à nos Supérieurs, que non-ſeulement nous n'ayons pas de volonté, ni de jugement contraire à leur volonté & à leur jugement, mais que nous laiſſions nos Supérieurs vouloir & juger pour nous, tout ce qu'ils eſtimeront le plus à propos, & que nous ayons pour leur con-

duite une obéiſſance aveugle. C'eſt, dis-je, de cette maniere qu'une ame entiérement morte à elle-même, eſt au regard de Dieu. Elle laiſſe Dieu & ſes Supérieurs diſpoſer d'elle, & juger pour elle, tout ce qu'il leur plaît, & reçoit ſans réſiſtance tous les mouvements de l'obéiſſance & de la vie ſpirituelle, ne ſe conduiſant pas plus par elle-même qu'un aveugle, qui s'abandonne à la conduite de ſon guide.

Au reſte, il ne faut pas craindre qu'elle demeure oiſive, & ſans rien faire. A la vérité elle ne veut rien par ſa propre volonté, mais elle veut tout où elle apperçoit le ſceau & le caractere de la volonté Divine. Toute l'attention de cette ame eſt dans ce qu'elle fait, parce qu'alors Dieu ne demande d'elle rien autre choſe; mais ſon cœur par ſa préparation s'étend à tout & embraſſe tout.

Ce que notre Seigneur a dit, que quiconque abandonnera pour lui ſa maiſon, ſes freres, ſes ſœurs, ſon pere, ſa mere, ſa femme, ſes enfants, ſes terres, en recevra le centuple, & aura pour héritage la vie éternelle, ſe juſtifie au regard de tout ce qu'on quitte pour Dieu. Quiconque ſe quitte pour Dieu, quiconque renonce pour ſon amour aux plaiſirs & aux ſatisfactions des ſens, à l'eſtime & à la gloire des hommes, au ſoin de ſes com-

modités & de ſa ſanté, trouve, par cet oubli, & par cet abandon, cent fois plus de paix, de douceur & de contentement, que les mondains n'en peuvent trouver dans la recherche & dans la poſſeſſion de ces prétendus avantages. C'eſt ainſi que S. Auguſtin reſſentoit plus de plaiſirs dans les pleurs qu'il verſoit aux pieds de Jeſus-Chriſt, qu'il n'en avoit goûté dans les folles joies du monde; c'eſt ainſi que David éprouvoit dans ſon cœur des conſolations d'autant plus douces, & plus abondantes, que ſes renoncements avoient été plus généreux. Quiconque n'a plus d'autre deſſein que celui d'exécuter ceux de Dieu, trouve cent fois plus de conſolation à faire ce que Dieu veut de lui, & ce que l'obéiſſance lui ordonne, qu'il n'en eût trouvé dans l'exécution de ſa propre volonté.

Venons à la pratique; nous expérimenterons avec le temps, la vérité de la promeſſe de notre Seigneur.

Mais ce qui eſt encore plus avantageux & plus deſirable, c'eſt que non-ſeulement on trouve le centuple de ce qu'on quitte, mais de plus on donne à Dieu le centuple; c'eſt-à-dire, qu'on rend cent fois plus de gloire à Dieu, que la volonté de Dieu s'accomplit en nous cent fois plus parfaitement, & que Dieu regne

en nous avec cent fois plus d'empire. Ainſi plus on quitte pour Dieu, plus on trouve en Dieu, & plus on eſt heureux & content de Dieu, & en Dieu.

DIVERSES ÉGALITÉS

Qui comprennent toute la Perfection.

1°. Il doit y avoir égalité,

Entre les graces de Dieu, & ma correſpondance;

Entre mes connoiſſances, & ma volonté;

Entre ma volonté, & l'effet;

Entre mes réſolutions, & l'exécution;

Entre mes obligations, & mes actions;

Entre mon néant, & mon anéantiſſement;

Entre le prix, la valeur des choſes, & mon eſtime;

Entre le mérite des objets, & mon amour;

2°. Je dois avoir égalité,

D'éloignement pour toutes ſortes de péchés;

De ſoin pour ſanctifier toutes mes actions;

D'application pour le commencement, le progrès, & la fin de tout ce que je fais pour Dieu.

D'exactitude pour toutes mes régles,

De charité pour toutes ſortes de perſonnes ;

De ferveur pour toutes les vertus ;

D'humeur & d'eſprit, en tout temps, & en toutes ſortes d'événements.

3°. Il faut que j'aie égalité d'indifférence & de diſpoſition,

Pour toutes ſortes de lieux & d'emplois ;

Pour toutes ſortes de croix, & de ſouffrances ;

Pour toutes ſortes de traitements de la part des créatures ; pour leur ſouvenir, & pour leur oubli ; pour leur eſtime & pour leur mépris ; pour leur affection, & pour leur averſion ;

Pour toutes ſortes de traitements de la part de Dieu ; pour les lumieres, & pour les ténébres ; pour les conſolations, & pour les aridités ;

Pour le repos, & pour le travail ;

Pour la ſanté, & pour la maladie ;

Pour la vie, & pour la mort ;

Pour tout ce que Dieu veut que je ſois, ou que je ne ſois pas, ſoit dans la nature, ſoit dans la grace, ſoit dans la gloire.

DIVERS EXCÈS

Que la perfection demande.

La perfection veut que nous ayons toujours ;

Plus d'humilité, que d'humiliations ;

Plus de patience, que de croix ;

Plus d'obéiſſance, que nous ne recevons d'ordres ;

Plus d'effets, que de paroles ;

Plus de volonté, que d'effets ;

Plus d'amour, que d'action ;

Plus de ſoin de l'ame, que du corps ;

Plus d'application à la ſainteté, qu'à la ſanté ;

Plus d'abandonnement à tout, que d'abandon du tout.

Pour lire, & pour méditer avec profit ces égalités & ces excès, il faut. 1°. bien entendre & bien pénétrer le ſens de chaque propoſition.

2°. Me bien perſuader que je puis pratiquer la perfection renfermée dans les maximes que je viens de lire ; que Dieu le veut, & qu'il m'offre pour cela ſes graces ; qu'à la mort il m'en demandera un compte exact ; & qu'il me récompenſera ou me punira ſelon le bon ou le mauvais uſage que j'en aurai fait ; que ce n'eſt pas ſeulement d'aujourd'hui ; mais

depuis long-temps, qu'il demande de moi cette perfection, dont je ſuis bien éloigné par ma faute & par ma ſeule lâcheté. Cela préſuppoſé ;

1° Je remercierai Dieu de toutes les graces qu'il ma juſqu'ici préſentées, pour pratiquer ces poids de perfection.

2°. Je reconnoîtrai ſincérement le mauvais uſage que j'en ai fait, je lui en demanderai humblement pardon.

3°. Je me mettrai fortement dans la ſainte diſpoſition que Dieu me demande, bien réſolu de faire un ſaint uſage des ſecours qu'il daigne encore m'offrir, malgré mes réſiſtances.

4°. Pour m'affermir plus ſolidement dans ma réſolution, j'entrerai dans les ſacrés Cœurs de Jeſus & de Marie, j'y lirai écrites en caractéres ineffaçables les régles de conduite auxquelles je veux m'attacher ; cette vue redoublera mon eſtime & mon amour pour elles. Je prierai, je conjurerai le Fils & la Mere de donner leur Bénédiction à mon entrepriſe ; & animé par une ferme confiance dans leur protection, j'entrerai courageuſement dans la pratique des grandes & ſublimes maximes, ſur leſquelles Dieu veut que je régle mes ſentiments.

AVIS POUR UNE AME

Que Dieu met dans les grandes épreuves.

L'Etat où vous vous trouvez de peine & d'abandon, & comme de peine évidente de votre ſalut, eſt à la vérité un état de perte, non du ſalut, mais des lumiéres, des conſolations, des goûts, des appuis, de l'aſſurance que la nature, & l'amour-propre recherchent; & ne perdent qu'avec une extrême peine. C'eſt un état d'une pénible, mais utile purgation du cœur. Voici ce que vous avez à faire. 1°. Ne deſirez point que vos peines diminuent ou finiſſent bientôt: ſi notre Seigneur veut que votre ame ſoit triſte juſqu'à la mort, beniſſez ſon adorable volonté, & malgré la répugnance de la nature, ſoumettez-vous de bon cœur.

2°. Ne cherchez point les conſolations extérieures, ni même les ſpirituelles, & ſi Dieu vous en donne par intervalle, ne vous y attachez pas, & ne faites aucun effort pour les augmenter, pour les goûter, & pour les prolonger.

3° Pourvû que vous ayez au fond du cœur, une inviolable réſolution de ne

point offenſer Dieu, laiſſez Dieu diſpoſer de vous comme il lui plaira, pour le temps & pour l'éternité.

4°. Dieu veut vous donner par cette épreuve, une foi ſans lumiere, une eſpérance ſans appui, & un amour ſans goût, c'eſt-à-dire, ſans que vous ſentiez ni la lumiere, ni l'appui, ni le goût de ſes vertus; par cette privation elles deviendront plus ſpirituelles & plus pures.

5°. Croyez fermement ce qu'on vous dit, bien qu'il ſemble que votre expérience vous diſe le contraire, & aſſurez-vous que vous n'êtes pas la premiere qu'on ait vue en cet état; non, ſans doute, l'on y en a vu, & l'on y en voit encore pluſieurs autres.

6°. Je me rends très-volontiers caution pour vous, auprès de Notre-Seigneur, & je ne doute nullement que par ſon infinie bonté, vous ne le poſſédiez un jour dans le Ciel.

7°. Gardez-vous bien des fautes dans leſquelles cet état de peine vous pourroit faire tomber; comme de vous laiſſer aller à votre humeur; de parler bruſquement; d'être moins docile à l'obéiſſance; d'avoir pour vous une fauſſe compaſſion; de vous arrêter à réfléchir ſur vous même; & ſur la grandeur de vos peines.

8°. Eſtimez beaucoup cet état, & re-

merciez notre Seigneur de ce qu'il ſe ſert de cette voie, pour détruire votre orgueil, & pour vous réduire au point où vous devez vous tenir, c'eſt-à-dire, dans votre néant.

9°. Demeurez dans ce néant ſec & profond très-volontiers, & ſans demander d'en ſortir, ni pendant la vie, ni à la mort.

1°. Cet état eſt une participation de celui de Jeſus-Chriſt, lorſqu'étant ſur la Croix, dit à ſon Pere *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaiſſé?* Remarquez ici que notre Seigneur eſt ſans doute délaiſſé de ſon Pere, puiſqu'il le dit; néanmoins il s'abandonne lui même: à qui? A celui duquel il vient de dire, qu'il eſt abandonné, il s'abandonne à lui, en diſant: *Mon Pere, je remets mon eſprit entre vos mains.* Notre Seigneur, quoique délaiſſé de ſon pere, eût pu s'aſſiſter lui-même, puiſqu'il étoit Dieu; mais non, ſon Pere l'abandonne, & il s'abandonne auſſi. Appliquez-vous ceci, & vous ferez ce que Dieu veut. Il vous ſemble que Dieu vous a abandonnés; & quand cela ſeroit, il ne vous feroit que ce qu'il a fait à ſon fils unique; Dieu vous ayant, ce me ſemble, abandonnée, qu'avez-vous à faire? Rien autre choſe, ſinon de vous abandonner comme notre Seigneur, à celui qui vous a,

ce ſemble, abandonné, & s'il veut vous laiſſer dans cet abandon juſqu'à la mort, comme il y laiſſa ſon Fils, continuez juſqu'à la mort, comme Jeſus-Chriſt, à vous abandonner à votre Pere, demeurez ainſi abandonné, & de lui & de vous-même entre ſes mains, comme J. C.

AVIS POUR LES AMES

Que Dieu attire à l'état de ſimple recueillement, & de pur amour.

§. PREMIER.

ON parvient à Dieu par l'anéantiſſement de ſoi-même. Tenez-vous ſi bas, que vous ne vous trouviez, ni ne vous voyez plus vous-même.

A meſure que vous bannirez de chez vous tout ce qui n'eſt pas de Dieu, vous vous remplirez de Dieu; ne vous regardez pas vous-même, oubliez-vous, & ſéparez-vous de vous-même. Là où vous ne vous trouverez plus, vous trouverez Dieu.

La pratique du parfait anéantiſſement conſiſte à n'avoir autre ſoin, que de mourir entiérement à nous-mêmes, & à toutes les oppérations de la nature, pour donner lieu à Dieu de vivre & d'oppérer en nous.

Se

Se ſoumettre ainſi à Dieu par un total abandon de ſoi-même, & ſe perdre dans l'abyme de ſon néant, pour ne ſe trouver plus qu'en Dieu; c'eſt produire l'acte le plus excellent, dont nous ſoyons capables, & qui contient en ſoi la ſubſtance de toutes les autres vertus. C'eſt-là cet unique néceſſaire, que notre Seigneur recommande dans ſon Evangile.

O riche néant! dans lequel plus l'ame s'abyme, plus elle devient précieuſe aux yeux de Dieu: moins elle a d'humain, de créé, de ſenſible, d'imaginaire, & de tout ce qui lui eſt propre, plus elle a de Dieu, plus elle eſt riche en Dieu.

Vous perdre dans le néant, c'eſt le moyen ſûr de vous trouver en Dieu. Si vous ceſſez d'être ce que vous êtes, vous viendrez à être ce que vous n'êtes pas, & ce que Dieu veut que vous ſoyez; à cela ſe rapportent ces belles paroles de Saint Paul aux Coloſſiens: *Vous êtes morts & votre vie eſt cachée avec Jeſus-Chriſt en Dieu:* Aux Philippiens, *je gagne à mourir*: Aux Galattes, *je vis, ou plutôt, ce n'eſt plus moi qui vis, mais c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi.*

Demeurez donc, autant qu'il vous ſera poſſible, en état de mort, inſenſible à toutes les choſes de ce monde, à tous les changements, à tous les événements

de la vie, comme les morts qui ſont dans les tombeaux.

§. II.

Que votre éxercice ſoit un ſimple ſouvenir de Dieu, un humble & amoureux acquieſcement de cœur à la volonté de Dieu. Par ce ſeul éxercice vous éviterez tout mal, & vous vous rendrez toutes choſes utiles.

Demeurez conſtamment perdue & anéantie, ſans vous mettre en peine de faire autre choſe. Que le corps ſouffre, que l'imagination voltige, que l'eſprit babille, ſilence de cœur à tout cela, point d'effort violent, point d'artifice étudié; acquieſcement éternel, ſilence, abandon, anéantiſſement, tout cela dit la même choſe. Demeurez dans la ſimplicité dont il eſt parlé dans le petit Livre des Reliques de Saint François de Sales.

Demeurez toujours dans une docilité d'enfant: mettez-vous dans le néant, & prenez plaiſir de vous y voir profondément enſévelie, acquieſcez volontiers à la confuſion & à l'anéantiſſement de vous-même, & ſoyez perſuadée que vous ne vous anéantirez jamais autant que vous devez le faire. *Si vous ne devenez comme des enfants vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* (Matt. 18.)

Il ne faut point distinguer le repos & le travail, soit l'intérieur, soit l'extérieur. Tout cela est égal, quand on se tient dans l'acquiescement & dans le repos intérieur. Ceci est bien à remarquer.

Il faut renoncer à toutes plaintes sur la sécheresse & l'aridité de votre cœur, il faut, pour ainsi dire, la perdre de vue aussi bien que vos autres peines intérieures. Cette sécheresse, cette insensibilité purifie l'ame de ses goûts & des recherches d'elle-même. Le simple acquiescement du cœur, est la seule chose à quoi il faut s'attacher. Les enseignements qu'on vous a donnés, & votre propre expérience vous feront connoître comment vous devez vous tenir sans activité, sans effort, sans multiplicité.

Eussiez-vous jamais pensé, pendant les années que vous avez passées dans l'ignorance de cette sorte de vie si libre, si dégagée, si désintéressée, que vous la dussiez un jour rencontrer en ce monde, & après que Dieu vous l'a fait connoître, quelle infidélité seroit-ce de la quitter, & de vous attacher à autre chose qu'à Dieu seul! Que tout soit donc pour vous un pur néant, & que Dieu soit seul en vous: ce sera ainsi, que dans le néant vous trouverez tout.

Votre maniere de traiter avec les créatures, doit être un dégagement & éloignement infini de toute tendreſſe & de toute ſenſibilité. Il n'eſt pas concevable combien peu de choſe arrête l'ame, & pour long-temps, & ſouvent pour toute la vie. Un rien eſt capable d'empêcher les progrès admirables, que l'on feroit dans la grace. O que Dieu, pour ſe communiquer aux ames, y veut un grand vuide de toutes les recherches de la nature, & même des plus petites!

Dans toutes les affaires, & dans toutes ſortes de rencontres, que tout, hors Dieu, ne vous ſoit rien, & que Dieu vous ſoit tout.

Ne vous empreſſez, ni ne vous inquiétez jamais pour aucune affaire.

On ne peut bien faire qu'une choſe à la fois. Faites celle dont vous êtes actuellement occupée, ſans que celle qui doit ſuivre, vienne partager votre attention. Son temps & ſon rang viendront. C'eſt en ces occaſions qu'il faut s'affermir dans la paix; de ſorte que non-ſeulement on faſſe ce qu'il faut faire, mais qu'on le faſſe auſſi de la façon qu'il la faut faire, c'eſt-à-dire, avec paix, & avec liberté d'eſprit.

Travailler peu, travailler beaucoup; agir ou ſouffrir; plus de diſtinction. A

tout cela ſimple acquieſcement & égalité d'acquieſcement.

Pour toutes ſortes d'événements, d'afflictions, de maladies, de morts, de pertes; égal acquieſcement. Les ſens ſe révolteront, la triſteſſe ſerrera le cœur, l'idée de la perte qu'on aura faite, paſſera & repaſſera dans l'eſprit; à tout cela acquieſcement. Que Dieu & ſa ſainte volonté nous ſoit tout. Aridité, obſcurité, inſenſibilité, peine, abandon, c'eſt-là qu'il faut ſe perdre.

Pour toutes vos peines, ſans beaucoup éxaminer d'où elles viennent, acceptez-les en paix; anéantiſſez-les, & anéantiſſez-vous vous-même avec elles, pour vous tenir dans un anéantiſſement de toutes choſes.

C'eſt dans les occaſions les plus fâcheuſes & les plus contraires, qu'on pratique un parfait dénuement, & qu'on s'établit dans une plus grande confiance en la cauſe premiere, par la perte des cauſes ſecondes. Acquieſcement à toutes les pertes, hors à celle de Dieu.

Seigneur, faites-nous la grace de bien comprendre cette perfection, & de la pratiquer encore mieux.

Quand ces penſées de..... ſe preſentent à votre eſprit, changez-les en la penſée d'être tout à Dieu, & en l'aban-

don de vous-même à Dieu. Ainſi vous demeurerez en vous-même, ou plutôt dans votre néant. Du reſte laiſſez ces penſées s'évanouir comme toutes les autres, qui viennent vous diſtraire. Tâchez de ne vous retrouver plus, mais demeurez perdue pour jamais, & jettée dans cet abyme infini, où il n'y a que l'Etre infini, & un grand vuide de tout le reſte. N'y cherchez point d'autre appui, que celui de votre abandon, & de votre confiance.

§. III.

Ne revenez plus d'où vous êtes partie; je veux dire, ne cherchez plus l'appui humain, & ne vous amuſez plus jamais aux choſes créées. Qu'elles s'enfuient, & s'évanouiſſent pour jamais. Plus de recherche des ſatisfactions ni des ſens, ni de l'eſprit, ni du cœur; mais indifférence & inſenſibilité pour tout, avec un vuide & un abandon tout pur & ſans bornes.

Perte de tout ſans reſſource, & de vous-même plus que de tout le reſte, comme ſi vous n'étiez plus rien. Ne tenez non plus à vous, qu'au néant d'une créature qui n'eſt point, & qui ne ſera jamais. Dans la perte de tout, on trouve Dieu & la paix; & poſſédant Dieu, jouiſſant de la paix, a-t-on ſujet de

ſe mettre en peine de tout le reſte ?

Ne vous empreſſez pour rien : ne vous laiſſez reſſerrer le cœur pour quoique ce ſoit. Où il n'y a que le néant, il n'y a ni empreſſement, ni reſſerrement ; mais un vuide paiſible & immuable. C'eſt-là que vous vous établirez, en ne vous établiſſant en rien de créé, vous vous trouverez heureuſement, en ceſſant de vous chercher. Que Dieu ſeul ſoit éternellement en vous. Perdez tout, pour trouver tout.

§. IV.

Plus vous irez par le chemin par lequel vous marchez, moins vous trouverez ce que vous cherchez. Vous penſez trouver Dieu par vos efforts. Quittez toutes ces violentes applications de tête, pour ne retenir qu'un ſimple ſouvenir de Dieu preſent, & opérant en vous. Voilà pour la conduite de l'eſprit. Quant à celle du cœur, tenez-le dans un doux acquieſcement à l'opération de Dieu. Gardez conſtamment cette pratique, & vous verrez que votre cœur ſe remplira de Dieu, ſe dilatera en Dieu, & ſera gouverné de Dieu.

Réduiſez-vous à l'unité qui eſt Dieu. Tout ce qui n'eſt point cela, n'eſt point ce que vous voulez. Si vous ſavez bien vous contenter de cette éminente unité,

vous ne vous ſoucierez nullement de tout le reſte. O que cette unité bien entendue, & bien pratiquée, retranche de choſes, même de celles qui nous ſemblent être bonnes, ſaintes & néceſſaires, & qui au fond nous nuiſent, au lieu de nous ſervir pour arriver où nous aſpirons; ſavoir, à être faits une même choſe avec la ſuprême unité!

Que votre deviſe ſoit donc ce mot du Bienheureux Gilles d'Aſſiſe: *Une à un.* Une ame à un Dieu. Allez encore plus avant, & perdez-vous vous-même dans cette unité. Oubliez tout, & ne vous ſouvenez que de l'unité. Unité Divine, Unité infinie, Dieu ſeul.

Ce mot d'unité eſt fort lumineux. Il vous fera retrancher toutes les multiplicités ſuperflue. Il eſt très-efficace pour vous appliquer parfaitement à tout ce que Dieu veut de vous. Vous trouverez dans cette courte parole, des treſors de lumiere, de grace, & d'innocence.

MAXIMES SPIRITUELLES.

§. I. *Sur l'Humilité.*

QUiconque aſpire à la perfection, doit ſe réjouir de ce qui mortifie plus ſenſiblement la nature. 1. De ce qu'on

qu'on n'a pour lui que de la dureté. 2°. De ce qu'on blâme & qu'on mépriſe ſes actions, & tout ce qui le touche. 3°. De ce qu'on l'oublie, & qu'on le néglige dans ſes beſoins. 4°. De ce que l'on ne montre que de l'averſion pour lui, & pour ſes proches. 5°. De ce que l'on n'écoute jamais ſes deſirs, quelques juſtes qu'ils ſemblent être.

Quand une ame ſe rend fidele à la grace dans les humiliations, les mépris, les délaiſſements, elle eſt dans un Paradis, dans une paix & dans un repos, qui ſurpaſſe tout ſentiment; & toutes les créatures ne lui ſauroient nuire.

S'il y a quelque choix à faire, ce doit être celui des emplois les plus bas & les plus laborieux.

Rien ne me rend ſi mépriſable, que l'horreur que j'ai du mépris. Il n'y a de mal dans le mépris, que le refus que je fais de le ſouffrir.

Je n'ai qu'un fantôme d'humilité, lorſque je m'humilie moi-même, ſi je ne conſens de bon cœur à être humilié par les autres.

Une grande humilité ſouffre volontiers un grand mépris; une petite humilité ſouffre volontiers un petit mépris. Si donc je ne puis ſouffrir le moindre mépris, je n'ai pas ſeulement le premier

degré d'humilité ; & autant que je ſuis vuide d'humilité, autant je ſuis plein d'orgueil.

Je n'avancerai dans la perfection qu'autant que je conſentirai à être dans l'abjection.

L'innocence, la ſimplicité, la candeur des enfants, ſont l'idée de l'humilité de Jeſus & de ſes Saints.

Qui s'établit par des détours, n'eſt point enfant.

Qui ne peut ſuivre le ſentiment & l'inclination des autres, n'eſt plus enfant.

Qui ſe pique aiſément pour de petits déplaiſirs, & qui raiſonne ſans ceſſe ſur de petits mépris, s'éloigne autant de Jeſus-Chriſt, qu'il eſt peu conforme à la ſimplicité des enfants.

Nous ne ſommes guere propres à travailler nous-mêmes à notre anéantiſſement. Nous ſommes trop foibles contre nous mêmes, & nous avons trop d'indulgence pour nos défauts.

Mais Dieu y met la main, & il ſe ſert de nous & de nos miſeres, pour nous humilier ; c'eſt à nous à nous ſoumettre à cette conduite, & à l'agréer. Qu'à la bonne heure donc mon corps ſoit affligé des maladies ; que mon honneur ſoit flétri ; que je ſois tenu pour ce que je ſuis, & que je demeure dans l'oubli & dans le

néant, pourvu que je consente à tous ces anéantissements, cela me suffit.

§. II. *Sur les Tentations.*

Une ame bien fidele, tire le même fruit de la tentation au mal, que de l'inspiration du bien.

Le grand profit de la tentation consiste à en tirer le bien contraire dans toute son étendue, & avec toute la bonne volonté dont on est capable.

Les imparfaits succombent dans les moindres occasions du mal, les parfaits triomphent dans les plus grandes.

Dans les tentations des sens, il faut élever son esprit à l'infinie grandeur de Dieu. Dans les tentations de l'esprit, comme de vanité, d'envie, il faut s'abaisser dans l'abyme infini de son néant.

Le moyen de se rendre victorieux des tentations du plaisir, de quelque nature qu'elles soient, est de s'appliquer sérieusement à aimer & à embrasser les croix. Jusqu'à ce qu'on se soit donné tout de bon à cette pratique, on sera toujours flottant entre le plaisir & la croix, entre la tentation & la victoire; l'on sera en danger de succomber. Sous les efforts du tentateur, on n'y résistera que négligemment; au moins le cœur sera dans le trouble & violemment agité. Pourquoi? C'est

qu'il n'a pas autant d'éloignement pour le plaiſir, qu'il peut & qu'il doit en avoir, par un vrai amour de la Croix.

Il y a encore une autre maniere de combattre les tentations des ſens, c'eſt d'anéantir ſon eſprit, & d'acquieſcer dans ſon cœur aux ordres de Dieu. Ainſi Saint Paul *ſe glorifioit dans ſes foibleſſe mêmes, afin que la force de Jeſus-Chriſt habitât en lui*; c'eſt-à-dire, afin que la grace ſeule de ſon Sauveur régnât en lui, & qu'il reconnût que de lui-même il n'étoit que miſere.

Voilà trois moyens de vaincre les tentations, ou par élévation, ou par abaiſſement, ou par application à la Croix.

Le penchant au mal n'eſt pas un péché. Il peut devenir un exercice de vertu, d'où l'on tirera un grand profit. Pour cela, l'on n'a que deux choſes à pratiquer, l'abandon & la fidélité; l'abandon, à ſouffrir cet état; la fidélité, à perſévérer dans ſon devoir.

Dans les tentations attrayantes, pureté de cœur.

Dans les affligeantes, patience.

Dans celles qui abattent le cœur, confiance.

Dans celles qui élevent l'eſprit, humilité.

§. III. *Sur les ſouffrances.*

Dans nos croix perſuadons-nous bien que ce qui nous crucifie, nous purifie & nous ſanctifie. Jeſus-Chriſt eſt un Dieu crucifié & crucifiant. Il a été crucifié par ſes ennemis, & il crucifie ſes amis.

Dans la perte des biens temporels, ſongez que cette perte eſt un tréſor pour l'éternité, & qu'un ſeul acte de réſignation à ſouffrir la pauvreté, vaut mieux que toutes les richeſſes de la terre.

Les croix & les peines ſont les plus précieux préſents que Dieu nous faſſe dans ce monde ; & l'acceptation des croix & des peines, eſt auſſi le plus précieux préſent que nous faſſions à Dieu ſur la terre.

Mon repos doit être dans la privation des biens, & dans la ſouffrance des maux.

Souffrir ſans réflexion ſur les créatures & ſur ſoi-même ; n'enviſager dans ſes ſouffrances que la cauſe premiere, qui diſpoſe tout par ſa Providence ; regarder ſes peines & ſes croix comme un don d'un prix ineſtimable ; les embraſſer avec un vif & ardent amour, en vue des biens infinis qu'elles nous apportent, ou plutôt, de la gloire qu'elles procurent à Dieu ; c'eſt l'idée d'un véritable Chré-

tien. Nos répugnances nous font plus de mal, que nos peines mêmes.

§. IV. *Maximes de prudence.*

Ne prendre jamais avis de ſa paſſion, ni de celle d'autrui.

Plus on a de paſſion, moins on a de raiſon.

Qui admet dans ſon conſeil des foux & des hommes paſſionnés, quels avis peut-il recevoir d'eux, ſinon des avis conformes à leur diſpoſition ? S'il les écoute, & s'il les ſuit, quelles réſolutions peut-il prendre, que des réſolutions folles & paſſionnées ? C'eſt juſtement ce qui nous arrive, lorſque nous écoutons, & que nous ſuivons ce que nos ſens & nos paſſions nous conſeillent.

Il faut toujours avoir l'eſprit diſpoſé à écouter la raiſon, & le cœur ouvert à recevoir la grace.

Garder pour maxime, dans l'exécution d'un deſſein, de n'y employer que le moins qu'il eſt poſſible, de moyens, & préciſément ceux qui ſont néceſſaires pour le faire réuſſir.

Pourquoi, la plûpart des choſes qui ſe préſentent dans la vie, ayant un bon & un mauvais côté, ne les prendrai-je pas du bon, qui eſt celui de la vertu ?

Mettons-nous du côté de la vertu, contre notre humeur, & non pas du côté de l'humeur contre la vertu.

C'eſt dans moi qu'eſt la ſource de mon bonheur, ou de ma peine. L'un & l'autre dépendent de la maniere d'accepter ce qui m'arrive, & cette maniere de l'accepter dépend de moi.

Je ne dois me plaindre que de moi, puiſque tout ce que les autres font, ou diſent contre moi, tournera, ſi je veux, à mon avantage.

Le mal qu'on peut dire de nous, ne doit ſervir qu'à nous animer au bien contraire.

Il eſt important de voir de quelles vertus on a quelque commencement, & juſqu'où l'on peut aller, afin d'avancer toujours, & de ne point s'arrêter qu'on ne ſoit arrivé au terme. En ne pratiquant pas ce ſage avis, on demeure en arriere, & ſouvent bien loin.

Ne prenons pas le change. Le temps nous eſt donné pour travailler, & pour ſouffrir; l'éternité pour nous repoſer & pour jouir.

C'eſt envain qu'on tente de s'élever à Dieu, ſi l'on n'a pas appris à ſe connoître & à ſe mortifier.

§. V. *De la Mortification.*

La parfaite mortification doit me rendre pour l'extérieur, ſourd, aveugle, muet : pour l'intérieur, inſenſible à tout, où l'intérêt de Dieu ne ſe trouve point.

Ceux qui faiſant voyage marchent le matin avant le jour, & ceux qui marchent le ſoir dans les ténebres, ont les uns & les autres de la peine.

Mais la peine des premiers n'eſt pas comparable à celle des ſeconds. Ceux-là avancent vers le jour, qui commence à poindre, & qui aura bientôt ſa pleine clarté. Ceux-ci, au contraire, plus ils marchent, plus ils s'enfoncent dans l'obſcurité de la nuit, juſqu'à ne voir plus du tout, & à ſe mettre en danger de tomber dans quelque précipice ; de même ceux qui ſe retirent de la conduite des ſens ; & ceux qui la ſuivent, marchent dans un chemin obſcur & difficile. Mais ceux qui renoncent aux inclinations des ſens, vont vers le jour, parce qu'ils vont vers Dieu qui eſt eſprit & lumiere, & qu'ils avancent dans la vie de la grace, qui eſt une vie d'eſprit & de clarté. Au lieu que ceux qui ſuivent les ſens, s'enfoncent de plus en plus dans les ténebres & dans la nuit, parce que les connoiſſances & les expériences que l'on acquiert

par les ſens, ſont baſſes, groſſiéres, & incapables de contenter l'ame. Il faut donc prendre volontiers la peine inſéparable de la mortification des ſens, il y en a moins qu'à vouloir les contenter; & plus la guerre qu'on leur fait eſt conſtante & généreuſe, plus la peine diminue.

§. VI. *Du dégagement des Créatures.*

Notre force conſiſte dans le renoncement à nous-mêmes, & nous nous affoibliſſons autant que nous nous laiſſons aller aux reſſources de l'amour-propre.

Quoique beaucoup de choſes nous ſoient licites, nous ne devons pourtant pas nous en rendre aucun néceſſaire, hors des deſſeins de Dieu. L'affection qu'on a pour la créature, captive le cœur, & lui fait perdre le privilége de la vrai liberté.

Notre eſprit eſt entre deux mondes, le ſenſible & le ſpirituel. La nature corrompue, retire notre eſprit du monde ſpirituel, & l'abbaiſſe dans le monde ſenſible. La grace, au contraire, retire notre eſprit du monde ſenſible, & l'éleve dans le monde ſpirituel. Tandis qu'il eſt là, il eſt en quelque ſorte hors des attaques de la chair, du ſiécle & du Démon: car encore que le Démon ſoit eſprit, il ne peut pourtant atteindre à notre eſprit,

ni lui nuire, que par nos deux autres ennemis, c'eſt-à-dire, par les fantômes du ſiécle, qui remuent notre imagination, & par les ſentiments qui s'excitent dans l'appetit. Or tout cela eſt dans le ſenſible. Mais pour peu que notre eſprit ſe retire du ſpirituel, & s'engage dans le ſenſible, il ſe trouve expoſé aux tentations de ces trois ennemis. Qu'il demeure donc dans ſon étage propre & naturel; qu'au lieu de s'abbaiſſer à l'étage ſenſible & corporel, il aille ſe perdre dans cet Eſprit infini qui eſt ſon principe, ſon terme & ſon centre, & qu'il y demeure perdu. Heureux s'il ne s'éloigne jamais de cet être Souverain, qui eſt toujours appliqué à nous voir, à nous aimer, & à nous combler de graces & de biens ſpirituels, lorſque nous lui demeurons attachés.

Une perſonne ſolidement ſpirituelle, paſſe ſa vie en trois ſortes d'actions. 1°. A ſe ſéparer de l'affection des choſes de la terre. 2°. A ſe rendre inſenſible aux plaiſirs des ſens. 3°. A fuire ſeule vers celui qui eſt ſeul, c'eſt-à-dire, vers Dieu.

L'ame attachée à la terre, n'eſtime que les choſes de la terre. Les choſes ſpirituelles & céleſtes lui paroiſſent petites, & à peine les peut-elle voir. Mais ſi elle ſe dégage de la terre, & ſe met en liber-

té, à meſure qu'elle s'élevera vers Dieu, elle découvrira la petiteſſe des choſes terreſtres, & la grandeur des céleſtes & divines.

§. VII. *Du Recueillement.*

En parlant, l'eſprit ſe diſſipe, & s'éloigne de Dieu; le ſilence au contraire, ramène l'eſprit à Dieu, & l'y unit.

Plus de ſilence, plus d'innocence. Me taire, quand je verrai que mon ſilence vaut mieux que ce que je voudrois dire.

Qui tient ſon cœur dans la clôture c'eſt-à-dire, enfermé avec Dieu, garde ſon cœur de tout déſordre. Où il n'y a que le cœur & Dieu, tout va bien.

Les mouvements de Dieu dans l'ame, ſe font à petit bruit, un eſprit trop occuppé au dehors, négligent, & peut attentif à ſoi-même, n'entendra pas la parole intérieure, & la laiſſera paſſer ſans aucun effet. Il faut tenir ſon eſprit recueilli, pour écouter Dieu, & ſon cœur libre pour le ſuivre.

Dieu s'occuppe à l'égard de chacun de nous, comme s'il n'y avoit que chacun de nous au monde. Occuppons-nous de Dieu, comme s'il n'y avoit que Dieu ſeul au monde.

Pour avoir par-tout, & en tout temps

mence par les ſens, & paſſe juſqu'au cœur. Dans la vie ſpirituelle, la paix commence par le cœur, & de-là ſe répand par-tout.

§. IX. *De la confiance en Dieu.*

On prêche la crainte de Dieu aux gens du monde, & moi je prêche aux Religieux, & aux perſonnes dévotes, la confiance en Dieu. Si en tout temps elle leur eſt utile, elle leur eſt particulierement néceſſaire, après qu'il ſont tombés dans quelque faute. Je voudrois qu'alors leur confiance en Dieu fut auſſi grande, qu'elle l'eſt dans la Communion. Après une faute, nous avons plus beſoin de confiance qu'auparavant, parce qu'étant plus foibles, nous avons plus beſoin d'appui & de force, & la confiance eſt notre force & notre appui.

Nous ne ſaurions faire un plus grand dépit au Démon, que d'animer notre confiance en Dieu après nos fautes. Car ce que le D prétent pour lors, c'eſt de nous tenir dans un abattement d'eſprit, qui reſſemble à un petit déſeſpoir, & qui n'eſt pas une ſeule faute, mais une continuation de pluſieurs fautes.

Pour renverſer ce deſſein du Démon, excitons-nous à la confiance, & à la plus grande confiance qu'il nous ſera poſſible.

Pourquoi nous décourager, ſous prétexte que nous ſommes ſouvent vaincus? Le Démon, quoique mille fois vaincu, ſe décourage-t-il, & ceſſe-t-il de nous attaquer tous les jours? Il eſpére tout de ſa malice & de notre foibleſſe. Pourquoi n'eſpérerons-nous pas tout de la bonté de Dieu, & du ſecours de ſes graces? Elles ſont infiniment plus puiſſantes, que toutes les tentations des Démons.

Notre confiance n'eſt jamais dans un éxercice plus parfait, que quand nous nous trouvons, ou en de plus grands dangers, ou dans de plus grandes peines.

Le cœur le plus abandonné à Dieu, eſt le mieux gardé.

§. X. *Du pur amour.*

Aimer Dieu purement pour le contenter; parce qu'il veut que je l'aime, & qu'il mérite d'être aimé. L'aimer ſans avoir égard à ce que nous gagnons en l'aimant, à ce qu'il nous peut donner, à ce qu'il a promis à ceux qui l'aiment; mais comme ſerviteurs inutiles, immoles tout à ſon amour.

Qu'il m'ôte tout, hormis ſon pur amour, j'en ſuis content, & je l'en prie. Il ne m'ôtera rien, que je ne perde de bon cœur, pour l'amour de lui. En me laiſſant ſon pur amour, il me laiſſera tout

ce que je veux. Je renonce de tout mon cœur, & pour jamais, à tous mes intérêts propres, afin qu'ils ſoient perdus avec moi dans le pur amour.

Si j'aime l'immortalité que Dieu me promet, ce n'eſt qu'afin que je puiſſe poſſéder à jamais ſon pur amour. Je ſouhaite de tout mon cœur de ceſſer plutôt d'être dès ce moment, que d'être un ſeul moment ſans ſon pur amour.

Votre pur amour, mon Dieu, m'eſt tout, & ſans lui tout ne m'eſt rien. Il eſt ma vie, mes délices, mes biens, ma gloire, mon paradis, mon éternité, parce que c'eſt le ſeul bien que je vous puiſſe procurer avec le ſecours de votre grace, & que vous demandez de moi.

Tandis que je me rechercherai moi-même, en la moindre choſe, le pur amour ne poſſédera point mon cœur.

Autant qu'il eſt juſte que mon être ſoit ſacrifié, pour rendre hommage à l'être infini de Dieu, autant eſt-il juſte que mon amour-propre ſoit détruit, afin que le pur amour de Dieu vive en moi.

J'avancerai dans le pur amour, autant que je m'éloignerai de mon amour-propre; & comme il ne faut point mettre de bornes au progrès dans le pur amour, il faut que je méloigne infiniment de mon amour-propre.

La vie de l'amour-propre, eſt la mort du pur amour. La vie du pur amour, eſt la mort de l'amour-propre. Ils ne peuvent ſubſiſter l'un avec l'autre. Il faut perdre tout autre amour, pour avoir le pur amour.

L'amour-propre ſe nourrit de conſolation & des goûts ſpirituels ; le pur amour ſe nourrit de ſéchereſſes, des déſolations intérieures & des croix.

Rien de moi, ni pour moi, mais tout de Dieu, & tout pour Dieu.

Un Bienheureux dans ſon état de gloire, eſt parfaitement content, fût-il dans le plus petit coin du monde, éloigné du Paradis & de la compagnie des autres Bienheureux. Pourquoi ? C'eſt qu'il voit Dieu, & poſſéde Dieu. Son cœur ne peut pas deſirer autre choſe que Dieu, au prix duquel tout le reſte ne lui paroît pas un atôme.

Egalement un Bienheureux, qui occuppe la derniere place dans l'Etat de gloire, eſt parfaitement content. Il en voit d'autres, qui plus élevés dans la gloire, poſſédent Dieu d'une maniere plus excellente. Mais cette connoiſſance n'excite point ſa jalouſie, n'altére point ſa félicité. Il ne peut deſirer que Dieu, & l'accompliſſement de la volonté Divine. Dieu lui eſt tout, le reſte ne lui eſt rien.

rien. Voilà le modele d'une ame qui aime Dieu d'un amour pur & déſintéreſſé.

Il ne faut point prendre ſon repos dans le repos, mais ſeulement dans la volonté de Dieu. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas s'amuſer à deſirer, à chercher le repos quand on ne l'a pas, ni à le goûter quand on l'a; mais il faut uniquement s'établir dans la volonté de Dieu, & avoir une entiére indifférence pour le repos & pour le travail. Autrement on ſe cherche ſoi-même, & non purement Dieu. Voilà un obſtacle qui nous arrête ſouvent & long-temps, & peut-être toute la vie, & qui fait encore que nous ne ſortons jamais bien de nous-mêmes, & que Dieu ne nous poſſéde point pleinement.

Nous demeurons toujours dans les confins de notre volonté propre, & de la volonté de Dieu, de la nature & de la grace, des vertus & des vices. Il faut nous perdre entiérement en Dieu, donner à la grace un empire abſolu ſur nous, pratiquer la vertu dans toute ſon étendue & dans ſa pureté, nous éloigner comme à l'infini de nous-mêmes, de la nature & des vices. Alors nous entrerons dans une ſainte liberté, dans un repos, que nul événement ne pourra troubler.

§. XI. *De la réſignation à la volonté de Dieu.*

Dans vos troubles ne cherchez point à vous calmer par d'autre voie, que par celle de la réſignation & de la patience.

La réſignation à ſouffrir la privation des biens créés, vaut mieux que leur poſſeſſion. Il faut en excepter la grace. Les deux choſes du monde les plus précieuſes, ſont de ſavoir prier & ſouffrir: toutes deux ſont compriſes dans une troiſieme, qui eſt de ſavoir ſe réſigner.

Puiſqu'il faut être toujours prêt à perdre la vie, au temps, & en la maniere qu'il plaira à Dieu, il faut être diſpoſé à toutes les autres pertes qui ſe peuvent faire dans la vie: à la perte des biens, de la ſanté, de la réputation & de l'honneur, par toutes ſortes d'infirmités & de maladies, d'humiliations & de calomnies. Il n'y a que cette réſignation, & cette diſpoſition d'eſprit, qu'il ne faut jamais perdre. Pour la conſerver, il faut perdre volontiers tout le reſte. Dans toutes les conjonctures de la vie, ſoit dans celles qui arrivent en effet, ſoit dans celles qui ſe préſentent à l'eſprit, il faut ſe tenir dans la même réſignation, dans le même abandon aux ordres de Dieu.

§. XII. *Pour s'exciter à la ferveur.*

Il y a des ames qui rendent tout petit, parce qu'elles font tout avec un cœur petit, avec une volonté étroite, foible & bornée. Il y en a d'autres qui rendent tout grand; elles font les plus petites actions avec un grand cœur, avec une volonté noble, généreuſe, & ſans bornes. Tout ce que font les petits cœurs, eſt petit; tout ce que font les grands cœurs eſt grand.

Faire un grand bien avec une petite volonté, c'eſt ne faire qu'un petit bien. Faire un petit bien, avec une grande volonté, c'eſt faire un grand bien. Ce qui fait nos actions grandes ou petites devant Dieu, c'eſt la grande ou la petite volonté.

Quand la difficulté eſt plus grande que notre volonté, nous cédons. Quand notre volonté eſt plus grande que la difficulté, nous la ſurmontons. Or ſi nous voulons, il n'y aura jamais de difficulté qui ne ſoit moindre que notre volonté; la raiſon en eſt évidente. C'eſt qu'il n'y a aucune difficulté qui ne ſoit moindre que la grace que Dieu nous offre. Acceptons donc toute la grace qui nous eſt preſentée, & nous aurons toujours & une grace, & une volonté plus grande que

nos difficultés, & par conſéquent nous les ſurmonterons toutes.

Nous devons faire & ſouffrir les petites choſes qui ſe préſentent avec un cœur auſſi grand, auſſi noble, auſſi élevé, que ſi l'occaſion ſe préſentoit de faire & de ſouffrir pour Dieu, ce qu'il y a de plus héroïque, je veux dire, d'endurer le martyre.

Si je ſçai me vaincre moi-même, dompter la nature & l'humeur; cette victoire m'affranchit des péchés, me préſerve des peines, qui en ſont le juſte châtiment, & me procure des biens infinis pour le temps & pour l'éternité. Serois-je aſſez mal aviſé, aſſez lâche pour ne me pas aſſurer un ſi grand avantage, qu'il ne tient qu'à moi de poſſéder, puiſque jamais la grace de Dieu ne me manque?

Ce qui cauſe la rage des Démons, c'eſt d'avoir perdu de ſi grands biens, & de s'être attiré de ſi grands maux, par leur pure faute. Quand on ne peut obtenir ce qui dépend des autres, l'on s'en fâche on s'en plaint. Mais que je n'obtienne pas de moi ce qui dépend de moi, & ce qui m'eſt de ſi grande conſéquence, cela n'eſt-il pas étrange? Tout ce que nous pouvons obtenir des autres n'eſt rien, & leur refus peut, ſi je le veux, me

donner un bien qui vaut incomparablement mieux ; ſavoir, la patience.

Ce qui fait que nous avançons ſi peu dans la perfection, c'eſt nos fréquentes interruptions. Dès que nous avons fait un pas au lieu de continuer toujours du même train, nous retournons aux penſées, aux ſentiments, & aux paſſions, dont nous nous étions un peu retirés par le premier effort ; nous demeurons-là un temps notable, juſqu'à un ſecond effort, après lequel nous revenons encore aux baſſeſſes de la nature. On ne fait pas aſſez d'attention à ce défaut. Le moyen de le corriger, eſt de veiller ſur nous-mêmes, & d'éloigner conſtamment les objets, dont l'idée, ou l'affection pourroit nous arrêter. Cette vigilance nous mettra dans l'état où nous devons être, afin que Dieu opére en nous ſelon ſon bon plaiſir.

§. XIII. *Pour s'exciter à la fidélité.*

Notre fidélité à la grace doit être prompte, entiére, conſtante.

Le moindre mot qui vient d'une perſonne que l'on aime, eſt doux, & bien reçu. N'eſt-il pas juſte que la moindre inſpiration de Dieu ſoit reçue avec la diſpoſition d'un cœur fidele, & parfaitement ſoumis ?

Qui ne fait pas ce qu'il peut, ne mérite aucune grace, pour faire davantage. Dieu ne nous ôte jamais ſes dons, que quand nous lui ôtons notre cœur.

Nous devons témoigner à Dieu notre éxactitude & notre fidélité à l'égard de quatre choſes. 1. A l'égard de ce qui vient de Dieu, de ſes graces & de ſes inſpirations, pour les recevoir & les ſuivre. 2. A l'égard de ce qui eſt contre Dieu, juſqu'au moindre péché, pour l'éviter. 3. A l'égard de ce qu'il faut faire pour Dieu, juſqu'aux moindres de nos devoirs, juſqu'au plus petit reglement pour le garder. 4. A l'égard de ce qui ſe preſente à ſouffrir pour Dieu, afin de l'endurer de bon cœur.

Nous demandons à Dieu qu'il nous faſſe gagner nos procès, & nous lui faiſons le plus ſouvent perdre les ſiens. Oui, Dieu a tous les jours des procès, dont nous ſommes les Juges & les arbitres. La matiere de ces procès eſt la poſſeſſion de notre cœur, qui lui eſt diſputée par ſes ennemis, le Démon, le monde & la chair. Il a de ſon côté le bon droit, & il prétend avec juſtice que les fonds & les fruits lui appartiennent. Nous jugeons cependant tous les jours en faveur de ſes ennemis, nous préférons les ſuggeſtions du Démon, aux inſpirations du Saint

Eſprit ; nous avons de lâches complaiſances pour le monde, & nous nous laiſſons aller aux inclinations de la nature, au lieu de tenir ferme pour les droits de Dieu.

§. XIV. *De la vie intérieure & de la Vie extérieure.*

Il n'y a dans le langage des Ecritures que deux ſortes de vies ; l'une intérieure, & l'autre extérieure ; l'une terreſtre, charnelle & animale, & l'autre ſpirituelle, céleſte & divine. Ce qui fait la différence de ces deux genres de vies, c'eſt la différence des objets qui occupent l'eſprit & le cœur, & qui cauſent nos joies & nos triſteſſes, nos amours & nos haines.

La vie extérieure avilit & dégrade l'homme juſqu'à la condition des animaux ; la vie intérieure ennoblit l'homme & l'éleve juſqu'à Dieu. Quiconque vit de la vie extérieure, fût-il d'ailleurs un Héros, ou un Monarque, n'eſt qu'une ame baſſe & rempante, dont les ſentiments ne s'élevent pas au-deſſus de la terre. Un Chrétien, qui inſtruit & formé par le Saint-Eſprit lui-même, n'a plus d'yeux que pour contempler ce qui eſt éternel, plus d'eſprit que pour mépriſer ce qui eſt paſſager & périſſable,

plus de cœur que pour aimer Dieu & les intérêts de ſa gloire ; voilà l'ame véritablement noble, l'ame vraiment grande & élevée ; voilà l'homme dont le monde n'eſt pas digne.

La vie intérieure conſiſte à correſpondre à ce qui eſt ſurnaturel, à toutes les inſpirations de Dieu, à tous les mouvements de la grace, & à n'y mêler rien de naturel, nulle recherche de ſoi-même.

Heureux celui qui ſçait ne donner à la vie extérieure & naturelle que ce qu'on ne lui peut refuſer, & ſe plonger & ſe perdre dans la vie intérieure & ſurnaturelle ! Qui ſçait faire un juſte diſcernement entre ces deux vies, fait peu de cas des avantages de celle-là ; il donne toute ſon eſtime, toute ſon affection, & tous ſes ſoins à celle-ci.

§. XV. *De la voie large & de la voie étroite.*

Le chemin qui mene à la perdition, & la porte par où on y entre, eſt large, dit notre Seigneur. Mais quand on eſt arrivé au bout de ce grand chemin, quand on a paſſé cette grande porte, on entre pour jamais dans un lieu étroit & obſcur, le centre de tous les maux : c'eſt l'enfer. Voilà le malheur où conduiſent

duiſent les honneurs, les biens & les plaiſirs d'un moment.

Au contraire, le chemin qui mene à la vie, & la porte par où on y entre, eſt étroite. Mais quand on a ſuivi ce petit ſentier, quand on a paſſé cette porte étroite, on entre dans un pays d'une étendue immenſe, un pays de lumiere, de paix, de délices pour une éternité : c'eſt le Paradis. Voilà le bonheur où l'on arrive par la privation de quelques petites & courtes ſatisfactions des ſens, & par la ſoumiſſion aux ſaintes volontés de Dieu.

Les paroles de notre Seigneur que nous venons de rapporter, ſe vérifient même dès cette vie, à l'égard des pécheurs & des juſtes.

Le chemin qui mene au péche eſt large, parce qu'on y accorde toute liberté aux ſens & à la nature.

Le chemin qui mene à la perfection eſt étroit, parce qu'on n'y peut entrer qu'en mortifiant ſes ſens, qu'en faiſant violence à ſes inclinations naturelles, qu'en retranchant toutes les choſes inutiles.

Mais cette voie large de la liberté des ſens, conduit à un état de gêne, d'obſcurité & de miſere. C'eſt l'état du péché, ſous lequel le pécheur gémit, lié & maîtriſé par ſa mauvaiſe ha-

bitude, il eſt comme dans un enfer.

Au contraire, par la voie étroite de la mortification, l'on arrive dans un ſéjour d'une vaſte étendue, lumineux & délicieux. C'eſt l'état de la perfection, où l'ame dégagée des ſens, forte & invincible contre les attaques de ſes ennemis, vit avec Dieu dans la région de l'Eſprit, dans une ſainte liberté, dans l'abondance des vrais & ſolides biens. Elle eſt là comme dans un Paradis.

TRAITÉ.

Sur l'utilité & la néceſſité de la Retraite.

LA retraite eſt utile à tout le monde, & elle eſt un des plus excellens moyens de ſanctification. Qui pourroit conteſter cette vérité ſi conſtante & ſi connue? Qui pourroit même la révoquer en doute?

Quoique la vie des perſonnes Religieuſes ſoit par état une retraite continuelle, cependant depuis S. Ignace, auteur du plan & de l'inſtitution des ſaints exercices dont je parle, peut-être aucune Communauté ne s'eſt établie qu'avec la loi de s'enfermer chaque année avec Dieu ſeul, pendant huit ou dix jours. cette pieuſe pratique s'eſt introduite, & eſt aujourd'hui en uſage dans plu-

ſieurs anciennes Communautés. Par une ſainte émulation les perſonnes ſéculieres de l'un & de l'autre ſexe, ont voulu ſur ce point imiter les perſonnes Religieuſes, & partager avec elles leur avantage; enſorte qu'il n'y a preſque pas de grande Ville dans le Royaume, où l'on n'ait bâti des Maiſons de Retraite, ou pour les hommes, ou pour les femmes. Enfin, & cette autorité eſt déciſive, il n'y a aucun Evêque, qui par une loi, qui ne ſouffre preſque ni exception ni diſpenſe, ne faſſe précéder une Retraite à la réception de chaque Ordre.

Qui a pu réunir dans le même ſentiment tant de perſonnes différentes? Qui a pu former ce concert ſi général de ſuffrages? C'eſt uniquement l'heureuſe expérience qu'à fait le monde entier des avantages de la Retraite. *Librum totius mundi utilitate comprobiatum.* Non, il n'y a que Dieu ſeul qui connoiſſe l'abondance & la beauté des fruits qui naiſſent dans ce fertile terroir; lui ſeul connoît la multitude des miracles, qui par ſa miſéricorde s'y renouvellent tous les jours. Que de paralytiques y ſont guéris, & marchent après cela dans la voie des Commandements, & quelquefois dans celle de la perfection Religieuſe qu'ils embraſſent! Que d'aveugles & de muets y

recouvrent l'uſage de la vue & de la parole! Que de morts y reſſuſcitent à la vie de la grace? Qui ignore que c'eſt dans la ſolitude de la Retraite, que S. Xavier, S. Charles Borromée, S. François de Sales, Sainte Thereſe, &c. ont jetté les fondements de cette éminente ſainteté, que Dieu a honorée par des miracles, & l'Egliſe par le culte qu'elle lui fait rendre? Ce ne ſont pas ces miracles qui m'étonnent, la ſeule choſe qui me ſurprend, c'eſt que quelqu'un réſiſte à la force & à l'efficacité de la Retraite. Pourquoi? C'eſt que du côté des lumieres, des motifs, du temps & de la grace, ſe réunit heureuſement dans ce ſanctifiant exercice, tout ce qu'on peut deſirer pour la converſion d'un pécheur, & la ſanctification plus parfaite d'un juſte.

Oui, la retraite eſt une ſource abondante de lumieres. Mais quel éclat dans ces lumieres pour éclairer l'eſprit, ſoit ſur les principes généraux de conduite, ſoit ſur les devoirs particuliers de ſon état! Cette ſeule maxime, par exemple, *je ne ſuis créé que pour ſervir Dieu*, influe ſur toute la vie; & ſi cette maxime, certaine par la foi, évidemment démontrée par la raiſon, eſt bien approfondie, elle ſuffit pour convertir un pécheur, & faire un grand Saint.

Quelle force dans ces motifs qui ont changé la face du monde, & qui étant ſérieuſement médités, font tous les jours ſur les cœurs les plus vives impreſſions?

Quel temps plus propre à examiner l'état de ſa conſcience, à réfléchir ſur les vérités du ſalut, à en peſer les conſéquences, que celui où un homme eſt débarraſſé de tout autre ſoin, & eſt enfermé avec Dieu ſeul?

Enfin, quand Dieu appelle un homme dans la ſolitude, c'eſt, nous dit-il lui-même, pour lui parler & lui parler au cœur, & le prévenir dans la multitude de ſes miſéricordes. Dans l'intention de Dieu, la retraite eſt pour cet homme un jour de faveur, un jour de ſalut, c'eſt ſon jour par excellence, *in hac die tua.* (Luc. 19.) Tant de moyens ne peuvent devenir inutiles, ou que par la diſſipation de l'eſprit, qui à peine ouvre les yeux pour regarder la lumiere qu'on lui préſente, ou que par la ſtupidité d'un cœur qui eſt inſenſible à ſon ſalut.

Venez donc tous, juſtes & pécheurs, parfaits & imparfaits, Prêtres & Séculiers. La pouſſiere du monde, dit Saint Léon, s'attache aux cœurs les plus religieux, & les ſouille; l'air contagieux qu'on y reſpire les infecte, & le poids de la nature nous penche vers la terre.

aquas, *properate.* (Iſaïe 55.) Bu
mangez, le feſtin de votre Dieu e
paré ; buvez ce vin qui fait les V
& forme toutes les vertus, mai
pain de vie, ce pain qui vous d
la force de vous élever juſqu'à l
de la montagne du Seigneur, c'e
re, juſqu'à la perfection. Dieu v
tend dans le deſſein d'exercer ſu
ſes miſéricordes. Qui vous arrêt
affaires ? En avez-vous de plus
que celle de votre ſalut ? Le ſoin
tre famille ? A qui vous devez-v
mierement, qu'à vous-même
leurs le meilleur moyen d'être
blement utile à votre famille,
ſervir Dieu de tout votre cœur,
rer ſur elle, par vos prieres &
bonnes œuvres, la bénédiction
gneur. Le cercle de vos inutilité
là préciſément ce qu'il faut

l'utilité des retraites, jamais elles ne ſeront auſſi fréquentées qu'elles devroient l'être, car le ſalut ſera toujours, pour la plûpart des hommes, l'affaire la plus négligée & la plus abandonnée.

La gloire des retraites ne ſe borne pas à être préciſément utiles, elles ſont même néceſſaires. Cependant je ne prétends pas que la retraite ſoit un moyen de ſalut abſolument néceſſaire, encore moins qu'il ſoit néceſſaire à tout le monde. Je ſais qu'il y a d'heureux tempéraments, des ames naturellement chrétiennes, à qui la vertu coûte peu de combats & de violences. Je ſai qu'il y a des ſituations avantageuſes qui ſemblent mettre l'homme à l'abri des vents impétueux des tentations, des tempêtes qui battent la mer de ce monde, des écueils qui s'y rencontrent, & des naufrages qui y ſont ſi fréquents. Je ſais que rien n'eſt impoſſible à Dieu, & que celui qui a conſervé les trois enfants dans la fournaiſe, peut encore conſerver dans l'innocence, & conſerve réellement plus d'une Eſter à la Cour, plus d'un Joſué au milieu de la licence des armées, plus d'un Joſeph, malgré les ſoins & les ſollicitudes du miniſtere, plus d'un Abraham riche & opulent

Tout ce que je veux dire, c'eſt que la retraite utile à tout le monde, eſt ſelon

les regles ordinaires de la Providence, néceſſaire à un grand nombre de Chrétiens, qui ne ſe ſauveront jamais ſans ce ſecours. Cette vérité ne ſera point conteſtée par ceux qui ſavent les étranges ravages que font dans une ame la contagion du mauvais exemple, la faſcination du monde, l'illuſion de ſes maximes, la tyrannie des paſſions, & l'habitude du péché. Quel aveuglement dans l'eſprit! Quelle dureté dans le cœur! Oh qu'il eſt difficile de guérir ce malade, de former dans lui un eſprit & un cœur nouveau, c'eſt-à-dire de le créer en Jeſus-Chriſt, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre! Cependant, ſans ce changement réel & véritable ſans cette nouvelle création, le ſalut de cet homme eſt déſeſpéré, & il ne lui reſte d'autre partage que l'enfer.

A de grands maux, il faut de grands remedes. Ce mondain, ce pécheur les trouvera-t-il en demeurant dans le monde? Non, ſelon les loix communes de la Providence. Il trouvera à la vérité des Sacrements, mais ou il en a abandonné l'uſage, ou il les a profanés; des Prédicateurs, mais la ſemence jettée par des mains quoique habiles, tombe ſur les épines, & elle eſt incontinent étouffée par les plaiſirs, les inutilités, les inquiétudes inſéparables du monde. Dieu fera

luire sa lumiére au milieu des ténébres, qui enveloppent cet esclave de ses passions; car ce Dieu de bonté ne veut point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse & qu'il vive. Dieu le prévient donc, le recherche, & selon l'expression de l'Ecriture, il se tient debout à la porte de son cœur; mais cette ame dissipée, & toujours hors de chez elle, appercevra-t-elle cette presence intime de Dieu? Entendra-t-elle sa voix dans le bruit & le tumulte des objets sensibles? *Non in commotione Dominus.* Sentira-t-elle les touches secrettes de sa grace, tandis qu'elle est agitée de passions violentes? Non sans doute, & voilà pourquoi tant de conversions tentées & commencées, ne s'achevent point.

Ce mondain, ce pécheur, veut-il sincérement se convertir, qu'il commence par se séparer & s'éloigner du monde: qui est son principal ennemi; qu'il s'enferment dans la retraite. Elle opposera exemples à exemples, & lui fera voir des hommes de son état & de sa condition, qui véritablement Chrétiens servent Dieu avec falicité & avec joie, & qui trouvent plus de solide satisfaction dans la mortification chrétienne, qu'il n'en a trouvé dans ses faux plaisirs. Pour percer & dissiper les ténébres de son esprit, la retraite

lui fournira des lumiéres vives & fortes ; aux premiers éclairs, elle en fera continuellement ſuccéder de nouveaux, & par le recueillement dans lequel elle le retient, elle le mettra en état de regarder ſérieuſement & attentivement les lumiéres qu'on lui preſente. Pour briſer ſon cœur auſſi dur, & peut-être plus dur que la pierre, la retraite, ſelon le langage du Saint-Eſprit employera des marteaux, qui à coups redoublés, produiront cet effet ſi néceſſaire & ſi difficile. *Malleus conterens petram* (Jérémie.) Cette maniere figurée de parler, exprime la ſuite des vérités qu'on annonce pendant la retraite ; vérités qui renferment ce qu'il y a de plus frappant, de plus terrible & de plus touchant dans la Religion ; vérités par l'ordre dans lequel Saint Ignace les a placées, par l'enchaînement qu'il leur a donné, ſe ſoutiennent réciproquement, & reçoivent une nouvelle force l'une de l'autre ; vérités enfin qui ſont d'autant plus touchantes, qu'elles ſont prêchées dans leur ſimplicité, & ſans autre art que celui d'un cœur qui en eſt lui-même touché & pénétré ; car c'eſt le cœur qui parle au cœur.

Par ces éclairs & par ces tonnerres, un pécheur étonné, remué & ébranlé, entre en différents ſentiments, qui ſont dirigés

& réglés par la ſageſſe & le zéle d'un Confeſſeur éclairé. Les frayeurs immodérées de ce pécheur ſont tempérées ; ſes perpléxités ſont fixées, ſa foibleſſe, eſt ſoutenue; ſon courage chancellant eſt animé par les entretiens particuliers & journaliers de l'Ange viſible qu'il conſulte, & par la bouche duquel Jeſus-Chriſt lui-même parle, exhorte, raſſure & décide. Voilà comme un pécheur parvient ordinairement à une converſion ſincere; & après une longue expérience, je puis aſſurer avec vérité que je n'en ai preſque jamais vû, qui ne ſoit ſorti de ſa retraite dans de bons ſentiments & de grandes réſolutions de bien faire. Si ces commencement n'ont pas toujours une ſuite heureuſe, c'eſt que le pécheur ſort trop-tôt de la retraite ; qu'à la premiere chûte il ſe décourage, & néglige de recourir au remede, dont il avoit éprouvé la vertu. Réuniſſons ce que nous venons de dire. Dans la retraite, la converſion d'un pécheur eſt aiſée & commune, hors delà elle eſt difficile & bien rare : donc la retraite eſt moralement néceſſaire à pluſieurs perſonnes. Mettons la même vérité dans un autre jour.

Le Sacrement de Pénitence eſt une ſeconde planche, que Dieu nous offre après le naufrage de notre innocence,

& il eſt, ce Sacrement, auſſi néceſſaire à un Chrétien coupable du péché mortel, que le baptême à un enfant pour la rémiſſion du péché originel. Telle eſt la doctrine formelle du Concile de Trente. (Sect. 14. cap. 2. Rien n'eſt conſéquemment ſi néceſſaire à un pécheur, qu'une bonne & ſalutaire confeſſion.

Malheur au pécheur s'il différe juſqu'à la mort ſa réconciliation avec Dieu. Alors ce n'eſt pas lui qui quitte le péché, c'eſt le péché qui le quitte. Aucun Pere, ni l'Egliſe, ne comptent ſur ces confeſſions forcées, que commande la vue d'une mort prochaine, & Dieu lui-même, ſoit dans l'ancien, ſoit dans le nouveau Teſtament, déclare qu'il réſerve le moment de la mort du pécheur à ſes terribles vengeances contre lui, que ce pécheur l'appellera, & qu'il ne l'écoutera pas, qu'il ſe moquera de lui, qui lui inſultera, & que la mort l'enlevera dans ſon péché. *In peccato veſtro moriemini.* (Joan. 8) Quelle témérité de rejetter à la mort ſa converſion, & de s'imaginer qu'après avoir marché conſtamment dans les ſentiers qui conduiſent à l'enfer, on arrivera en Paradis! C'eſt donc pendant la ſanté, qu'un pécheur doit travailler à ſe réconcilier avec Dieu. Je demande maintenant dans quelles circonſtances

le la vie, une ſalutaire confeſſion, ſi néceſſaire, ſi indiſpenſable pour le ſalut, peut-elle devenir aiſée & facile à un pécheur ? C'eſt inconteſtablement dans les circonſtances d'un retraite.

Ce pécheur, pour trouver Dieu qui l'appelle, & qui l'effraye intérieurement par ſes menaces, quitte le monde, ſe retire dans la ſolitude, ne s'occuppe que de ſa conſcience, & dans l'eſpace de huit jours entend quarante exhortations ou inſtructions. Exhortations ſur la fin de l'homme, ſur l'importance & la néceſſité du ſalut, ſur la difficulté, ſur la malice du péché mortel; ſur le danger auquel expoſe le péché véniel qu'on néglige & qu'on mépriſe; ſur la mort, le jugement, l'enfer, l'éternité, &c. Inſtruction ſur l'exament de conſcience, ſur la maniere d'accuſer ſes péchés, ſur la contrition néceſſaire dans le Tribunal de la Pénitence; ſur la ſatisfaction due à la Juſtice divine, & proportionnée à la multitude & à la qualité de nos fautes paſſées, ſur la néceſſité d'arracher la cauſe & le principe du péché, & d'en éviter l'occaſion, &c. Ajoutez encore que la parole intérieure de Jeſus-Chriſt accompagne toujours la parole extérieure de ſes Miniſtres; car il a mis dans leur bouche la parole de paix & de réconciliation.

De tout cela j'ai droit de conclure avec certitude, qu'un pécheur, qui dans le silence vaque aux éxercices de la retraite, a du côté de l'esprit & du cœur tous les secours qui peuvent faciliter une bonne & salutaire confession ; que tous, ou presque tous ces secours manquent à un pécheur hors de la retraite ; qu'il est aussi aisé au premier de profiter du Sacrement de la réconsiliation, que cela est difficile au second. Or on peut assurer, & l'expérience générale nous l'aprend, que ce qui est facile à l'homme, est commun & ordinaire ; qu'au contraire, ce qui lui est difficile, arrive & se voit rarement. D'où je conclus enfin, & c'est ma derniere conséquence, que la retraite est nécessaire à un grand nombre de pécheurs.

Enfin l'éternité fournira à tous les hommes, mais trop tard pour un très-grand nombre de personnes, la preuve la plus invincible de l'utilité & de la nécessité des retraites. Que ne puis-je, ce ne sont point ici de vaines conjectures, ouvrir aux yeux de tout le monde le Ciel & l'Enfer. Oh ! combien verroit-il de Saints, que la retraite a retirés de l'abyme de l'un, & auxquels elle a ouvert la porte de l'autre ! Oh ! combien en verroit-il que la retraite annuelle a élevé à une éminen-

te ſainteté, & qu'elle a par conſéquent placés ſur le trône magnifique, dans lequel ils ſont aſſis ! Combien verroit-il, au contraire, de réprouvés, ou parce qu'ils n'ont pas voulu ſuivre la grace qui les appelloit à la retraite, ou parce qu'ils ont négligé de confirmer par l'uſage du même remede, la ſanté encore foible de leur ame ; ou parce qu'une maladie invétérée, & malheureuſement chérie, a réſiſté à la force du précieux antidote qu'on lui a oppoſé ? Les ſentiments des uns & des autres ſont auſſi différens, & auſſi contraires que leur ſort éternel. Les premiers béniſſent & béniront à jamais l'heureux moment dans lequel ils ont conſenti à la grace, qui les invitoit intérieurement à s'enfermer dans le déſert, & les preſſoit d'y manger la précieuſe manne qui y tombe ſans ceſſe. Les ſeconds, ſeront éternellement accablés, & rongés de douleur & de déſeſpoir, pour avoir préféré leurs plaiſirs, leurs intérêts & leurs paſſions à la retraite ; ou pour n'avoir pas répondu aux intentions miſéricordieuſes de Dieu, qui leur fourniſſoit un moyen ſi efficace de ſalut. Profitez de cet exemple, ſacrifiez tout à l'intérêt de votre conſcience, arrachez à vos plaiſirs, aux tumultes du monde, à vos affaires même, huit jours que vous con-

ſacrerez à Dieu dans la ſolitude ; renouvellez tous les ans ce ſacrifice ; & acquitez-vous de cette pratique de piété avec autant de ferveur & de zéle, que ſi vous étiez aſſuré de votre mort prochaine *Hoc fac & vives.* (Luc. 10.) Voilà les réſolutions que vous prendrez bien ſûrement, quand vous aurez ſincérement décidé, quel Maître vous voulez ſuivre.

Eſt-ce Dieu, ou le Démon ?
A quel terme prétendez-vous parvenir ?
Au Paradis, ou à l'Enfer ?
Par quel chemin voulez-vous marcher toute votre vie ?
Par la piété, ou par le péché ?

Tout cela préſuppoſé, permettez-moi de vous tromper en quelque ſorte par une parabole, & ſous cet emblême d'enſeigner une vérité qui n'eſt cachée que par le voile des préjugés & des préventions. Un Médecin a épuiſé inutilement en faveur de ſon malade, tout ce qu'une longue expérience, tout ce que la ſcience de ſon art, lui ont enſeigné ; il ne reſte plus de reſſource que dans un ſpécifique qui n'a jamais vu de mauvais effets, qui au contraire, en produit infailliblement de très-bons, pourvû que le malade vive pendant quelque jours, d'un certain régime, & qui enfin lui rendra une ſanté parfaite, s'il continue d'en

d'en faire uſage de temps en temps. Dans cette circonſtance, que doit faire un Médecin? Sans aucun partage de ſentiments, l'Univers répondra, que puiſque ce remede eſt toujours utile & ſouvent néceſſaire, ce Médecin eſt obligé de le conſeiller à tout le monde, de le commander à pluſieurs, & de s'en ſervir lui-même, s'il eſt attaqué de quelque maladie dangereuſe.

Qui ne voit pas le ſens de cette parabole? Les maladies, ſont les paſſions, & les mauvaiſes habitudes qui ſouvent réſiſtent à la force des remedes communs & ordinaires. Le ſpécifique, c'eſt la retraite; toutes les conditions, tous les âges, & tous les ſexes en ont fait une heureuſe expérience. Le Médecin repréſente tous ceux qui ſont chargés du ſalut des ames; les peres & les maîtres par rapport à leurs enfants & à leurs domeſtiques; les Paſteurs & les Confeſſeurs, à l'égard de leurs ouailles, & de ceux dont ils dirigent la conſcience. C'eſt donc pour ces perſonnes un devoir plus ou moins preſſant, ſelon les circonſtances, de conſeiller, de commander même la Retraite, & peut-être de s'y enfermer eux-mêmes. Devoir d'autant plus eſſentiel, qu'il ne s'agit pas ici des maux du corps, mais de ceux de l'ame, & très-

ſouvent du ſalut éternel. Si donc dans les maladies du corps, on ne manque jamais d'avoir recours aux remedes les plus ſalutaires & les plus efficaces, eſt-il permis d'avoir moins de zele pour ſon ame, & de ne pas recourir à la retraite, ce remede ſalutaire & effiace contre toutes les maladies ſpirituelles ? Eſt-il permis, puiſque perſonne n'eſt impeccable, de ne pas faire de temps en temps uſage de cet excellent remede ? Oh ! que de graces perdues ! Que de biens omis ! Que de péchés commis ! Que de miſéres preſentes, & peut-être éternelles, parce qu'on néglige de ſe retirer tous les ans dans la ſolitude, pour écouter & pour méditer les vérités éternelles ! *Memorare noviſſima tua, & in œternum non peccabis.* (Eccl. 7.) Eh pourquoi les lieux de retraite ſont-ils ſi peu fréquentés ? C'eſt que hélas ! chacun ſe cherche ſoi-même, & non pas Jeſus Chriſt ; c'eſt que les biens étonnants que produiſent les retraites ne ſont pas aſſez connus ; c'eſt que ceux qui devroient en conſeiller, ou en ordonner l'uſage, ne les fréquentent pas eux-mêmes. Mais que répondront tant de maîtres, tant de peres, tant d'autres perſonnes à *l'Evêque de nos ames* (1. Petr. 2.) lorſqu'au jour de leur jugement, il leur demandera compte de toutes

celles dont il les a chargés ? Que chacun y penſe ſérieuſement.

Il ne ſuffit pas, il ne ſerviroit même de rien, d'être inſtruit de l'utilité & de la néceſſité de la retraite, ſi l'on ignoroit ce que l'on doit faire avec Dieu, pour ne pas mettre obſtacle à ſa miſéricorde.

1°. Plus l'eſprit ſera perſuadé de l'utilité, de la néceſſité & de l'efficacité de la retraite, plus le cœur s'y affectionnera, plus il aura d'ardeur pour en profiter; plus il ſera ſaiſi d'admiration des miſéricordes de Dieu ſur lui, & dans ce vif ſentiment, il s'écriera : O mon Dieu ! & mon Pere ! je fuyois loin de vous, & vous avez couru après cette brebis qui s'égaroit; je marchois dans la voie de perdition, & par votre bonté me voilà dans le chemin du ſalut; moi-même je me ſuis préparé cent fois, je me ſuis préparé mille fois ma place dans l'Enfer, & votre main charitable me conduit à la porte du Paradis. O mon Dieu ! ſi vous êtes ſi bon, ſi charitable, ſi tendre pour un pécheur qui vous oublie, que prépare votre miſéricorde à un pécheur qui vous cherche dans la retraite ? Mais que réſerve-t-elle à celui qui par un ſincére repentir revient à vous de tout ſon cœur ?

2°. A ce premier ſentiment de reconnoiſſance & d'étonnement, il faut joindre un deſir ardent de bien profiter de la retraite. Je veux être, mon Dieu, ce pécheur qui, par un retour ſincére, cauſe à votre cœur autant de joie, que je lui ai cauſé de triſteſſe par mon égarement. Ma prédeſtination & ma réprobation dépendent de l'uſage que je ferai de ces jours de ſalut, ſi j'en abuſe, ſi je rends inutiles tant de moyens de ſanctification, tant de graces intérieures, que vous me préparez dans ce ſaint lieu, l'aveuglement & l'endurciſſement ſeront la juſte punition de ma réſiſtance & de mon infidélité. *A momento pendet æternitas.* Dans cette ſolitude, Seigneur, vous me parlerez au cœur, je vous écouterai; & ſoutenu de votre grace, je tâcherai de profiter de ce temps précieux avec autant de ſoin & de zele, que ſi la fin de la Retraite, devoit être celle de ma vie. Si en ſortant de cette Maiſon, je devois être cité au formidable Tribunal de Jeſus-Chriſt, pour écouter la ſentence de mon éternité, que ferois-je aujourd'hui? Au moins cette Retraite ſera peut-être la derniere que la Providence me prépare.

3°. Perſonne n'ignore que Dieu a tout renfermé dans la priére; mais dans une priére humble, fervente, & pleine de

confiance. C'eſt dans ces ſentiments intérieurs qu'il faut reciter la priére qui précéde & qui termine chaque inſtruction ; c'eſt dans ces ſentiments que le cœur doit ſouvent ſoupirer vers Dieu, & lui dire : Quelques lumineuſes que ſoient la plupart des vérités qu'on m'annonce, cependant je n'en verrai l'éclat d'une maniére touchante & frappante ; que dans votre lumiére, ô mon Dieu ! *In lumine tuo, videbimus lumen.* (Pſ. 35.) Soyez vous-même mon maître, éclairez mon eſprit, & accompliſſez ce que vous avez promis par vos Prophêtes. Otez-moi ce cœur de pierre, donnez-moi un cœur de chair, un cœur moû, fléxible & docile à toutes les impreſſions de votre grace. Hélas ! juſqu'à préſent, j'en ai abuſé, & c'eſt cet abus qui me fait trembler. Pour donner plus d'efficacité à votre priére, il faut invoquer les Saints, ſur-tout votre Patron, votre Ange Gardien ; mais ſpécialement la Reine des Saints & des Anges, & S. Joſeph.

4°. Voilà, pour ainſi dire, l'intérieur d'un homme qui eſt en retraite ; en voici l'extérieur. Un ſilence éxact & rigoureux, en ſorte qu'on ne parle qu'à ſon Pere ſpirituel, & que de la conſcience. On ne peut jamais aſſez recommander cette pratique, ſi néceſſaire pour l'édi-

fication & le bon ordre de la retraite, ſi néceſſaire pour conſerver & entretenir les bons ſentiments que Dieu inſpire. La converſation avec les créatures eſt bien inſipide à une ame qui goûte celle de Dieu ; & quand elle ſe diſſipe aiſément au-dehors, c'eſt une marque qu'elle n'eſt guere touchée.

Mais la ſolitude du corps ſerviroit de très-peu de choſes, dit un Pere, ſans celle de l'eſprit & du cœur. Envain la langue ſe tairoit extérieurement, ſi l'ame intérieurement court les compagnies, & s'entretient avec ceux qu'elle rencontre. Pendant votre retraite, faites donc état, pour emprunter le langage de Saint Jérôme, qu'il n'y a que Dieu & vous au monde ; Dieu qui vous parle, & vous qui l'écoutez ; vous qui repreſentez à Dieu vos beſoins & votre miſére, Dieu qui eſt diſpoſé à ſoulager votre indigence, & à guérir vos plaies ; vous qui pouſſez des ſoupirs & portez vos vœux juſqu'au Trône du Tout-Puiſſant, Dieu qui eſſuye vos larmes & qui remplit vos deſirs.

Vous n'avez que huit jours à paſſer en retraite ; mais combien n'avez-vous pas de péchés à pleurer, dont chacun mériteroit des larmes éternelles ! Combien de paſſions à déraciner ? Combien

de vertus à planter ? Combien de vérités à méditer profondément pour vous en bien convaincre ! De quelle importance, de quelle néceſſité tout cela n'eſt-il pas pour vous ? Pourriez-vous dans une affaire ſi difficile, & dont les ſuites ſont éternelles, refuſer à votre ſanctification huit jours pleins & entiers, ſans en dérober volontairement la moindre parcelle, par des penſées étrangéres ?

Si je n'en demandois pas davantage aux amateurs du ſiecle, pour aſſurer leur fortune ſur la terre, je ſerois infailliblement écouté.

5°. On vient de le dire tout-à-l'heure, chacun doit méditer & approfondir la vérité qu'il vient d'entendre, & donner à ce ſaint éxercice une demi-heure après que le Prédicateur a ceſſé de parler. Il ne ſuffit donc pas d'écouter avec attention, de s'appliquer ce qu'on entend, ni de ſe dire intérieurement à ſoi-même, *tu es ille vir*; c'eſt moi qui ſuis cet arbre ſtérile, qui mérite d'être coupé & jetté au feu ; c'eſt moi qui par la négligence & le mépris du péché véniel, cours riſque de me perdre éternellement, &c. Cela eſt bon à faire, & même néceſſaire; mais cela ne ſuffit pas. Après vous être mis dans la preſence de Dieu, après avoir humblement imploré ſa lumiere & ſon

ſecours, méditez la vérité qu'on vous a prêchée. Par éxemple, on vous a parlé de l'éternité. Demandez-vous à vous-même, qu'eſt-ce que j'en penſe? Si j'en doute, je ſuis un fou & un impie; je détruis toute Religion; & en refuſant de reconnoître l'immortalité & la ſpiritualité de mon ame, je me ravale juſqu'à la vile condition des animaux. Mais ſi je ſuis bien convaincu que mon ame eſt immortelle & capable d'un bonheur ou d'un malheur qui ne finiront jamais; dès-lors la terre n'eſt plus pour moi qu'un lieu de paſſage, ma demeure eſt dans l'éternité. Cette penſée doit régler mes ſentiments & mes démarches; car quel raviſſement, ſi cette éternité eſt heureuſe! quel déſeſpoir, ſi elle eſt malheureuſe! A la lumiere de ces deux mots, *toujours & jamais*, tout ce qui eſt paſſager diſparoit, il ne reſte que Dieu ſeul; & ſi je ne ſuis pas un inſenſé, je ne connois plus d'autres biens, que ceux qui m'aſſurent une félicité éternelle avec Dieu & en Dieu, ni d'autres maux que ceux qui pourroient me précipiter, ſoit d'une maniere prochaine, ſoit d'une maniere éloignée, dans l'abyme d'un feu qui ne s'éteindra jamais. En un mot dès que l'homme eſt formé pour l'éternité, Dieu eſt ſon ſeul & unique bien; le péché eſt l'unique

mal qu'il doit craindre & haïr ; tout le reſte n'eſt plus rien, parce que de ſoi-même, il eſt indifférent pour l'éternité heureuſe ou malheureuſe. *Quid hæc ad æternitatem.*

Plus vous méditerez ces réfléxions, plus elles vous paroîtront ſolides & frappantes. Mais celles qui vous toucheront le plus, ſeront celles que vous ferez de vous-même, ou plutôt que le Saint-Eſprit nous inſpirera dans l'oraiſon. Regardez ce dernier avis, je veux dire, celui de méditer pendant une demi-heure ce que vous avez entendu, comme un des plus importants. Ceux qui après la Prédication vont ſe diſſiper, ou du moins qui penſent à toute autre choſe, retireront rarement beaucoup de fruit de leur retraite. Quand la pluie tombe avec précipitation ſur la terre, elle coule ſur la ſurface, & ne la pénétre pas : mais d'une pluie douce, il ne s'en perd pas une ſeule goutte, & la terre la boit avec avidité, comme la ſource de ſa fécondité. Ainſi dans un diſcours prononcé avec feu, les propoſitions ſe ſuivent rapidement les unes & les autres, & l'eſprit n'a pas le temps de faire une ſérieuſe attention à ce qui l'a frappé davantage ; mais lorſque plein de ce qu'il a entendu, il

ſe recueille en Dieu, alors dans ce ſacré ſilence, s'attachant dans la diverſité des mets qu'on lui a preſenté, à ce qui eſt plus de ſon goût, il le mâche, le remâche, il en tire tout le ſuc propre à nourrir la piété.

6. Après l'oraiſon retirez-vous dans votre chambre, écrivez les lumiéres, les bons ſentiments que Dieu vous a donnés, les vérités qui vous ont le plus touché, & les réſolutions que vous aurez priſes. Prenez garde cependant de donner trop de temps à écrire ou à lire.

Dans les temps libres, préparez, & s'il eſt néceſſaire, écrivez votre confeſſion. Quand elle ſera finie, quand vous aurez reconnu, ou qu'un ſage Directeur vous aura fait appercevoir les paſſions qui vous dominent davantage, les occaſions de vos chutes, les remédes propres & convenables à vos maladies, formez ſous ſa direction un plan de vie, mais un plan qui mortifie & qui captive vos paſſions, qui prévienne les occaſions, & qui renferme tous les préſervatifs néceſſaires, ou mêmes utiles. Liſez tous les huit jours ce plan de vie; demandez vous compte de la maniere dont vous l'avez rempli; & ſoyez intimement perſuadé, que la juſtification

n'eſt pas promiſe à ceux qui auront entendu la Loi de Dieu, qui en auront été touchés, qui auront pris la réſolution de la pratiquer, mais uniquement à ceux qui l'obſerveront avec fidélité, & avec conſtance.

Je conviens, dira quelque ame lâche, qu'une retraite faite dans l'eſprit, & avec toutes les diſpoſitions qu'on a marquées, doit être extrêmement utile; mais la pratique de ces diſpoſitions eſt très-génante, ſoit du côté de l'eſprit & du cœur. En vérité les routes qui conduiſent à la fortune, à la gloire de ce monde, & à l'enfer lui-même, ne ſont-elles point difficiles & raboteuſes? Et vous voudriez que le chemin qui conduit à la gloire, & aux richeſſes d'une félicité éternelle, fût applani & ſemé de roſes? Combien durera la gêne qu'il faut ſe donner pour enſemencer pendant la retraite? Huit jours. Combien dureront les fruits que vous recueillerez? Une éternité. Pouvez-vous balancer un moment? Venez donc en retraite, venez-y tous les ans, faites de votre côté tout ce qui dépend de vous pour réuſſir, & faites-le avec autant de ſoin & d'application, que ſi chaque retraite devoit être la derniere de votre vie. Par ce moyen, vous aſſurerez in-

faillibleement votre salut, & vous croîtrez d'années en années dans la grace, dans la connoissance & dans l'amour de notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ. Ainsi soit-il.

Les retraites commencent ordinairement dans les principales Villes; savoir, pour les Ecclésiastiques,

1 Le troisieme Dimanche d'après Pâques.
2 Le Dimanche d'après la Fête de la Visitation de la Sainte Vierge.
3 Celui qui arrive après le 15 de Nov.

Celles pour les Laïques, sont,

1 Le Vendredi d'après la Sexagésime.
2 Celui d'après la mi-Carême.
3 Celui d'avant les Rameaux.
4 Le Lundi de Pâques.
5 Le Vendredi d'avant la Pentecôte.
6 La veille de S. Simon & S. Jude.
7 La surveille de Noël.

Les Retraites des Femmes, sont,

1 Le Mercredi de la Sexagésime.
2 Le Samedi d'avant les Rameaux.
3 Le Mardi avant la Pentecôte.
4 Le 9 d'Août.
5 Le 27 Octobre.
6 Le 29 Décembre.

FIN.

TABLE

DES MATIERES.

Préface de l'Editeur. page iij
Avertiſſement de l'Auteur, ou Exhortation adreſſée à tout le monde, pour l'engager à entrer dans la voie de l'amour divin.

PREMIERE PARTIE.

Retraite ſur l'amour de Dieu, & de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Premier jour de la Retraite.

Premiere Méditation ſur la fin de l'homme. page 1
I. Point. *Je dois aimer Dieu, parce qu'il m'a créé.* 2.
II. Point. *Je dois aimer Dieu, parce que l'amour l'a engagé à me créer.* 6
III. Point. *Je dois aimer Dieu, parce qu'il m'a créé pour l'aimer.* 9.
Seconde Méditation, ſur le bienfait de la conſervation. 11
I. Point. *Dieu me conſerve.* 12
II. Point. *C'eſt pour moi que Dieu conſerve les autres créatures* 13

III. Point. *Dieu lui-même agit & me sert dans les créatures.* 16

Second jour.

Premiere Méditation, sur ces paroles : mon fils, donnez-moi votre cœur. 19.
I. Point. *Dieu me demande mon cœur.* ibid.
II. Point. *Dieu me demande tout mon cœur.* 22
III. Point. *Dieu me le demande pour toujours.* 24
Seconde Méditation, sur le précepte d'aimer Dieu. 27
I. Point. *Dieu me commande de l'aimer,* ibid.
II. Point. *Dieu me commande la maniere de l'aimer.* 30

Troisieme jour.

Premiere Méditation sur le péché mortel. 33
I. Point. *La malice du péché mortel.* ibid.
II. Point. *Acte de Contrition.* 39
III. Point. *Acte de résolution.* 41
Seconde Méditation, sur le péché véniel. 43
I. Point. *La multitude & la malice de nos péchés véniels.* 44
II. Point. *Les suites du péché veniel.* 48

Quatrieme jour.

Premiere Méditation, sur la mort. 54
I. Point. *L'utilité de la pensée de la mort.* 55

II. Point. *La mort du pécheur.* 58
Seconde Méditation, sur la mort du juste. 61
I. Point. *La mort dans l'amour habituel.* 62
II. Point. *La mort dans l'amour actuel.* 64
III. Point. *La mort soufferte par l'amour.* 65
I. Point. *La mort causée par l'amour.* 67
Troisieme Méditation sur le jugement général. 69
I. Point. *Le malheur d'une ame qui n'a point aimé Dieu.* 70
II. Point. *Le bonheur d'une ame qui aimé Dieu.* 73

Cinquieme jour.

Premiere Méditation, sur l'Enfer. 76
I. Point. *La privation de Dieu est la peine la plus cruelle de l'Enfer.* ibid.
II. Point. *La foi de l'Enfer nous apprend à aimer Dieu. Premier motif.* 79
III. Point. *Second motif d'aimer Dieu.* 82
Seconde Méditation, sur le Purgatoire. 85
I. Point. *Ayons compassion de nous mêmes.* ibid.
II. Point. *Ayons compassion des ames du Purgatoire.* 89
Troisieme Méditation, sur le Paradis. 92
I. Point. *Dieu veut être aimé.* 93
II. Point. *Dieu n'a point été aimé.* 95
III. Point. *Dieu sera désormais aimé.* 97

Sixieme jour.

Premiere Méditation, ſur la force & l'empire de l'amour ſur notre cœur. 100
I. Point. *Les ravages du mauvais amour.* ibid.
II. Point. *Les effets admirables du ſaint amour.* 103
Seconde Méditation. L'ame choiſit pour ſon partage l'amour divin. 107
I. Point. *La néceſſité d'un bon choix.* 108
II. Point. *Réſolution de prendre Dieu & ſon amour pour ſon partage.* 109
III. Point. *Examen de cette réſolution.* 112
Troiſieme Méditation, ſur la mortification intérieure. 116
I. Point. *Il faut ſe mortifier.* ibid.
II. Point. *Il faut ſe mortifier en tout.* 121
III. Point. *Il faut ſe mortifier toujours.* 124

Septieme jour.

Premiere Méditation ſur l'amour de Jeſus. 127
I. Point. *Jeſus aimable.* ibid.
II. Point *Jeſus aimant.* 231
III. Point. *Jeſus aimé.* 133
Seconde Méditation, ſur le Sacrement de l'Euchariſtie. 136
I. Point. *L'amour de Jeſus-Chriſt pour les hommes dans l'Euchariſtie.* ibid.

II. Point. *L'ingratitude des hommes pour Jesus-Christ dans l'Eucharistie.* 140
Troisieme Méditation, sur le Saint Esprit. 145
I. Point. *Le Saint-Esprit nous est donné.* ibid.
II. Point. *La maniére de préparer son cœur au Saint-Esprit.* 149
Huitieme jour.
Premiere Méditation, sur l'Imitation de Jesus-Christ. 156
I. Point. *L'Incarnation nous prêche l'humilité.* 157
II. Point. *La Créche est l'Ecole de la pauvreté.* 161
III. Point. *La vie de Jesus-Christ m'apprend l'obéissance.* 164
Seconde Méditation, sur Jesus souffrant 167
I. Point. *La multiplicité, & la diversité des souffrances de Jesus-Christ.* 168
II. Point. *La grandeur des souffrances de Jesus-Christ.* 170
III. Point. *La dureté des souffrances de Jesus.* 173
Troisieme Méditation, sur l'amour de Jesus souffrant pour les hommes : on tâche de faire connoître l'excès de cet amour par dix réfléxions. 176
Neuvieme jour.
Premiere Méditation, sur les Croix. 184

I. Point. *La Croix eſt un préſent précieux, que Dieu fait à ſa créature.* 185
II. Point. *La Croix eſt un preſent précieux, que la créature fait à Dieu.* 188
III. Point. *Qu'eſt-ce que la Croix?* 191
Seconde Méditation. La Croix eſt le triomphe de l'amour. 194
I. Point. *Jeſus ſur la Croix eſt le triomphe de l'amour divin.* ibid.
II. Point. *L'homme ſur la Croix, eſt le triomphe de l'amour.* 198
Troiſieme Méditation, ſur la gloire renfermée dans les Croix. 202
I. Point. *Etre ſemblable à Dieu, c'eſt la plus ſublime élévation de l'homme.* ibid.
II. Point. *Les opprobres & les humiliations nous rendent ſemblables à l'homme Dieu.* 206

Dixieme jour.

Premiere Méditation, ſur le deſir d'aimer Jeſus-Chriſt 210
I. Point. *Ce deſir doit être ardent & continuel.* ibid.
II. Point. *Ce deſir doit être inſatiable.* 215
Seconde Méditation: j'ai un Jeſus-Chriſt à aimer. 219
I. Point. *Motifs d'aimer Jeſus-Chriſt.* ibid.
II. Point. *Motifs d'aimer uniquement Jeſus-Chriſt.* 223

III. Point. *Réflexions sur les deux vérités précédentes.* 226

Fin de la Retraite.

SECONDE PARTIE.

Divers Opuscules du Pere Vincent Huby.

Réflexions sur l'Amour de Dieu. 231
Pratique pour demander l'Amour Divin. 237
Litanies des Saints, pour demander l'Amour Divin. 243
Exercice de piété sur le Crucifix. 247
Acte de Contrition au pied du Crucifix. 265
Priere à Jesus-Christ pour obtenir le changement du cœur. 274
Litanies de la Vie de Jesus-Christ. 279
Réglement de vie. 281
Regles de perfection pour conduire l'ame à l'union divine. 298
Regle pour l'entendement. ibid.
Regle pour la volonté. 305
De l'attrait de la grace. 309
Le chemin qui conduit au bonheur de cette vie. 312
Diverses égalités qui comprennent toute la perfection. 321
Divers excès que la perfection demande. 323

Avis pour une ame que Dieu met dans les grandes épreuves. 325
Avis pour les ames que Dieu attire à l'état de simple recueillement & du pur amour. 328

Maximes spirituelles.

Sur l'humilité. 336
Sur les tentations. 339
Sur les souffrances. 341
Sur la prudence chrétienne. 342
Sur la mortification. 344
Sur le dégagement des créatures. 345
Sur le recueillement intérieur. 343
Sur la paix de l'ame. 348
Sur la confiance en Dieu. 349
Sur le pur amour. 350
Sur la réfignation à la volonté de Dieu. 354
Sur la ferveur. 355
Sur la fidélité. 357
Sur la vie intérieure & extérieure. 359
Sur la voie large & étroite. 360
Traité sur l'utilité & la néceſſité de faire une Retraite. 362

Fin de la Table.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06238 2828

A 459420